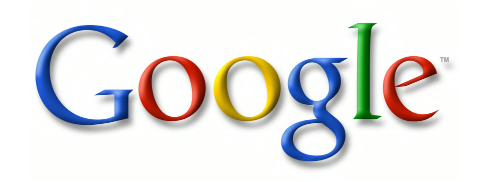
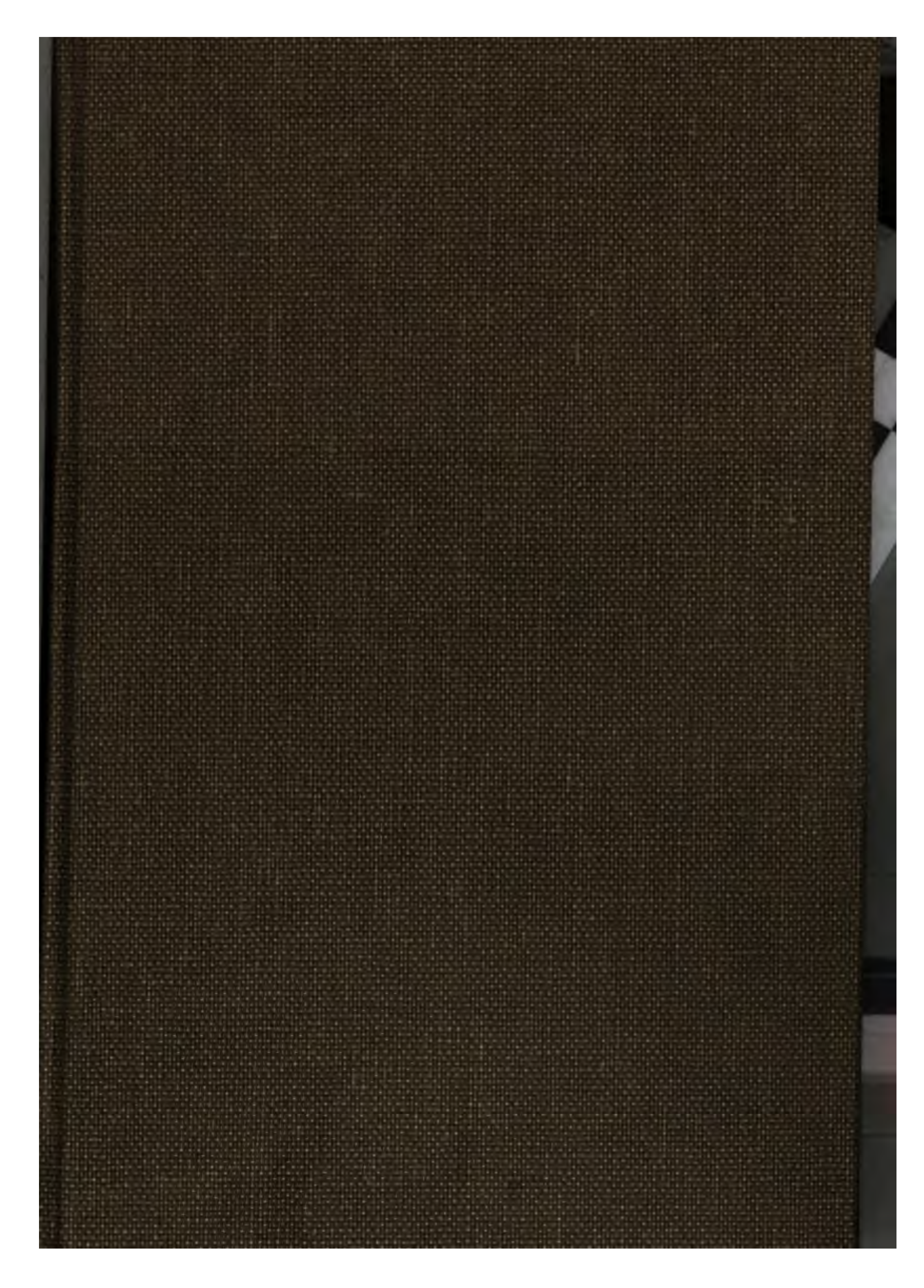

Google



ALMINTI.

ALMINTI.

IMPRIMERIE DE HENRI DUPUY,
rue de la Monnaie, n. 11.

ALMINTI

OU

LE MARIAGE SACRILÈGE

Roman physiologique

PAR

M. NÉPOMUCÈNE L. LEMERCIER

DE L'INSTITUT (ACAD. FRANÇAISE).

TOME SECOND

PARIS

HENRI DUPUY, IMPRIMEUR-ÉDITEUR,

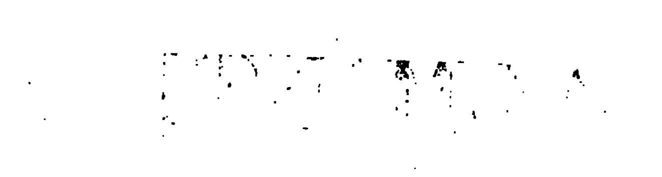
Rue de la Monnaie, 11.

L. TENRÉ, LIBRAIRE,

ÉDITEUR DU VOYAGE PITTORESQUE AUTOUR DU MONDE,

RUE DU PAON, 1.

1834



ALMINTI.

LIVRE CINQUIÈME.

Aux obstacles ordinaires qu'opposent aux mariages les disparités de condition, de fortune et d'âge, se joignent souvent mille autres difficultés qu'on ignore. Ce n'est pas sans peine qu'un jeune homme sacrifie l'indépendance dont il abuse à l'avantage de se lier au parti le plus sortable et de mener une vie réglée. Si la sagesse lui conseille de prendre un solide enga-

gement, le goût des plaisirs, le caprice l'en détournent; si l'empire d'un véritable amour le décide, l'inextricable embarras de ses galanteries passées l'empêche d'y souscrire. Il faut qu'il rompe avec ses maîtresses, s'il en courtise plusieurs, et l'une et l'autre combattent ses résolutions. S'il n'en a qu'une, il y tient plus étroitement, et n'ose, ou ne peut pas s'en séparer.

Le colonel d'Erlange éprouvait à la fois tous ces inconvéniens. Amant favorisé de deux femmes, il avait à subir les reproches et les plaintes de chacune, avant que de s'affranchir de leur tendre joug, et l'une d'elles lui était si chère, qu'il tremblait de lui révéler son projet de mariage. A l'aveu d'un tel dessein tout formé, tout près de s'exécuter, madame de Nolfrise, s'emportant tout-à-coup, exhalerait contre lui les accens du courroux ou du mépris : il s'alarmait peu d'exciter sa colère; mais madame de Sirvonne, désolée de son abandon, ne saurait que gémir, sans même l'accuser d'ingratitude; il craignait bien plus ses larmes que les frénésies de sa rivale. La peur de l'affliger prolongeait son silence au moment où sa franchise était prête à lui tout déclarer. Comment lui dire

que déjà la main d'une fiancée lui était promise, qu'il avait conçu la pensée cruelle de leur séparation; que ses soins, ses visites, ses hommages accueillis par la famille de Constantine et par elle-même, ne lui permettaient plus de rétracter le serment d'un nouvel amour? Cent fois il essaya de parler, et cent fois retenu par un regard, par un mot confiant de madame de Sirvonne, le courage lui avait manqué pour l'instruire de son malheur prochain. Perfide malgré lui, dissimulé par affection pour elle, de jour en jour il reculait la fatalité d'une explication nécessaire. Un incident imprévu le tira de cette honteuse gêne dont il ne savait comment se délivrer.

On se souvient de la contrariété qu'il ressentit en apprenant que ses deux maîtresses, étrangères l'une à l'autre, s'étaient connues en visitant le cabinet de l'ancien directeur du Muséum. Madame de Nolfrise, qui reconduisit la modeste veuve de Sirvonne à son logis, curieuse de juger si son talent à peindre le paysage méritait les éloges que Denon lui avait prodigués, était montée jusque chez elle. Là, ces dames, après des politesses réciproques, se promirent de se revoir; et depuis ce jour leur relation éta-

blie inquiéta plusieurs fois l'infidèle d'Erlange qui redouta l'effet de leurs indiscrètes confidences.

Un soir que madame de Nolfrise sortait du boudoir de madame de Sirvonne, et après que celle-ci l'eut reconduite au bout de son appartement, d'Erlange, par un petit escalier de communication privée, entra dans ce même boudoir où sa jeune amie le retrouva, non sans joyeuse surprise. Heureuse de sa vue, oubliant qu'elle avait à lui reprocher une trop longue absence, et sans lui donner le temps de prononcer une excuse, elle se jeta dans ses bras ; et lui, répondant à la vivacité de son amoureux accueil, lui rendait avec ardeur les vifs baisers qu'il avait reçus de ses lèvres encore muettes. La volupté les retenait closes sur les siennes, quand la porte du boudoir se rouvrit, et madame de Nolfrise reparut, témoin involontaire de leur étreinte enflammée. Un coup de foudre eût moins soudainement terrassé la frêle et craintive de Sirvonne que l'aspect de cette femme. Sa taille, que d'Erlange debout pressait enlacée, échappant aussitôt d'entre ses mains, elle tomba, tressaillante et rouge, sur un sopha voisin. Les trois acteurs de cette cruelle scène demeurèrent

un moment sans voix. Enfin l'impétueuse Nolfrise, après avoir jeté sur sa rivale éperdue des yeux dont la fureur la dévorait :

— Scélérat, dit-elle à d'Erlange confondu, c'est donc pour elle que vous trompez celle qui s'est immolée à votre feint attachement! Je plains l'une et l'autre de ne vous avoir pas cru menteur et perfide. Vos égards devraient au moins épargner aux personnes estimables la risée publique, en ne les exposant pas à devenir les compagnes des belles qui se livrent à vos caresses. Crédule que j'étais, et me fiant à l'honnêteté de cette veuve, je remontais chez elle pour lui offrir une place dans ma loge au Théâtre-Français, et ne m'attendais guère à l'agrément d'assister au risible spectacle que vous m'avez donné tous les deux, ou plutôt à jouer moi-même un rôle si ridicule dans votre comédie amoureuse! Compliquez-en bien l'intrigue : vous y ferez un très-brillant personnage, si le bruit qui court ne m'abuse.

D'un côté, déshonorez des femmes, comme je le vois, et de l'autre, mariez-vous avec une demoiselle, comme on m'a dit que vous vous y disposez avec la jolie de Léliane. La pièce réussira complètement; Madame aura part à

cet éclatant succès, et certes je ne serai pas la dernière à cabaler avec les rieurs pour vous gagner les suffrages de tout Paris. Je suis de trop ici; je me retire et cours annoncer d'avance votre galant triomphe. Ne vous gênez plus, heureux couple. Adieu.

— Tout doux! arrêtez un peu, chère dame, répliqua d'Erlange en lui saisissant le bras; la faiblesse de madame de Sirvonne ne répond que par des pleurs silencieux à votre mordante ironie. Je ne suis pas doué de sa patiente résignation, et je ne souffrirai pas qu'elle soit la victime de vos sarcasmes. Elle n'a pas à se justifier devant vous, moi seul....

— Vous, Monsieur, vous ne me devez non plus de justification personnelle; vous n'êtes rien pour moi, grâce au ciel!...

— Ce que je vous parais être pour madame de Sirvonne, je le fus aussi pour madame de Nolfrise. La pénible circonstance où nous sommes force mon honneur à lui découvrir votre secret, puisque vous avez surpris le sien.

— Taisez-vous! Quoi! vous auriez le front d'insinuer que....

— Oui, j'ai le droit d'affirmer que vos situations sont les mêmes, et que votre intérêt est

égal à tenir ce mystère prudemment caché. Mes torts envers l'une et l'autre, je ne les déguise plus; mais ils deviendraient plus grands, mais ils seraient impardonnables, si j'endurais que vous prissiez un injuste avantage de position contre la plus à plaindre de vous deux, si je l'abandonnais désarmée aux traits de votre jalousie vindicative, au péril de vos scandaleux récits.... Vous êtes munie, pour la perdre de réputation, de l'évidence d'un fait qu'elle ne peut plus vous nier....

— Et vous, Monsieur, oseriez-vous y opposer la force d'une calomnie?

— Non, mais la puissance d'un témoignage irrécusable: au fait que vous avez vu, j'assimile une preuve écrite que je lui remets. Il le faut; tenez, prenez, ajouta-t-il en s'inclinant vers madame de Sirvonne, prenez cette lettre tracée par une rivale qui se reconnaît coupable d'une erreur pareille à celle que vous pleurez trop amèrement. Ce gage d'amour que je vous sacrifie à regret, vous tiendra lieu de sauvegarde contre les attaques de sa médisance. Elle taira notre égarement pour que vous taisiez sa faute. Ce papier est l'arme qui défendra votre

honneur; le mien me commande d'empêcher qu'elle ne vous punisse de m'avoir aimée.

— Traître que vous êtes! s'écria de Nolfrise en s'élançant sur lui; et vous, malheureuse femme, complice de ses noirceurs! rendez, rendez-moi ce billet....

D'Erlange, se jetant au devant de ses pas, retint sa colère déjà prête à le lui arracher; elle trépignait, frappait son front, menaçait du geste et de l'œil, tandis que la veuve, tremblante et désolée, tendait généreusement la lettre vers elle, pour se dessaisir du garant de sa propre sûreté.

Lassé des cris et des violences de la furibonde de Nolfrise, enfin d'Erlange la prit fortement à bras-le-corps et la poussa hors de la chambre, impatient de la soustraire aux regards effrayés de celle dont la sensibilité confuse se laissait accabler d'injures en gémissant.

A peine l'eut-il si violemment enlevée dans la salle prochaine, que lui enjoignant d'un ton impératif le respect pour elle-même et pour sa rivale, et l'ayant livrée à sa rage, il se renferma dans le boudoir d'où sa fougue l'avait bannie. Madame de Sirvonne y sanglotait, assise encore sur le divan que mouillaient ses

larmes. Ses mains couvraient son visage; elle ne voulait plus regarder l'amant dont la trahison était si prouvée. Vainement, à genoux devant elle, implorait-il un reste d'indulgence; elle s'obstinait à ne plus lui parler, à ne plus l'entendre.

Autant sa fierté s'était rudement dégagée de l'assaut furieux d'une coquette dont il savait que l'amour était moins blessé que l'orgueil, autant sa tendre gratitude pour une douce et loyale amie sans fiel, sans vanité, s'affligeait sincèrement d'être cause de l'affliction réelle qui la désolait. Lui-même, se jugeant ingrat et criminel, ne s'efforça pas à pallier ses torts, et ne s'épargnait pas la rigueur de sa propre condamnation. Cette protestation d'estime et de préférence, cet accent vrai d'un repentir honorable à sa plus digne maîtresse, surent tempérer le désespoir de cette amante trop difficile à consoler. Il parvint presque à lui persuader qu'il ne l'avait pas trompée, mais ménagée; et la certitude de n'avoir pas été le jouet d'une séduction banale adoucit l'âpreté de sa douleur. Le cœur des femmes restreint si délicatement ses droits qu'il n'est humilié que par les passions feintes, et qu'il pardonne tout, même

l'infidélité du caprice, à l'amour une fois senti véritablement pour elles, le seul dont il soit essentiellement jaloux.

Le coupable démontra donc à son amie que le sentiment éprouvé pour elle n'avait subi l'altération d'aucun partage ; que s'il lui déroba la connaissance des embarras d'un reste de lien, qu'il traînait avec fatigue, c'était par l'impossibilité de la chagriner d'un aveu pénible et vain ; ses discours, sa douceur envers elle, comparativement à sa brusquerie envers sa rivale, et à la rudesse du moyen de protection qu'il avait employé pour contraindre le dépit et la rancune au silence, son aspect attendri, son remords évident, tout la convainquit de son dédain pour madame de Nolfrise, et tout plaidait victorieusement sa cause. Il l'eût gagnée sans le grief irrémissible du mariage dont une maligne vengeance venait de faire éclater la nouvelle.

— C'en est fait, d'Erlange! dit-elle ; mon bonheur est à jamais détruit.... Vous vous mariez! Cette cruelle femme, en partant, m'a percée d'un coup de poignard. Vous vous mariez, et vous m'avez tû ce dessein ! Un tel mys-

tère est l'acte d'ingratitude dont rien ne peut vous absoudre.

L'ame ouverte du jeune homme, qu'opprimait la prolongation de ce secret, se sentit plus à l'aise et comme épanouie par le soulagement d'une déclaration indispensable.

— Oui, dit-il, j'aurais nié ce mariage à madame de Nolfrise et mon insouciance eût laissé la voix publique l'ébruiter à ses oreilles; mais la durée de toutes précautions artificieuses nous dégraderait tous deux en notre estime, et ma loyauté souffrirait trop à te traiter comme une femme ordinaire. Je te préférai dans le monde à toutes celles qu'éclipsent tes grâces, tes talens et ta bonté, jusque au jour où la destinée, qui domine tout, me montra la pupille de M. d'Alminti; je ne m'appartins plus et je cessai de t'appartenir. Une passion si véhémente s'empara de moi, que mon plus grand effort fut de combattre la résolution prise de te la révéler au prix des chagrins que je frémissais de te coûter. Tout autre amant à ma place affecterait des raisons de famille, prétexterait quelque autorité dont la seule contrainte l'aurait condamné au malheur d'un changemennt d'état. Non, cette ruse en usage pour atténuer le

mal qu'on fait, me semble indigne de nous. Ma franchise compte sur ton courage; un ascendant invincible me pousse à contracter l'union qui t'afflige, et puisque l'effroi de tes regrets ne m'a pas retenu, que sais-je? le pouvoir de mademoiselle de Léliane sur mes volontés est irrésistible; ma seule excuse à ton égard c'est d'avouer que j'ai cessé de me sentir maître de moi-même. Ne crains donc plus que je profane l'amour que nous nous sommes porté mutuellement par la continuation d'un langage dissimulé, dont la froideur te rebuterait, et qui démentirait l'invariable amitié que je te jure pour la vie.

— Ah! l'amitié! l'amitié! c'est à quoi se réduit l'amour que vous m'aviez aussi juré! Le mien ne change pas comme le vôtre de caractère et d'objet; votre oubli ne l'éteindra pas; je ne veux pas de votre amitié.

— Voudrais-tu donc me haïr?

— Hélas! je ne peux que vous aimer.

Ce dernier mot fut suivi de longs soupirs et d'un regard qui pénétra le cœur du jeune homme. Il y a toujours entre les rapprochemens de la douleur et de la consolation, de ces points de contact par lesquels circule dans

les sens un feu prompt et subtil qui les aiguillonne, les électrise. Un mélange de regret et de désir s'y confond, et leur enivrement puise dans la compassion et dans les larmes à des sources de volupté nouvelle.

Stimulé de cette ardeur qui relève les languissans attraits d'une maîtresse qu'on aima et qu'on abandonne, d'Erlange embrassa vivement sa triste amie; mais elle, se levant en sursaut et poussant un cri :

— Laisse-moi! par pitié, laisse-moi, d'Erlange!

Et sa faiblesse se débattait contre sa vigueur.

— Laisse-moi, te dis-je! ne souille pas notre bonheur passé; ne prostituons pas nos personnes, puisque un égal amour ne les unit plus. Ton emportement m'outrage; va, va, tes plus doux baisers seraient pour moi pleins d'amertume, et le relâchement de ma résistance un honteux supplice.... Non, de grâce ne me dégrade pas par une aveugle ivresse; ne me force pas à me mépriser moi-même.... Vous n'êtes plus à mes yeux un amant, vous n'êtes plus qu'un homme qui m'insulte.... Dussiez-vous me meurtrir de la tête aux pieds, je ne céderai pas!...

Et l'indignation prêtait une soudaine force à sa débilité ; sa souplesse, se dégageant de la lutte, glissa d'entre les bras de d'Erlange, et prit la fuite par le couloir d'un corridor.

Cette évasion la sauva d'une défaite qui eût dépouillé son souvenir de tout prestige. La molle facilité d'une femme à se rendre au désir de l'homme qui l'a délaissée, à lui céder ce que l'amour n'accorde plus, achève d'ôter leur prix à ses faveurs et d'user l'effet de ses charmes ; lorsqu'elle tient à l'honneur de l'estime, à la dignité de son sexe, elle sait lui prouver, en se défendant, que les surprises des sens ne peuvent la vaincre, et qu'elle ne se livre que par sa propre volonté. La barrière que lui oppose sa pudeur lui démontre qu'elle se possède, et n'est pas un vil jouet.

La noble détermination de madame de Sirvonne fit reconnaître à son séducteur qu'il ne l'avait obtenue que d'elle-même, et qu'après avoir blessé son cœur, jamais un lâche retour vers lui ne la soumettrait à ses caprices. L'idée qu'il en conçut la distingua dans son esprit d'un nombre de beautés vulgaires dont l'avaient tant de fois dégoûté les trop faciles récidives de leurs sensuels accès. Il prévoyait avec

une sorte de honte et de peine qu'il ne pourrait plus l'aborder sans que lui seul eût à rougir, et qu'ainsi leur rupture était irréparable. Quant à la vaniteuse de Nolfrise, il n'y songeait plus; et libre du double nœud qu'il venait de briser, bientôt sa passion plus réelle pour mademoiselle de Léliane absorba toutes les pensées étrangères à son nouveau but.

Cependant que faisait son infortunée victime? Excusable par l'indépendance du veuvage, elle ne se reprochait que sa crédulité aux sermens d'un trompeur, et pleurait sa bonne foi trahie. Sa sensibilité froissée approfondissait sa blessure par le souvenir poignant des prémices délicieuses d'un amour qu'elle avait cru sans fin, des tendres épanchemens qu'elle avait présumés sincères, des douces habitudes d'intimité dont elle gémissait d'être trop tôt sevrée. L'affront de se voir quittée ne l'aigrissait pas, seulement elle regrettait le bonheur dont la frustrait son infidèle.

La lettre de sa rivale était restée à sa main sans qu'elle eût désiré la lire. Son soin généreux la couvrant d'une enveloppe cachetée, s'empressa d'y inscrire l'adresse de madame de Nolfrise; un laquais qu'elle appela fut sou-

dain chargé de la lui reporter. Celle-ci ne roulant en soi que des projets de vengeance, loin d'être capable d'imiter un procédé si noble et même de le prévoir, se courrouçait de l'existence d'une preuve de ses égaremens qui la retenait muette encore. A la remise du paquet inattendu dans lequel était renfermé le témoignage dangereux dont l'imprudente de Sirvonne se dépossédait, pleine d'une joie cruelle:

— O sotte femme! tu trembles! se dit-elle avec dérision, tu veux me maîtriser par une fausse générosité; je pénètre le fond de ton artifice; ah! je te punirai de cette ruse, ajoutée à tant d'autres, que tu employas sans doute à me supplanter dans le cœur d'un perfide! Va, je suis plus avisée que tu ne te flattes de l'être! Me voilà désormais affranchie de l'humiliation de craindre tes propos; la publication de ta galante aventure me donnera beau jeu contre toi. Fais la prude, si tu le peux, quand j'aurai conté ton histoire; son éclat te fera briller au-dessus de nous dans tous les cercles et dans toutes les fêtes. Si ta modestie doucereuse s'en offusque, il te faudra fuir Paris et te séquestrer à la campagne, où quelque idiot te prendra

pour la vertu même. Du moins, tu ne jouteras plus avec moi.

Ce dépit furieux l'envenima davantage de jour en jour par l'oubli total où la laissa le comte d'Erlange, à qui ses missives injurieuses et surchargées des épithètes d'imposteur, de méchant, de monstre, redemandèrent ses billets doux, son portrait, ses tresses de cheveux, et qui lui renvoya le tout sans un mot écrit.

Il eût dénoué moins étourdiment cette intrigue, si sa jeunesse n'eût ignoré que l'inimitié des femmes offensées, plus constante que leur faveur, se retrouve irréconciliable en mille occasions où leur persévérante aversion nous décrie avec autant de zèle que leur caprice nous vantait, et qu'elle nous poursuit toujours et partout. D'Erlange essuya les préjudices de cette longanimité haineuse; mais d'autres soins le désoccupaient de ses suites dangereuses.

Plus attentif à ne pas causer le moindre ombrage à Constantine qu'il pressait de conclure son hymen déjà consenti, son zèle recherchait tous les moyens de lui plaire. Ses fréquentes visites chez les Alminti multipliaient les occasions d'étudier ses penchans, ses vœux et son

caractère. Elle lui avait timidement reproché l'exposition du tableau dans lequel une ressemblance trop frappante la signalait ; elle lui contestait doucement le droit de le posséder chez lui ; sa bienséance n'osait en accepter l'hommage et le placer chez elle ; c'eût été mettre un peu trop en évidence leur engagement futur avant qu'il fût contracté définitivement. Exiger qu'une peinture si précieuse fût détruite, c'était un sacrifice barbare à des susceptibilités puériles. Amant et peintre, d'Erlange, doublement ingénieux à conserver son chef-d'œuvre et à satisfaire au scrupule de son modèle adoré, trouva la meilleure destination au portrait de celle qu'il nommait déjà sa fiancée. Il obtint la grâce d'en faire le don au couvent des *Dames anglaises* d'où Constantine était sortie, et sa démarche auprès de la digne abbesse qui l'avait pieusement élevée lui procura l'avantage de recevoir par un organe discret et véridique les renseignemens les plus heureux sur les qualités de l'aimable fille à laquelle il désirait unir son sort.

Là, son portrait gardé comme un trésor sacré, à l'écart des yeux profanes, et reconnu par les compagnes de sa jeunesse, resterait

presque sanctifié comme elle devait l'être elle-même dans le saint asile où le titre d'épouse lui serait donné. La vertueuse prieure, qui n'avait cessé de chérir et de bénir Constantine, contempla ce portrait avec attendrissement, et manifesta sa joie d'être la dépositaire d'un si gracieux ouvrage. Le comte d'Erlange emporta de chez elle, en la quittant, des impressions qui attachèrent bien plus son ame à l'objet de son choix que les plus touchantes dont l'eût frappé son aspect virginal dans le monde. Quel contraste, en effet, pour un jeune étourdi, vain, dissipé, frivole, passant tous les jours à travers le bruit, les jeux et les spectacles du luxe, que l'entrée du monastère des recluses, que la simplicité de leur ameublement et de leur habit, que les grilles du parloir, que la nudité des murs sous lesquels un profond silence l'oblige à baisser la voix, et que la paix d'un séjour où son coeur respire pour la première fois l'air purifiant de la sainteté!

Cette impression si neuve d'objets inaccoutumés eut pour lui quelque chose de plus piquant que ses autres sensations tant de fois émoussées dans le commerce ordinaire de la société. Le charme s'en réfléchit prestigieuse-

ment sur l'aimable vierge dont il venait d'appendre l'image en *ex-voto* dans le sanctuaire de ses dévotes compagnes, et redoubla toute la ferveur de sa vocation conjugale.

Instruite de cette mystérieuse offrande, Constantine en fut agréablement touchée; elle en témoigna naïvement sa reconnaissance, et curieuse d'admirer les talens du peintre vers lequel déjà l'attirait son doux penchant, elle se hâta de conduire son tuteur dans la sainte maison où d'Erlange avait recelé le tableau dont l'amour lui inspira la composition.

L'oncle et le frère d'Alminti la suivirent. Nathalie et la baronne d'Orsolio furent de la partie. On reçut le plus flatteur accueil de la supérieure du couvent, qui, devenue confidente des espérances du colonel, s'en entretint avec bienveillance. Constantine s'émut aux louanges qu'elle entendit faire de lui et de son habile pinceau par les connaisseurs en beaux-arts qui l'escortaient et par plusieurs de ses anciennes condisciples qu'elle avait amicalement rappelées à cette visite. Le contentement éclatait sur tous les fronts, et même il éclaircissait celui du sombre Fernand d'Alminti. Le bonheur de sa fille lui communiquait une satisfaction vic-

torieuse de sa tristesse dont le dernier accès était passé.

Peu de temps après, on fixa le jour des noces de Constantine; il serait superflu de décrire les diverses agitations des cœurs intéressés à cette fête de famille. Hélas! un revers désolant en arrêta les apprêts, et l'obstacle aux accords partit de la méchanceté de madame de Nolfrise.

Cette femme, ayant ressaisi toutes les preuves écrites de son propre égarement, ne pensait plus qu'à se venger à la fois de la rivale et de l'amant qui l'avaient blessée dans ses deux passions les plus vives, l'amour et la vanité. La haine est ingénieuse à choisir ses instrumens; elle s'associe aux rancunes d'autrui par un sympathique instinct. La sienne aperçut le moyen de nuire et de cultiver un germe de discorde dans le caractère envieux et méchant de madame d'Ollon; car on peut appliquer aux propos de la haine ce que le poëte Ducis a dit de ceux de l'envie.

L'envie en parlant bas a des échos nombreux.

Ce fut donc à l'oreille de la mère de Nathalie qu'elle alla commettre à dessein la première

indiscrétion qu'elle méditait de faire ébruiter dans Paris, afin que le scandale en revînt jusqu'à Constantine. La gravité de cette vieille Honesta, pensait-elle bien, donnerait du crédit à son babil confidentiel, et madame de Nolfrise, en s'épargnant le tort de répéter partout elle-même ce qu'elle aurait publié par une autre bouche, ne paraîtrait comptable que du résultat d'une étourderie imprévoyante, et non de méchanceté calculée. Or, dans une visite secrète, elle affecta de consulter l'expérience de madame d'Ollon sur la conduite qu'elle avait à tenir envers un homme dont les légèretés l'exposaient à certaines aventures qu'elle jugeait fort ridicules. Il l'avait courtisée, elle se riait de ses extravagances, disait-elle, et les souffrait sans les prendre au sérieux et sans préjudice à sa réputation d'honnête femme. Devait-elle s'effaroucher d'un galant badinage dont une coquetterie très-innocente peut s'amuser? Devait-elle soupçonner qu'elle eût à se mettre en garde contre l'objet d'une liaison clandestine qu'il avait formée, et qu'elle fût en butte aux rivalités d'une petite veuve de Sirvonne qu'elle-même surprit, oh! dans une attitude.... et là, des grimaces, des demi-rires,

des exclamations de fausse pudeur plus significatives que la plus indécente posture dont elle s'efforçait à supposer le hasard; elle ajoutait n'en avoir que trop vu, bien que presque aveuglée par la confusion; cependant, sa réticence eut l'art de se ménager personnellement et de taire la remise de la lettre que sa victime reçut pour se défendre d'une divulgation diffamante. Ainsi, ne révélant que la moitié de l'événement, son artifice aggrava le tort du colonel de l'affligeant embarras qu'il fit éprouver à sa vertu lorsqu'il la rendit scandaleusement témoin de la culpabilité de sa maîtresse.

Elle exagéra ses alarmes avec une subtile précaution et laissa pressentir les faux récits qu'on répandrait, discours qu'elle tâcha d'atténuer par avance en les attribuant à la calomnie; enfin, tant d'insinuations convainquirent madame d'Ollon que ce couple sans mœurs l'accuserait d'un déréglement pareil au sien, et l'intéressèrent même à plaider sa cause aux dépens de la partie adverse. La sentencieuse bégueule le lui promit, en essuyant ses pleurs hypocrites, non sans lui avoir fait subir une longue mercuriale sur les conséquences de ses airs évaporés, de sa frénésie pour les succès et

de son ton coquet au milieu d'une cour d'adorateurs. La belle pénitente la remercia de ses réprimandes, et sortit avec l'espoir que les leçons plus sévères qu'elle ferait à sa fille sur le compte du séducteur d'Erlange éclateraient hautement dans la maison de mademoiselle de Léliane, dont elles rompraient les engagemens de mariage.

Sa fureur ne se trompa point. L'actif commérage de madame d'Ollon prêta des ailes à son secret, qui vola de bouche en bouche. Le bruit de l'aventure courut dans la ville, commenté par tous les oisifs, par toutes les folles et par toutes les prudes. Il frappa de crainte la bonne Nathalie, qui n'osait en alarmer sa Constantine si chérie; il effraya surtout la baronne d'Orsolio, à qui l'épreuve d'une alliance imprudente avait appris le malheur qui suit un indigne choix. Elle crut que sa conscience devait un salutaire avis que chacun hésitait à donner sur cette affaire épineuse. L'avenir de Constantine en dépendait. Elle interrogea d'Alminti; ce serait le méconnaître que de ne pas préjuger son affliction et sa réponse.

— Avertissez ma pupille : laissons-la se déterminer seule d'après les mouvemens de

son ame. Je n'assumerai jamais sur moi la responsabilité de sa destinée entière. Que son sort devînt malheureux par l'effet d'une erreur de mes préventions, je ne me pardonnerais pas ses chagrins. Si nos prévisions trop sévères gênent sa préférence et nous abusent, nous l'aurons privée d'un établissement peut-être prospère. Une inclination détournée peut produire les maux de toute la vie. La plupart des hymens sont funestes, parce que d'excessives prudences ont mis obstacle aux plus désirés, et que les coeurs intéressés à les former n'ont pas pris volontairement leur parti. L'inconduite de M. d'Erlange est, certes, d'un fâcheux présage; mais n'est-elle pas naturelle au caractère des jeunes gens de sa nation? Les Français, inconstans en tout, ne sont susceptibles d'aucun amour exclusif, d'aucun sentiment unique, profond, dévoué; ils passent incessamment d'une maîtresse à une autre; ils se partagent entre elles; ils les poursuivent pour les sacrifier, et néanmoins quelques-uns deviennent capables d'un attachement solide et vrai pour telle épouse qu'ils estiment, qui les aime et les honore. Laissons, croyez-moi, notre Constantine disposer d'elle-même et fixer sa résolution. Ne

risquons pas de lui coûter des larmes. Je suis homme, et ne me sentirais pas la force de la faire pleurer. Toutefois, notre devoir est de l'avertir: permettez-moi de charger votre délicatesse de cette mission. Vos malheurs, si peu mérités, lui offriront un exemple du péril d'épouser un amant volage, puisque la sagesse et la beauté ne garantissent pas de son abandon.

Un pénible ressouvenir attrista la baronne et la résigna, pour sauver Constantine des suites d'une dangereuse union, à remplir le cruel office qu'on lui imposait. Combien ne lui fallut-il pas user de circonlocutions pour lui déclarer l'irrégularité des mœurs de son prétendu, et l'instruire de l'événement qui soulevait contre lui parmi les femmes un décri si général, que les plus chastes lui fermaient leur maison! Quel étonnement saisit la jeune Constantine! Ignorante encore du monde et des hommes, simple en tous ses vœux, se croyant le seul objet des affections dont elle accueillait le témoignage, ne se doutant pas que le langage de l'amour eût la moindre duplicité, que le mensonge et les intrigues se pussent mêler aux promesses d'un dévouement éternel, stupéfaite, elle écoutait et comprenait à peine. Elle palpitait, rougissait

sans presque savoir pourquoi; mais, telle qu'une biche doucement apprivoisée, confiante aux premières caresses, n'ayant pas encore connu de chasseur qui la menaçât, prête à se livrer aux mains qui la flattent, tout-à-coup sent un piége, aperçoit des rêts tendus autour d'elle, recule, fuit d'un pied agile, et s'échappe sans retour effarouchée; ainsi la timide Constantine, le cœur serré, l'œil plein de trouble, ne voit plus dans son amant qu'un perfide ennemi qui l'adulait en la trahissant, qui ne la poursuivait que pour l'enlacer; et déjà, frémissant de s'en être approchée, elle se jure désormais de se dérober partout à sa rencontre, et brise pour toujours les nœuds encore fragiles qui l'engageaient avec lui.

Heureusement sa prédilection naissante n'était qu'un vague et tendre penchant, et non un vif amour; pourtant elle gémit au fond du cœur, et l'avoua naïvement. Le coupable lui avait plu: la faute qu'il a commise ne détruit pas assez les charmes de sa figure et les séductions de ses manières, pour qu'elle n'éprouve pas un indéfinissable regret de ses tromperies. Cependant elle se félicite du droit que lui laisse son protecteur de rompre tout lien avec un ingrat: elle

lui refuse sa main et dicte cet irrévocable arrêt à madame d'Orsolio, afin que la sévérité d'Alminti le lui prononce. Trop faible, elle ne saurait que se taire en sa présence, et trop offensée, elle ne veut pas lui pardonner.

Jamais le comte d'Erlange ne fut plus rigoureusement puni de ses galantes erreurs qu'à la nouvelle de ce renvoi mortifiant. Plus désolé de perdre mademoiselle de Léliane qu'humilié du congé formel qu'il reçut de sa part, il employa tout pour qu'elle daignât le révoquer. Instances, lettres, messages, rien ne la fléchit. Il s'excusa, pria, s'emporta; ni sa passion, ni ses nombreuses démarches, ni l'entremise des personnes attachées à Constantine, ne purent obtenir d'elle un consentement à le revoir. Son désespoir avait touché Nathalie, la baronne d'Orsolio et les deux Alminti, qui vainement s'efforcèrent à le justifier : leur négociation ne le fit point rentrer en grâce. Le cœur neuf de la jeune fille, blessé pour la première fois, ressentit trop vivement le coup qui l'avait froissé pour revenir à la sécurité. Le manque de foi du comte l'avait rendue incrédule à ses nouveaux sermens et aux souffrances de son repentir. Définitivement congédié, l'amant n'insista plus,

et las de s'épuiser en tentatives inutiles, rappelant sa fierté à son secours, il cessa de paraître. Ce contre-temps le rejeta malgré lui dans la carrière des armes et des vains plaisirs, où dès-lors il rechercha les imparfaits dédommagemens d'un bonheur paisible qui lui échappait.

Mais Constantine, tant qu'on intercéda près d'elle en sa faveur, s'applaudissait du châtiment que lui infligeait son dédain, et le jugeant indigne de pardon, elle se présumait indifférente. Depuis que son exil l'eut réduite elle-même à une sorte de délaissement inaccoutumé, à la privation des doux hommages que son empressement lui rendait, aux chances incertaines qui allaient succéder à des noces dont son dépit enfantin avait reculé l'époque, ses idées flottaient; elle doutait de ce qu'elle eût dû vouloir, elle devenait pensive et sérieuse: une langueur interne, un malaise inconnu la tourmentaient et décoloraient son visage. Chacun, en l'observant, remarqua chaque jour qu'une altération plus visible effaçait de ses lèvres jusqu'aux moindres traces du sourire et de l'enjouement. Le premier que frappa cette révolution dans ses traits et dans son maintien, ce fut son père. Ses yeux, dont la bienveillance assidue couvrait si attentive-

ment ce précieux objet de sa tendresse, qui dans ses gestes, dans ses regards, épiaient tous ses désirs pour les satisfaire, toutes ses craintes pour les rassurer, pénétrèrent les symptômes d'un secret ennui qui l'obsédait. Il déplorait la malencontreuse aventure qui avait détruit l'espérance de son établissement prochain; inquiet de la voir si triste, il lui demanda si peut-être son volontaire refus des offres de d'Erlange l'agitait d'un regret involontaire.

— Non, bon ami! lui avait-elle répondu, il m'a trompée, et depuis je n'eusse jamais pu croire être vraiment aimée de lui.

Sa crainte était sincère, et l'impression qui lui en restait avait suffi pour combattre son goût indécis encore. Une sympathie plus décidée aurait pu saisir son cœur, y porter une fermentation insurmontable. Alminti reconnut que les circonstances des fiançailles manquées, leurs apprêts suspendus, les entretiens auxquels ils donnèrent lieu, les soins amoureux du futur, les caquetages féminins et la perspective du jour nuptial, n'avaient déjà concouru que trop vite au développement prématuré des sentimens de Constantine. Ravie au passe-temps de l'enfantillage par des émotions précoces,

le calme ne pouvait plus occuper le vide importun qui fatiguait son jeune cœur. Il fallut promettre d'autres objets à son effervescence nouvelle, et dissiper son état soucieux par le mouvement et les distractions mondaines.

Alminti, sacrifiant à cette nécessité le goût de ses courses solitaires, résolut d'accompagner sa fille partout, en fidèle guide, et se jeta sur ses pas dans les bruyans tourbillons qu'il fuyait depuis long-temps. Soigneux de multiplier ses amusemens, de varier l'emploi de ses heures pour maintenir sa fraîcheur et sa gaieté, il s'associait à tous ses plaisirs avec complaisance, il l'escortait aux promenades les plus fréquentées, et, renouant pour elle ses nobles relations chez les grands, l'introduisait aux pompeuses solennités de la cour, dans les concerts et dans les bals des princes et des ambassadeurs, où lui-même participait à l'éblouissement dont la frappait la magnificence des fêtes. La belle enfant de sa Selmour, qu'il envisageait avec délectation, eut plus d'empire sur lui que les conseils de son digne oncle, que la raison de son frère et que l'amitié de sa belle-sœur, pour le rendre au monde et l'arracher à ses sauvages habitudes de retraite.

Au milieu de ces divertissemens successifs, comment le petit chagrin qui effleura l'ame de Constantine ne se fût-il pas promptement dissipé, si leur impression continue sembla guérir la morosité d'Alminti? Il devenait tout autre; ses visites au tombeau de Meudon étaient plus rares : il en détournait ses pas et ses pensées. La dépouille aride que renfermait ce monument de sa douleur ne lui en représentait plus l'objet, et cessa d'être à ses yeux féconde en illusions consolantes; la sécheresse de son aspect en défigurait le souvenir. Ce n'était déjà plus que dans la personne de sa fille qu'il goûtait le charme idéal d'en contempler la mère; moins atrabilaire, et quelquefois calme et serein même, il retrouvait des jours sans nuage et des heures de sommeil sans trouble.

Une nuit, sous les rideaux de son lit il reposait les yeux fermés à la lumière, dans cet état mixte où, n'étant plus éveillé, on n'est pas encore endormi, où les prestiges d'une agréable journée se reproduisent aux sens encore échauffés, où la stimulation des organes fait affluer au cerveau nombre d'idées incohérentes, fugitives, d'images mouvantes, confuses, bizarres, tantôt correctes, tantôt difformes, se variant

sans cesse, se colorant, se reflétant, se chassant les unes sur les autres, et ne s'évanouissant qu'au terme d'un complet assoupissement. Mais après que le corps est endormi, l'accélération du sang, continuant d'y être excitée, y porte intérieurement l'énergie vitale des rêves, qui lui rendent sensibles les objets du souvenir en des visions souvent coordonnées, régulières, et non moins évidentes que les choses et les personnes manifestement réelles.

C'était au sein de ce profond sommeil où venait de se plonger Alminti, qu'il entendit la voix d'une femme l'appeler distinctement :

— Réveille-toi, lui dit-elle.

Et lui, se levant en sursaut, aperçut sa Selmour, debout devant lui, vivante et belle comme aux jours qui précédèrent leur séparation. Ses blondes tresses flottaient sur ses épaules lumineuses de blancheur; une robe d'un bleu nacré pressait les contours de sa taille et de ses membres sous ses plis onduleux; elle fixait sur son amant des regards où s'exprimaient sa mélancolie et sa tendresse accoutumées. Sa tête, couronnée d'hyacinthe, rayonnait dans une sphère de clarté, et ses pieds étaient posés sur un nuage vermeil et dia-

phane qui la soutenait au-dessus du sol. Alminti, frappé d'extase, ne respirait plus.

— Pourquoi me pleures-tu? dit-elle; j'existe, je suis là; me voici moi-même. Dieu ne m'a pas créée et ne nous inspira pas de nous aimer pour anéantir mon être et notre amour. Tu me revois; je ne ressemble pas au simulacre desséché qui te reste de ton amie, et qui ne t'entend, ni ne te parle, ni ne te sent. Ne me reconnais-tu pas mieux à mes traits animés, à mes accens, au mouvement qui m'attire vers toi? Ne t'afflige plus de mon absence, nous nous rejoindrons; j'habite des régions supérieures, éthérées, qui te seront ouvertes; j'y suis heureuse et délivrée des souffrances qui m'accablaient dans ton bas-monde; son épaisse et pesante atmosphère m'étouffait, et je n'y vivais qu'à demi; mais, aux sommités où je plane, ma vie est entière et mon ame s'épanche en liberté. Quand la tienne s'y viendra réunir à jamais, elles nageront dans la joie. Mérite ce bonheur ineffable; achève de remplir le devoir que je t'ai délégué sur la terre; sois la providence de notre enfant, cultive le fruit de mon sein; marie notre fille avec un époux digne d'elle, afin qu'elle monte avec lui dans l'éminent sé-

jour où je t'attends, où nous les recevrons ensemble. C'est en elle, mon émanation agissante et sensible, c'est en elle, transmission de mon être, que je vis encore près de toi. Ne me contemple désormais qu'en elle seule, et non dans une relique pétrifiée.

A ces paroles, proférées d'un ton surnaturel, Alminti, que suffoquaient les palpitations et qu'inondait une sueur brûlante, étendit les bras vers sa divine Selmour; mais le nuage doré qui la portait, s'interposant entre elle et lui, l'enveloppa de vapeurs mouvantes et tournoyantes, au milieu desquelles elle disparut aussi promptement que la fumée au souffle d'un vent rapide.

L'agitation de ce songe exténua les forces d'Alminti, qui retomba dans une insensibilité léthargique jusqu'à l'heure de son lever matinal.

En rouvrant les yeux au jour, il se ressouvint de cette apparition nocturne; sa mémoire lui en retraça l'aspect, ainsi que par la double réfraction des rayons de la lumière se réfléchit doublement sous une face différente la figure d'un même objet. L'hallucination renouvela si nettement à son réveil la présence de Selmour

vivante, qu'il cessa de la croire fantastique, et qu'il s'affligea de ce que sa vue lui échappait encore. Dès-lors, il se plut à penser que, par une communication permise entre la vie temporelle et la seconde vie éternelle, son amie était descendue de sa demeure d'immortalité pour l'entretenir de sa fille et l'encourager lui-même à la bien conduire dans la route de ses intérêts périssables. Cette réflexion l'affermit, et fit taire le sentiment chagrin qui lui reprochait de prendre part aux dissipations des cercles où son orgueil paternel s'enivrait peu à peu des succès de Constantine.

La saison du carnaval ramenait dans Paris les périodiques saturnales du peuple, saisissant l'occasion de tromper ses misères et de déguiser les haillons de son indigence sous le clinquant des mascarades, tandis que les extravagantes inventions de la richesse désennuient les grands de leur uniforme somptuosité et des entraves de leurs étiquettes. Rarement cette époque est stérile en risibles folies, et surtout au sortir des grandes calamités. Chacun alors a besoin de secouer ses dures angoisses et d'énivrer son désespoir.

On réagissait en France contre un *mardi-*

gras sinistre, taciturnement célébré par les hordes moscovites et cosaques, et contre son anniversaire suivant, triste précurseur de l'invasion ensanglantée sous le drapeau de la dite *sainte-alliance*. Deux fois ces catastrophes passées, les coutumes reprirent leur cours, et le carnaval son train; rien ne ralentit et ne change ses allures annuelles; les nations sont-elles opprimées et grevées, leurs gouvernemens ont intérêt à simuler l'allégresse des gouvernés, à nier les désastres et la honte générale par le mensonge des réjouissances. Les sujets sont-ils libres et contens, leur bonheur suscite les épanouissemens de leur satisfaction naturelle, et la police est exempte du soin coûteux d'en signaler les fausses apparences par son ignoble et tracassante entremise. Tout va de soi-même et va mieux quand tout marche sans elle. La multitude, s'observant en ses ébats, surveille mieux les désordres que son inspection, à qui les délits provoqués sont lucrativement profitables. Tant de masques, dont la franche gaîté se couvre en ces jours d'innocent délire, se laissent plus aisément pénétrer que le fourbe et le crime à visage découvert durant tous les mois de l'année.

Parmi les bals publics ou particuliers qu'offre la ville aux convenances des conditions diverses des deux sexes, il en est où ne vont point les jeunes personnes, tels que ceux qu'affichent l'Opéra et les autres théâtres; tels que ceux où les étrangers opulens et désœuvrés cherchent les beautés aventurières. Dans la plupart ne figurent avec certains artistes que des bouffons et des bayadères subalternes, habitués à se donner en spectacle à la foule curieuse de leur danse et de leurs travestissemens burlesques. Les femmes de haut rang n'y entrent en domino et les hommes du grand monde n'y paraissent plus guère que par caprice licencieux. Ce n'était pas dans ceux-là que se serait montrée madame Charles Nathalie, ni que son beau-frère, si superbe et si grave, eût risqué de conduire mademoiselle de Léliane. La décence de l'une et l'âge timide de l'autre les excluaient de ces concours trop mélangés dans lesquels afflue une jeunesse turbulente, cynique, hardie en ses propos et parfois en ses gestes.

Ces dames ne fréquentaient que les maisons distinguées où le choix du maître assortit les invités, où chacun se connaît, où l'enjouement

ne franchit pas les règles polies de l'urbanité, et n'offense ni les yeux, ni les oreilles. Là, le plaisir n'est pas moins entraînant pour être retenu dans ses transports; là, les toilettes se singularisent avec une élégance qui en retranche le grotesque, et la riante folie s'exalte sans écarts démesurés. Le faste des habits et des diamans y sied, parce que la splendeur des lambris sous lesquels ils brillent s'y conforme, que nul objet salissant et désagréable ne contraste avec leur éclat, et ne ternit l'aspect général des groupes dont le luxe étincelle en circulant sous les feux des lustres et des faisceaux de bougies enflammées, mille fois réfléchis par les glaces rayonnantes.

Un riche seigneur français convia dans ses salons à pareille fête les plénipotentiaires des principales cours de l'Europe. A peine la quantité des billets envoyés eût pu suffire au nombre des demandes faites par la curiosité, les prétentions et l'intrigue, si l'espace du local et le discernement n'en eussent restreint la distribution. Du soir jusqu'à minuit, les files d'équipages amenèrent une affluence incommode. Les toilettes s'y engouffraient : hommes, femmes, s'y entassaient, sans voir et sans être vus, sans

pouvoir se joindre et se complimenter au passage. Le cercle des danseuses était à l'étroit, ou manquait de place, et les accords d'un puissant orchestre couvraient à peine le bourdonnement des mots interrompus. Ces premières heures du bal ne sont pas celles où son charme agit et se déploie; ses plaisirs ne commencent qu'après qu'elles ont éconduit l'inutile masse des curieux, des indifférens et des affairés, qui le quittent au moment même où les quadrilles et les walses l'animent. Celui-ci, diversifié par des masques de caractère et par des costumes de tous les pays, et relevé par l'attrait piquant des dialogues et des saillies de l'esprit, réunissait tous les genres d'amusement qui devaient prolonger la veillée jusqu'au matin.

Deux vestiaires emmagasinés de toute espèce de travestissemens étaient, en des chambres à part, ouverts aux amateurs par des laquais, aux dames par des filles de service. Là, chaque personne, déguisée en entrant, pouvait revêtir l'habit d'un nouveau rôle, si le sien l'avait laissé trop tôt reconnaître.

Ces déguisemens, choisis avec art, rehaussaient les appas des belles, toujours si industrieuses à se bien mettre sous les armes à leur

avantage, et si jalouses de vaincre dans les assauts de parure.

Mademoiselle de Léliane parut élégamment travestie en contadine vénitienne; la soigneuse et folâtre Nathalie n'avait pas voulu qu'elle se masquât, de peur qu'elle ne perdît trop à cacher ses traits si fins, son teint si pur, et ses yeux qui enflammaient tous les yeux qui la regardaient. Elle l'accompagnait en paysanne calabroise, et lui faisait donner le bras par son mari vêtu en gondolier, afin qu'à leur triple aspect Fernand d'Alminti, par une illusion enchanteresse, crût encore assister au carnaval de cette Venise dont l'image lui retraçait les joies de son adolescence. A leur côté, la baronne d'Orsolio s'avançait gravement en madone napolitaine, autre représentation des saintes de l'Italie qu'il aimait, habit analogue, par sa pudique sévérité, à la contrition d'une martyre conjugale, digne encore d'allumer les ferveurs de l'adoration. Le cœur ardent d'Alminti s'émut à la vue de ce groupe ravissant, qui ne tarda pas à s'éparpiller, au signal des archets et des flûtes, dans les quadrilles de Persanes, de Circassiennes, d'odalisques mauresques, d'Espagnoles, d'Anglaises, de Chi-

noises et de Brésiliennes, dont le fol essaim offrait le rassemblement des beautés d'élite, dansant avec les brillans cavaliers des deux hémisphères. C'était la fusion des modes de l'univers entier.

Voilà qu'enfin le prestige enlève Almintí pour la première fois à lui-même, et le livre aux impulsions du dehors. La mâle énergie de ses sens absorbe les levains de la tristesse qui les abattait; elle imprime à sa physionomie, à ses regards, à ses mouvemens, une chaleur communicative, une expression entraînante; il s'embellit, se rajeunit par l'ivresse qui le transporte. Il se mêle aux chaînes des agiles galopades; il rit aux sémillans fandangos, et les plus vives danseuses le flattent de l'œil et se l'envient. Cependant tout s'élance, tout bondit, la fougue du bal s'accélère; les musiciens, fumans de sueur, pressent la mesure des pas. On se croise, on se poursuit, on se perd; et l'intermède d'un souper splendide, en renouvelant les forces épuisées, accroît l'heureux désordre jeté dans la fête, et redouble l'excitation des plaisirs et des amours furtifs qui s'y déclarent, s'y rivalisent, s'y concertent à la dérobée, ou s'y grondent, quand la jalousie les lutine. Les

têtes se montent, les cœurs battent, les joues brûlent, les gazes se soulèvent, les écharpes et les robes voltigent, le souffle aspire une température électrique et dilatante. A cette chaude période de la nuit, les plus tièdes créatures se colorent de feu, les plus inflammables s'embrasent; on défierait les plus froides de rester impassibles à ces enlacemens des deux sexes, à leurs communications si involontairement intimes, à l'harmonie musicale des instrumens qui semblent les bercer, aux voluptueux balancemens des corps dont se répondent les avenantes circonvolutions, aux perçans éclairs de l'oeil des femmes, plus pétillans alors que les escarboucles de leurs colliers et que le rayonnement de leurs aigrettes, à l'émail de ces dentures qui brille de plus d'éclat sous leurs bouches riantes, que les perles entremêlées aux roses qui couronnent leur front. Le passionné d'Alminti s'enthousiasmait, s'égarait.

O problême insoluble que le mystère des subites versatilités de l'homme! Un instant ébranle et dissout l'ame la plus ferme et la plus enchaînée à son voeu. La roue de la destinée, qui paraissait faire remonter Alminti vers les agrémens de la vie, le tournait à cette heure

vers un abîme de tourmens et de remords éternels, où l'aveuglement allait le précipiter. Pourquoi tant de sages conseils, tant d'efforts de ses parens et de ses amis, avaient-ils combattu l'ennui qui l'écartait solitairement du sentier de l'insouciance et des voluptés, s'ils n'aboutissent qu'à le pousser dans la route des supplices auxquels, par les soins de leur tendresse et de leur raison trompées, l'exposa la déviation de sa marche isolée? Que ne laisse-t-on chacun suivre la pente de son naturel, sans oser l'en faire sortir au risque d'égaremens plus funestes et plus profonds.

A travers les bigarrures et le tumulte des pétulantes mascarades, une gentille et haute Bohémienne, à la taille élancée, à la robe toute dentelée et toute sonnante de grelots et d'amulettes, accourut disant çà et là follement la bonne aventure aux passans, et lançant au hasard les traits de son esprit divinateur. Elle atteignit d'Alminti qui remarqua dès le premier abord sa tournure svelte et souple, l'albâtre de son col, la rondeur de ses bras et la finesse de ses jolis doigts.

— Bel étranger, écoute, lui dit-elle d'une voix flûtée en fausset aigu; permets-moi de te

dérober un moment aux dames qui t'environnent et qui se disputent tes hommages, car elles rafollent toutes de toi.

— Beau masque, votre raillerie me mettrait en fuite, si votre gracieux aspect ne m'arrêtait.

— Je ne me moque pas ; ta modestie ne se doute point de l'effet que produit ta vue sur la plupart d'entre elles. Tiens ; il faut que je t'en instruise. Ne les ai-je pas entendues se récrier en éloges de toi? Sais-tu comment elles te nomment? Le beau Vénitien aux yeux noirs; car tu es de Venise, et tes yeux sont noirs, et ces dames les trouvent beaux; elles vantent aussi tes cheveux noirs, tes sourcils noirs; ils sont beaux aussi ; elles disent que tu as de belles dents..... Cela te fait rire, et je vois que tes dents sont belles. Tu leur parais bien fait, et tu leur plais beaucoup, ce me semble.

— Continuez de vous amuser à mes dépens, joli masque, puisque ce plaisir malin vous retient près de moi ; j'éprouve une satisfaction si douce à vous regarder ! Je m'enorgueillirais des louanges que ces dames font de ma personne si j'avais la présomption d'y croire, mais j'avoue que je m'en sentirais flatté bien vivement si vous les eussiez jugé méritées, et si je vous

plaisais à vous-même par quelque avantage extérieur.

—Toi, beau Vénitien! tu me plais de même, et de plus par des qualités intérieures très-attachantes qui me sont connues depuis longtemps.... Je t'étonne par ces mots...: tu m'examines de la tête aux pieds; dévore-moi des yeux, tu ne devineras pas qui je suis; et moi, moi, je pénètre jusqu'au fond de ton cœur, et je te prédirais ton avenir. Veux-tu?

— Peut-être seriez-vous maîtresse d'en disposer, de le rendre heureux ou malheureux à votre guise. Les charmes d'une si jeune et si spirituelle bohémienne exercent tant de séductions, ont tant d'empire!....

— Çà, Fernand d'Alminti, donne ta main; ouvre-la, que je lise ton sort dans les lignes que j'y remarquerai... Je tire bien les horoscopes, et je suis très-habile sorcière.

— Ah! je m'en aperçois, beau masque, au trouble qui déjà me saisit en plaçant ma main sur la vôtre, qui me paraît la plus belle du monde.

— Baste! ne fais pas attention à cela, mais à ces lignes croisées... elles signifient que tu peux choisir ici même entre trois beautés une femme

qui se charge du soin de ton bonheur... elles ont bien l'air d'en brûler d'envie...

— Quoi ! si du moins, beau masque, vous étiez du nombre !...

— Il n'est pas question de moi. Tiens-toi donc mieux! que je considère à mon aise... Oui, tourne-toi du côté de cette languissante Anglaise aux yeux d'un bleu tendre, à la chevelure d'un blond argenté; elle t'a lorgné toute la nuit, et je présage qu'elle t'aimerait fort. Préférez-vous cette altière Persane dont le front porte un turban si riche? les nattes de ses cheveux bruns relèvent la blancheur de sa poitrine; les longs cils bruns qui bordent les paupières de ses yeux bien fendus les couvrent d'un velouté caressant. Elle ne te perd pas de vue, et te mange de ses regards. Celle-là ne t'aimerait pas moins, je le prédis. Quant à la troisième qui, sous cette toque empanachée de plumes...

— Ne m'en parlez pas, puisque ce n'est pas vous, car vous ne m'aimeriez pas, vous?

— Moi ! je t'aime bien, et ce n'est pas d'aujourd'hui ; je te dirai plus, je te chéris plus que personne ne te chérira ; l'attachement qui m'unit à toi durera toujours; il sera, peut-être, plus constant que tous ceux que tu saurais ins-

pirer; le mien ne cessera pas; j'ai le cœur fidèle.

— Que me dites-vous? Plaisantez-vous? Je ne vous connais pas....

— Mais je te répète que je te connais, moi! et ce qui m'effraie, c'est cette autre ligne de ta main, car elle me révèle que ces dames pensaient la vérité sur ton défaut comme sur tes qualités; oui, cette ligne indique le malheur.

— Expliquez-vous, de grâce! Ne me tourmentez pas par l'ambiguité de vos réponses.

— Elles sont pourtant simples et claires; tu pourrais profiter de la faveur qu'on te témoigne, et tu te sacrifies à vivre isolé; tu es bon, tu es généreux, mais insaisissable, mais imprenable. Si tu n'étais pas aussi fier, aussi dédaigneux du mariage que les femmes t'accusent de l'être, n'en trouverais-tu pas une qui te rendrait la vie heureuse? Mais tu ne songes pas assez à toi; tu oublies tes propres intérêts; tu n'es sensible qu'à ce qui touche certaine personne qui t'occupe trop.

— Et laquelle, beau masque, laquelle?

— Eh, bon Dieu! ta pupille, ta Constantine....

— Vous la connaissez donc?

— Comme moi-même. Je veux te le prouver; écoute : Elle était ici, à face découverte sous l'habit des Vénitiennes; ton frère lui donnait le bras à son arrivée; elle sortait de chez ton oncle Benvuolo, le meilleur des hommes, ainsi que toi; elle venait de montrer à ce cher vieillard son costume exactement ajusté d'après ses avis. Hein! sais-je tout ce qui la concerne? Tu as pris le soin de l'élever, tu es son bienfaiteur, elle te doit tout; aussi t'aime-t-elle autant que moi, et moi je t'aime autant qu'elle. Elle te le redira, s'il te plaît; elle est encore ici, car elle ne quittera pas ces lieux avant moi, qui n'en sortirai pas que tu n'en sortes. Elle et moi nous sommes si liées, que nous ne faisons qu'une pour t'obéir et te suivre.

— Incompréhensible masque, quel es-tu? Ne déguise plus ta voix, je t'en conjure....

— Ma voix est moins sonore et moins pure que la tienne, quand tu chantes; mais on ne t'entendit chanter qu'une fois; et j'en parlais cette nuit à plusieurs de ces belles dames si disposées à t'admirer.

— En quels lieux a-t-on pu juger de mon chant?

— Dans la chapelle du couvent de Constan-

tine ; je sais cela par elle, et mille autres choses. Que penses-tu de ma sorcellerie ?... Mais c'est assez ; mon babil te fatigue ; tu ne m'as pas devinée ; le bal te réclame ; quitte-moi ; je te prive trop long-temps des plaisirs qui t'appellent. Tu retrouveras ta pupille avec ta belle-sœur Nathalie qui la chérit autant que la hait madame d'Ollon, sa méchante mère, si envieuse de tes richesses qu'elle t'empêchera toujours de te marier.... Veux-tu que je te dise adieu comme Constantine ? *Adieu, bon ami!* la Bohémienne te souhaite mille prospérités ! la Bohémienne fait ses adieux au bon ami qui se consolera près de mademoiselle de Léliane de ne plus revoir la Bohémienne.

— Demeurez, demeurez, merveilleuse créature ! Je ne vous quitte plus, vous m'avez rendu fou ; vous ne me connaissez qu'à demi, si vous méconnaissez ce que j'éprouve en vous écoutant....

— Laissez-moi....

— En pressant votre main charmante....

— Laissez-moi ! vous me faites peur !

— En examinant cette taille fine et délicieuse....

— Laissez-moi fuir, vous dis-je.

— Daignez ôter ce masque, il me désole, il me cache sans doute les traits les plus séduisans que jamais ait animés l'esprit.... Non, vous ne m'échapperez pas; je vous verrai; vous vous démasquerez....

Elle reculait embarrassée; elle tâchait de dégager ses mains serrées par les siennes et de s'évader au plus vite; mais lui, plein d'une curiosité fougueuse, la pressait de se découvrir; bientôt, ne pouvant plus résister sans bruit à l'ardeur de sa poursuite et de la lutte, elle lui jure de céder volontairement à sa vive instance, et de l'une de ses mains qu'il lui abandonne, elle se démasque en éclatant de rire à l'aspect de la stupéfaction qui le frappe en face de sa pupille qu'il reconnaît tout-à-coup.

La Bohémienne n'était autre que Constantine.

Contente du succès de son badinage, l'accès prolongé de son rire l'aveugla sur les symptômes du trouble évident et de la contraction des traits d'Alminti, qui, presque humilié de son erreur, pâlit et resta muet. Tout son sang, qui bouillait dans ses veines, se retira glacé vers

son cœur dont le battement se suspendit; mais bientôt reprenant contenance :

— Ah ! c'est toi ! dit-il d'un accent inarticulé qui sortit péniblement de ses lèvres et que suivit un sourire douloureux et forcé par lequel il tâchait de répondre au rire expansif et gai de Constantine.

Sa présence d'esprit, lui revenant peu à peu, maîtrisa ses étranges émotions; il complimenta sa pupille sur le personnage qu'elle avait si bien joué, sur la gentillesse de son rôle et de son costume, dont il avouait complaisamment avoir été dupe. Il poussa l'artifice jusqu'à raconter à chacun la scène qui ne l'avait que trop confondu, et son orgueil, en ramenant sa Bohémienne triomphante au milieu des groupes du bal, se créa même un plaisir à faire valoir la finesse qu'elle avait su déployer dans cette comédie. Les détails qu'il en sema gracieusement se recueillirent de bouche en bouche, et devinrent l'anecdote principale de la fête. Le succès en fut si décisif dans la société que de ce moment sa chère Constantine, qui ne s'était fait admirer encore que par la beauté de sa figure et de sa voix, se conquit de plus tous les suffrages par son esprit.

LIVRE SIXIÈME.

Il n'est pas d'écueil plus dangereux à la raison que l'empreinte d'un objet séduisant reçue par une imagination forte ; elle y creuse et pénètre à fond, elle s'y grave en traits ineffaçables que la mémoire reproduit incessamment sous mille aspects qui jettent le désordre dans l'esprit et dans les sens, et que la volonté la plus ferme ne peut repousser. L'effort continu

qu'on fait pour l'oublier en entretient le souvenir obstiné, et, dans ce combat, le courage s'épuise et succombe. Vainement un sage axiome commande d'extirper le mal à son principe, afin d'en prévenir le progrès; mais souvent le germe inaperçu d'abord et si prompt ensuite à s'accroître pour notre malheur, déjà s'est imperceptiblement enraciné dans notre sein, et nous n'avons plus le pouvoir de l'en arracher quand nous apercevons ses fruits empoisonnés. Ce pernicieux effet d'une impression du hasard, qui, sur tout autre qu'Alminti, n'eût été que légère et momentanée, devint, en son brûlant cerveau, le moteur d'une frénésie graduelle et incurable. Cette jolie Bohémienne qu'il avait vue passer devant lui comme un être fantastique dans un lieu de plaisir et d'enchantement, l'avait ébloui de ses charmes; elle avait triomphé de ses mélancolies, l'avait séduit, entraîné sur ses traces; son beau col, ses bras, sa taille de nymphe, ses pieds agiles, qu'il admira si éperdument, les attraits cachés qu'il lui soupçonnait, tout en elle lui avait fait ressentir à son insu qu'il pouvait encore s'enivrer d'amour : en elle, avant que son masque tombât, il croyait poursuivre une femme inconnue, et

la seule qui, depuis long-temps, eût rallumé ses ardeurs premières! Cette conquête imaginaire qu'il brûlait de saisir lui était échappée comme un rêve, lorsque sa beauté, se décelant à sa vue, lui présenta le visage de sa propre fille. Quelle rapide secousse ébranla son cœur à cette métamorphose! Quelle confusion pour lui qu'une telle méprise! Il n'y songeait qu'en palpitant. Dans la belle étrangère qu'il s'était cru libre d'aimer, il regrettait de reconnaître Constantine, et dans Constantine, qu'il voyait à peine des mêmes yeux, il retrouvait malgré lui les appas dont il s'était innocemment épris. Il ne l'approche plus qu'avec un extraordinaire embarras; il ne la regarde plus sans trouble, et pourtant ses regards ne cessent de s'attacher sur elle; dans l'absence, il n'ose plus même y penser, et cependant sa vue lui reste toujours présente; mais ce n'est pas tant l'aspect de sa fille qui le poursuit que ce n'est la ravissante Bohémienne, dont la vision l'assiége en l'embrasant d'un feu qu'il ne peut éteindre. Comment pourrait-il s'y soustraire? Elle s'offre à lui doublement attirante, sous le mélange des traits de ces deux êtres qu'il chérit le plus, l'un par le regret, l'autre par l'analogie de ressem-

blance: image en partie l'une de l'autre, sa Selmour et sa Constantine reparaissent toutes deux en celle-ci, et se réunissent confusément en une seule personne, un moment accessible et permise à ses désirs, maintenant interdite à ses vœux et que pourtant il ne cesse de revoir jour et nuit! Ses sentimens ne sont plus pour elle ceux d'un père; lui même ne sait plus quelle étrange affection le passionne pour elle; à ses yeux, elle est autre que sa fille.

Bien loin encore de soupçonner, en cet inexplicable état de gêne et de perplexité, la moindre cause que sa chaste conscience ait à se reprocher, il n'interroge point son ame sur ce qu'il éprouve; il s'étonne seulement de ne plus entendre parler de Constantine sans rougir, sans pâlir, de ne plus l'aborder sans transir et brûler tour à tour; lui rappelle-t-on le succès de la Bohémienne, il change de couleur, son front bout, son œil se voile d'un nuage. L'invite-t-on à marier sa jolie pupille, il balbutie et son sang se glace. Un total bouleversement a dénaturé ses idées, a dérangé ses vues. Autant il se plaisait à l'espoir de lui trouver un époux, autant la concurrence des prétendans à sa main l'importune. Naguère, il se réjouissait d'être

témoin du pouvoir de sa beauté, de l'amoureux enthousiasme dont elle enflammait les jeunes gens; maintenant leurs soins, leurs hommages le consternent, leurs regards épris le blessent en se fixant sur les siens. Qu'elle semble favorable à l'un d'entre eux, il s'en alarme et souffre; qu'elle en distingue un seul dans le nombre, il le déprécie en son estime, et le prend en une aversion involontaire. Leurs empressemens sur ses pas lui paraissent un excès de témérité, leurs plus humbles aveux une profanation. Toutes les ardeurs qu'elle excite, à son insu même, le chagrinent et le courroucent. Toutefois, encore abusé sur ses propres animosités qu'il n'attribue qu'à de paternelles inquiétudes, il ne se croit pas tourmenté des premières attaques de la jalousie, et déjà le malheureux qui s'ignore est incestueusement jaloux. O triste insensé! que deviendra-t-il? Parjure à la fidélité qu'il vouait à sa défunte idole, privé de la consolation que lui offrait l'enfant cher à son veuvage, il n'a plus de fille dont le puisse encore dans son deuil charmer la tendresse : il a cessé d'être père, ainsi qu'il a cessé d'être amant, et, sorti de l'ordre de la nature dont toutes les douceurs lui sont ravies,

son cœur ne peut plus aimer sans honte et sans crime.

Déjà la fatale révolution de ses sentimens, bizarrement caractérisée en sa physionomie, avait imprimé dans l'ame de Constantine une inquiétude vague, une sorte de frayeur. Elle ne l'envisageait plus avec le même plaisir, ne l'abordait plus avec une égale familiarité. Tous deux, s'imposant une contrainte réciproque, ne se tutoyaient plus dans leurs entretiens devenus plus rares; leurs épanchemens affectueux avaient discontinué. Leurs soins obligeans l'un pour l'autre avaient quelque chose de retenu, de respectueux même. Un instinct de pudeur nouvelle effarouchait la pupille à l'aspect de son tuteur, et sa simplicité ne savait pourquoi. Néanmoins, sa confiance en ses bontés pour elle ne s'altérait point; et l'incident qui suivit prouva qu'elle ne recherchait d'autre protection que l'amitié d'Alminti, et d'autre guide que la prudence de ses conseils.

Un matin, sa femme de chambre lui vint annoncer qu'une dame voilée, qui refusait de se nommer, demandait à lui parler seule, et qu'elle attendait sa réponse dans le carrosse qui l'avait amenée à la porte de l'hôtel. Le con-

cierge ne voulait pas la laisser entrer chez mademoiselle de Léliane sans sa permission. Constantine, pendant l'absence de madame d'Orsolio qu'elle eût désiré consulter, hésitait à donner l'ordre nécessaire; mais ne présumant pas que la visite d'une femme eût rien de fâcheux, et cédant à la curiosité d'apprendre ce qu'on aurait de mystérieux à lui dire, elle consentit à recevoir l'inconnue. Tandis que la domestique, chargée du soin de l'introduire, descendit la chercher, Constantine, regardant à travers les vitres de sa fenêtre qui donnait sur la cour, aperçut une personne d'une taille menue et svelte, coiffée d'un chapeau lilas d'où pendait sur son visage un épais voile de blonde festonnée. La vivacité de sa marche découvrait son pied fin, élégamment chaussé. Un vieux laquais, en demi-livrée, la suivait. Elle monta précipitamment chez mademoiselle de Léliane qui lui offrit un siége et devant laquelle, en s'asseyant, elle se dévoila soudain. Son émotion visible la tint un moment en silence, et ses yeux attentifs à considérer la beauté de Constantine se baissèrent humectés de quelques pleurs; enfin, d'une voix oppressée :

— Mademoiselle, vous excuserez la démar-

che que je hasarde, quand vous saurez l'intérêt pressant que m'inspire le destin de deux personnes qu'une erreur peut écarter à jamais l'une de l'autre, et que leur union rendrait heureuses autant qu'elles méritent de l'être. J'ai trop à cœur de concourir à leur rapprochement pour ne pas vaincre la timidité qui m'empêcha longtemps de vous instruire du tort que leur ferait une prévention injuste, en les séparant pour toujours; mais j'ai besoin de votre discrétion, puisqu'il faut, pour vous éclairer, que je vous déclare confidentiellement le secret intime d'une femme qui veut se sacrifier au bonheur d'un être qu'elle aima plus que la vie. Le chagrin d'être la cause de son malheur la réduit à cette extrémité qui détermine une tentative que vous jugeriez peut-être inconvenante et même dangereuse pour elle, si je vous nommais cette femme avant que vous m'eussiez promis de taire son nom, et de ne la désigner à qui que ce soit, quand vous la rencontrerez.

— Madame, ne me dites rien, si vous doutez que je sois discrète. Je n'écouterais pas une confidence qui vous exposerait à craindre que je ne la trahisse.

— Non, Mademoiselle, je ne crains pas cela;

déjà ma visite vous prouve assez ma confiance dans la candeur peinte sur vos traits. Quelqu'un m'a trop bien appris à vous apprécier pour vous méconnaître. Je suis d'ailleurs un peu physionomiste, et votre figure me confirme la bonne opinion qu'on m'a donnée de vous. Je vais donc m'expliquer.

Parmi les nombreux soupirans qui ont dû briguer l'honneur de vous obtenir en mariage, il en est un qu'avait distingué votre tuteur; on disait même que vous aviez consenti à l'épouser, lorsqu'un bruit non moins fatal à sa réputation qu'à celle de deux femmes, victimes de ses séductions, vous a fait rejeter ses hommages... N'est-ce pas vrai, Mademoiselle?

— Oui, Madame, répondit Constantine avec une douce confusion.

— L'éclat de sa blâmable conduite aux approches de vos noces vous fit penser que ses tromperies le rendaient indigne de votre choix, et qu'il pourrait vous tromper vous-même.

— Oui, je crois, Madame, qu'on ne doit pas se fier à un mauvais cœur. Lorsqu'on est perfide une fois, on n'est loyal envers personne.

— Ne préjugez pas avec tant de rigueur contre la sincérité du comte d'Erlange; il fut bien

coupable envers la plus aimante de celles qu'il vous immola, mais il ne fut pas perfide envers vous. Il brisa le double nœud où l'engagea l'entraînement de ses goûts infidèles, mais pour s'attacher entièrement au lien indissoluble d'un véritable amour inspiré par vous seule. Parjure envers deux insensées trop crédules à ses paroles, il fut sincère envers sa belle de Léliane; il la regrette encore; il est trop puni de l'avoir perdue. En douteriez-vous, Mademoiselle? Eh bien! son désespoir l'a même emporté jusqu'à faire l'aveu de la passion qu'il ressent pour vous à l'une de ses malheureuses maîtresses dont ce même aveu, si cruel, déchirait le cœur, et qu'il abandonnait pour vous appartenir. Celle-ci ne veut pas que vous l'ignoriez, elle ne veut pas que vous le soupçonniez de vous avoir abusée ni trahie; elle veut se venger des peines qu'il lui a causées involontairement en méritant son estime à défaut de son amour, en lui reconquérant votre bienveillance, en le justifiant pour son bonheur et pour le vôtre; enfin en vous priant de l'entendre lui-même réclamer sa grâce à vos pieds. Croyez, croyez à ses sentimens sur la foi d'une veuve qui eût été bien jalouse de légitimer sa faiblesse en acquérant

le titre de sa femme qu'il vous demande de porter, et qu'elle achèterait au prix de ses jours.

— Ah! Madame! Quoi! vous pleurez !..... Au nom de qui me parlez-vous ici? De grâce, éclairez-moi.... Qui êtes-vous? Qui donc êtes-vous?

— Quand vous saurez qui je suis, et pourquoi je pleure, je n'oserai plus vous regarder, et je vous fuirai. Ne racontez cet entretien à nulle autre personne qu'à monsieur d'Alminti, votre curateur, votre honorable guide. Ne dites qu'à lui que vous avez daigné recevoir l'infortunée comtesse de Sirvonne.

A ces mots, elle rabaissa son voile, se leva du fauteuil, et prit la fuite, laissant Constantine saisie d'un étonnement qui la retint debout immobile à sa place, comme une Pandore sculptée. Même attitude de surprise, même frayeur adoucie par un charme consolant; car de sa découverte d'un amour vrai, dont elle venait de recevoir le témoignage, allait s'échapper la source de maux infinis; mais, au fond, en sortit l'espérance, et la plus flatteuse, celle de renouer avec d'Erlange un mariage qu'elle avait souhaité. Au bruit des pas d'Al-

minti, qui venait la voir, elle tressaillit; car madame de Sirvonne, en la priant de n'admettre personne dans la confidence du sujet de sa visite, n'avait excepté que lui seul, et son cœur avait besoin de s'épancher.

— Ah! mon bon ami! que vous me faites plaisir d'arriver chez moi plus tôt que de coutume! J'ai bien des choses à vous dire....

Puis, s'embarrassant tout-à-coup, elle hésita, rougit et se tut. Alminti, que frappa son élan empressé, dirigea sur elle un inquiet regard, qu'il semblait vouloir plonger au fond de son ame.

— Qu'est-ce donc? Qui vous empêche de vous expliquer? Je vous écoute, Constantine.

— Une jeune dame est venue me faire en secret une visite. Je n'osais d'abord la recevoir en l'absence de ma gouvernante; mais je m'y suis décidée, ne pensant pas qu'il y eût du mal à cela.... C'est avec tant de soin qu'elle m'a fait demander la permission de me voir....

— La connaissez-vous?

— Non, bon ami!

— Qu'avait-elle donc à vous dire de mystérieux?

— Une chose que j'ai bien de la peine à croire, et qui pourtant me ferait bien plaisir,

si elle était vraie. On l'avait chargée de justifier la conduite d'une personne de notre connaissance.... Elle s'est introduite voilée ; elle a réclamé ma discrétion sur l'objet de son message, et ne s'est nommée qu'en tremblant. Cette petite dame m'a paru presque aussi timide que moi.... J'ignore qui a pu lui inspirer en ma faveur la tendre bienveillance qu'elle m'a témoignée ; mais, avec une douceur, une politesse exquise, elle a tenté de me détromper sur un jugement trop rigoureux envers lui.

— Qui, lui ? De quoi s'ingère cette femme, et qui la pousse à plaider la cause d'un fat auprès de vous ?

— Bon ami ! ne vous fâchez pas. Si vous l'eussiez entendue, vous auriez senti qu'elle n'a que de bonnes intentions... Le son de sa voix est si touchant, sa physionomie si sincère ! Elle pleurait en me racontant le chagrin qu'il éprouvait d'être éloigné de nous ; elle m'assurait que de fausses apparences noircissaient à nos yeux son caractère ; qu'il n'avait rompu ses engagemens de jeunesse avec trop d'éclat que pour m'appartenir sans partage ; qu'il n'aimait que moi seule, et qu'il m'aimerait toujours. Je ne le crois pas ; mais elle l'affirmait et me con-

jurait de lui pardonner, dans la conviction qu'il n'aspirait qu'à me rendre heureuse.

— Mensonge, mensonge que toutes ces paroles! Qu'avait-elle besoin de vous les adresser si clandestinement, de vous prescrire la discrétion sur sa démarche, de craindre qu'on ne la connût et qu'on ne la nommât?

— Oh! ce mystère n'en devait pas être un pour vous; ce n'est pas à vous qu'elle veut rien cacher; car elle m'a permis de vous confier le motif qui l'amenait, de vous consulter, et de vous révéler qu'elle s'appelle madame de Sirvonne.

— Sirvonne! l'une des deux malheureuses que ce libertin a scandaleusement perdues! Il lui sied bien encore de devenir l'honorable entremetteuse de ses galanteries... A chaque pas on rencontre de ces intrigantes-là, qui s'introduisent partout, qui se mêlent de tout.

— Comme vous la traitez durement! Je vous assure qu'elle ne le mérite pas. Son air de bonne foi, sa sensibilité vraie, ses accens qui partaient du cœur, vous auraient attendri vous-même. Puisqu'il fut ingrat envers elle et qu'il l'abandonna pour moi, n'est-elle pas généreuse de

l'excuser et de dissiper nos doutes sur la loyauté de ses sentimens?

— Constantine, Constantine, défiez-vous du langage insidieux de ces femmes, tristes dupes, ou dociles esclaves des séducteurs qui se jouent de leur faiblesse. Celles que n'emporte point une humeur vindicative, et qui ne tendent pas de piéges à leurs rivales, mettent leur orgueil à les éclipser par les traits d'une générosité feinte, à se faire regretter par la grandeur affectée des beaux sacrifices. Tôt ou tard elles espèrent rattacher leurs infidèles par ces marques de dévouement, et redeviennent dangereuses à l'objet qu'ils leur préfèrent. Gardez-vous de vous laisser prendre à leur petit manége, à leurs larmoyantes singeries. N'en croyez pas les discours que celle-ci vous a tenus en faveur de M. d'Erlange. Elle vous trompe, ou elle est trompée sur son compte. L'un ou l'autre: ou cette femme n'eut que le malheur d'être faible, et mérite pourtant d'être aimée; eh bien! s'il l'a trahie lâchement, il vous trahirait comme elle; ou cette même femme, capricieuse et légère, ne fut en son estime qu'une maîtresse légère, et peu capable de l'attacher; dès-lors, son artifice s'en fait un instrument

pour vous séduire, et cette complice de ses infidélités se rend, pour lui plaire encore, l'interprète de l'amour trompeur dont elle vous vante la constance. Fermez, fermez l'oreille à des insinuations qui vous tourmenteraient. Suivez l'avis de mon amitié. Vous avez raisonnablement banni le comte d'Erlange; n'écoutez pas, ne revoyez plus sa pleureuse Sirvonne. Consignez-les tous deux à votre porte.

Son accent s'éleva de plus en plus à ces derniers mots qu'il appuya du ton le plus sévère. Déjà le nom de d'Erlange avait contracté son gosier au passage, et n'était sorti de sa bouche qu'avec une inflexion de courroux.

Innocente et délicate de Sirvonne! Ainsi l'accès de son amère jalousie empoisonnait la noble intention de ton cœur! Ainsi son injustice dénaturait le motif du louable effort qui t'avait rapprochée d'une rivale, plus jeune et plus belle que toi, dans la seule pensée de conquérir son estime à l'amant fidèle dont tu voulais accomplir le bonheur au prix du tien! Ton langage mieux compris de Constantine l'avait pénétrée d'un charme soudain à la justification des fautes d'un coupable qu'elle n'exila qu'à regret et vers lequel inclinait sa tendre indul-

gence ; mais étonnée de l'âpre réponse d'Alminti de qui la rigueur lui arracha si tôt un dernier espoir de retour à son penchant, elle baissa les yeux et pleura.

A la vue des larmes qui humectaient ses longues paupières :

— Dieu ! s'écria-t-il, permets-tu que j'afflige ma Constantine !

Et lui prenant la main :

— O chère ange, calmez-vous, consolez-vous ; loin de vouloir vous causer des peines, je ne tends qu'à vous en préserver. N'est-ce pas mon devoir que d'éclairer votre inexpérience sur les périls que votre crédulité vous ferait courir ? N'est-ce pas à moi de garantir votre pureté du souffle caressant d'une conseillère dont je me méfie et que je soupçonne de vous flatter pour vous perdre. Ah ! je crains qu'une langue de vipère n'atteigne votre candeur. Ai-je pu vous blesser personnellement par quelque reproche d'imprudence ! Ma vivacité, trop véhémente peut-être, ne s'irritait que contre une tentatrice, jalouse de ramener à vos pieds le serpent dont les ruses l'ont enlacée, et dont je redouterais que vous devinssiez la nouvelle proie.

— Mais s'il n'est pas aussi méchant que vous le supposez.... dit-elle timidement.

— N'était-il pas, à l'époque même de vos fiançailles, engagé vicieusement par une double liaison? N'a-t-il pas quitté brutalement deux femmes qu'il abusait ?

— Oui, mais il les a quittées pour moi.

— Pour vous! soit; et son caprice vous délaisserait un jour pour quelque autre, crime dont vous ne vous consoleriez pas si vite que ces deux abandonnées. Considérez les ennuis de madame d'Orsolio, si triste à vos côtés; son malheur, suite des procédés d'un mari pervers, n'est pas moins un exemple pour vous, ma chère petite, qu'une leçon pour moi, qui m'empêche de vous exposer au même sort. Du reste, vous êtes libre de votre choix; mon vœu ne vous tyranisera jamais. Épousez M. d'Erlange, s'il vous plaît, au risque de votre avenir; je vous laisse arbitre absolue de votre destinée; mais n'attendez pas que j'autorise par mon consentement l'erreur de votre détermination funeste.... Ah! plutôt sachez mieux apprécier tout ce que vous valez! Montrez-vous plus fière de votre supériorité réelle, et cherchez un compagnon de votre vie dont les hautes qua-

lités s'accordent avec les vôtres. Notre Constantine est-elle faite pour un aveugle étourdi qui ne sentirait pas le prix de sa possession? Que te manque-t-il, créature parfaite, pour t'unir à l'être le plus parfait et le plus aimant? Esprit, ame, beauté, candeur, talens, éducation accomplie, le ciel t'a douée de tout à la fois. Ne prodigue pas tant d'avantages en faveur d'un homme superficiel et vain, qui les méconnaîtrait, te dégraderait et te profanerait. Va, tu dédaignerais celui-là si tu te voyais toi-même comme je te vois, si tu te jugeais comme je te juge. Souffre donc, sans te chagriner, que je sois difficile sur l'objet de ta préférence et que je ne t'accorde qu'à celui dont les mœurs distinguées et le dévouement amoureux t'assureront la suprême félicité que tu mérites, telle que mon cœur te la souhaite, comparable à celle que t'eût créée le vœu d'une mère dont ma tendresse pour toi n'est ici que l'impuissante interprète.

— Oh! bien, mon ami! je m'enorgueillis à t'entendre; ce n'est pas ma soumission, c'est ma reconnaissance qui te jure qu'en tout temps et qu'en toutes choses je t'obéirai sans murmure et sans regret. Ne parlons plus de personne.

J'oublierai ce monsieur.... Je l'espère.

Et ces mots furent accompagnés d'un regard languissant qu'elle porta sur son tuteur en se retirant vers l'appartement voisin, où son oreille venait d'entendre madame d'Orsolio rentrer. La durée de cet entretien l'oppressait d'une gêne insupportable, car les alternatives de blâme trop austère et d'effusion trop passionnée qui contrastaient sans cesse dans les expressions d'Alminti, avaient semé dans le sein de la jeune fille une foule d'émotions confuses qu'elle avait besoin de démêler.

Elle l'aime, pensa-t-il en soi-même ; et, convulsivement saisi par cette idée, il marcha seul à grands pas dans la chambre ; elle l'aime, sans oser peut-être se l'avouer et me le dire ! Et se tordant les mains étroitement serrées l'une dans l'autre, il en faisait craquer les doigts avec force. Oui, elle aime cet extravagant, ce héros de boudoir, qui fera le malheur de sa vie.

Ainsi, ce même d'Erlange que, plus raisonnable, il estimait d'avance pour digne et honorable gendre, maintenant, injuste et hors de son bon sens, il lui prêtait en son esprit tous les travers imaginables. C'est le propre de la jalousie, et c'est son premier symptôme que

d'aveugler les hommes sur leurs rapports mutuels, et que de voiler leur jugement du bandeau de la plus inique partialité. Le discernement des femmes ne s'y méprend pas, et les amers propos d'un rival ont peu de crédit au fond de leur ame, contre la faveur de leur prédilection.

Un laquais vint annoncer à Fernand que sa belle-soeur Nathalie demandait qu'il se transportât chez elle à l'instant; il y courut. Elle l'attendait avec son mari; mais, à son entrée, qui rencontra-t-il près d'eux au premier abord? Le comte d'Erlange, instruit de la démarche de madame de Sirvonne, revenu pour excuser ses torts et pour implorer l'officieuse intervention de la meilleure amie de Constantine. Cet aspect suspendit les pas empressés d'Alminti, et le pétrifia. Ses traits, habituellement pâles, se couvrirent d'un pourpre ardent; son œil de feu mesura le jeune homme de haut en bas, et ne pouvant articuler une parole, il sortit furieux. Charles, son frère, s'élança promptement sur ses traces et l'entraîna dans un cabinet écarté.

— Comment! vous me tendez ce piége! Vous m'exposez, sans avertissement, à ren-

contrer cet insolent chez vous, après l'affront qu'il a fait à ma pupille, à moi-même, à votre famille entière en ma personne! Après qu'il s'est joué de notre confiance à tous, qu'il s'est déshonoré publiquement par le trait le plus cynique, par une faute irrémissible, par une rupture criante qui lui ferme toutes les maisons honnêtes! N'accusez pas la promptitude de ma retraite en sa présence; elle lui épargne l'éclat de ma colère; un seul mot qui me fût échappé, n'eût été que la plus irréparable et la plus mortelle injure. Je ne sais quelle aventurière ou quelle folle, qu'il ne m'est pas permis de nommer, qu'on ne m'a signalée que sous le secret, est survenue, encore mystérieusement, tourmenter Constantine en faveur de ce présomptueux colonel; et voici que lui-même tente de rattacher autour de nous le fil de ses manœuvres insidieuses! Dites-lui de ne rien espérer de sa poursuite opiniâtre. Ma pupille offensée ne veut plus de lui; je ne souffrirai jamais qu'elle le revoie. Dites-le lui bien, si vous ne voulez que d'une façon plus rude je le lui déclare en face.

— Mon frère, mon cher frère, ne mettrez-vous jamais de frein à vos emportemens? Pous-

serez-vous toujours les choses à l'extrémité? L'écart de ce jeune homme est blâmable; mais son âge l'excuse, mais ce n'est pas à ta pupille qu'il est préjudiciable, ce n'est qu'aux deux imprudentes qu'il a sacrifiées. Toi-même, inclinant à l'absoudre, tu combattais le ressentiment trop vif de Constantine, et t'efforçais de rassurer son enfantillage. Par quelle boutade imprévue, par quelle révolution dans tes idées, condamnes-tu sans retour aujourd'hui le tort que tu pardonnais hier? Cette rigueur intempestive convient-elle au moment où le repentir amène d'Erlange aux pieds de sa fiancée? Son chagrin est sincère: il se justifie, il la regrette.

— Tant mieux! ce regret sera son châtiment et vengera les victimes de sa légèreté. Le refus de Constantine et le mien sont irrévocables. Que cet exemple apprenne aux étourdis de son espèce à ne plus se rire des engagemens de cœur. Ils cesseront de jeter le déshonneur sur les femmes et le trouble au sein des familles.

— Ne te raidis pas, mon frère, contre ses instances; je t'en supplie, et ma femme, que son désespoir a touchée, t'en conjure avec moi. Nous l'avons bien écouté: nous t'appelions vers nous pour que tu jugeasses de ses

vrais sentimens; il nous priait de le réconcilier avec mademoiselle de Léliane; il se désolait d'avoir perdu ta protection auprès d'elle. Il la mérite par son amour; car, n'en doute pas, du jour qu'il te l'a demandée il n'a cessé de l'aimer: il l'aime éperdument encore.....

— Il l'aime, lui! tu te persuades qu'il l'aime. Ah! ce cœur-là, ce cœur sec, volage, ouvert de toutes parts aux traits du caprice, au coup-d'œil lancé par les coquettes, crois-tu qu'il sache seulement ce que c'est qu'aimer? Toi, Charles, toi, dont la flegmatique raison maîtrise mieux tes passions que je ne gouverne les miennes, quand un attrait durable attacha ton ame à ta sensible Nathalie, aurais-tu promené vaguement tes goûts dans le monde, tandis que tu sollicitais sa main? Aurais-tu détourné tes assiduités journalières vers des distractions de boudoir? Aurais-tu, presque à la veille de tes noces, eu quelque enlacement d'intrigues à débrouiller et des maîtresses à quitter encore? Non, dès que tu fus bien épris, nulle autre que ta compagne future ne préoccupa ton esprit et n'enivra tes sens. Pourquoi? C'est que tu l'aimais, et qu'elle te possédait tout entier. Moi, non plus tendrement dévoué que tu ne l'es à

Nathalie, mais plus bouillant et plus idolâtre, j'aimais sans jouir d'un bonheur égal au tien; mais j'aimais pour mon malheur et de toutes les facultés de mon être! Je n'appris que trop à connaître comment on s'attache pour la vie et par-delà même les barrières de la mort. L'amour, l'indéfinissable amour, tel que je l'éprouvai, ressemble au zèle ardent de la religion. Il nous sépare de tout autre objet que celui de sa tendance unique; il l'attache sur nos pas en témoin continuel et visible de nos moindres actions et de nos rêves; il voile, il ferme nos yeux à toutes les beautés environnantes, nous isole dans la société, nous rend impassibles à tout ce qui n'est point lui, et n'agite notre sympathie que pour lui. Privés de sa présence, il nous refroidit à toutes les séductions et nous dégoûte du vide et des faux amusemens de la frivolité. Son pouvoir concentre nos pensées, nos désirs, nos pratiques, nos soins, nos volontés dans la seule personne en qui nous existons; il nous imprime le scrupule de l'offenser; il nous impose l'abnégation absolue de nous-mêmes, pour nous identifier en elle seule, et nous absorber dans sa contemplation, comme la foi pure, détachée de tout, nous abîme dans

celle de Dieu : adoration qui nous brûle jour et nuit, et que n'éteint pas même l'anéantissement des formes passagères, puisque l'ame de l'être bien-aimé prend part à cette immortalité céleste qui perpétue en nous son éternel souvenir. Voilà ce qui constitue l'indissoluble sainteté d'un amour vrai, voilà ce qui lui donne un caractère si durable et si sacré dans le fond des cœurs incapables de le feindre, de le trahir et de le profaner. Dis-moi, dis-moi si ce d'Erlange, courtisan évaporé de tant de folles, conçut jamais cet amour-là, s'il pourrait seulement en comprendre le langage. Ne cédons pas Constantine à sa poursuite : ce serait livrer aux souillures d'un brillant insecte une incomparable rose, ouverte au souffle du printemps. Son sein virginal attend qu'une flamme plus épurée la vivifie de son ardeur. Congédie ce prétendu, et fais-lui nos adieux à jamais.

A ces mots, s'éloignant de son frère, il disparut.

Désormais pour lui plus de repos, plus de refuge, plus de trève aux combats intérieurs que lui livre sa passion : il n'ose plus ni s'éloigner de Constantine, ni s'en rapprocher familièrement ; il ne peut plus s'en distraire ; il fré-

mit au soupçon du tendre intérêt qu'elle porte à d'Erlange et dont il entrevit les indices. Inquiet des suites de la dernière tentative de ce jeune homme, il redoute la persévérance de ses soins ou de ses messages; il voudrait lui cacher sa pupille dans un désert, et l'écarter de tous les lieux où sa rencontre attisera le premier feu que sa vue a fait naître, et renouvellera leur amoureuse intelligence. Mais comment la priver des plaisirs qu'elle goûtait dans les réunions du monde? Les concerts, les bals, les spectacles l'exposent à le retrouver sur ses pas, à le revoir de loin ou de près. A cette idée sa poitrine se gonfle, une subite chaleur enfle les veines de son cou et de ses tempes; enfin il s'interroge, il sent et s'avoue qu'il a menti à Constantine, qu'il mentait à son frère, qu'il se ment à lui-même, en multipliant les prétextes du vain rigorisme qu'il opposait comme autant de justes obstacles au mariage que son propre choix avait d'abord concerté pour elle. Épouvanté de cette horrible découverte, forcé de reployer son examen sur les désordres de sa raison, se retraçant malgré lui l'égarement où le jetèrent les appas trop enchanteurs de la Bohémienne dont la vision l'assaillait à toute

heure et l'enflammait encore, reconnaissant avec effroi qu'il n'était plus en sa puissance d'en céder la possession au voeu d'aucun amant; un rayon affreux de lumière éclaira sa conscience; il transit, il trembla de tout son corps, et la révélation du terrible mystère éclata dans son ame aussi rapidement que s'il eût été percé d'un coup de la foudre du ciel!

— Malédiction sur un père épris de sa fille! Que l'enfer m'engloutisse avant que ma criminelle frénésie se manifeste au monde!

Cette exclamation que l'horreur qu'il s'inspire lui arrache dans la solitude, l'accable d'autant de honte que si mille témoins eussent pu l'entendre. Homme prédestiné au malheur, être formé pour souffrir, tu n'échappes à ton premier supplice que pour subir de nouveaux tourmens. La fatalité, t'enlevant une femme adorée, te rendit long-temps le martyr d'un regret légitime et fidèle qui du moins honorait ta constance. Une fatalité plus cruelle, t'enchaînant à sa vivante image, te verse à présent les poisons d'un amour odieux, source de douleurs et d'opprobre.

Naguère triste et rêveur, son chagrin avait quelque chose d'attendrissant et de noble;

maintenant sombre et farouche, son aspect effraie et consterne. A son recueillement mélancolique succède une distraction agitée. Ses traits, toujours si sérieux et si graves, se contractent péniblement; les vapeurs de la démence colorent son teint et chargent son regard qui lance par momens des éclairs sinistres. Ses accens, son port, sa marche, ses gestes n'ont plus leur liberté ni leurs grâces accoutumées. Mille variables impressions altèrent la beauté de son visage où se peint un souci rongeur. Amis, parens, chacun remarque son trouble, mais on hésite à l'interroger, tant sa présence impose de contrainte. Sa pupille s'étonne de son changement, elle ne lève plus les yeux sur lui sans rencontrer les siens attachés fixement sur elle. Le moindre mot qu'elle dit l'émeut; son silence le chagrine. L'observe-t-on, il croit que chacun décèle le mal caché qui le consume; est-il auprès de Constantine, il voudrait s'en éloigner; sort-il de son appartement, il y rentre à l'improviste; se jure-t-il de s'exiler, se condamne-t-il à la fuir, la jalousie le retient, le garrotte à ses côtés. Le cours des heures le force-t-il à s'en séparer, il la retrouve, il la revoit imaginairement dans la retraite; l'illusion de son

aspect prolonge ses veilles; et, s'il dort, les songes brûlans que produit l'ardeur de ses pensées le livrent aux transports déréglés de ses sens. Est-il un remède, un soulagement aux accès de cet incurable délire? Déjà le progrès de sa passion viciait son esprit qui l'avait détestée, réprouvée, combattue d'abord. Peu à peu son venin répandait en son cœur la semence impure des sophismes sous lesquels se déguisent la réalité du crime et l'infamie de ses coupables espérances.

C'est la marche, ou plutôt c'est la pente irrésistible de nos erreurs. Ainsi, l'homme se corrompt à son insu même, s'il ne se surveille, s'il ne se maintient avec rigidité dans la bonne voie. Son premier sentiment blâme sa faiblesse et réprime sa tentation d'y céder; bientôt il s'en excuse, plus tard il s'en justifie, et s'absout de tous les écarts où l'aveuglement le pousse. Du désir qu'il cesse de combattre il passe à l'action qu'il ne condamne plus. Les entraves l'irritent, il les brise, et n'accuse que la nécessité qui le force à les franchir. Ainsi la vertu se perd égarée par les captieuses maximes que la passion lui suggère; elle se forge des argumens qui l'appuient dans ses déviations successives. Ainsi

la vanité, mère de l'envie, se créant un besoin du luxe, et l'indigence, conseillère de la fraude et du larcin, s'imaginent que le vol n'est que l'indemnité des inégales répartitions du sort. Ainsi la haine se persuade que l'homicide vengeance est légitime. Ainsi la supériorité naturelle, d'où naît trop souvent l'orgueil de tout dominer, enivre l'ambition jusqu'à se glorifier d'une brutale tyrannie. Tous les germes du vice souillent également la pureté du jugement humain, et sa logique fatale étouffe, de conséquence en conséquence, les principales racines de la droiture et de la vérité. Comment, de nos excitations la plus stimulante, l'amour, à l'ardeur duquel, par la loi de la nature, concourent à la fois l'ame, les sens et la fermentation de l'âge le plus effervescent, comment s'arrêterait-il dans ses transports? Comment ne puiserait-il pas dans sa force et dans ses souffrances la justification de ses désordres?

Déjà, dans la pensée du malheureux d'Alminti, la préoccupation continuelle de Constantine lui paraît innocente. Devant le monde, dont l'opinion gouverne ses préjugés, il n'encourra pas le reproche de l'aimer, puisqu'on ignore le secret de sa naissance; devant la re-

ligion, dont il subit dévotement le joug austère et qui le régit en esclave, il ne se reconnaît pas comptable d'une offense, puisqu'il ne contracta jamais de mariage qui sanctifiât le berceau de son enfant. Devant l'ombre de Selmour s'imputerait-il une lâche infidélité, puisqu'il ne se sent que trop fidèle à cette amante, dont Constantine lui offre en partie la ressemblance, puisqu'il croit voir en elle Selmour ressuscitée, Selmour que le ciel lui a ravie, Selmour qu'il retrouve sur la terre? D'autres fois ces mêmes réflexions s'effacent; mademoiselle de Léliane n'est à ses yeux qu'une pupille étrangère : l'erreur ne lui montre plus que sa sémillante Bohémienne, qu'une fée idéale qui l'éblouit de ses prestiges. Cependant une voix intérieure, une voix que rien ne fait taire, lui crie qu'elle est sa fille, et sa conscience détrompée le replonge dans le désespoir. Mais quoi! de sa désolation même résulte-t-il un effort salutaire pour sa guérison? Elle ne produit qu'un motif plus sophistique de s'abandonner à son délire et de repousser les derniers remords qui le préservent encore de sa perte définitive.

— Cet amour qui surmonte ma vertu, se

dit-il, est-il né de ma volonté? Si je n'ai le pouvoir de l'éteindre, est-ce ma faute? N'est-il pas l'effet d'un enchaînement de causes fortuites qui m'entraîne et m'emporte malgré moi? Je ne saurais m'en dégager qu'en quittant la vie. En quoi suis-je coupable? Que Dieu me prête la force de le vaincre, et si je ne lutte pas contre ma propre fureur, je mériterai la réprobation éternelle.... Ah! c'est à Dieu seul que ma résignation céderait Constantine! Qu'il me la prenne, qu'il se l'attache par un irrévocable vœu, qu'il me la cache pour toujours sous le voile de ses religieuses épouses! Car je ne souffrirai jamais qu'elle soit celle d'un homme. Mais que Dieu s'en empare : c'est assez me punir que de me séparer d'elle; et s'il la laisse au monde, lui-même autorise à la fois mon adoration de son plus bel ouvrage et ma haine pour tout rival qui prétendrait à me l'enlever.

Tel était le cercle vicieux de raisonnemens dans lequel sans cesse le ramenait sa propension à s'affranchir des scrupules qui captivaient son naturel effréné.

Souvent la piété, sentiment auquel son cœur était enclin, le conduisait aux offices de l'Église. Il y accompagnait régulièrement sa pupille et

priait avec elle. Ce fut aux lieux saints, où son ame tendait à s'abîmer dans une contrition profonde, que, témoin de la touchante componction dans laquelle se recueillait la foi de Constantine, il fortifia son espérance de la consacrer au cloître et de l'unir au seul divin époux des vierges, à celui dont l'immatérialité ne suscitait point sa jalousie. Une fois cet espoir conçu, tous ses soins se concentrèrent vers les moyens d'en hâter l'accomplissement, idée fixe qui lui promettait le repos. Hélas! déjà sa jeune victime ne penchait que trop au même sacrifice. La rupture de son mariage l'avait attristée: elle ne goûtait plus les amusemens de son âge, et, ne se doutant pas qu'elle aimât personne, elle croyait ne plus tenir à rien dans la société, dont les mouvemens la fatiguaient sans lui offrir aucun objet qui pût lui plaire. Un billet d'adieu, que lui avait secrètement fait parvenir son prétendu, était la cause récente de son abattement. Elle n'avait pas lu sans trouble ce peu de mots qu'il contenait:

MADEMOISELLE,

« Mes torts sont bien graves, puisque le refus de votre main en est la punition. Aurais-je

la force de subir une si cruelle peine! Je pars; je quitte Paris où votre présence m'est interdite, et je vais dans la ville où mon régiment reste en garnison. Puisse mon dévouement à mon devoir et à ma patrie m'acquérir un peu de gloire dont l'éclat me rappelle un jour à votre souvenir! Mais quels que soient les grades et les honneurs que je parvienne à mériter par mon zèle, aucun ne me sera plus précieux que le titre de votre fiancé. N'en dépouillez jamais dans votre mémoire votre désolé serviteur,

» D'ERLANGE. »

Ce billet fit battre le cœur de la jeune fille; elle l'enferma dans une de ces cachettes où les femmes mettent en arrière-réserve les gages d'amour ou d'amitié qui leur sont intimement chers. Elle n'en parla pas à sa dame de compagnie, pas même à Nathalie, sa confidente ordinaire, et, pour la première fois, elle tut un secret à d'Alminti, à qui jusqu'alors elle avait tout dit ingénument. Peu de temps après ce message, il la vit un matin prête à sortir avec la baronne d'Orsolio. Elle était vêtue d'une robe de demi-deuil dont la couleur d'un violet grisâtre était relevée par une ceinture et des

rubans noirs, et sur laquelle tranchait une écharpe de crêpe. Un si triste appareil le surprit.

— Nous allons ensemble à mon couvent, lui dit-elle.

— Pourquoi ce costume? Est-ce que la sévérité de l'abbesse vous prescrit de le porter quand vous lui faites des visites?

— Non, c'est celui du jour anniversaire pour lequel j'ai fondé une messe à laquelle je ne manque jamais d'assister. L'avez-vous oublié?

Un soupir fut sa réponse, et sa tête s'inclina subitement appesantie sous la commémoration funèbre de la comtesse de Selmour. Il donna silencieusement le bras à ces dames jusqu'à la voiture qui les emmena; puis seul et morne remonta dans son logis, en se reprochant d'être déjà moins fidèle à la mémoire de son Elisabeth, qui fut tout pour lui, que ne l'était son enfant qui l'avait trop tôt perdue pour la bien connaître. L'implicite aveu de son inconstance eut sur lui l'effet d'un poignant remords.

Charles d'Alminti vint lui faire ses adieux au moment de partir pour les Pyrénées, où l'envoyait un médecin qui lui ordonnait l'usage des

eaux minérales et l'air salubre des montagnes. Il se plaignit à Fernand de n'avoir pu le déterminer à le suivre. Leur course n'eût été pour eux qu'une partie de plaisir.

— Eh oui ! disait celui-ci, quoi de plus agréable pour ton frère que d'être ton compagnon de route ? Mais puis-je m'absenter avant que d'avoir établi ma pupille ? Ce devoir me retient captif et m'arrêtera peut-être long-temps. Elle répugne à fixer son choix, et je crains que si l'ennui la décide sans mon conseil, elle ne se prépare un malheur et ne s'expose au plus cuisant repentir.

— Ma femme, qui reste à Paris, qui suit tous ses pas, nous écrirait, si quelque offre avantageuse lui paraissait mériter d'être acceptée.

— Ta femme est éclairée par sa raison et sa tendresse, je le sais ; mais elle est jeune et n'a pas ma prévoyance pour juger les inconvéniens des unions trop hâtives. Il faut que je sois là, toujours à la piste ; personne ne peut me remplacer auprès de Constantine. D'ailleurs j'ignore si cet être angélique et pur est fait pour s'assujettir aux exigences de notre sexe, pour condescendre aux importunes conditions d'un

esclavage domestique. Cette ame, toute pieuse et toute céleste, semble vouloir ne s'attacher qu'à la divinité d'où son innocence est émanée. En ce même instant, sais-tu quel soin l'absorbe? En quel lieu son zèle la transporte? Elle se prosterne aux pieds des autels de la prière; elle mêle sa voix au chant mortuaire qui célèbre annuellement mon Elisabeth; elle s'unit à l'ame plaintive de sa *belle amie* qui l'élève aux cieux vers elle, et peut-être lui inspire la crainte de quelque hymen non moins funeste que celui de sa déplorable bienfaitrice.

Plusieurs fois, Constantine en son chagrin d'avoir été déjà trompée, entretint madame d'Orsolio d'un vague désir de prendre le voile, et je la crois née pour la vie religieuse. Si les élans de son esprit sont des avertissemens de la Providence qui l'appelle et la veut écarter des piéges, dois-je permettre qu'on l'arrache à sa vocation de salut? Jamais; ce serait concourir à la dégradation, à la chute d'un ange.

— Te voilà, mon frère! A ce discours, je reconnais le caractère de ta frénétique exagération. Quoi! l'innocence et la beauté de mademoiselle de Léliane t'aveuglent au point de croire sa personne inaccessible aux vœux d'un

amour légitime, de te la figurer au-dessus des prétentions de tout honnête homme? Quoi! tu te disposes à cultiver la tristesse que ton humeur lui communique, au risque de l'immoler à ta manie en condamnant tant de grâces, tant d'appas à se flétrir dans l'ombre! C'est peu que d'avoir exhumé de la sépulture ta maîtresse morte, tu veux après cet acte ensevelir vivante la pupille qu'elle t'a confiée!

— Charles, que dis-tu? Quelle image m'offres-tu?

— La tienne. Laisse-moi présenter un miroir à ta folie, pour qu'elle recule à la vue de ses extravagances. Constantine est faite pour orner le monde et pour lui plaire; loin de l'encourager à se séquestrer, ton devoir est de l'y attacher par les noeuds de femme et de mère. Pourquoi la frustrer des douceurs de l'amour conjugal et des trésors de sentimens et de sensations délicieuses que prodigua la nature aux deux sexes formés pour se perpétuer? Est-ce pour qu'une froide stérilité la dessèche et borne les bienfaits de son existence? Est-ce pour la vouer à l'ennui des pratiques uniformes du monastère, pour l'écraser lentement sous le joug d'un voeu, si tôt rétracté, maudit par le

cœur qu'il révolte, toujours terrible parce qu'il est irrévocable, et que la résignation n'est jamais constante. Tu dédaignes les leçons de la philosophie du siècle; je ne te répéterai donc pas ses déclamations contre les tyrannies silencieuses des couvens, contre l'abus des mortifications ignorées, des pénitences intolérables par lesquelles on exténue la jeunesse, on abrège les jours des pâles victimes qu'épuisent les regrets, les jeûnes, les réclusions mortelles et l'amertume des larmes. J'écarte mille récits de la malignité des dévotes, de la barbarie de leur dicsipline, et le tableau des horreurs de l'oubli qui dérobe dans les ténèbres les détails de tant de supplices journaliers. Tous ces lieux communs, si souvent rebattus, sont pourtant fondés sur d'affreuses réalités que je ne retracerais pas sans te faire frémir. Considère seulement où te mène l'excès de tes affections emportées. La haine ne sacrifierait pas aussi cruellement ta pupille que ton aveugle tendresse. Alarmé pour elle des chances douteuses de tous les mariages, ton fol enthousiasme de ses rares qualités te conseille de la précipiter dans un abîme. Défie-toi donc un peu de toi-même, et songe que les intentions les plus louables peuvent, si

la raison ne les dirige, nous entraîner aux plus criminelles actions. Ta Constantine, il est aisé de le voir, tu l'aimes....

— Comment? comment? je l'aime, moi! dit-il en pâlissant et se croyant deviné par la pénétration de son frère. Oui, je la chéris depuis son enfance, et je ne songe qu'à la garantir des dangers qui menacent son inexpérience et sa faiblesse.

— Mais c'est l'aimer déraisonnablement que d'éloigner d'elle un parti convenable dont la prive ta prévoyance trop inquiète de son avenir. C'est en faire une martyre de tes frayeurs chimériques. J'ai voulu te prémunir, avant mon départ, contre les suggestions outrées de ton esprit, autant pour le bonheur de ta pupille que pour ton repos. Le trop de zèle des plus beaux sentimens nous a ravi notre mère; tu tiens d'elle cette exaltation redoutable. Ecoute-moi, mon cher frère, avec attention; je veux, en exemple plus instructif encore que le suicide de *Vendramina*, te raconter l'aventure d'un jeune plébéien, devenu le plus barbare des hommes par le fanatisme de sa fidélité au principe le plus magnanime. Ce fait extraordinaire est historiquement vrai.

Ils s'assirent, et Charles reprit la parole :

— Un soir, au théâtre lyrique, où les chanteurs italiens et français donnaient des représentations alternativement, j'assistais à l'un des opéras de Chérubini, docte et sublime compositeur, dont le génie pur, original et varié, me paraît égaler celui de notre inimitable Cimarosa. Je m'étais placé dans une loge obscure du rez-de-chaussée, espérant y rester seul et jouir du charme de la musique à l'abri du babil et des bruits importuns. Un homme y entra ; nous nous saluâmes de la tête sans nous regarder, et nous écoutions en silence. On exécutait les premières scènes de Médée, l'un des chefs-d'œuvre du grand-maître, qu'on n'a plus entendu depuis ; car la nation française, capricieuse en ses goûts, néglige et dédaigne ce qu'elle possède de plus beau chez elle, pour courir après les nouveautés médiocres que l'étranger lui fournit. Ses arts, et bientôt sa littérature, ne seront plus qu'exotiques, tant elle méconnaît ses propres supériorités. Durant l'entr'acte, j'entendis mon voisin soupirer, et je me tournai vers lui. Son visage, d'un ton de couleur chaud et bistré, ses yeux ardens et noirs dans un orbite creusé par la maigreur,

son sourcil fier, la hauteur de son front qu'ombrageaient les mèches de ses cheveux bruns en désordre, sa cravate relâchée sur son cou, son frac d'une teinte bronzée, et ce qu'il y avait de négligé dans le reste de ses ajustemens, tout cet ensemble me rappela les traits et le costume d'un artiste déjà distingué que j'avais vu familièrement dans les ateliers, et de qui la hardiesse de caractère et de pinceau m'avait plu. Mon examen attira le sien, et nous nous reconnûmes avec tant de plaisir, que nous nous serrâmes la main en nous nommant l'un l'autre. Le sujet de la pièce que l'on jouait devint bientôt la matière de notre conversation.

— Quel tragique personnage que cette Médée! me dit-il, comme il satisfait bien les spectateurs avides d'émotions fortes! sa passion jalouse la dénature et la pousse à la plus monstrueuse atrocité; cependant on la plaint, parce que, dominée de la fureur qui surmonte tous ses sentimens, elle agit malgré soi.

— C'est là, lui répliquai-je, un danger pour les mœurs, que de développer la puissance dramatique d'autant mieux qu'on intéresse le plus au tableau des grands crimes, et que d'en colorer avec art le déplorable principe.

— Eh! Monsieur, cette fable représente pourtant la vérité même. Les transports des ames ardentes les livrent à la même furie que l'héroïne de Colchide. Notre révolution politique ne nous l'a-t-elle pas mille fois prouvé? La France, ivre de sa liberté, n'était-elle pas folle de vengeance, quand elle porta tant de coups de hache sur ses enfans? Moi, qui vous parle, j'étais aveuglé, j'étais insensé comme les autres... On oublie aujourd'hui ce délire général; on n'en comprend plus les accès terribles... Cette multitude de têtes éventées, que vous voyez dans les loges et dans le parterre, pense-t-elle que bientôt une égale rage peut nous ressaisir, et que sous peu de jours, demain peut-être, elles tomberont toutes!

Cette sinistre réflexion et le sombre regard qu'il promena sur la salle entière me frappèrent d'un étonnement mêlé d'horreur; mais je me contins, curieux de l'entendre et de savoir qu'elle impression lui dictait des mots si fatals. Emporté par le mouvement de ses souvenirs, il continua de s'expliquer.

— Alors nous vivions tous dans une atmosphère embrasée, nous étions tous des Atrées et des Thyestes les uns pour les autres. Que voulez-

vous? Ce péril de la patrie menacée, l'élan de nos conscrits volant au trépas sur nos frontières; leurs chants de gloire et de mort, ces clubs enflammés et vociférans, cette Convention inflexible, ce tribunal décapitant par jour des centaines de victimes; tout soufflait dans les cœurs je ne sais quel impitoyable héroïsme. Croyez-moi, Monsieur, croyez-moi, des hommes qui n'étaient pas nés féroces se sont enfiévrés d'un zèle barbare, ont concouru à des actes inhumains, et les ont commis par vertu! Un de ceux-là... Je sais ce qu'il avait de noble et de généreux dans l'ame... Celui-là, dis-je, frénétique de liberté... c'était un jeune peintre... Le malheureux, présumant coopérer au salut public, élu par ses compatriotes à la plus dure fonction, abandonna les travaux de l'atelier qui l'auraient illustré, pour aller siéger obscurément aux bancs proscripteurs du jury révolutionnaire.

— Eh quoi! repartis-je, cette affreuse contradiction entre les termes *tribunal* et *révolutionnaire*, *jury* et *révolutionnaire*, n'avertissait-elle pas le sens commun des effets odieux du renversement de l'indépendance judiciaire? Ne signalait-elle pas clairement une institution

de vengeance, un instrument de terreur factieuse?

— Eh! raisonnait-on à cette époque? On s'exaltait; on s'irritait dans la mêlée des partis, comme sur les champs de bataille. Le peuple, les juges, les jurés, n'envisageaient plus les suspects et les accusés qu'en ennemis de l'État; les sentences meurtrières ne semblaient contre eux que des arrêts de la justice. On eût craint de la trahir en les absolvant, et pour les condamner on se fût sans remords assis dans l'enfer.

— Ah! cette juridiction en était digne, et sa cruauté l'assimile à l'inquisition, dont un zèle abhorré sanctifiait les supplices. Les hommes ne savent-ils fonder leurs autels, leurs trônes et leurs systèmes que sur des cadavres? Mais achevez; dites-moi comment votre jeune artiste, s'il naquit droit et bon, put étouffer en lui les révoltes de son cœur, et se pervertir au point de prononcer des condamnations exceptionnelles.

— Lui, Monsieur! Sa conscience les lui faisait croire équitables, à l'exemple d'Abraham et de Brutus dont il admirait la rigidité. Jaloux de s'égaler à Timoléon, il eût immolé comme

eux un fils, un frère à la loi. Martyr patriotique de son devoir, il souffrait sur son siége autant que les condamnés que frappait sa voix; il gémissait de leur sort plus que ses collègues, lui peintre, lui que l'étude de son art n'éclairait que trop bien sur le jeu des physionomies, qui savait y lire les diverses impressions de l'effroi, de la douleur et du désespoir; lui, dont une vive imagination surexcitait la sensibilité mobile.

Une fois, son courage faillit succomber..... O détestable séance! Parmi les prévenus de culpabilité qu'amenait le nombre des proies, figurez-vous, Monsieur, une femme apparaissant, créature éblouissante de jeunesse et de grâces, modèle de beauté correcte; ses traits étaient nobles et purs; ses membres arrondis et sa taille mince et flexible dessinaient leurs contours sans défaut, sous le simple vêtement qui les couvrait. Devant un statuaire, c'eût été la fille de Niobé, sous l'atteinte de la mort. Devant un poëte, que sais-je? C'eût été la craintive Junie: car Néron même, en la contemplant au milieu de la foule brutale et des gendarmes qui l'avaient traînée à ce tribunal de sang, se fût ému de voir combien, selon l'ex-

pression du grand tragique, cette judicature formidable

> Et le farouche aspect de ses fiers ravisseurs
> Relevait de ses yeux les timides douceurs.

Ses yeux, ah! ils errèrent indécis et flottans dans l'enceinte des juges, sur le parquet et sur le jury, avant que l'accusateur *Fouquier-Tinville* les attirât par ses accens sur sa face hideuse. A peine commenca-t-elle de répondre à l'interrogatoire, que chacun s'attendrit à son organe tremblant et sonore; à chaque réplique sa justification était précise et complète. Elle aperçut en parlant le favorable effet que sa vue et ses discours produisaient sur l'un des jurés, dont les regards suivaient ses moindres gestes et lui signifiaient une profonde sympathie. Dès-lors, par une tendance naturelle à rechercher l'appui de qui nous promet aide et salut dans un péril extrême, elle ne cessa de tourner vers lui son attention et de lui adresser sa défense. Un rapport tacite s'établissait entre elle et le jeune peintre. Il sentait les pleurs rouler sous sa paupière, son sang bouillonner dans ses veines, sa respiration lui manquer; il était acquis d'instant en instant à sa cause, et chaque interlocution faisait bondir son cœur d'espoir de la

sauver ou d'épouvante de sa perte. L'intérêt qu'avait inspiré sa présence, les manifestations de la pitié populaire, ralentirent la promptitude ordinaire des sentences, et les conclusions furent remises au lendemain. L'innocente et pâle accusée ne se retira qu'en provoquant par un dernier coup-d'œil expressif la compassion du peintre dont elle espérait le secours.

Dans quels tourmens de conscience acheva-t-il sa journée et passa-t-il la nuit suivante? Il ne dormit point; sa brûlante imagination la lui présenta debout, dans l'attitude qu'elle avait sur son banc, et lui répéta ses paroles dont le son tintait sans relâche à ses oreilles. Sa conviction de l'innocence de cette infortunée lui criait de la soustraire à l'arrêt mortel. D'autre part, il s'interrogeait sévèrement; n'était-il pas à son insu trompé, séduit par ses charmes, par ses apparences de candeur? Son éclat, sa beauté fascineraient-ils son jugement? Ses appas seraient-ils assez forts pour le transformer en lâche, en traître à la patrie? Devait-il balancer entre l'amour du pays et l'amour d'une femme?... (Tels étaient ses propos, mon frère, je n'en suis que le fidèle écho). Il revint pourtant le lendemain à la séance, résolu de lutter

contre sa condamnation. Dès que la belle accusée reparut, son désir de l'épargner redoubla d'ardeur; même compassion pour son âge, même faveur pour sa cause, même éblouissement de son éclat, même communication de regards interprétatifs entre elle et lui. La malheureuse ne comptait bien que sur la commisération de ce défenseur parmi tant d'impassibles auditeurs des débats; enfin les membres du jury se retirèrent pour opiner; il entra dans le huis-clos de leurs délibérations, tout pâle et plus mort que vif. Heure d'angoisse! Sacrifierait-il une si charmante personne? Il craint de trahir l'intérêt de la République pour lui sauver la tête! Elle est si belle qu'il n'ose l'absoudre. Indécision horrible!... A l'instant de prononcer, je crus que.... Là, le narrateur se reprenant tout-à-coup : O misérable!... Il crut que la loi lui commandait un entier sacrifice.... Les voix se partageaient; il n'en fallait qu'une de plus pour former la majorité pour ou contre cette jeune femme.... Eh bien! il ajouta la sienne au nombre de celles qui la firent décapiter.

Quelle monstruosité! m'écriai-je; et j'eus peine à lui cacher que mon indignation se por-

tait sur lui-même, car sa réticence et sa pâleur me l'avaient personnellement désigné comme l'aveugle auteur de ce meurtre, lui, que sa trop confiante victime n'avait peut-être pas sous la hache soupçonné d'être complice de sa mort! Ce *je crus*, qui, dans la fougue de son récit, échappa de ses lèvres et qu'il retint si vite, me l'avait dénoncé.

— Que devint ce fanatique, lui demandai-je?

— Quoi, Charles! interrompit Fernand qui frémissait en l'écoutant. Quoi! vous avez eu la force de parler à ce monstre que j'eusse accablé de ma colère!

— Oui, j'ai voulu percer dans les replis de ce cœur bourrelé de remords.

— Ah! Monsieur, il est tombé dans un affreux marasme; il se détestait, se maudissait. Le visage douloureux de la condamnée, ses touchans et derniers regards, qui lui demandaient la vie, le poursuivaient; son cri déchirant, sa défaillance au prononcé de l'arrêt fatal, lui reprochaient sa férocité. Une fièvre cérébrale et dévorante le consumait; il a fallu le garder à vue pour qu'il ne se tuât pas; partout il revoyait ce chef-d'œuvre de la nature qu'il avait détruit; souvent l'aspect d'une si belle

tête coupée, séparée du plus beau corps, ensanglantait ses songes. Il n'est plus rentré dans ce tribunal d'exécrable mémoire....

— Mais enfin qu'est-il devenu?

— Il est mort.

Son froid et dur accent m'avertit que ce dernier mot n'était qu'un mensonge pour détourner mes soupçons.

J'ai su depuis quelle catastrophe termina son sort. Fidèle à son dévouement pour la République, farouche ennemi du premier-consul Bonaparte, qu'il nommait un tyran, accusé d'un complot d'assassinat, dans lequel il n'avait point trempé, la police l'enveloppa dans une liste de conjurés frappés d'une condamnation capitale. Napoléon, instruit de son innocence par un ami des arts auquel il avait promis qu'on n'attenterait pas à la vie de cet habile peintre, ne voulant que se venger de ses propos, lui fit, après la sentence, offrir sa grâce à la seule condition de s'humilier en la lui demandant; mais l'artiste inexorable ne s'épargna pas plus qu'il n'avait épargné la victime de sa frénésie dominante. Innocent condamné, sans doute rigoureux envers soi-même en expiation de sa rigueur envers une innocente qu'il condamna, il

répondit froidement au messager de fausse clémence : *J'ai veillé durant la nuit dernière, occupé de rassembler les élémens de ma défense ; la magistrature a prononcé ; je suis très-fatigué, très-las ; il y a plus loin de ma prison au château des Tuileries que d'ici à la place de l'Hôtel-de-Ville ; qu'on me mène à la Grève.* Il monta courageusement sur l'échafaud, en criant : *Vive la liberté !*

Un si magnanime caractère, principe de son haut talent, méritait une meilleure fin. Médite les instructions de sa destinée, tu reconnaîtras avec moi que l'exagération des vertus, même les plus héroïques, peut nous précipiter dans les erreurs les plus condamnables, nous tromper sur nos devoirs, et nous emporter aux derniers excès. Je te le redis, mon frère, défie-toi des idées qui tendent incessamment à fanatiser ton esprit, et pardonne à mon amitié les alarmes que j'en conçois. Embrassons-nous avant que de nous quitter. Adieu ! sois raisonnable ; abjure ton dessein cruel d'enterrer ta pupille dans un couvent. Marie-la le plus tôt possible, et fais-toi bénir d'une seconde famille.

Fernand d'Alminti, muet, pressa tendre-

ment son frère entre ses bras, et le vit partir avec tristesse. La leçon fructifia; mais son effet ne produisit qu'un changement de direction dans ses projets, et non la guérison de sa maladie mentale. Il se résolut à ne point ravir sa pupille au monde, et se promit de ne plus se livrer à ses fréquentes aberrations.

L'impatience de son naturel ne le laissa pas long-temps dans l'immobilité. Il sortit à pied de son hôtel, traversa machinalement les Champs-Elysées, et, marchant devant lui sans but, gagna la route d'Auteuil, de Sèvres, où l'embranchement des sentiers ouverts sur les buttes qui dominent le cours de la Seine et le village de Bellevue, le conduisit par le trajet qu'il avait l'habitude de suivre jusqu'à son château, situé sur un revers des collines de Meudon. Arrivé là, sans avoir eu l'intention d'y venir, il franchit les cours de sa demeure, s'en fit ouvrir les portes par le concierge surpris de sa présence inattendue, et passa du vestibule sur la terrasse de son parc. Tout absorbé dans soi-même, il n'avait rien vu sur son chemin des spectacles rians et variés que lui prodiguaient le ciel, les eaux et la terre dans l'espace environnant. L'irritation de son cerveau l'avait sou-

tenu dans sa course rapide, sans que la fatigue et le manque de nourriture eussent ralènti ses pas. Étonné cependant de se trouver transporté dans sa retraite comme par une force magique, il ressentit le même spasme qu'au sortir d'un sommeil inquiet éprouve un homme dépaysé par l'erreur d'un songe, en ouvrant l'œil à la lumière.

Paul, son jardinier, lâcha ses deux chiens dont il n'avait pas entendu les joyeux abois à son entrée. Médor et Faustine accoururent vers leur maître. Ces bons animaux, après avoir sollicité ses caresses par leurs doux jappemens, le regardèrent d'un œil vif et parlant. Ils attendaient qu'il leur donnât le signal de le devancer vers le bois et d'y faire avec lui leur ronde accoutumée; mais n'apercevant pas qu'il se disposât à les suivre, ils s'acheminèrent ensemble avec lenteur et l'oreille basse, vers le mausolée qu'il visitait habituellement, s'arrêtant par intervalles et tournant la tête vers lui, comme pour l'attirer sur leurs traces. Il remarqua leur sympathique mouvement.

— Eh quoi! se dit-il attendri par leur instinct sensible, ces reconnaissantes bêtes sont donc plus fidèles que je ne le suis au souvenir du mo-

nument que je délaisse? O mon Elisabeth! quel changement de mon coeur à ton égard, si déjà le sanctuaire où tu reposes est mieux sous leur garde que sous la mienne!

Entraîné par leur exemple, il les suivit sous les allées touffues et parvint, non sans hésiter plusieurs fois, à la grille circulaire du dernier séjour de sa défunte amie. Là, retenu par une crainte nouvelle, par une répugnance non éprouvée encore, ou peut-être par une secrète honte, renonçant à se rouvrir l'accès d'un lieu sacré, dans lequel il ne pouvait plus entrer sans reproche, il mit humblement le genou à terre, et, la tête penchée sur ses mains, il resta durant quelques minutes dans un pieux recueillement, et mouilla le gazon de ses larmes. A peine relevé se retourna-t-il pour se retirer, que ses chiens, émus de ses soupirs, semblèrent s'associer à sa douleur et lui répondre en poussant de plaintifs hurlemens dont l'écho gémit au loin.

— Paix là, paix! chers et seuls compagnons de ma solitude! Taisez-vous: n'appelez pas ici des témoins d'une souffrance dont il ne m'est pas permis d'avoir d'autres confidens que vous.

Sa main les flatta l'un et l'autre, et leur sou-

mission se tut. Il rentra, escorté de ses dociles acolytes que sa faveur introduisit dans la salle à manger, où tous deux en haletant se roulèrent sur une natte, près de la chaise sur laquelle il s'assit. La faim commençait à le presser; il demanda qu'on lui servît quelque aliment. Aucun apprêt n'était disposé pour sa table; mais un quartier froid de chevreuil, du fromage, des fruits et du vieux vin méridional suffirent à son appétit et à son désir de récompenser la fidélité de ses deux molosses.

Les fenêtres largement ouvertes lui offraient la perspective aérienne des coteaux et des fondrières, dont les sinuosités buissonneuses, garnies de futaies verdoyantes, ondulaient sous les vents qui balançaient les masses de feuillages. Leur souffle balsamique dilatait sa poitrine, et l'arôme de mille fleurs exhalé dans l'air y épanchait leur essence rafraîchissante. Les teintes que réfléchissaient tant d'objets nuancés par les rayons de l'astre du jour, et les murmures sonores qu'élevaient le bruit sourd et continu de la campagne et le bourdonnement des nuées d'insectes, charmaient ses yeux et ses oreilles de leur double harmonie. Quelle ame affligée n'a reçu quelquefois une consolation de cette

voix mélodieuse qui sort mystérieusement du sein de la nature? Voix intime et profonde, que les instrumens de nos arts factices ne peuvent qu'imiter, et que notre plus expressive musique se borne à nous rappeler incomplètement. A cette heure, elle parlait au triste Alminti qu'elle calmait. Le chant de ces volées d'oiseaux, se poursuivant et se becquetant sous les bocages, lui redisait que leurs amours, libres d'entraves, étaient une source de jouissances et non une cause de tourmens imaginaires. L'assemblage des créations animales et végétales, nées de l'amour primitif et reproduites par l'amour propagateur, lui en disait autant. Pourquoi l'homme seul oppose-t-il à ses désirs impérieux tel ou tel obstacle de parenté, tel ou tel frein de convention, de préjugé social? Alors, sa folie tranquille et raisonneuse, repassant dans sa mémoire les conseils de son frère contre la frénésie des principes outrés, lui fournit d'autres élémens de démoralisation, moins en désaccord avec le coupable vœu qu'il brûlait d'accomplir. A l'appui de sa logique erronée, son érudition lui présenta le caprice des idées et des époques différentes qui chez une nation prescrivait en devoir le même acte que, chez un

autre peuple, on condamnait comme une infraction aux règles humaines. Les livres saints, lecture familière à sa piété, qui se plaisait à les étudier sans cesse, lui retracèrent des exemples dont la contradiction anéantissait en lui le scrupule même de l'inceste. D'où vient que l'anathême frappa l'amour que Thamar conçut pour sa sœur, puisque les filles d'Eve furent nécessairement les épouses de leurs frères, et qu'une pareille nécessité légitima le mariage de leurs enfans avec leurs cousines? De là sans doute ont découlé les rites qui instituèrent les hymens de consanguinité, tels que celui de Ruth et de Booz. Mais c'est peu; le seul homme juste et religieux d'une cité qu'engloutit la colère divine, irritée de ses vices, la Bible nous le nomme sans le maudire; Loth donna des fils à ses filles.

A ce dernier trait, il se retint sur la pente de son égarement pernicieux, se ressouvenant aussitôt de l'explication qu'une fois le savoir de son oncle lui donna de cette histoire presque inexplicable. Le mystère d'un fait si étrange s'éclaircit dans l'intelligence de qui s'applique à bien en saisir le vrai sens. L'instruction de Dieu n'autorise pas l'incestueuse action du pé-

cheur qu'il épargne dans le châtiment général des habitans de Sodôme; mais ce récit démontre, comparativement, au genre humain que le crime anti-naturel, que Dieu pardonne à son ivresse, part d'un renversement moins monstrueux que les crimes plus dénaturés encore, dont sa loi veut surtout imprimer l'exécration.

Le combat de ses argumentations intérieures accablant son esprit non moins que la marche n'avait lassé son corps, il se traîna vers son lit, où le sommeil répara ses forces épuisées. Le silence de son habitation champêtre, la paix et la fraîcheur de la nuit, les parfums de l'air qu'il respira, lui procurèrent un repos sans rêves; et le lever de l'aurore, que devança son réveil, acheva de raffermir sa tête et d'en dissiper les importunes vapeurs. Un bouillant cheval, sellé dès le matin par son ordre, hennissait dans la cour, et l'emporta bientôt à travers les bois fleuris, dont il parcourut les odorans circuits avant que de retourner à Paris, où le rappelait son impatience de revoir sa Constantine. Il n'en avait pu fuir le fantôme assis en croupe à ses côtés, non plus tel que le chagrin menaçant, mais souriant cette fois à ses confuses espérances. Désormais, hélas! abju-

rant une vertu qui le supplicie, une rigueur dont il craint que l'excès ne le désorganise, il poursuit en aveugle l'illusion qui le séduit, il cesse de résister, il se rend : l'ombre de Selmour est oubliée.

Si l'on remonte au point où les restes de la femme qu'il perdit furent l'objet d'un culte si chaste, si long et persévérant, on mesurera la distance qui l'en sépare à la période actuelle où succède à son noble désespoir le transport flétrissant de son autre démence. On se convaincra de l'inefficacité des avis de la raison sur les tristes maniaques. Leur montre-t-elle l'écueil de leurs déréglemens, l'effort qu'ils font pour l'éviter, en imprimant une déviation à leur violence, ne les pousse que différemment au naufrage.

Alminti, s'effrayant des sombres desseins que lui inspiraient ses scrupules, ne lutte plus avec eux. Il a changé d'aspect, de maintien et de maximes. Il ne se défendra plus de l'enivrante approche de Constantine; il bravera le péril de son assiduité près d'elle et de sa première familiarité si caressante. Son soin de lui plaire le ramène à la hâte, occupé des moyens de renouveler les distractions qu'il lui prodi-

guait autrefois et dont il partageait l'amusement. Il apprend à son arrivée que madame d'Orsolio souffrante ne pourra, dans la soirée, l'accompagner à la représentation du *Mariage de Figaro*, comédie qu'elle était curieuse de connaître; c'est lui qui s'offre à la conduire. Elle saute de joie et sourit à sa bonne volonté. Nathalie sera de la partie puisqu'il leur sert de cavalier, et tous trois dîneront ensemble, puis iront ensemble au spectacle. Aucune pièce de théâtre ne convenait mieux que *la Folle journée* à la disposition présente des trois personnes qui projetaient de la voir jouer. La gaîté du sujet, des caractères, du dialogue et de l'intrigue, ne pouvait porter l'esprit qu'à l'enjouement et qu'exciter le rire. Point de scènes larmoyantes, point d'images sombres, point de tableaux terribles en rapport avec les passions fortes et moroses; rien de sérieux qui puisse trop émouvoir le spectateur, ni le troubler de fâcheuses réflexions, ni lui causer un pénible retour sur lui-même. Le choix en était excellent; c'était le meilleur antidote des idées noires. Nathalie en avait proposé le divertissement à Constantine pour la détourner un peu de sa mélancolie et pour se soustraire en même temps

à son propre chagrin du voyage de son mari. Constantine se lassait de sa tristesse, et la vivacité de son âge reprenait le goût des plaisirs de l'esprit; elle avait si souvent entendu parler du brillant ouvrage de Beaumarchais qu'elle désirait voir cette merveille. D'Alminti se félicitait de lui complaire et de n'avoir pas à craindre, en écoutant Figaro, l'analogie de ses propres sentimens lugubres, avec tant de drames dont les catastrophes pathétiques redoublaient ses anxiétés.

Quelques heures furent employées aux soins de la toilette, dont les apprêts n'occupèrent pas moins le tuteur de son côté que la pupille du sien; elle, par cet instinct ordinaire à la beauté la moins coquette de chercher toujours le secret de se faire plus belle, et de ne pas compter autant sur l'éclat de sa jeunesse que sur celui de la parure; lui, par la soudaine instigation de l'amour qu'il ne s'avouait pas, mais qui lui conseillait le recours à tous les moyens de séduire, et par un désir nouveau de se rajeunir en empruntant à l'élégance un appareil, un lustre que négligeait auparavant la noble simplicité de son goût. Dès qu'on aime, on doute de ses agrémens extérieurs; ce n'est pas assez

d'être bien, on veut être mieux; on est jaloux d'un suffrage qu'on ne croit obtenir que si l'on brille plus que tout autre, d'un regard qu'on n'espère fixer que si l'on n'est comparable à personne.

La cloche de l'hôtel sonna le dîner; il y courut d'un pied leste; sa bonne humeur ajoutait des grâces à son air de fête. Sa belle-sœur à la sérénité de son front, à son aimable accueil, le crut métamorphosé. Les complimens qu'elle lui fit le flattèrent d'autant plus que Constantine les entendait et les appuyait d'un sourire approbatif. Il se mit en frais de doux propos, de reparties fines, de narrations piquantes, de louanges subtilement adressées, tantôt à Nathalie, tantôt à mademoiselle de Léliane; elles étaient enchantées de lui; elles le trouvaient charmant. Leur conversation qu'il animait devenait de plus en plus vive et spirituelle.

— Ah! s'écria sa belle-sœur, mon mari ne m'avait pas trompée! Il m'a souvent dit que vous étiez l'homme le plus agréable du monde quand vous le vouliez. Veuillez donc l'être toujours; je ne l'en croyais pas; car, vous voyant d'ordinaire si sombre et si taciturne, je ne vous présumais pas l'esprit si brillant.

— Les lueurs que jette mon pauvre esprit, ce ne sont que les reflets de vos pétillantes saillies; il ne rend d'étincelles que par le frottement du vôtre.

— Vraiment, d'Alminti, vous me semblez aujourd'hui tout transformé. Regarde-le, Constantine, vois comme son affabilité le rend beau! N'est-il pas vrai qu'il te plaît mieux ainsi!

— Ah! ce bon ami, de quelque humeur qu'il soit, me plaît de même en tout temps.

— Oui, mais conviens avec moi que, s'il se montrait toujours tel que le voilà, tu l'aimerais davantage encore.

— Sais-je si je pourrais le chérir plus que je le chéris!

— O Constantine! de quoi ne serai-je pas capable pour me faire aimer, le plus possible, de vous.... et de Nathalie! ajouta-t-il pour déguiser le transport qui l'eût trahi.

Un trait de flamme avait jailli de ses yeux. Il avait peine à partager son attention entre les deux interlocutrices, tant son ardeur l'attirait immodérément vers l'une plus que vers l'autre. Les heures, qui passèrent comme des minutes, auraient trop tôt rompu leur entretien avec Fernand; mais, en les transportant au specta-

cle, elles ne dérangeaient pas leur agréable accord; elles ne firent que changer le plaisir que tous trois goûtaient ensemble.

Tandis que la comédie de Figaro captivait l'esprit de Constantine, que les plaisanteries du barbier et de Suzanne excitaient les éclats de rire de Nathalie, placé derrière elle dans la loge, Alminti suivait, étudiait les mouvemens de la physionomie de sa pupille, dans les traits de laquelle se reflétaient les nuances du jeu de la pièce et des acteurs. Cet imbroglio, dont le tissu ne se compose que de malice et de galanterie, ne se noue et ne se débrouille que par des coups de théâtre inattendus, qui, sans briser le fil des intérêts, les prolongent sans cesse en les compliquant; cette continuelle moquerie d'un langage étincelant de bons mots et de vérités hardies; cette vaste intrigue où ne se développent que les manéges de la séduction et de l'amour, image des mœurs de notre civilisation poliment dissolue, peinture aussi forte que gaie, grâce à la liberté de l'auteur dont la touche dégagée et superficielle en apparence est incisive et profonde; tout ce que cet original ouvrage comporte de variétés réjouissantes faisait passer à chaque instant la jeune de Lé-

liane de surprise en surprise; les soupirs de Chérubin et les voluptueuses complaisances de la comtesse Almaviva lui apprenaient ce que les sympathies amoureuses ont d'attrayant, et les jalousies du comte ce qu'elles ont de dangereux. Elle excusait, elle plaignait, elle condamnait tour à tour, et le plus souvent elle riait. Elle ne comprenait pas bien que le seigneur Almaviva s'étonnât de n'être plus aimé de sa femme, puisqu'il lui préférait sa camériste et que sa vanité se rabaissait à rivaliser son valet. L'empiétement de chacun sur les droits d'autrui lui semblait mériter les malignes vengeances que les personnages tiraient les uns des autres, et lui expliquait la confusion des rangs, suite du relâchement domestique: mais la folie de l'action prévalait sur l'immoralité des scènes, et le plus souvent elle applaudissait à des extravagances que sa raison eût blâmées. Cette comédie, pleine d'enjouement et de situations hasardées, l'initiait à de licencieux mystères qu'ignorait son âge, et provoquait l'éveil de ses sens. A son impatiente curiosité, au vif incarnat de ses joues, Alminti jugeait du pouvoir que le prestige dramatique exerçait déjà sur elle, ou plutôt il se livrait sans jugement au

charme de la voir s'embellir plus que jamais par des émotions inconnues. A ces premiers signes, il découvrait la source de la future effervescence des sentimens qu'elle serait susceptible d'éprouver. Il s'extasiait avec délices à la contempler sous l'empreinte du plaisir nouveau dont elle était saisie, pénétrée tout entière et doublement animée.

Aux pensées qui fermentaient dans la tête d'Alminti se joignit une physique impulsion qui les fit bouillonner plus violemment. Un détail de costume avait choqué la pudeur de Constantine; elle en parla tout bas à son amie durant un des entr'actes.

— Je ne sais comment une actrice joue le rôle du petit page et peut oser se produire librement travestie en homme. Il faut que ces dames-là deviennent bien osées pour se dépouiller ainsi des vêtemens de leur sexe devant tout ce parterre.

— La nécessité l'exige, chère enfant; un trop jeune acteur n'aurait pas l'intelligence de ce personnage, et plus âgé n'aurait pas les dehors de l'adolescence; d'ailleurs ne t'inquiète pas de ce que surmonte la modestie des femmes destinées au théâtre à porter l'habit masculin.

Elles savent que tel uniforme militaire décèle leurs contours mieux que l'ampleur de nos robes. Crois-tu que celle-ci par exemple souffre beaucoup de montrer un joli genou, une jambe presque aussi bien faite que la tienne?

—Tais-toi, Nathalie, tu me fais rougir, répliqua-t-elle, en lui lançant sur le bout des doigts un léger coup d'éventail; mais Alminti prêtait l'oreille à leur colloque, et ces indiscrètes paroles, enflammant ses sens, firent soudain en son imagination tomber les vêtemens qui lui cachaient les qualités corporelles que son amour ne s'était point encore figurées, et qu'il se dessina trop ardemment, dès que son œil appelé sur elles erra sur l'ensemble de leurs formes. Le feu qu'un mot avait soufflé continua de s'attiser par le contact. Au sortir de la salle il donna le bras droit à Nathalie, et le gauche à Constantine; et s'il n'eût craint de serrer le sien de trop près, elle eût ressenti les battemens pressés de son cœur et le soulèvement de sa respiration. Ce trouble s'accrut dès lors qu'assis dans la voiture qui les ramenait, une plus étroite et plus chaleureuse proximité de Constantine l'électrisa dans tous ses membres. Il descendit sa belle-sœur à sa porte, et recon-

duisit sa pupille à son logis; mais, revenant seul auprès d'elle, plus agité qu'en présence d'une tierce personne, il n'osait plus parler ni se mouvoir; il l'envisageait et brûlait.

A leur retour ils montèrent chez la baronne d'Orsolio qu'ils ne purent visiter; la femme de chambre les avertit que cette dame, ayant besoin de repos, avait ordonné qu'on la laissât dormir. Après des remerciemens de leurs soins réciproques, Fernand et Constantine se quittèrent. Ainsi se termina la folle journée d'Alminti, plus orageuse que celle de Figaro, et que devait suivre une nuit plus folle et plus orageuse encore.

Êtres variables et sujets à l'action de tous les mobiles de notre vie, qui de nous mille fois n'a pas cru reconnaître que deux forces, tantôt contraires, tantôt unies entre elles, influaient sur nos mouvemens et sur nos volontés, soit que dépendantes, l'une soit la cause et l'autre l'effet; soit qu'identiques en leur principe matériel ou immatériel, leurs tendances ne résultent que de modifications infinies qui les mettent en équilibre ou les rendent tour à tour prédominantes? Deux puissances, nommées l'ame et le corps, réagissent alternativement en

nous, et leur lutte, qui fit dire au poëte : *Je sens deux hommes en moi*, ne signala que trop par nos emportemens l'empire que notre nature physique exerce sur notre nature morale. L'ascendant de la première combat la résistance de la seconde, et l'anéantit quelquefois; tous les élémens la dérèglent, la soulèvent; et, dans son état d'effervescence, il suffit qu'un degré de température excite sa fougue charnelle pour que sa brutalité déborde, aveugle la raison qui la réprimait, et la livre aux transports les plus insensés.

A cette heure de nuit, une chaleur étouffante suspendait les souffles de l'air : un sombre amas de nuées pesait sur l'étendue. La lune à demi-voilée de grisâtres vapeurs plongeait son disque pâle dans l'obscurité ; par intervalles, précurseurs d'une tempête qui chargeait l'horizon et déjà grondait au loin, de fréquens éclairs blanchissaient le flanc des nuages. L'atmosphère était embrasée, tonnante ; on n'y respirait que l'électricité; ce brûlant fluide, essence de la foudre, allumait dans la tête et dans les sens d'Alminti le même orage que dans le ciel; un feu subtil faisait circuler dans ses veines les sources d'une combustion non

moins prompte et non moins impétueuse, il étincelait dans ses yeux, il était prêt d'éclater et portait l'incendie en son sein. Alminti s'agite et marche éperdu. Quelle fureur le possède! ô désir infernal! Où va-t-il? Veut-il que l'ardeur inextinguible qui le consume aille dévorer le chaste cœur d'une vierge? Quel démon lui a remis en main la clef d'un corridor de communication entre son appartement et celui de mademoiselle de Léliane?

Déjà ses pas se sont glissés dans un couloir où son audace s'avance sans bruit, sans lumière. Il se souvient que l'innocente, prête à se coucher, donna l'ordre à sa femme de chambre de laisser l'accès de sa porte libre, afin de pouvoir, au premier appel, répondre à la garde de madame d'Orsolio, en cas d'accident imprévu. Cette porte, légèrement close, il s'en approche, il y touche en tremblant. Osera-t-il l'ouvrir? Tout est silencieux, maîtres, valets, concierge, tout dort. L'occasion est sûre; aucun témoin ne l'aperçoit dans l'ombre; quel obstacle, quel affront a-t-il à craindre? Ah! ce n'est autre que lui qu'il redoute, c'est lui qui se retient, palpitant, au seuil qu'il n'ose franchir; lui seul qui se voit, qui se surprend engagé dans la plus dam-

nable entreprise. Il s'arrête, tressaille, balance, examine à travers les vitres d'une croisée si quelque clarté part des fenêtres du logis de son oncle ou de celle des chambres de ses gens ou des siens. Mais une obscurité totale l'environne; la seule faible lueur d'une lampe nocturne perce le conduit de la serrure dont il frémit de tourner la clef. Long-temps immobile près de cette porte, si facile à pousser, mais que son effroi lui ferme plus inflexiblement que les plus forts verroux, il y applique son oreille, il entend respirer doucement le confiant objet d'une fureur qui médite d'en interrompre le sommeil et la sécurité par un crime. . . . .

Non, un respect humain le saisit et le décide à reculer : il rétrograde à regret; mais déjà ses pas de retour ont presque atteint l'autre bout du corridor : le voilà restant comme enchaîné sur sa route. Est-ce honte? est-ce rage? est-ce une fatale ivresse qui le ramène encore vers le but dont il s'éloignait en soupirant? Deux fois il s'en écarte encore; il hésite; et deux fois il s'enhardit, revient et recommence le même trajet. Il écoute encore à cette porte, frêle barrière qui lui semble d'airain inébranlable; derrière elle il se sent attiré par

le souffle léger d'une charmante fille dont il se peint la pudeur voluptueusement endormie sur un lit, qui l'abandonne sans voile et sans défense à l'impétuosité de ses amoureux transports. Son frein se brise; il est toute passion, tout désir, tout feu. La porte cède enfin à sa main téméraire; il pénètre dans la chambre.... au même instant un coup de tonnerre éclate au-dessus de sa tête, comme pour le foudroyer, et comme si le ciel eût voulu miraculeusement réveiller l'innocence préservée de l'attentat qui la menaçait.

Constantine ouvre les yeux, voit Alminti devant sa couche, et se levant à demi, subitement alarmée:

— Qu'est-ce? ma bonne d'Orsolio serait-elle plus mal? a-t-elle besoin de moi? Ah! que vous êtes pâle et tremblant! qu'y a-t-il donc? Vous ne me répondez rien....

— Chut! point de bruit! chut! tout le monde dort tranquille.... Ne troublons ici personne....

Il balbutiait, comme un enfant interdit et timide.

— Mais quel motif vous a donc amené dans ma chambre au milieu de la nuit?

— Je ne sais, Constantine.... je ne sais

quelle inquiétude m'a causée pour vous cette tempête.... Vous m'avez témoigné souvent tant d'effroi des orages, que je suis venu pour vous tenir compagnie et vous rassurer contre l'approche de celui-ci....

— Est-ce qu'il tonne?

— Très-fortement.

— Je dormais si bien, que je ne l'entendais pas; mais vous m'avez réveillée en entrant, votre abord m'a fait grand'peur.

— O chère Constantine! ne vous effarouchez pas de mon aspect....

— Votre présence, bon ami, ne m'effraiera jamais.... à cette heure même, inquiet de mon repos, vous ne veniez me voir que pour me protéger, comme votre bienveillance a l'habitude de le faire en tout temps. Je serais étrange d'avoir peur de vous, continua-t-elle, en lui tendant une main amicale; il s'en saisit avec ardeur, et couvrant son beau bras demi-nu de plusieurs baisers, il s'enivrait déjà du tendre regard que ses yeux pleins de charme jetaient sur lui, quand elle reprit:

— Tenez, bon ami, dans mon sommeil interrompu par votre arrivée, je rêvais, je m'imaginais parler de vous à Nathalie, et croyais

lui dire en mon songe : je ne serai ni offensée ni malheureuse dans le cours de ma vie ; car ce digne et vertueux Alminti, c'est mon défenseur, c'est mon ange gardien, c'est mon père ! Eh bien ! ce que je lui affirmais en dormant, je le pense étant éveillée.

Ces paroles naïves, si purement filiales, le terrassèrent. Une source de pleurs ruissela sur son visage qu'il cacha dans ses mains.

— Adieu, adieu ! reposez-vous, Constantine ! restez en paix ! lui dit-il en se détournant ; et, tout hors de lui-même, il s'enfuit.

La vertu de son ame, alors victorieuse, avait triomphé de l'impulsion forte de ses sens ; et l'emportement de cet homme effréné, violent, aveugle en ses résolutions énergiques, bouillant de s'emparer d'une faible fille en proie à ses désirs, n'avait pu surmonter, en la voyant, l'horreur de lui faire un brutal outrage, et s'était évanoui, non devant l'obstacle d'un combat douteux, mais devant le seul aspect de sa candeur et de sa confiance ; tant est suprême le charme de l'innocence, qu'il contraint l'audace à le respecter.

Jusqu'alors le noble Alminti, jouet d'illusions qu'il repoussait, martyr d'une passion contre

laquelle son courage n'avait cessé de lutter inutilement, malheureux, souffrant et désolé, mais non complice des causes de son pénible état, gémissait de cette fatalité sans avoir à s'imputer le moindre acte déshonorant. Sa volonté du moins n'avait pas été coupable; satisfait de résister à son mal, certain de ne trahir son devoir par aucune lâche faiblesse, il s'estimait incapable de succomber, et sa fierté ne se sentait pas dégradée. Maintenant, son propre jugement l'accuse, et surcharge le poids de ses tourmens d'une condamnation intérieure de sa conduite. Il se méprise, il s'abhorre, il subit la honteuse conviction d'avoir voulu commettre un crime, de l'avoir tenté sans le consommer et sans en recueillir le fruit, double supplice qui le couvre d'opprobre. Mais qui le sait? qui l'a vu? quel témoin existe de ses démarches? Lui, lui-même; et c'en est trop que son propre témoignage intime. Sa conscience est un bourreau qui le poursuivra partout, qui ne le quittera plus. Elle le place en présence de l'arrêt avilissant qu'elle a secrètement prononcé. Le souvenir s'en effacera-t-il dans cette ame profonde, où se gravent si fortement ses empreintes? Si le malheureux se console en

pensant que sa fureur s'est arrêtée aux bornes d'une vaine tentative, n'a-t-il pas perdu la sécurité que lui inspirait sa vertu? Peut-il se jurer qu'il ne retombera pas dans les mêmes écarts, et qu'une récidive plus audacieuse, une violence irréparable n'imprimera pas, plus tard, à la pureté de Constantine, une tache qui souillera sa vie entière?

—Voilà donc, se disait-il, à quel terme honteux auraient abouti pour elle tant de soins, tant de voeux formés en vue de son bonheur! Me l'enchaîner par un attentat infâme, et l'exposer, en lui infligeant le célibat, à vivre sous l'indigne nom de ma maîtresse!... Elle, grand Dieu! elle, à qui m'unit le titre saint que je lui cache et qui me commande la conservation de son honneur et de sa vertu! elle, qui m'appelle *son défenseur*, *son ange gardien* et *son père*, sans même savoir que je suis le sien! elle et moi, amant et maîtresse!.. le père et la fille!.. exécrable noeud, qui la rangerait au-dessous de la plus ignoble courtisane, exempte au moins des flétrissures de l'inceste!

Mille réflexions de ce genre, toutes amères et douloureuses, roulaient dans son esprit comme les nuages amoncelés dans le ciel que

sillonnait le feu du tonnerre, dont son désespoir invoquait les coups, en punition de sa furie. Les torrens de pluie et de grêle crépitante sur les vitraux répandirent au sein de la nuit une exhalaison rafraîchissante qui, par degrés, éteignit l'ardeur insupportable de son délire.

Depuis cette violente crise où sa vertu faillit succomber, le malheureux se jura de ne plus aborder sans témoin la chambre de sa pupille, et de ne plus rester seul auprès d'elle. Il se redoutait, ayant éprouvé honteusement qu'il n'était plus maître de lui; mais ne pouvant se priver de sa présence et ne voulant plus la quitter un seul jour, il s'astreignit à ne la voir qu'en compagnie de sa belle-sœur ou de madame d'Orsolio. Son assiduité lui consacrait toutes ses heures, et sa surveillance la suivait partout. On ne fut pas long-temps à s'apercevoir que mademoiselle de Léliane ne paraissait nulle part sans ce fidèle guide. On remarqua les soins qu'il lui prodiguait, l'attrait constant qui le tenait enchaîné sur ses pas, et les regards épris dont il couvrait sa personne. On en jasa, comme on jase de tous les couples que leur beauté distingue et qui se montrent souvent dans les assemblées.

Il ne faut aux opinions qui se propagent dans une grande ville, que le moindre véhicule pour les rendre générales : de là, le crédit que prennent en société les nouvelles fausses, les interprétations malignes vaguement répandues par l'ignorance, les préventions ou les mensonges sur le caractère et sur la conduite de la plupart des hommes en évidence. Souvent le babil du public qui juge de tout sur les apparences et sur les propos semés au hasard, leur inspire des projets qu'ils n'eussent jamais conçus, et les détermine à des actions dont on leur suppose l'intérêt et la volonté. Le travers de chacun étant de se mêler sans cesse des affaires d'autrui, et surtout l'activité désoeuvrée des femmes les portant à concerter, à conseiller, à prévoir des arrangemens de mariages prochains ou futurs, aussitôt que les frappe quelque indice de convenance et d'inclination, on ne tarda pas à publier que Fernand d'Alminti, tuteur amoureux, riche et beau, d'une pupille tendre, riche et belle, qu'il accompagnait partout, ne la céderait à personne et se disposait à l'épouser.

La méchante dame d'Ollon, de qui l'avarice redouta dès long-temps cette union contraire à

ses vues d'enrichissement pour son gendre, dans la main duquel elle espérait ultérieurement concentrer l'héritage des deux frères, avait jeté par ses caquets dans Paris le premier bruit de cet hymen qui la désolait. Elle en présumait la possibilité, ne sachant pas quel obstacle y opposaient les lois de la nature. Déjà cette femme, en écartant Constantine de la maison de sa fille, avait dérangé les sages desseins dont l'exécution eût peut-être garanti le vertueux Vénitien des écueils d'un trop séduisant voisinage. Son humeur envenimée, sa langue indiscrète, continuaient à lui être dangereuses. Elle était pour lui, dans chaque circonstance, un mauvais génie créé pour sa perte. Hélas! il n'est personne qui n'en ait un pareil à ses côtés, duquel la malice inaperçue agit comme la fatalité sur ses directions et sur son sort. C'est une peste commune que ces vipères qui sifflent bassement autour de nous, et qui nous piquent en arrière, sans que nous puissions soupçonner la source venimeuse du mal qu'elles nous ont fait.

Aux suppositions de madame d'Ollon se joignirent des apparences de probabilité qui confirmèrent ses présages, et le bruit d'un ma-

Il ne faut aux opinions qui se propagent dans une grande ville, que le moindre véhicule pour les rendre générales : de là, le crédit que prennent en société les nouvelles fausses, les interprétations malignes vaguement répandues par l'ignorance, les préventions ou les mensonges sur le caractère et sur la conduite de la plupart des hommes en évidence. Souvent le babil du public qui juge de tout sur les apparences et sur les propos semés au hasard, leur inspire des projets qu'ils n'eussent jamais conçus, et les détermine à des actions dont on leur suppose l'intérêt et la volonté. Le travers de chacun étant de se mêler sans cesse des affaires d'autrui, et surtout l'activité désoeuvrée des femmes les portant à concerter, à conseiller, à prévoir des arrangemens de mariages prochains ou futurs, aussitôt que les frappe quelque indice de convenance et d'inclination, on ne tarda pas à publier que Fernand d'Alminti, tuteur amoureux, riche et beau, d'une pupille tendre, riche et belle, qu'il accompagnait partout, ne la céderait à personne et se disposait à l'épouser.

La méchante dame d'Ollon, de qui l'avarice redouta dès long-temps cette union contraire à

ses vues d'enrichissement pour son gendre, dans la main duquel elle espérait ultérieurement concentrer l'héritage des deux frères, avait jeté par ses caquets dans Paris le premier bruit de cet hymen qui la désolait. Elle en présumait la possibilité, ne sachant pas quel obstacle y opposaient les lois de la nature. Déjà cette femme, en écartant Constantine de la maison de sa fille, avait dérangé les sages desseins dont l'exécution eût peut-être garanti le vertueux Vénitien des écueils d'un trop séduisant voisinage. Son humeur envenimée, sa langue indiscrète, continuaient à lui être dangereuses. Elle était pour lui, dans chaque circonstance, un mauvais génie créé pour sa perte. Hélas! il n'est personne qui n'en ait un pareil à ses côtés, duquel la malice inaperçue agit comme la fatalité sur ses directions et sur son sort. C'est une peste commune que ces vipères qui sifflent bassement autour de nous, et qui nous piquent en arrière, sans que nous puissions soupçonner la source venimeuse du mal qu'elles nous ont fait.

Aux suppositions de madame d'Ollon se joignirent des apparences de probabilité qui confirmèrent ses présages, et le bruit d'un ma-

Il ne faut aux opinions qui se propagent dans une grande ville, que le moindre véhicule pour les rendre générales : de là, le crédit que prennent en société les nouvelles fausses, les interprétations malignes vaguement répandues par l'ignorance, les préventions ou les mensonges sur le caractère et sur la conduite de la plupart des hommes en évidence. Souvent le babil du public qui juge de tout sur les apparences et sur les propos semés au hasard, leur inspire des projets qu'ils n'eussent jamais conçus, et les détermine à des actions dont on leur suppose l'intérêt et la volonté. Le travers de chacun étant de se mêler sans cesse des affaires d'autrui, et surtout l'activité désœuvrée des femmes les portant à concerter, à conseiller, à prévoir des arrangemens de mariages prochains ou futurs, aussitôt que les frappe quelque indice de convenance et d'inclination, on ne tarda pas à publier que Fernand d'Alminti, tuteur amoureux, riche et beau, d'une pupille tendre, riche et belle, qu'il accompagnait partout, ne la céderait à personne et se disposait à l'épouser.

La méchante dame d'Ollon, de qui l'avarice redouta dès long-temps cette union contraire à

ses vues d'enrichissement pour son gendre, dans la main duquel elle espérait ultérieurement concentrer l'héritage des deux frères, avait jeté par ses caquets dans Paris le premier bruit de cet hymen qui la désolait. Elle en présumait la possibilité, ne sachant pas quel obstacle y opposaient les lois de la nature. Déjà cette femme, en écartant Constantine de la maison de sa fille, avait dérangé les sages desseins dont l'exécution eût peut-être garanti le vertueux Vénitien des écueils d'un trop séduisant voisinage. Son humeur envenimée, sa langue indiscrète, continuaient à lui être dangereuses. Elle était pour lui, dans chaque circonstance, un mauvais génie créé pour sa perte. Hélas! il n'est personne qui n'en ait un pareil à ses côtés, duquel la malice inaperçue agit comme la fatalité sur ses directions et sur son sort. C'est une peste commune que ces vipères qui sifflent bassement autour de nous, et qui nous piquent en arrière, sans que nous puissions soupçonner la source venimeuse du mal qu'elles nous ont fait.

Aux suppositions de madame d'Ollon se joignirent des apparences de probabilité qui confirmèrent ses présages, et le bruit d'un ma-

Il ne faut aux opinions qui se propagent dans une grande ville, que le moindre véhicule pour les rendre générales : de là, le crédit que prennent en société les nouvelles fausses, les interprétations malignes vaguement répandues par l'ignorance, les préventions ou les mensonges sur le caractère et sur la conduite de la plupart des hommes en évidence. Souvent le babil du public qui juge de tout sur les apparences et sur les propos semés au hasard, leur inspire des projets qu'ils n'eussent jamais conçus, et les détermine à des actions dont on leur suppose l'intérêt et la volonté. Le travers de chacun étant de se mêler sans cesse des affaires d'autrui, et surtout l'activité désœuvrée des femmes les portant à concerter, à conseiller, à prévoir des arrangemens de mariages prochains ou futurs, aussitôt que les frappe quelque indice de convenance et d'inclination, on ne tarda pas à publier que Fernand d'Alminti, tuteur amoureux, riche et beau, d'une pupille tendre, riche et belle, qu'il accompagnait partout, ne la céderait à personne et se disposait à l'épouser.

La méchante dame d'Ollon, de qui l'avarice redouta dès long-temps cette union contraire à

ses vues d'enrichissement pour son gendre, dans la main duquel elle espérait ultérieurement concentrer l'héritage des deux frères, avait jeté par ses caquets dans Paris le premier bruit de cet hymen qui la désolait. Elle en présumait la possibilité, ne sachant pas quel obstacle y opposaient les lois de la nature. Déjà cette femme, en écartant Constantine de la maison de sa fille, avait dérangé les sages desseins dont l'exécution eût peut-être garanti le vertueux Vénitien des écueils d'un trop séduisant voisinage. Son humeur envenimée, sa langue indiscrète, continuaient à lui être dangereuses. Elle était pour lui, dans chaque circonstance, un mauvais génie créé pour sa perte. Hélas! il n'est personne qui n'en ait un pareil à ses côtés, duquel la malice inaperçue agit comme la fatalité sur ses directions et sur son sort. C'est une peste commune que ces vipères qui sifflent bassement autour de nous, et qui nous piquent en arrière, sans que nous puissions soupçonner la source venimeuse du mal qu'elles nous ont fait.

Aux suppositions de madame d'Ollon se joignirent des apparences de probabilité qui confirmèrent ses présages, et le bruit d'un ma-

riage entre Fernand d'Alminti et mademoiselle de Léliane éclata dans le cercle de leurs relations sans qu'il en eût même conçu l'idée. Cependant, le bruit de cette union, partout jugée favorablement, annoncée comme une chose heureuse, convenable, et sur laquelle ne s'élevait aucun blâme, parvint aux oreilles de Nathalie ; elle s'en expliqua bientôt avec son beau-frère, lui reprocha de ne l'avoir pas instruite la première d'un projet qu'elle approuvait d'avance et qui semblait accueilli par les suffrages de toutes les amies de Constantine. L'extrême surprise qu'Alminti lui témoigna le justifia du tort d'avoir gardé envers elle une trop défiante réserve ; mais alors, reconnaissant qu'on prêtait à son beau-frère un dessein dénué de fondement, son zèle s'efforça de convertir la supposition en réalité, et lui suggéra, par les plus affectueux motifs, d'effectuer l'acte déjà si hautement présumé par la croyance publique.

— Vous seul, mon aimable frère, lui dit-elle, vous seul méritez de posséder une femme si accomplie ; elle seule par sa candeur et par ses charmes est digne d'être votre compagne. Tout le monde vous la donne ; tout le monde vous désigne l'un à l'autre. Hésiteriez-vous,

hésiterait-elle, vous, à vous dévouer tout entier au soin d'assurer son bonheur; elle, à se consacrer au devoir bien doux de faire le vôtre? Ah! que, moi, je me trouverais heureuse d'entendre ma jeune amie s'appeler madame d'Alminti, et de la nommer ma sœur, ainsi que je vous nomme mon frère!

La stupéfaction qui parut le glacer à ces paroles cacha si bien le désir excité violemment dans le fond de son ame, que Nathalie interdite, l'attribuant d'abord à la tiédeur, continua, piquée de son silence:

— Vous vous taisez à ma proposition! Eh bien! écoutez ce que je vous prédis : si Constantine, en se mariant, devient infortunée, vous vous repentirez de ne l'avoir pas garantie d'un mauvais choix, dont vous serez responsable. Si Constantine devient heureuse autant que le souhaite notre amitié pour elle, vous regretterez amèrement d'avoir souffert que sa félicité ne fût pas l'ouvrage de votre amour, et qu'elle la doive à celui d'un autre homme.

La pointe d'un glaive lui eût percé le cœur moins cruellement que ces derniers mots.

— Non, ô grand Dieu! non, aucun autre

ne la possédera tant que je vivrai !... Mais voudra-t-elle de moi ?

La vivacité de cette réponse involontaire l'ayant trahi :

— Ah ! Fernand, j'avais donc bien deviné votre secret, dit Nathalie en lui jetant les bras au cou et pleurant de joie.

Au même instant, Constantine parut.

— Ah ! que tu arrives à propos, chère ange ! lui dit Nathalie avec une chaleur communicative qu'elle n'était plus maîtresse de modérer. Viens, viens, tu peux d'un mot combler notre satisfaction, ou nous affliger cruellement.... Tu aimes ton tuteur, n'est-ce pas ?

— Oui, de toute mon ame.

— Tu as pleine confiance en lui et en moi ?

— Oh, oui !

— Mais tu ne sais peut-être pas combien il t'aime, lui ?

— Puis-je douter de sa tendresse ; sa bonté me l'a prouvée depuis mon enfance ; je lui dois tant !

— Tu peux t'acquitter envers lui, car il t'adore.... Vois-tu ? il est beau, bien fait, sensible, spirituel, doué de tous les talens, issu d'une haute famille ; tu ne trouveras jamais de

mari qui le vaille. Je le lui disais, je l'encourageais à te demander ta main; vous vous convenez tous deux, c'est l'avis de tout le monde; son âge n'est pas trop au-dessus du tien; vous serez le couple le mieux assorti, le plus heureux de la terre; je ne vous engage pas en étourdie.... Suivez mon conseil; épousez-vous.

Avant qu'elle achevât, la pauvre petite s'était colorée si vivement, que son joli visage semblait un bouquet de roses. Le mélange d'inquiétude et d'amour qui se peignait sur la face et dans l'attitude d'Alminti tressaillant de la tête aux pieds, serait impossible à décrire.

— Tenez, mon bon frère! poursuivit Nathalie, regardez-la. Constantine vous accepte, et sera ma sœur. Achetons la corbeille de noce.

A ces mots, la modeste fille, éperdue, tremblante, s'appuya penchée sur l'épaule de son amie; son regard, voilé d'une langueur indéfinissable, parcourut les traits d'Alminti, sur lesquels rayonnait l'épanouissement de son ivresse. Lui, transporté d'extase, lui tendit les bras, et tout-à-coup elle s'élança dans son sein, comme pour y cacher sa rougeur, son

trouble charmant et les larmes de sa tendresse reconnaissante.

— O ma Constantine! que ne dois-je pas à notre sœur? dit-il en la pressant amoureusement sur sa poitrine: elle vous a révélé le mystère de mon affection profonde.... Nous sommes donc unis irrévocablement pour la vie!

Et l'aimable fille, attachant sur lui ses yeux humides, ne lui répondit que par le soupir de sa résignation angélique. Nathalie, toute joyeuse et triomphante, baisa dix fois le front, le cou, les mains de l'amie qu'elle ne cessait d'appeler sa sœur; puis enfin, craignant de prolonger l'embarras confus qui l'oppressait, elle l'emmena loin de son beau-frère enchanté.

C'en est fait désormais de sa vertueuse résistance. Echappera-t-il à la fatalité qui lui aplanit le chemin du crime? Long-temps la voix de sa conscience l'arrêta: plus tard, de spécieuses raisons la firent taire. Enfin, cessant d'être maîtrisé par le joug du devoir, il ne s'était contenu qu'à l'idée affreuse de déshonorer l'objet de ses vœux, en se l'attachant par un odieux concubinage; la terreur du blâme public le captivait encore. Maintenant plus de barrière aux progrès de son égarement. L'offre

d'un nœud légal et respecté le met à couvert des soupçons du monde et de ses incriminations, lui assure l'impunité de l'attentat qu'il risquerait tant à commettre. Les lois civiles et religieuses autoriseront le condamnable assouvissement de ses désirs, et légitimeront ses jouissances; l'innocente hostie du sacrifice consommé ne sera souillée d'aucune tache, et s'enorgueillira sans méfiance de sa richesse et de son rang en noble épouse. Il n'a plus à frémir du jugement des hommes, et brûlant de la posséder à l'abri de tout reproche humain, il s'apprête à braver les anathèmes de Dieu, seul témoin qu'il ait à redouter, mais qu'il oublie, et qui ne lui apparaîtra qu'en face de l'autel. Craintif de perdre à jamais l'estime du monde, il a reculé devant l'inceste; sa religion, moins puissante que la moralité sociale, ne le fera pas reculer devant le sacrilége. Elle promet au repentir des forfaits cachés une rémission que la conscience n'accorde jamais aux violations les plus secrètes du devoir. Sa rigueur les punit par le sentiment d'une dégradation dont le coupable ne se relève plus, lors même qu'il serait absous par les indulgences ecclésiastiques.

Déplorable exemple de la fausse vertu des

cœurs que la chute du superbe et dévot Alminti! Est-il donc vrai que le respect d'autrui réprime les passions mieux que le respect de soi-même, que l'homme craint plus les témoignages accusateurs du crime que le crime, et que, s'il croit en anéantir la preuve, son propre honneur, qui ne tenait qu'à ce dernier fil, ne l'arrête plus sur la pente du mal dans lequel il tombe de degrés en degrés jusqu'aux profondeurs de la scélératesse?

La nouvelle du mariage tout près de se conclure se répandit de toutes parts, fut généralement applaudie: elle n'excita de murmure que dans l'ame envieuse de la thésaurisante dame d'Ollon qui n'apprit pas, sans pousser les hauts cris, que l'opulent Vénitien, selon ses prédictions, instituait sa future légataire unique de ses grands biens, seulement reversibles à son frère Charles, en cas du décès des époux, s'ils mouraient sans lignée directe. Nathalie, dont le généreux désintéressement contrastait avec les cupidités de sa mère, pressa les gens de loi de dresser le contrat de sa jeune amie, de l'offrir à la signature et de faire publier les bans. Son zèle ne laissa ni à la fiancée le temps de réfléchir, ni un seul mo-

ment de relâche à l'esprit soucieux de son tuteur ; elle les préoccupait, les étourdissait tous les deux de l'indispensable détail des arrangémens, des emplettes que nécessitait la magnificence du trousseau, des présens réciproques et de la riche corbeille de mariage. Active, ingénieuse, elle était la fée de son couple favori qu'elle tenait sans cesse dans un état d'enchantement presque magique, et ses ordres, comme autant de coups de baguette, faisaient pleuvoir autour de Constantine les étoffes brodées, les dentelles précieuses, les chaînes d'or, les colliers de diamans et tous les trésors des écrins.

A l'origine de l'engagement formel qui lia Fernand d'Alminti, et qu'il ne pouvait plus rompre sans déshonneur pour sa pupille, un seul choc faillit ébranler sa détermination. Lorsqu'il vint en faire part au respectable Benvuolo, l'effort que lui coûta l'aveu de son mariage inopiné l'avertit au fond du coeur de ce qu'un tel acte avait de criminel; car plus il eut besoin d'affecter d'assurance en le lui déclarant, moins il put s'en dissimuler la culpabilité. Rien n'impose autant de confusion à la feinte audace de qui veut déguiser une mauvaise ac-

tion, que l'oreille d'un sage vieillard. Son singulier entretien avec son oncle lui en fit subir l'humiliante épreuve.

— Vous m'avez souvent exprimé, lui dit-il d'un air libre et dégagé, le vœu de me voir suivre l'exemple de mon frère; j'ai pris le parti de l'imiter, et je me félicite de vous annoncer que ma belle-sœur me marie.

— Toi, mon neveu! cette nouvelle me fait grand plaisir. Nathalie a donc eu sur ton obstination plus de crédit que moi, qui te blâmai si long-temps de rester célibataire? Puisses-tu prendre une femme aussi bonne que celle de Charles! Quelle personne te proposes-tu d'épouser?

— Une fille accomplie, sur laquelle j'étais loin de porter mes vues, et que Nathalie elle-même m'a désignée comme la plus parfaite.

— M'est-elle connue?

— Oui, mon oncle; vous l'avez accueillie et si favorablement distinguée, que je ne doute pas de votre suffrage.

— Tu excites ma curiosité. Dans le nombre des jolies demoiselles que j'accueille en mes soirées, je ne devine pas l'objet auquel Nathalie donne la préférence.

— Quand je vous le déclarerai, vous serez fort surpris.

—Abrégeons; n'hésite pas à me causer cette agréable surprise-là. Dis-moi donc quelle est ta prétendue?

— C'est ma pupille.

— Ta Constantine... Ah! ah!...

Le vieillard accompagna cette exclamation d'un coup-d'œil si perçant et si prolongé, qu'il fit baisser le front de son neveu. La fixité de son examen le pénétra jusqu'aux entrailles, et son silence, lui signalant un extrême étonnement, acheva de confondre Alminti; mais lui, tâchant de se raffermir :

— Est-ce que vous désapprouveriez cette union que m'a conseillée la femme de Charles?

— La proposition n'est-elle encore qu'en projet, ou déjà serait-ce une affaire engagée?

— Mon cher oncle, c'est chose acceptée de ma future, à qui Nathalie l'a soudain offerte; c'est chose promise de ma part, et résolue sur parole irrévocable.

— En ce cas, point d'objection à te faire. Cette fille a des qualités incomparables, je les reconnais; mais toi, qu'on institua son curateur, tu sais qu'elle est orpheline; si tu m'eusses

voulu consulter avant ta décision si imprévue, si prompte, soigneux de me mettre en état de bien juger des convenances de ce mariage, tu m'aurais appris de quels parens elle est née, quelle était sa mère !

La mort ne l'eût pas rendu plus pâle que ce reproche. Le vieux Benvuolo continuant à scruter les replis de son cœur :

— Oui, dis-moi le nom de sa mère.

— Ne le savez-vous pas ? Madame de Léliane.

Pardonne à mon défaut de mémoire. Les vieilles gens oublient, et toi, moins âgé que moi, tu te rappelles plus fraîchement la famille de Constantine... Mais passons, mon cher neveu ; permets-moi seulement de remarquer, avec chagrin, la disproportion de ton âge avec celui de la belle enfant que tu prends pour compagne. Les distances d'années entre les époux produisent les différences d'humeurs, de goûts et de plaisirs, qui par la suite ont des conséquences fâcheuses, très-nuisibles à leur bon accord. Que veux-tu? Je m'explique franchement ; ma prévoyance craint que tu ne te sentes parfois mal à ton aise dans les lieux publics où tu paraîtras à ses côtés ; car on ne croira

pas qu'une si jeune personne soit ta femme; on croira qu'elle est ta fille... Tiens, déjà tu rougis de colère à cette idée qui te fera damner. Tu as agi vraiment en étourdi ; je te le répète en cette occasion comme en mille autres : *Diable! il ne faut pas tout se permettre dans le monde.*

— Votre langage me désespère, mon oncle; vous condamnez cet hymen par des raisons peut-être plus sérieuses et que vous me taisez. Il était de mon devoir, et de la prudence au moins, de ne rien conclure sans votre autorisation, puisqu'il y va du repos de ma vie... Mais quoi! ce repos, faut-il vous ouvrir entièrement mon ame? je l'avais perdu. J'extravaguais d'amour pour cette même Constantine, élevée sous ma garde, objet de mes continuelles prévenances. Ses grâces, sa beauté, ses talens, me semblaient mon ouvrage, mon bien, et j'aurais plutôt donné tout mon sang que de m'en déposséder. De quoi m'eussent garanti vos avis salutaires? Quel empire votre sagesse eût-elle exercé sur moi, qui me suis vainement réprimandé, combattu, violenté, sans pouvoir me soumettre aux lois de ma propre raison? Désormais que ferais-je? La rétractation de mon

engagement d'honneur envers mademoiselle de Léliane deviendrait un affront à son innocence, un préjudice à sa réputation, une blessure à sa délicatesse. Il est trop tard pour me désister. Notre destin est marqué : c'en est fait ; ne m'accusez pas, mon bon oncle, et couvrez de votre sanction un acte auquel il ne m'est plus permis de me soustraire, à moins que de fuir et de me cacher à jamais loin de Constantine, effort au-dessus de mon courage. La lumière du jour m'est moins précieuse que sa présence. Où je ne la vois pas, je ne vois rien. La douleur me ramènerait bientôt pour la disputer à tout autre époux, ou pour expier mon abandon en me tuant à ses pieds.

— Tu es fou, mon neveu ; les avertissemens n'arrêtent point les fous. Démontrez-leur qu'ils vont se perdre, ils vous répondent tous qu'ils ne peuvent s'en empêcher. Bel argument ! il n'est pas d'extravagant qui ne croie ses passions trop fortes pour qu'il y résiste, et qui ne présume être une exception dans la nature.

D'où provient ton désir d'épouser Constantine ? De ta présomption. Tu t'imagines qu'aucun autre amant que toi ne mérite sa main ; que ta seule supériorité doit s'unir à la sienne.

Cette vanité, qui t'est propre, aura de jour en jour échauffé ta folle tête, et tu te persuades actuellement que tu ne peux renoncer à te l'approprier. Quoi donc? Est-il bien-séant qu'un tuteur use d'une sorte de captation sur la pupille dont le sort fut remis à sa foi, sous un caractère.... paternel? N'y a-t-il pas grand nombre d'autres femmes vers lesquelles tu pouvais diriger tes vues? Non, te voilà coiffé de l'idée que celle-ci ne peut se passer de toi, et que tu ne peux te passer d'elle; puis, ton orgueil se crée un faux honneur pour ne pas reculer? Ne blâme donc plus les déréglemens de personne.

Va, va, du petit au grand, chacun abonde en sa manie et se fourvoie par les mêmes erreurs. Ce héros qui nous vendit à l'Autriche, ce destructeur de notre patrie, dont tu condamnais si hautement la déversion de principes, que ne le justifions-nous aussi par la fougue de son naturel, par ses entraînemens irrésistibles? Ce dictateur consulaire, à qui la France s'était donnée en tutelle, ne se persuada-t-il pas qu'il était de son étoile de la maîtriser sous le titre de propriétaire despotique? Vainement une voix ferme et libre lui démontra les périls de

sa haute trahison et les écueils de son imitation césarienne ; renonça-t-il à sceller effrontément son acte sacramentel d'usurpation dans la cathédrale de Paris ? L'opiniâtre insensé répondit à mon ami qui lui objectait le fatal exemple de tyrannie que léguerait sa folie aux chefs militaires : *La France est ma pupille, et désire que son tuteur s'empare d'elle. Les choses sont trop avancées, et si je ne les menais pas à leur fin, ils diraient tous que je ne l'ai pas osé*[1]. Sa chute a confirmé les présages de mon indépendant ami. C'est ainsi qu'en tout un premier faux pas en entraîne un second ; puis au bout du fossé.... patatra !...

Fernand d'Alminti laissa tomber l'entretien, s'apercevant que son oncle, en comparant la violation la plus téméraire et la plus irréparable à celle qu'il soupçonnait d'être aussi criminelle, ne tendait qu'à l'en faire rougir par un blâme indirect. Néanmoins, rétif à cette leçon détournée, et revenant au motif de sa visite :

— Vous daignerez, j'espère, malgré quel-

[1] Paroles expresses de Bonaparte, qui terminèrent une longue discussion avec l'auteur l'avant-veille du jour où il fit voter le sénatus-consulte qui l'institua empereur et lui délégua la royauté héréditaire.

que répugnance, signer mon contrat et assister à mes noces?

— Non pas, s'il vous plaît; non, mon neveu, tu n'auras que trop de témoins de la faute énorme que tu vas faire, et tu n'as pas besoin d'y joindre ton vieil oncle.

Puis, le sévère vieillard, après avoir ridé son front en le regardant, lui tourna le dos et le quitta, grommelant encore entre ses dents :

— *Malheur aux fous qui croient pouvoir impunément tout se permettre dans le monde!*

Cet échec humilia son fier neveu; mais, prompt à se raidir contre les admonestations, il repassa dans son esprit les anciennes précautions qui couvrirent le secret de la naissance de Constantine, et s'inquiétant peu que le discernement de Benvuolo eût soulevé le voile de ce mystère, sa sécurité l'enhardit dans sa résolution fixée. Soigneux de dérouter les suspicions par un artifice de plus, il descendit au petit moyen de tromper; tant le crime abaisse les ames les plus nobles, en leur inspirant les supercheries! Ce ne fut point dans la paroisse attachée au quartier de son domicile, qu'il osa célébrer son mariage; il désigna l'église de Saint-Eustache, au centre de la ville,

où madame de Léliane, mère supposée de la fille naturelle à qui son nom fut transmis, avait jadis été baptisée. Un prétexte d'obéissance aux dernières intentions de cette dame motiva le choix de ce temple, assigné par le vœu qu'il lui prêta. Il acheta de la simonie jésuitique le certificat d'une confession qu'il n'eût osé faire, et dont les prêtres dispensent aisément les grands et les riches, et ne font peser l'exigence que sur les petits et sur les pauvres, pour l'exemple commun. Ainsi, déjà secouant tout scrupule, il ouvrait par des impostures sa tortueuse voie à la consécration d'un mariage imposteur.

Ce n'est plus ce vertueux Vénitien, lié par les entraves de l'honneur, esclave pieux de la foi de ses ancêtres, rigide partisan des règles sociales, triste et fidèle amant d'une ombre qu'il pleure; c'est l'archange déchu, furieux, intraitable, rebelle aux lois humaines et divines qu'il emploie à légitimer ses desseins pervers; c'est un hypocrite infracteur des institutions saintes, c'est l'émule de l'athée don Juan qu'enivre, qu'aveugle son triomphe sur la pudeur trompée, au mépris de tout remords et des jugemens de la terre et du ciel.

LIVRE SEPTÈME.

Les hommes d'un caractère entier ne font à demi ni le bien ni le mal. Lancés dans une mauvaise route, ils poursuivent intrépidement leur but avec la même fermeté qu'ils marchaient dans la bonne voie. Ce ne sont les conseils, ni les obstacles, ni les craintes qui les retiennent, tant que leur propre vouloir persiste ; et n'étant régis que par eux-mêmes, une

fois leur plan tracé, rien ne les intimide et ne les détourne de leur perversion indépendante. S'ils changent, s'ils s'arrêtent, c'est que leur volonté varie. Le fier Alminti, dont l'ame s'est affranchie de l'effroi du reproche et du scandale, n'est plus ébranlé par aucun respect humain; il a prié madame Charles, sa négociatrice matrimoniale, de convier ses parens et ses amis chez sa prude mère à la réunion indiquée pour la signature du contrat qui le lie à sa pupille. Madame d'Ollon ne refusa point cette grâce, afin de cacher par une apparente courtoisie le dépit que lui causait la conclusion de cet hymen. L'assemblée de famille était nombreuse: la baronne d'Orsolio s'y montra, satisfaite de concourir au bonheur promis à Constantine; et son tendre empressement remit la plume à sa main tremblante de tracer sur le papier du notaire son premier engagement. Alminti, qui l'avait souscrit d'avance, sans hésitation, sans trouble, levait un front rayonnant d'orgueil et de prospérité, au milieu des assistans qui complimentaient le nouveau couple. Ce maintien d'assurance et de contentement sans mélange à la faveur duquel il sut écarter jusqu'à l'ombre d'un procédé suspect,

son audace le conserva non moins imperturbablement en face des témoins qui l'escortèrent à la mairie et qui l'entendirent déclarer au magistrat municipal qu'il acceptait Constantine de Léliane pour légitime épouse; déclaration frauduleuse, et dont, hélas! la réciprocité n'était loyale que sur les lèvres balbutiantes de sa fiancée. Que pouvaient sur lui la froideur et l'exactitude de ces formalités civiles qui lui étaient étrangères, qui lui semblaient n'associer que des intérêts matériels, et qui, malgré les exhortations morales prescrivant la fidélité mutuelle aux deux époux, comme à deux honnêtes débiteurs, n'avaient dans ses idées, en conjoignant les corps sur la terre, rien de la sainteté qui conjoint les ames par un serment inscrit dans les cieux?

Cependant l'indissolubilité garantie du noeud qu'il venait de former l'avait rempli d'une joie orgueilleuse. Il savourait la délectation d'atteindre enfin le terme de ses bouillantes impatiences. L'ordre qu'il expédia dès la veille hâta les préparatifs secrets d'une fête à son château de Meudon, qui, le lendemain au soir, s'ouvrait illuminé à la foule dansante que ses invitations multipliées convoquaient à ses no-

ces. Il comptait, par l'effet d'une surprise, redoubler l'enchantement de la mariée, et jouait d'effronterie, en exposant ce faste à la publicité, pour voiler par son éclat toute la culpabilité de son action.

Laissons-le suivre en ses mouvemens ses illusions de félicité; elles ne seront pas de longue durée. Considérons l'état nouveau de Constantine. L'insomnie l'avait fatiguée; elle soupirait silencieuse; son cœur se serrait par instans; sans être effrayée ni chagrine, elle n'était contente ni rassurée; elle répondait à peine aux interrogations de ses compagnes, et se prêtait négligemment aux mains des femmes qui la paraient. Lorsque Nathalie s'émerveillait de l'élégance des atours qu'on lui présentait, elle ne lui souriait que complaisamment et regardait avec insouciance les richesses étalées autour d'elle; quand la baronne d'Orsolio la flattait d'heureux présages, elle lui témoignait une tacite inquiétude, et pleurait dans son sein. Ses deux amies n'attribuaient pourtant ces manifestations du trouble de ses pensées qu'à sa timidité virginale, qu'au pudique embarras de sa situation nouvelle. L'une et l'autre, intimes confidentes de la simplicité de son cœur, sa-

vaient qu'il n'était point partagé d'une double affection et qu'il n'avait pas à sacrifier l'attrait d'un premier lien à la foi promise au second; lutte si douloureuse à tant de jeunes filles! Mariée par soumission sincère au protecteur de son enfance, elle ne doutait pas elle-même de s'être vouée à lui tout entière; cependant le jour de la cérémonie nuptiale arrivé lui pesait et l'attristait. Oh! qu'elle eût paru différente et radieuse, si le volage d'Erlange n'eût pas blessé sa délicatesse, et qu'un même jour se fût levé pour l'unir à ce jeune amant! Néanmoins, elle n'y songe pas; elle ne saurait définir la cause de la contrainte qu'elle ressent; elle ignore ce qui l'importune et l'abat. De même, au vent aride et chaleureux de l'été, s'incline sur sa tige, se fane, se resserre et pâlit, la plus belle fleur des prairies, que sous les perles de la rosée, à l'influence d'un beau jour eût avivée le souffle printanier, dont les caresses auraient rehaussé ses fraîches couleurs.

L'horloge de l'église de Saint-Eustache sonne l'heure sacramentelle; ses vibrations retentissent dans les cœurs palpitans du couple frappé de son appel. Les riches équipages, ensemble

partis à l'avance, descendent au portail du temple, qu'environne une multitude curieuse, les mariés, leurs parens, et leur cortége nombreux, que suivent leurs diverses livrées. Fernand d'Alminti sert d'écuyer à la mère de Nathalie, et sa belle-sœur a chargé l'un de ses oncles d'être celui de mademoiselle de Léliane. Ils traversent la foule, précédés du hallebardier, qui leur ouvre passage en frappant les dalles à coups mesurés au-devant de leurs pas. Les prêtres sont dans leurs stalles, les chantres au pupitre. Les siéges, dans l'enceinte du chœur, attendent les époux, qui s'y placent côte à côte, en vue de toute l'assemblée. Des entrecolonnades latéralement, et du haut des balustrades, elle les contemple isolément assis au bas des marches de l'autel. Le plus flatteur murmure d'admiration de leur beauté les avait accompagnés durant leur trajet, et Nathalie, charmée, prit soin en chemin d'écarter les plis du long voile blanc qui dérobait aux regards l'angélique visage de son amie. Détachée du groupe de femmes rangées derrière elle, cette douce et pure vierge apparut au milieu du sanctuaire telle qu'une créature aérienne. La couronne et le bouquet de fleurs d'orange qui

ornaient sa tête et son sein disputaient de blancheur avec la diaphanéité de son teint, de son col de cygne et de ses bras d'ivoire. Elle resplendissait de toute la lumière qu'attiraient sa personne et sa robe virginale en auréole de gloire. Blonde aux yeux noirs, double mélange de qualités si rarement unies; sa chevelure ondoyait en boucles d'or, et sous les longs cils dorés de ses paupières scintillait la vivacité de ses prunelles plus foncées que l'ébène; leur éclat relevait la douceur de ses traits candides et séraphiques.

L'orgue sonore et grave annonce l'office divin qui commence. Tout le monument lui répond sous les arcs des piliers taillés en faisceaux de joncs flexiblement entrecroisés au haut des voûtes, comme autant de tuyaux soupirant et multipliant la variété de ses accords. Constantine est debout : les groupes se pressent pour la mieux voir. Le simple mouvement de sa taille élancée en révèle les formes attrayantes; la finesse de son pied n'échappe pas même aux remarques attentives. On ne se lasse pas d'admirer la variable expression de sa tête noble et gracieuse, où les nuances d'un feu rosé succèdent à la pâleur d'une statue d'albâtre.

Alors Alminti, qu'exaltent à la fois l'harmonie instrumentale circulant dans le vaisseau de la nef, le concours des témoins et l'appareil de la pompe ecclésiastique dont son éblouissante idole est l'objet, dresse son front couronné de beaux cheveux noirs, promène ses yeux, plus noirs que ceux de Constantine, sur les assistans et sur l'enceinte révérée. Satan victorieux se fût montré moins superbe. L'amoureux orgueil qui le transporte attribue à l'humble créature qu'il divinise les concerts d'hommages adressés au créateur, l'encens qui fume, les hymnes chantés par la voix des prêtres et des sacristains, les mystères d'adoration sainte et les agenouillemens des fidèles. Il rapporte à sa madone chérie tous ces mouvemens d'une solennité qu'il commanda pour elle. Le sacrifice de la messe, absent de sa pensée, disparaît devant celui qu'il brûle de faire consommer à la brebis sans tache qu'il s'immole. Il jouit de la splendeur d'une cérémonie en accord avec les penchans superstitieux que lui imprima son éducation italienne. La piété de ses aristocratiques aïeux lui apprit que rien n'est éternellement consacré que par l'Église ; son délire se complaît à sceller par les rites sacerdotaux le

serment nuptial que va prononcer son amour. Attendri par un retour aux impressions qu'il reçut dans sa première jeunesse, sa ferveur se dilate à la vue des grands arceaux, des ogives, des rosaces coloriées, des pilastres festonnés en trèfle de toutes les chapelles et du chœur; des massifs ornemens de l'autel, des chasubles tramées d'or et de pourpre de l'évêque officiant que raidit sa mitre et la pesanteur des broderies; enfin, de tout cet ensemble de conformités gothiques, luxe dont se revêtit le barbare moyen-âge, qui, par le contraste avec les costumes de nos siècles impuissans encore à s'en dépouiller, l'éblouit de son invariable vétusté, parmi tout ce que le temps altère, change, disperse et réduit en poudre dans son vol rapide, masses qui semblent résister au néant.

Au moment que, suivi de ses diacres et de ses acolytes, imberbes dépositaires de l'encensoir, le vénérable prélat descend les degrés du maître-autel vers les mariés, Alminti porte son regard sur un balcon de la contre-nef dans laquelle il aperçoit.... qui, juste ciel?.... Il croit se tromper.... non, c'est Charles, c'est son frère qu'il reconnaît; son frère qui, d'après une lettre écrite par sa femme, averti de ce

mariage incompréhensible à son esprit imbu de doutes alarmans, prit la poste et revint en hâte des monts Pyrénées; c'est lui qu'étonne ce spectacle; lui, qui de loin en examine le principal acteur, et lui lance un œil sévère que ne peut soutenir le coupable sans se troubler.

Le morne aspect de ce témoin qu'il croyait absent glace Alminti comme la présence d'un juge interrogateur. Il se rappelle aussitôt qu'il introduisit ce confident unique de sa première idolâtrie dans le mausolée de la mère de Constantine. Son assurance hésite et chancelle; mais lui seul est frappé de ce coup dont le perce l'atteinte; son émotion, qu'il surmonte, ne se communique pas à sa victime résignée et paisiblement recueillie encore sur le livre des prières. Une plus forte secousse va les agiter sympathiquement l'un et l'autre.

Aux *alleluia* du chant matrimonial, vient s'entremêler du fond d'une chapelle voisine, où s'étale une pompe funèbre, l'accent plaintif et lacrymal du *Miserere*. Subitement assaillis tous deux de sinistres présages, ils frissonnent en se détournant vers le noir sarcophage dont les menace le dais semé de larmes d'argent. Tout leur sang se retire en leur cœur. Alminti

sent ses cheveux se dresser, et pâlit, et l'on dirait, à voir pâlir avec lui Constantine presque défaillante, que la vie l'a déjà quittée.

Cependant les mains de la baronne d'Orsolio et de Nathalie effrayées s'empressent d'aider celles qui suspendent au-dessus de la tête des époux le poële dont le blanc tissu n'offre plus à l'épouvante du Vénitien que son analogie avec le linceul des vierges, tendu parallèlement au deuil ensevelissant près de là une jeune femme trépassée. O sombres effets d'une religion de souffrance et de rigorisme, qui rapproche si souvent dans sa tristesse les cérémonies disparates du baptême, de l'hymen et de la mort, et qui déploie à la fois aux mêmes lieux, aux mêmes heures, les langes du berceau, le dais flottant du mariage et les draps du sépulcre! Confusion impitoyable de tous les sentimens qu'elle froisse et qu'elle comprime de terreur!

Indifférent par habitude à ces choquantes discordances, le prêtre s'avance en paix vers le couple que va pour jamais incorporer une parole irrévocable; le sacerdoce la réclame de leur bouche; le *oui* solennel sort des lèvres de l'audacieux Alminti, qui l'entend proférer plus

craintivement et sans crime par celles de la crédule Constantine; mais ce *oui*, sacrilège d'une part, innocent de l'autre, se prononce accompagné sinistrement du lugubre *Dies iræ*, et la bénédiction de l'anneau que le sacrilège amant ose placer au doigt tremblant de la chaste de Léliane qu'enchaîne ce gage trompeur, se couvre des funéraires adieux et des fatals accens du *De profundis*. L'imagination de Fernand, tout-à-coup saisie, l'abîme vivant dans l'enfer; il en subit déjà les tortures anticipées. Moins énergique, toute son audace échouée l'eût abandonné mort, tel qu'un homme foudroyé sur la place. Son œil égaré se tourne encore vers son frère; il le voit fuir de la travée en baissant son front tout pensif. Quel amas d'idées funestes, de reproches, de souvenirs amers et de remords, afflue dans son cerveau qu'achève d'ébranler un autre hasard horrible !

Tandis que le prélat médite la courte injonction qu'un saint devoir lui prescrit d'adresser aux époux, voilà qu'un bruit circule et divise l'attention de l'assemblée. On se répète qu'une dame élégante vient de tomber évanouie au pied du catafalque. C'était la marquise de Nolfrise qu'avait attirée sa curiosité jalouse au

spectacle de l'union conjugale de mademoiselle de Léliane. Hélas! en passant elle fut terrassée par la rencontre imprévue des obsèques de la tendre de Sirvonne, délicate martyre des persécutions odieuses de cette rivale, et trop sensible à la double perte du consolateur de son veuvage et de sa réputation long-temps irréprochable, pour ne pas succomber à ses regrets, et pour survivre à son honneur.

Le nom de cette victime d'une liaison irrégulière, dont il accusa si injustement les réparations généreuses, consterna d'Alminti sur les suites mortelles des nœuds plus illégitimes qu'il contractait, non-seulement en face d'un public entier, mais en présence de l'Être suprême qui l'écoutait, et sous les auspices de la religion qu'il outrageait. Si la malheureuse de Sirvonne mourut du chagrin de se croire flétrie par l'opinion, lui, lui, plus condamnable que d'Erlange qu'elle voulut marier légitimement à Constantine, lui, père dénaturé, dévouera-t-il au supplice de la honte, à la mort qui la suit de près, sa propre fille monstrueusement profanée par la consommation d'un hymen faux et sacrilège?

Non, non, il se jure devant ce Dieu dont le

prêtre lui parle; il se jure, comme au tribunal du jugement dernier, de ne jamais souiller une créature céleste. N'en est-ce pas trop que de l'avoir ravie aux bras de tout autre mari, par le nœud qui la lui soumet? Il n'osera pas plus; il bornera son crime à cette seule témérité. Le dessein en est conçu; peut-être mourra-t-il de rage et de douleur en l'exécutant; mais cette fois, il se tiendra la promesse de ne pas attenter au pudique honneur de sa fille. Son cœur, sa foi la répudient à titre de femme; il la revoit d'un œil chastement paternel; il respectera sa vertu filiale; il la fuira pour la protéger inviolablement contre ses transports, à titre sacré de père. Cette nouvelle résolution sera la seule inébranlable.

L'écho du vaste édifice continua d'épandre le gémissement du *Libera* funéraire dont les sons poursuivirent la multitude s'écoulant vers les portiques du dehors. Il imprima la consternation et le silence du respect au cortége de la mariée. Celle-ci chancelait sous le bras de son époux dont la physionomie altérée avait accru le trouble qui s'était emparé de sa faiblesse. Alminti tâcha de la soutenir par de rassurantes paroles; elle soupirait sans répondre.

A peine de retour au logis où le banquet des noces était dressé, il lui demanda la permission de se soustraire une heure aux complimens des convives. Plus alarmée de sa retraite, elle lui dit néanmoins avec douceur.

— Allez ! êtes-vous donc moins libre de vos actions depuis que vous êtes le souverain maître des miennes?

Il lui baisa la main, et s'éloigna, pressé de courir au-devant de son frère, dont il s'abstint de lui annoncer l'arrivée. Charles, de son côté, n'en avait averti personne, s'étant rendu secrètement chez lui : Fernand l'y retrouva.

— Mon frère ! s'écria-t-il en s'élançant dans ses bras, tu reviens pour mon salut ! La Providence te renvoie afin de me secourir dans une crise de désespoir. Je n'ai point de mystère pour toi, et sans explication tu pénétreras ce qui se passe dans mon cœur. Me voilà marié ostensiblement devant les hommes ; mais je ne le suis point devant toi : je n'ai voulu qu'assurer un nom, un rang et mon riche héritage à ma pupille, près de laquelle je te subroge en mes devoirs de tuteur, et que je confie à la tendre surveillance de ta femme, qui est sa meilleure amie. Moi, moi, malheureux ! il faut que je la

fuie, il faut que tu puisses témoigner que je ne l'approchai pas un seul instant après la messe nuptiale; que notre cohabitation n'a jamais effleuré sa candide pureté; il faut que ton arrivée fournisse un prétexte plausible à ma disparution subite.... Tu m'entends? Tu apportes un ordre de la cour qui me charge d'une mission secrète et pressante à Naples. Tu deviens l'interprète de mes regrets, et tu justifies mon absence auprès de mademoiselle de Léliane. Elle n'est madame d'Alminti que pour le monde, et je la fuis en pleurant.... Dis-le lui bien, dis-le hautement à tous, afin qu'aucun faux jugement ne l'afflige sur les raisons de mon départ. Adieu! Remplace-moi dans notre famille, puisque je ne reparaîtrai plus ici, à moins que Dieu, prenant pitié de mon ame, ne détruise les motifs de mon exil.

— Je comprends tout, répliqua Charles d'une voix mâle: je reconnais le cœur de mon frère à sa confiance illimitée, son courage à sa ferme conduite, et le souvenir de sa fidélité sacrée pour madame de Selmour, au dernier soin qu'il prend de l'honneur d'une orpheline que son amitié lui a léguée en mourant. Adieu! pars, maintiens notre correspondance, et

compte sur le plus profond mystère. Je vais porter la nouvelle de ton départ inopiné et mes consolations à mademoiselle de Léliane.

Tous deux, après s'être embrassés étroitement, s'arrachèrent à leur contraction déchirante. Fernand donna toutes les clefs de ses coffres à Charles, pour qu'il lui expédiât de l'or et son portefeuille. Il ne rentra plus dans son hôtel.

Son domestique le plus affidé reçut l'ordre confidentiel de disposer ses malles, les divers apprêts de son départ, et de lui commander des chevaux de poste qu'on attellerait dès le lendemain avant l'aube à sa calèche de voyage, restée dans une des remises de sa maison de campagne. Le soir, il s'y rendit, bourrelé de chagrins et de remords.

Une affreuse nécessité le traînait encore à Meudon, celle d'anéantir la seule preuve de son crime que le sort pût produire au grand jour. Certain que la discrétion impénétrable de son frère en ensevelirait jusqu'au moindre indice, il n'en avait à craindre la révélation que de la nuit du monument sépulcral qu'avait bâti son premier amour.

En nos secousses de révolutions politiques,

où tous les asiles sont violés, où les propriétés ravies, attaquées, changent de maîtres, où la police active fouille arbitrairement les lieux que les intérêts les plus délicats lui ferment, et qu'elle croit suspects dès que son œil louche ne les perce pas, mille hasards qu'il appréhende peuvent, en son absence, ouvrir le mausolée où la main de la mort tient un rouleau de lettres, dans lesquelles on lirait le témoignage de son hymen incestueux. Là reste consignée la naissance de sa fille, qui porte aujourd'hui le nom de son épouse. Cette preuve unique, mais irrécusable, le couvrirait d'opprobre, et l'infamie en rejaillirait sur Constantine. Il veut que ces papiers si précieux, si chers à son affection, mais si terribles désormais, cessent d'exister, et lui-même en sera le destructeur! Par ce premier supplice commence le châtiment d'un crime qu'il a commis sans en jouir. A quoi l'ont mené tant de précautions, d'efforts, de combats et d'artifices tendant à le consommer sans inquiétude, si le désespoir, le repentir et la peur l'arrêtent invinciblement au terme de ses vœux? Que lui servit l'audace de braver la majesté d'un temple, de s'armer d'un front d'airain, d'un cœur de bronze, pour immoler

impunément son innocente fille, et tromper les regards publics sur une sacrilège cérémonie? Le voilà seul, réduit à la honte, à la fuite, à la terreur de conserver même un vestige de sa première flamme éteinte.

Ne voulant pas que le conducteur du cabriolet de place qu'il a pris sache qui il est, où il va, dès l'entrée du bois abritant le côteau qu'il habite, il le congédie, puis gagne à pied l'avenue de sa demeure, à travers les ténèbres que répand l'approche de la nuit. Une clarté vacillante en dissipe l'obscurité; plus il s'avance, plus elle s'accroît, et ses lueurs, plus vives à chaque pas, lui découvrent, au débouché du chemin, une file de lampions allumés aux troncs de ses arbres qu'enchaînent des guirlandes de feux colorés. Leur double rangée se prolonge et se lie à l'illumination totale de la façade du château. Tant d'éclat au penchant d'une colline isolée le frappe de surprise. N'oublia-t-il pas qu'il avait ordonné que cette splendeur éclairât le bal de sa noce?

Hélas! il s'en souvient avec confusion, réfléchissant combien la magnificence qu'elle étale et qui devait éblouir une réunion joyeuse et bruyante, était injurieuse au voisinage du

réduit où la mère de Constantine dort à jamais cachée.

Tous les gens de la maison qu'avait attirés à Paris la pompe du mariage de leur maître étaient à cette heure absens. Son seul jardinier attendait le retour général dans la loge du concierge, et lui dit que toutes les portes ouvertes étaient prêtes à recevoir monsieur et sa jeune dame, avec le grand nombre de leurs amis.

Alminti passe sans lui répondre, et rentre seul dans son habitation solitaire, dont l'éclairage artificiel brille moins encore au-dehors qu'au-dedans. L'intérieur des vastes appartemens, tout lambrissé de bougies allumées, n'est qu'un éblouissant foyer de lumière. L'œil d'Alminti se perd dans l'étendue des grandes salles vides de monde et pleines de clartés. Il les traverse avec hésitation et frissonnement. Nul bruit, nul mouvement dans ce lieu de fête entièrement désert : son propre isolement au centre de cet éclat, non moins étincelant que le palais d'une puissance infernale, le frappe d'une impression extraordinaire ; il s'en épouvante, il ne sait quel être invisible le pousse et le fait reculer dans ce labyrinthe enflammé, et se croit introduit au Pandémonium quitté par

les légions sataniques. La nocturne noirceur de la forêt qui l'environne l'eût moins effrayé que ce luxe de lumière étincelant dans la solitude sous les plafonds spacieux et muets. La sueur l'inonde, il détache son manteau qui tombe de ses épaules; le reflet des glaces d'alentour, multipliant son fantastique aspect, lui montre de toutes parts vingt Alminti couverts de l'habit de noce qu'il porte encore; un vertige trouble sa tête; et la multiplicité de ses images lui représente sous autant de faces la pâleur imprimée au front du sacrilège et de l'inceste. Il ressaisit son manteau, se cache à lui-même, et, chassé par une horreur insupportable, s'enfonce aux allées de ses jardins, cherchant dans l'épaisseur de l'ombre un refuge contre la lumineuse magie de ces salons si tristement silencieux.

Sa main enlève un des derniers lampions épars dans les bosquets; et sa lueur le guide vers la porte du mausolée qu'il abandonna trop long-temps. Il le rouvre et s'y renferme. Le phosphore y rallume deux mèches ardentes sur un trépied. Est-ce pour te voir qu'il y est revenu, ô Selmour? est-ce pour implorer son pardon de t'avoir délaissée? est-ce pour te re-

nouveler l'hommage de ses soupirs et de ses larmes ? Non, la tendresse ni le repentir ne l'a ramené devant toi ; mais la peur, l'ignominieuse peur d'un coupable qui, cette fois, te redoute toi-même, qui craint que du fond de ta tombe tu ne livres un manifeste de ses égaremens, qui tremble que les secrets de ta correspondance n'instruisent ta fille de son infamie, ne la fassent frémir et mourir de douleur, et surtout le mépriser, le maudire, elle qui te remplace dans son cœur, et de qui l'insensé voudrait être autant aimé que tu l'aimas ! oui, l'amant de Constantine vient à cette heure troubler le repos d'Elisabeth pour assurer le sien. Sa main hardie soulève actuellement sans respect le voile de gaze dont naguère il couvrit, avec tant d'émotion, la tête et le bras de son immobile momie ; elle n'est plus que cela pour lui ; ta personne qu'elle lui rendait présente a disparu de sa pensée ; tes restes, devenus à ses yeux une sèche réalité, sont dépouillés en son esprit du prestige dont les animait sa tendre erreur. Il s'en approche, non plus pour les adorer, mais pour les insulter, en arrachant de ta main dépositaire ces lettres qu'elle lui écrivit et qu'elle lui gardait comme un dernier tré-

sor. Cependant un tel sacrifice qui lui coûte encore à consommer, ce furieux ne s'y résout pas tranquillement; son désespoir, contraint à les saisir et à les brûler, balance un moment, délibère, combat, puis tout-à-coup s'emportant à sa cruelle action, les ravit d'entre ses doigts si violemment, qu'il communique une secousse au corps ébranlé de Selmour sur le lit où ses membres reposent. Alminti recule à la vue de sa figure qui se penche et se relève, et de sa robe que meut cette agitation: un froid mortel le glace à ce simulacre des tressaillemens de la vie; il lui semble que l'indignation l'a ressuscitée pour le regarder, pour le confondre, et qu'elle échappe à son sommeil de mort, pour lui disputer le dépôt des seuls titres originaires de leur enfant et venger son amour trahi. Non, bientôt l'inerte raideur de cette dépouille la replace dans sa fixe attitude, et dissipe l'illusion dont il frissonna. Un rire atroce contracte ses lèvres.

— Quoi! se dit-il amèrement, serai-je toujours en délire? et ma folle idée d'un spectre m'empêchera-t-elle de sauver l'honneur de Constantine et le mien d'un opprobre éternel?

Déjà le rouleau des précieuses lettres est en

proie à la flamme qui le consume; mais à peine les a-t-il livrées au feu, qu'il voudrait les lui arracher, et qu'il se sent inconsolable de leur destruction. Aussitôt se retournant vers son ancienne idole outragée, et ne sachant plus comment expier sa dernière offense :

— Ah ! pitié, miséricorde de ton ame ! ma chère Elisabeth ! lui crie-t-il en sanglotant ; ce sacrifice nécessaire à la paix de ta Constantine était ma torture méritée; mes attentats me condamnaient à la subir. Mais si ton souvenir, si le respect des lois, si ma religion même ne m'ont pas retenu sur la pente du crime, ma conscience, qui m'a plus fortement arrêté, te jure au moins que la pudeur de ta fille ne sera jamais flétrie. Adieu ! Je ne m'éloigne de ton sanctuaire que pour la fuir et m'imposer la rigueur d'un long bannissement ; je n'y reviendrai pas plus coupable que je le suis, et je n'y rentrerai que pour me joindre à toi sur un même lit de mort.

Désespéré, pâle, taciturne, il se retira, monta dans sa chambre, ne se coucha point, employa les heures de la nuit aux dispositions de son voyage ; et, dès le lever du crépuscule, les chevaux qu'amena le postillon, exact à l'appel

de son domestique, l'emportaient sur la route d'Italie.

On connaît trop son caractère, ses passions et l'énergie de ses volontés pour qu'il ne soit pas superflu de peindre les tourmens inouïs qu'il endura dans la rapidité de sa fuite. Dix fois il fut prêt à rebrousser chemin; et dix fois son honneur, en lutte avec son amour, le força de poursuivre sa course hors de la France. Il ne suspendit son trajet qu'aux intervalles où la lenteur des relais lui permit d'écrire à son frère, et de tracer en lignes de feu les sentimens qu'exprimaient ses lettres à sa trop aimée Constantine. Son impatiente ardeur eût souhaité que, du haut des Alpes qu'il atteignit bientôt, les aigles lui eussent prêté leur vol en prompts courriers de ses messages.

En quelle étrange situation il avait laissé l'infortunée de Léliane-Alminti, épouse et fille encore, mariée de titre et non de fait; attristée d'une existence équivoque dont elle ignorait le terme; objet des propos ambigus que se permet la banale raillerie aux repas des noces, et des sourires indiscrets de quelques femmes qui affectaient de plaindre son douteux état! Heureusement sa décence ne comprenait rien à

leurs malins sous-entendus. La nouvelle du départ précipité de son époux l'avait plus étonnée qu'affligée. Pleine d'une respectueuse tendresse pour lui, mais exempte d'amour conjugal que sa personne lui eût jamais inspiré, elle s'était résignée chastement et sans regret à son absence, dont son esprit n'avait pas mis les raisons en doute. Crédule au rapport que lui fit son beau-frère, elle ne s'inquiéta du voyage si tôt entrepris d'après l'ordre supposé de la cour, que par le seul effet de l'ancien intérêt filial qui l'attachait aux démarches de son tuteur. L'adresse de son beau-frère, ayant su colorer des plus simples vraisemblances le mensonge de la mission diplomatique imposée à Fernand, dérouta les conjectures de la société, et trompa même Nathalie et la baronne d'Orsolio; ces dames flattèrent Constantine de l'espérance d'un prompt retour de son mari. L'événement ne causa donc point de scandale; même la douairière d'Ollon s'en réjouit un peu, n'étant pas fâchée qu'un accident intervînt en trouble-fête; elle se moqua des jeunes conviés à la danse très-désappointés par l'ajournement du bal obligatoire, ainsi que de la vanité contrite d'un auteur d'épithalame en vers et d'un chanson-

nier jaloux d'égayer le souper par des couplets érotiques qu'il lui fallut rempocher.

Charles ne négligea pas de raconter le détail de tout ce qui s'était passé, et de porter l'excuse et les adieux de son frère à leur vieil oncle Benvuolo qui, secrètement satisfait de ce départ, lui dit après un soupir :

— La pauvre petite! nous la consolerons. J'avais blâmé cette union-là; du moins, n'ai-je pas le tort d'en avoir signé l'acte; je m'y suis refusé, à raison seulement de trop d'inégalité d'âge entre Constantine et mon neveu. Pauvre petite! puisqu'il s'est résolu à s'en éloigner, il sera, je pense, quand il reviendra, trop vieux pour être vraiment son mari.... L'innocente n'aura pas su ce qu'elle faisait en acceptant un pareil fou. Ah! pauvre petite!

Et les larmes vinrent aux yeux du bon vieillard.

L'un et l'autre, s'entendant assez tacitement, ne poussèrent pas plus avant l'entretien sur ce sujet. Ils concertèrent ensemble les moyens d'honorer la récente maison de madame d'Alminti et de lui rendre la leur de plus en plus agréable et protectrice. Nathalie les seconda de son mieux; ces aimables belles-sœurs res-

tèrent compagnes inséparables; elles n'allaient nulle part l'une sans l'autre; on eût dit qu'un seul cœur et qu'un seul esprit animaient ces deux aimables personnes. Le sage Benvuolo les regardait comme ses enfans. La baronne d'Orsolio, seule admise en leur intimité privée, participait à leurs confidences, à leurs parties de plaisir, soit à la ville, soit à la campagne. L'analogie de son sort avec celui de madame d'Alminti touchait l'ame de celle-ci. Toutes les deux, femmes sans époux qui les appuyât, elles comparaient quelquefois dans leurs jaseries les différences de leur position d'avec celle de Nathalie si heureuse des prévenances assidues et tendres de son fidèle Charles. Toutefois, leur tristesse remarquait ce bonheur sans l'envier à leur amie; elle, décemment réservée, épargnait à leur vue ces libertés trop familières qui, pour être conjugales, n'en sont pas moins des licences très-importunes aux témoins indifférens que leur immodestie offusque, et très-blessantes à l'égard des êtres abandonnés. Souvent Nathalie et la baronne riaient gaîment entre elles de voir Constantine encore ignorante de certaines choses que l'hymen leur avait apprises, garder son air de demoiselle avec sa qua-

lité de dame, et répondre avec la gracieuse niaiserie de l'ingénuité aux lestes badinages des deux sexes qui croyaient pouvoir la traiter en femme, soit en lui adressant le langage des désirs galans, soit en lui présageant la beauté de son premier enfant à naître. Ces sortes de complimens la faisaient rougir en novice, et ce gentil embarras amusait bien sa folâtre belle-soeur, contrainte parfois d'expliquer tout bas, pour qu'on la ménageât un peu, le secret de sa réelle pudicité. Nathalie avait plus de peine à la garantir, dans le tourbillon où les entraînaient leurs relations sociales, du concours des séducteurs, encouragés à lui offrir leurs soins par l'éloignement de son mari, de qui le retour, annoncé de saisons en saisons, se retardait indéfiniment. La présomption des plus avantageux se flattait d'un triomphe aisé sur l'inexpérience, la crédulité, l'étourderie et les tentations de sa jeunesse. Cette idée les amorçait tous sur ses traces, et tous venaient se prendre aux lacs qu'ils tendaient en vain autour d'elle; ils s'imaginaient que, maîtresse d'elle-même, libre de surveillance, lasse d'un état de demi-veuvage, il était improbable qu'elle ne se laissât pas saisir à leurs filets, dans

lesquels elle brûlait peut-être de se jeter; mais naturellement sérieuse et non coquette, raisonnable en ses vœux, non-seulement intacte en sa chasteté corporelle, mais si pure d'imagination, qu'aucune sensuelle pensée n'avait même défloré la virginité de son esprit, son calme insouciant d'hommages désabusa l'orgueil et réprima l'ardeur de tous ceux qui se disputaient sa conquête. Les plus épris la respectèrent et renoncèrent à lui parler d'amour; ascendant bien rare, que toute femme vraiment sage exerce sur les hommes par son honnêteté même qui les détourne et la défend, mais que, grâce au ciel, le beau sexe veut fréquemment se nier, pour excuser ses faiblesses sur la fausse impossibilité d'échapper aux passions extrêmes qu'il croit toujours inspirer au nôtre, et dont ses oreilles accueillent les espérances qu'enhardit cette bonté.

En outre de sa fierté instinctive et des principes salutaires qui la retenaient dans le devoir, un chagrinant souvenir fixé dans la mémoire de la sensible d'Alminti la prémunissait contre les attaques de la séduction. Jamais l'empreinte des funérailles qui la consternèrent dans la même église où son mariage avait été célébré,

ne s'effaça de sa pensée ; on n'avait pu lui cacher, au sortir du temple, le nom de la victime que les suites d'un amoureux désespoir, dont elle fut l'innocente cause, plongèrent dans le cercueil. Ce précoce enterrement de la veuve de Sirvonne, si généreuse, si douce envers elle, lui représentait souvent le danger de se livrer à la foi volage des amans; celui dont l'inconstance la sacrifia faillit altérer aussi son propre repos; elle ne perdit pas le fruit de cette leçon première, et puisque l'homme qui lui avait semblé le plus loyal et le plus aimable à la fois, l'avait trompée, elle en déduisait que tous étaient inconstans et trompeurs.

Cependant, un ennui vaporeux, un indicible vide en son cœur la fatiguait. Ce besoin inné de tous les êtres, flamme vitale de la jeunesse, élément des attraits du sexe créé pour propager l'existence, l'amour lui manquait. Arrivé à cette période où la croissance des appas achève l'œuvre de la nature, où le sang fermente dans les veines comme la sève dans les plantes au printemps qui les fleurit, elle éprouvait des troubles inconnus; les passe-temps de la société ne lui suffisaient plus; les succès de son talent vocal dans les concerts

cessaient de la glorifier ; la tiédeur de ses goûts relâchait tous ses mouvemens, son esprit sans but dédaignait de briller et de se mettre en frais pour plaire. Il n'y a que les héroïnes de roman, que les silphides immatérielles qui ne soient pas soumises aux conditions physiques, à l'âge où l'empire des sens développés se manifeste ; créatures idéalisées par les fictions qui en font des anges et ne leur prêtent, aux dépens de la vérité, qu'une vie toute intellectuelle et toute imaginaire. Elle, simplement douée de la commune organisation humaine, n'était pas plus exempte que les autres mortelles des stimulations réciproques du corps et de l'ame ; et, sujette aux effets de leur double sensibilité, elle languissait sous leurs impressions naissantes, telle qu'une rose isolément épanouie qui peu à peu s'effeuille et se décolore, triste d'être sans soleil et infécondée.

Lassée des plaisirs arides au milieu desquels dans Paris se desséchait sa vermeille fraîcheur; elle courut la raviver à l'air des champs, dans une terre que le mari de Nathalie possédait sur les bords fertiles de la Loire. Charles et sa belle-sœur s'y rendaient pour fortifier la santé de leurs deux petits enfans. Ils lui avaient

offert d'y séjourner avec leur jolie famille, et ce fut dans cette riante demeure qu'elle connut le mélange de douceurs et de peines que procure le devoir d'une tendre maternité. Mais ce spectacle, qui la charmait d'abord, réagit bientôt après sur elle en sens contraire, par la réflexion comparative entre son délaissement et les liens de cet heureux ménage. Un tourment inévitable agite les êtres les plus calmes dans les situations fausses qui leur ôtent la pleine jouissance de leur destination. C'est à ce mal intérieur que ne pouvaient la soustraire les agrémens d'un commode château, ni l'aspect des riches vergers, des horizons variés, des plaines verdoyantes de la Touraine, ni l'ondoyant éclat du beau fleuve qui l'arrose, ni les rayons de l'aurore et les derniers feux du jour qui successivement se jouent à faire étinceler l'opale et la pourpre dans ses flots. Souvent, à l'abri d'une tente dressée sur ses rives, elle goûtait le rafraîchissement du bain; d'autres fois, elle se dérobait sous les bocages à la fébrile chaleur de l'été, ou se confiait aux balancemens des vagues sur un frêle bateau qui berçait avec elle Nathalie et ses enfans joyeux. Mais l'importunité de ses fréquentes insomnies

la poussait à recourir aux fatigues des incursions lointaines. Charles, l'encourageant à l'exercice qu'il préférait, devenu son écuyer et son maître de manége, en avait fait une agile cavalière. Amazone bien faite, aussi souple et svelte qu'affermie, elle se hasardait sans peur à monter le cheval le plus impétueux, et galopait gaîment à côté de son beau-frère avec les compagnons de promenade qu'il associait à ces joutes de vitesse et d'habile équitation.

Un excès d'assurance imprudente la précipita dans un danger qui les fit frémir tous, et que la surveillance de Charles ne put prévenir. Après une courte halte au coin d'une forêt, sur la pente d'un chemin tracé en droite ligne, mais bordé de rochers abruptes et de larges fondrières, Constantine, avant que son escorte fût en selle, sauta lestement sur son coursier, qu'aiguillonna la pointe de sa houssine. Tout-à-coup l'animal indocile et vif piétine, recule et se cabre. Elle croit le maîtriser, serre la bride: on lui crie d'arrêter, les voix l'effarouchent; il se lance, part comme un jet de fronde et l'emporte au loin. Sa fureur, que redoublent les vains efforts qu'elle tente pour le réprimer, s'irrite de plus en plus;

il prend le mors aux dents, elle n'en est plus maîtresse, elle ne le guide plus: elle attache une main à sa crinière hérissée. Elle se courbe épouvantée, muette d'horreur; l'étrier ni le frein ne lui sont pourtant échappés. Soutenue comme par miracle, elle ne voit plus même les rocs aigus et les troncs d'arbres tout près de la déchirer au passage, ni les fossés profonds où le cheval va l'engouffrer : elle ne voit rien qu'une mort certaine.

Un jeune cavalier, débusquant d'une route de traverse, l'aperçoit, mesure son péril, et vole incontinent sur sa trace poudreuse. Le bruit de sa poursuite presse encore la rapidité du cheval effréné. Soudain, précipitant le sien derrière lui, bride abattue et l'éperon au ventre, il l'atteint presque à la croupe; mais, désespérant de le devancer, s'il ne modère sa fuite, il pique de côté pour le tromper, le surpasse enfin, et, le tournant par un adroit circuit, fond plus vite que la foudre en tête du haletant animal. Les deux coursiers, les naseaux gonflés, écumans de rage, s'acharnent l'un sur l'autre et se mordent en ruant et bondissant. Le hardi jeune homme, qui saute à bas entre eux, tend le bras à l'amazone effarée.

— Jetez-vous, jetez-vous sur moi sans crainte.

Elle obéit à ce cri, se penche, et la vigueur de l'inconnu la dégage de la selle et la transporte défaillante sur un tertre de gazon sauvage. Un long voile, que le vent avait reployé sur le visage de Constantine, la lui cachait encore ; à peine fut-elle remise d'une si cruelle transe, qu'elle le souleva pour regarder son sauveur.

— Ah ! sans vous, Monsieur, j'étais morte !

— Et moi, s'écria-t-il en la voyant, si vous eussiez péri, je me serais tué sur la route.

Rien n'eût égalé sa surprise à cette exclamation, si celle de d'Erlange, qui avait déjà reconnu Constantine, n'eût été pareille à la sienne, quand elle le reconnut aussi. Leur mutuel étonnement ne s'exprima par aucun discours, mais par l'expression de joie, d'une part, et de tendre gratitude de l'autre, qui, peignant dans leurs traits tout ce qu'ils n'auraient pas osé se dire, leur signifia qu'ils étaient amans, bien mieux que s'ils se le fussent avoué.

L'arrivée de Charles et de toute la cavalcade effrayée ne leur donna pas le temps de s'interroger sur les effets de leur chagrinante séparation. Ces messieurs, en hâtant leur

course, avaient de loin vu le péril, le secours et le salut. Ils mirent pied à terre, et ce fut à qui prodiguerait le plus d'empressement autour de Constantine encore chancelante, et le plus de félicitations au brave officier qui l'avait sauvée. Charles, à qui le comte d'Erlange n'était pas étranger, lui rappela qu'il avait eu l'honneur de le recevoir en sa maison de ville, et lui offrit de l'accueillir dans son château, et de s'y reposer quelque temps en hôte d'une famille qui avait tant de grâces à lui rendre. Le colonel revenait d'Espagne et comptait séjourner une semaine dans l'hôtellerie de Tours. Heureux de la proposition qui le retenait près de la belle Léliane, avant que d'accepter, il jeta vers elle un coup-d'œil interrogatif, et crut voir dans sa modeste rougeur une crainte qu'il ne refusât. C'en fut assez pour le décider à la suivre dans l'asile qu'on lui ouvrait sous des auspices si favorables. Il fallut ravoir les coursiers vagabonds; on les retrouva hennissans, mais tranquillisés : on les cerna, et quand on s'en fut emparé, ni Charles, ni d'Erlange, ne voulurent que Constantine remontât sur celui qui l'avait exposée à périr. On le remit aux mains d'un cuirassier, de la suite du comte,

qui survint; et Charles sur son propre cheval, plus sûr et moins capricieux, prit sa belle-sœur en croupe, et ramena toute la compagnie dans son habitation où le fumet des cuisines leur annonça d'avance un bon souper.

Charles présenta le colonel à sa femme qu'étonna son aspect, autant que le récit de l'accident qui l'amenait chez elle. Cette rencontre, si salutaire pour son amie, l'émerveillait comme un coup du ciel. Elle grondait Constantine de son audacieuse incartade; elle bénissait le courage du comte; elle embrassait l'une avec attendrissement, elle complimentait l'autre, en la lui montrant vivante par lui seul, pour lui exprimer quel dommage c'eût été que la mort détruisît une personne si belle. Il n'était que trop ému de sa vue et de cette idée. Sa pleine satisfaction éclatait sur son front, que colorait la plus vive ardeur, où déjà rayonnait l'espoir que la reconnaissance d'un heureux service effacerait le ressentiment de ses fautes passées, et renouerait les liens rompus qu'il regrettait toujours. Il se promettait de profiter de ce rapprochement et songeait à prolonger sa résidence auprès de sa fiancée, lorsqu'une voix le confondit en la nommant tout haut : *Madame*

d'Alminti. Ce seul mot l'accabla; son maintien, ses traits, ses espérances, s'abattirent à ce coup poignant. Il eût désiré pouvoir sans impolitesse quitter cette demeure et rétracter son acceptation qui le forçait d'y rester. Un pénible sourire erra sur ses lèvres tremblantes, d'où sortirent avec un souffle entrecoupé :

— Quoi! mademoiselle de Léliane s'est mariée à son tuteur!... Je m'explique à présent que sa jalousie ait exagéré mes torts pour en tirer avantage, et qu'il m'ait opposé une rigueur si haineuse et si implacable, quand j'essayais de rentrer en grâce! De quel œil nous reverrons-nous ici, puisque nous fûmes rivaux? Nous ne serons pas très-calmes en face l'un de l'autre, et peut-être devrais-je honnêtement lui épargner la déplaisance de retrouver sur ses pas l'homme qui, sans le savoir, marcha sur ses brisées.... Madame d'Alminti ne me conseillerait-elle pas de me retirer?

Constantine baissa les yeux en étouffant un soupir qui l'oppressa; mais Nathalie, qui s'aperçut de son trouble (les femmes qui s'aiment ont une subtilité si prompte à se deviner et à s'entre-aider!) Nathalie donc, s'interposant dans le débat :

— Non, Monsieur, non, personne ici ne vous conseillera de nous priver du bonheur de votre rencontre. D'ailleurs, à qui dans ma maison causerait-elle un souci fâcheux, un souvenir incommode? Constantine est seule avec nous, depuis le jour de son mariage. Une mission d'État ayant éloigné mon beau-frère, l'en a temporairement séparé; mais s'il n'était en pays étranger, et s'il habitait ici, ne doutez pas qu'il ne fît le même accueil au conservateur des jours d'une femme qui lui est plus chère que la vie.

Cette réponse lui donnant la certitude de n'avoir point à souffrir l'aspect importun du possesseur de tant de charmes, qu'il revoyait avec amour, tempéra son vif langage et sa contenance. Elle fit succéder à l'épanouissement heureux, qui peut-être l'eût montré plus aimable pour tous, un mélancolique regret qui le rendit plus intéressant pour Constantine. Il la contemplait avec une admiration mêlée de douleur; elle ne cessait involontairement de le regarder. A la fleur des jeunes années, rien de plus communicatif que l'amour; sa furtive contagion les enflammait également; mais, tout nouveau dans le sein de Constantine, l'effet de

ce doux poison la brûla de veine en veine jusqu'à la souffrance, aux moindres approches de d'Erlange. Avertie par cette étrange sensation, elle s'écartait à distance de lui, chaque fois qu'il essayait de lui parler; déjà l'instinct de sa vertu l'invitait à l'éviter. Minuit les sépara; les maîtres du lieu conduisirent leur hôte au logis peu distant du leur, où le colonel médita seul, dans son lit, sur les événemens de la journée. Cette première couchée dans la demeure de Constantine ne fut une occasion de repos ni pour lui, ni pour elle. Leurs deux cœurs, franchissant en idée les murs et les cloisons, revolaient l'un vers l'autre et s'envisageaient encore dans les chambres qui désunissaient leurs personnes.

Il ne pouvait se consoler du mariage qui le privait de sa main; elle, de son côté, commençait à s'affliger d'un hymen que trompait l'absence d'un maître à qui sa foi promise l'enchaînait; la nature venait de lui montrer son véritable époux. Elle avait, en échappant aux périls, senti l'étreinte de ses bras qui l'avaient deux fois étroitement serrée contre sa poitrine, lorsqu'il l'enleva du cheval qui menaçait sa vie, et qu'il la reporta sur le second dont la course

la reconduisit chez elle. Cette impression, quoique si rapide, cette intimité magnétique d'un instant, renouvelée en ses sens pour la première fois éveillés, y portait un embrasement qui la dévorait. Elle se dépitait contre ses agitations insolites et naissantes; elle formait la résolution d'en détourner la cause et de se dérober aux tentatives que hasarderait pour l'entretenir sans témoin ce trop séduisant d'Erlange, qui déjà lui inspirait une sorte d'effroi.

Quant au jeune officier, le souvenir des mêmes circonstances lui suggérait d'autres desseins; familiarisé près des femmes avec les difficultés, les traverses et les réussites amoureuses, son affliction de la savoir mariée céda bientôt à la tentation présomptueuse de vaincre sa fidélité pour un absent qu'il punirait de l'avoir supplanté dans ses propres droits antérieurs, et auquel il ne se résignerait pas à laisser la paisible jouissance de la plus rare beauté qu'un rival eût pu lui ravir. Il n'oubliait pas plus qu'elle-même qu'il avait respiré son souffle, pressé son cœur sur son cœur, fortement enlacé cette taille de nymphe abandonnée à sa mâle vigueur qu'exaltait un fardeau si doux en ce très-court moment d'étroite et physique

union de leurs personnes. Il se flattait de son empressement à le joindre dès le lendemain, tant il comptait sur un reste d'inclination sacrifiée.

Madame d'Alminti le désabusa de ses illusions; sa prudence la retint enfermée dans son appartement, sous prétexte d'un repos nécessaire à sa faiblesse après l'accident de la veille. Elle ne reçut que Nathalie et la baronne d'Orsolio, et se fit servir dans sa chambre durant les premiers jours suivans; elle pria ses amies de l'excuser et ne descendit plus tard qu'à l'heure du dîner. Le comte, désorienté par sa longue retraite, se sentait mal disposé à goûter l'exercice des chasses, qui le détournait de sa direction vers la biche solitaire qu'il était impatient de forcer dans ses lacs. Charles d'Alminti, trop clairvoyant pour ne pas entrevoir à la fois dans leur situation respective et l'embarras timide de sa belle-sœur et le bouillant dépit de son adorateur dangereux, feignit de ne rien démêler dans cet imbroglio sentimental, et ne s'occupait qu'à distraire l'oisiveté contrainte et l'ennui dissimulé de son hôte contrarié dans son unique désir.

Lorsque madame d'Alminti, de laquelle il

demandait sans cesse des nouvelles, reparut au salon, son mécontentement se dissipa; il courut se plaindre de sa réclusion, d'un ton moitié badin, moitié piquant, mais couvert d'une mesure agréable et polie; il lui jura follement qu'il ne la quitterait plus d'un pas, qu'il se créait son fidèle garde-du-corps, et ne la perdrait pas de vue jusqu'au terme de son séjour trop limité pour ses vœux. Elle sourit à l'engagement qui lui parut sans conséquence et qui lui plaisait; dès-lors, il le remplit si ponctuellement que parfois, s'amusant à le dépister, elle le fuyait d'un pied léger; mais il la poursuivait aussi vite : lui échappait-elle encore avec Nathalie, sa promptitude la resaisissait et l'arrêtait. Ainsi, l'habituant à s'ébattre avec lui sans risque, et renouvelant ce petit jeu de barre, il épia finement dans les promenades du soir l'occasion plus sérieuse de la surprendre dans une cachette de feuillage où sa folâtre étourderie s'était enfoncée à l'écart. Là, survenant à l'improviste et tombant à ses genoux :

— O Constantine! permettez-moi de vous redonner ce seul nom sous lequel je puisse vous conjurer de m'entendre.

— Monsieur ! éloignez-vous ; cette fois je ne ris plus, je me fâche...

— Non, non, souffrez que je touche cette main que vous m'aviez accordée, et que votre rigueur injuste me retira.

— Laissez-moi, Monsieur !

— Non, ma Constantine! ordonnez-moi plutôt de mourir que d'abandonner l'espoir de mon pardon, que de renoncer à l'obtenir de votre bouche. Dites-moi, dites que vous croyez à l'invariable foi de l'amour auquel daigna répondre mademoiselle de Léliane quand je l'appelais ma fiancée..... Oui, je fus aussi nommé ton fiancé, moi !

— Monsieur, Monsieur! le devoir m'impose de ne point trahir, en vous écoutant, un contrat sacré qui me lie devant Dieu. A quoi prétendez-vous par votre persévérance ? A me plonger dans le mépris de moi-même auquel je succomberais ainsi qu'une autre martyre de vos tromperies. C'est par de telles protestations d'amour et de fidélité, sans doute, que vous avez poussé dans la tombe la malheureuse veuve dont l'enterrement accompagna mon mariage.

— Et laquelle, ô ciel !

— Madame de Sirvonne.

— Ah! que m'apprenez-vous?

— Oui, pour avoir eu la faiblesse de vous croire et de vous aimer, elle est morte!

La stupeur du comte à cette fatale nouvelle suspendit si bien ses transports, que Constantine, profitant de son saisissement, s'évada hors du bosquet, plus subtile et plus prompte qu'une couleuvre qui se fût glissée loin d'un homme arrêté par la blessure de son dard.

Le même soir il fit ses adieux aux dames du château, et dès le lendemain, avant qu'elles se fussent levées, il partit avec son soldat-écuyer, civilement reconduit par M. Charles, qui ne le quitta que sur le pont de la ville de Tours.

C'était la première fois que la fille de Selmour avait vu pétiller la flamme du désir dans les yeux d'un beau jeune homme, la première fois qu'un beau jeune homme s'était jeté si éperdument à ses pieds, la première fois qu'un beau jeune homme l'avait si amoureusement pressée en tête-à-tête, captivée par de si douces paroles, suppliée d'un accent si tendre, en lui saisissant les mains, et qu'aux prises avec la véhémence de ses transports, sans témoin, sans défense dans une lutte entraînante, elle en eut

éprouvé l'attrait et le danger. D'abord elle ne ressentit que la peur ; mais, à peine échappée au piége, aucune colère ne lui resta contre l'amant qui le lui avait tendu. Son indulgence alla même jusqu'à se reprocher de l'avoir trop durement évité, en lui portant au cœur un coup douloureux. Tout ce qui lui revint de la scène du bosquet n'était que charme, séduction, amour et contentement de sa propre victoire. C'était pour elle un heureux songe : en y repensant, elle croyait rêver. Elle revoyait son aimable adorateur à ses genoux, les boucles dorées de ses cheveux, cet œil d'un bleu céleste et limpide, si doucement levé sur elle ! Elle entendait le son de cette voix émue, qui hasarda même de la tutoyer. *Moi, je fus aussi nommé ton fiancé*, lui avait dit cette bouche aux lèvres expressives et passionnées. Ces mêmes paroles, un continuel écho les lui répétait dans le cœur.

Durant le peu de jours qu'il résida près d'elle, déja familièrement accoutumée à ses spirituels récits de voyageur, à ses agréables soins, à l'enjouement de son caractère, à ses ébats, à ses jeux risibles, sa présence lui embellissait la campagne, lui accourcissait les heures. Sitôt

qu'il fut absent du château, il lui sembla que le mouvement y avait cessé, que le séjour en était devenu monotone, qu'elle y errait seule et n'y vivait qu'à demi.

— Ah! dit-elle un soir à Nathalie, en lui racontant naïvement cette scène qui l'avait offensée et même courroucée, peut-être je n'aurais pas dû lui annoncer une mort qu'il ignorait. Il en a changé de couleur; il me croira méchante; j'étais méchante, il ne viendra plus nous revoir. Crois-tu qu'à Paris il revienne chez toi? Aussi bien a-t-il eu tort de m'assaillir comme il l'a fait dans ce bocage? Moi, je ne savais comment m'y prendre pour m'en défaire, mais je ne devais pas le chagriner si fort.... Qu'en penses-tu? Jamais il ne reviendra nous voir.

— Je le souhaite pour ton repos, Constantine. Entre les personnes qui se sont une fois brouillées et justement désunies, la prudence exige qu'on ne s'expose pas à d'imparfaites réconciliations. Il n'y a pas de chose plus préjudiciable à notre sexe que de traîner en arrière de soi des relations rompues et toujours mal renouées. Il faut les trancher net, m'a dit souvent mon mari; présumes-tu que le tien rencontrât ce soupirant-là dans notre maison sans

froncer un peu son noir sourcil ? Mon beau-frère et le colonel d'Erlange sont trop entiers l'un et l'autre pour être patiens.

— Ah ! Nathalie, je ne pensais pas à cela. Pourquoi M. d'Alminti ne s'est-il pas contenté de n'être que mon tuteur ? Je l'aimais tant à ce titre, que je ne lui aurais pas porté plus de tendresse si j'eusse été sa fille.

— Oui, mais il est ton mari, et tu lui dois la précaution d'écarter tous ceux qui lui feraient ombrage.

— Est-ce qu'il reviendra bientôt en France ?

Cette question, qui jusqu'alors n'avait point signalé la crainte du retour hâtif de son époux, décelait la source de ses émotions nouvelles ; et si l'on employait le style mythologique à figurer le mal que déjà lui causait l'amour, on dirait que sa flèche aiguë était entrée bien avant dans son sein, et qu'aucun Esculape n'en eût pu guérir la brûlante blessure. Elle détournera vertueusement les attaques réitérées de d'Erlange ; mais elle l'aime, et ses combats internes enflammeront sa plaie cachée.

Avant que le sort et le temps appaisent ses souffrances, par combien de traverses ne lui

faudra-t-il point passer! Mais elles auront un terme, parce que la fatalité qui les produit cessera d'opprimer son penchant, conforme aux légitimes désirs d'une ame pure, tandis que la passion du coupable auteur de ses ennuis sort des règles naturelles, n'est qu'un désordre réprouvé par toutes les lois, fureur qui n'aboutira qu'au désespoir et au trépas.

Il s'est vainement exilé par-delà les Alpes et les Apennins, ce Fernand d'Alminti, que le chagrin, le remords et l'effroi de combler son crime, ont pressé de mille aiguillons dans sa fuite. A-t-il cru qu'en opposant l'intervalle des monts, des fleuves, des cités et des royaumes entre le père et la fille, sa criminelle flamme s'éteindrait? Par son courage, en s'arrachant des bras de Constantine, il n'a fait que se déchirer plus cruellement le coeur. Il n'eût rompu son attache qu'en s'arrachant à la vie. Que lui a fait le changement des lieux? Aveugle, il les a parcourus sans les voir. Que lui ont fait les mouvemens de sa course? Il s'y livrait en brute machine qui ne les sent pas; les bruits des routes et les interpellations des voyageurs? Il y était sourd et muet. Subira-t-il les variations de la température des climats? Il porte en lui

la glace et le feu qui le gèle ou l'enflamme tour à tour par la seule réaction de ses pensées. Au milieu des frimas du Simplon et du Saint-Gothard, sur les pics des immenses glaciers qui ressemblent à ces golfes du Nord dont les vents hyperboréens ont raidi les vagues cristallisées, son corps brûlait; dans les chaudes vallées de la Lombardie que fertilise un astre étincelant, il frissonnait comme à travers les neiges des hivers éternels qui dominent leurs montagneuses frontières. Peut-être éprouvera-t-il un soulagement, un aide à sortir de lui-même dans la contemplation des contrées classiques de l'héroïsme, dans les monumens qui le lui rappelleront à chaque pas, dans les vestiges de gloire gisans et semés, partout, dans les temples des Dieux, des tribuns, des empereurs, des pontifes et des princes du monde ancien et moderne.

Peut-être les merveilles des beaux-arts, accumulées et mutilées par les siècles, peut-être les trésors des bibliothèques et des académies savantes auront un charme salutaire sur sa mélancolie. Non, ce Vénitien est sur un sol voisin de sa terre natale; l'instruction qu'y puisa son adolescence a dès long-temps

émoussé dans son esprit les plaisirs de sa curiosité satisfaite et de son érudition acquise. Il n'est point attiré par l'attrait de ces pays renommés, où tant d'étrangers accourent à la file de tous les coins de l'Europe, jaloux d'en multiplier les descriptions superflues, et de se glorifier d'en redire ce que mille explorateurs ont dit avant eux. Il ne ressent leurs extases ni ne se pique de leur vanité d'écrire. Dans cette terre antique, sillonnée d'âge en âge par les laves dévorantes des révolutions et des volcans, assez il a réfléchi sur le contraste du Capitole et du Vatican, des idoles payennes et des madones catholiques, des Brutus et de saint Pierre, des Césars et des Papes, des toges romaines et des soutanes italiennes, de l'architecture grecque et de la gothique, entreplâtrées et confondues sous les masures que les caprices des temps y ont accolées. Assez il médita sur les traditions rebattues des aqueducs, des cirques, des colonnes tronquées, des portiques et des statues de héros et de saints, qui racontent encore leurs vieilles annales toujours étudiées dans les colléges. Les fastes passés, dont nous parlent mille anciens débris, ont trop fatigué son ame, depuis que l'illusion en

est détruite par l'histoire présente, dont lui parlent les édifices nouveaux.

A son entrée dans Milan, on lui montra le canal, récemment creusé, que surmonte un arc triomphal, construit d'un beau marbre blanc, en consécration de la victoire de Marengo. Il apprit que cette liquide route, ouverte au commerce, joint Milan à Venise; deux villes frappées du même destin, l'une et l'autre appelées à la liberté par les Français et tombées sous les fers de l'Autriche; l'une, capitale d'une république fameuse, utile observatrice de l'Orient, et quatorze cents ans florissante, mais perfidement livrée à l'aigle germanique, qui l'anéantit; l'autre, capitale de l'éphémère république cisalpine, sitôt renversée pas la royauté *napoléonique*, et ruinée à son tour par la tyrannie autrichienne. Aux yeux du fier Alminti, que consterne ce rapport de désastres, qu'est-ce que la gloire des arcs de triomphe? Il s'en détourne par le même détachement qui le sépara des factions politiques. Est-il une patrie que n'ait écrasée ou corrompue le génie d'un vainqueur démantelant les bords de la mer Adriatique, et ne laissant de tous côtés que de larges chemins, ouverts aux invasions des

hordes du Nord et de leurs despotes ralliés par les compagnies de Jésus? Et cependant les myriades de *cicerone* aux gages des esclaves affranchis de la Péninsule ne l'étourdissent que des faits et gestes de l'illustre plagiaire des Constantin et des Charlemagne, qui du moins surent mieux fonder et garder leurs conquêtes en vrais grands hommes. Plus il marchera dans ces principautés bâtardes que rétablissent les préjugés et l'hypocrisie, plus il se dégoûtera du spectacle de ces entassemens de reliques restaurées, de constructions disparates, de restes disputés aux ronces, aux joncs marécageux, aux dilluvions ferrugineuses, de magnificences enfouies sous les doubles irruptions des barbares et des cratères. Quelle autre chose lui présente l'étalement de ces cadavres des nations étrusques et du Bas-Empire, écroulé dans les luttes successives de l'esclavage et des sacerdoces rivaux, que l'instabilité des monumens et des institutions? C'est peu que de soupirer sur ces dévastations matérielles, il aurait bien plus à gémir de l'anéantissement intellectuel des vertus et du génie qui les perpétuait. L'Italie ne lui offre plus qu'une vaste Pompeia morale, où sommeillent, foulées par la tiare et

les sceptres, les libertés mortes et les grandeurs humaines, désormais ensevelies dans la cendre et dans la nuit.

Là, plus rien d'auguste qui l'intéresse et l'enlève à sa préoccupation personnelle. Il abandonne les recherches et les fouilles des ruines du temps au zèle minutieux des doctes antiquaires. La seule mémoire des poëtes immortels qui répondent aux ames libres et leur survivent, tels qu'Horace, Catulle, Virgile, Dante, Arioste, et ce Tasse, aussi malheureux et moins insensé que lui, le ramène sur les lieux qu'illustra leur naissance; il se plaît à saluer leurs tombeaux.

Ses pas vagabonds s'étaient fixés momentanément à Florence, ville naguère en proie à tant de longues et meurtrières discordes guelphes et gibelines, si bien peintes par Macchiavel pour l'enseignement des peuples; mais les leçons historiques sont-elles jamais profitables au genre humain qui les oublie si vite? Cette cité, qu'enrichit la munificence éclairée des Médicis, fut le dernier asile de l'indépendant et noble Alfiéri. Un théâtre public manque à sa Melpomène; les Italiens n'en ont que d'obscurs et de particuliers pour la muse de Sopho-

Jocaste, quoique insupportables pour lui, ne l'eussent pas atteint d'une allusion si directe à ses propres égaremens.

De scène en scène, l'effet produit par cette fable devenait d'autant plus gênant pour Alminti, que, spectateur distingué parmi tous les autres, ses impressions attiraient l'examen général des deux sexes; les hommes étaient attentifs à son jugement par le désir d'ajouter son suffrage au leur, en tribut de gloire à la muse italienne; les femmes, séduites par l'aspect de sa beauté, cherchaient dans ses traits sévères et dans ses ardens regards, les sources d'une sensibilité qu'elles semblaient curieuses de connaître et jalouses d'émouvoir par leurs agaçantes œillades. Mais le personnage de Myrrha le captivait tout entier.

Si l'on doutait de la supériorité du mode tragique, pur et sans mélange, sur les genres de drames plus compliqués d'événemens, la majesté de la primitive tragédie qui n'admet qu'un fait unique, simple et grave, que développe, lie et dénoue la marche d'une seule passion pathétique ou terrible, prouverait incontestablement sa prééminence. Il ne faut qu'interroger les cœurs, qu'elle transporte aux régions les

plus idéales. Acte par acte, on y suit le même fil, on ne le perd de vue par aucune digression, par aucun incident qui le brouille et le croise; on s'y empreint de la couleur d'un même caractère; on s'identifie à la victime de la catastrophe; et la hauteur du langage, conforme à celle des sentimens, fait planer les ames au-dessus des misères et des trivialités de la vie réelle et commune. Dans cet ordre élevé, la véritable tragédie, ornée du rhythme des vers qui consacre sa pompe, est, comparativement aux autres genres prosaïques de la scène, ce que la lyre est aux pipeaux, ce que le chant est au parler; et sa puissance morale, ce que la foi pieuse, émanée d'un principe éternel et suprême, est à la vulgaire probité dont les règles sortent des mœurs relatives et variables. Les maîtres de l'art ne s'y sont point trompés; aussi n'ont-ils traité que des sujets de choix afin de ne peindre spécialement que les grandes vertus et les grands crimes; laissant aux *dramaturges* subalternes tout ce qui ne tient pas à ces rares exceptions, et les tableaux des vices d'une classe ignoble et fangeuse. Le disciple des Grecs, fidèle à leur système, s'est saisi de Myrrha. C'est assez qu'il la montre en proie au

tourment d'un amour qui la révolte, qu'elle combat et qu'elle ne peut étouffer, pour avertir Alminti que la plus exécrée des actions est l'inceste.

Il contemple, avec une angoisse toujours croissante, cette victime de Vénus, frémissante des embrassemens de sa mère, repoussant les caresses de sa nourrice qui implore en vain les confidences de son mal rongeur et secret, rejetant les vœux d'un prince qui l'adore, qui l'appelle aux autels d'hyménée et que désespère sa répugnance insurmontable d'entrer dans un lit conjugal. Il l'entend soupirer, gémir, sangloter, et la voit condamnée à se taire. Comme elle il tait ce qu'il souffre; comme elle, il endure un supplice égal au sien! Il suit les progrès de cette passion qui la sèche, l'épuise, la dévore, la consume, et dont elle meurt à demi, toujours en invoquant la mort qu'elle finira par se donner, quand son aveu fatal aura fait reculer son père. Cette Myrrha toute en pleurs, pâlissante, rougissante, qui veut parler, qui ne l'ose, qui brûle, qui transit, qui languit, et veut fuir l'objet qu'elle aime, tant sa seule approche l'égare et l'embrase, cette insensée qui se résigne enfin à l'hymen

pour qu'un serment irrévocable l'arrache au péril du déshonneur, cette folle d'amour de son propre sang, ô malheureux! qu'est-ce devant toi? Myrrha, c'est ton ame, ton ame qui se plaint, qui s'accuse, ton ame qui exhale ses douleurs, qui se débat sous les remords; c'est ton ame déployée aux regards d'une assemblée qu'elle remplit de plus de terreur que de pitié. Tu te condamnes, tu t'abhorres dans Myrrha; que dis-je? ah! par instant, par éclair, combien s'allume ta frénésie! jusqu'où s'emporte-t-elle? Ton erreur subvertit les rôles, transforme l'actrice échevelée; oui, tu vois en elle ta fille; et malgré toi, tu voudrais que, livrée à de pareils transports, elle te regardât des mêmes yeux que celle-ci jette sur Cynire; tu envies à ce père un affreux amour, que ta fille ne concevra jamais pour toi; et témoin de cet acte pathétique où marchant à l'autel tu la vois prête à sacrifier son vœu dénaturé, tu trembles qu'infidèle à Cynire, en place de qui tu te supposes, elle n'accepte le légitime époux qui briguait la possession de ses charmes, et qui l'eût ravie à sa monstrueuse fureur.

La voilà résolue à subir le joug nuptial; elle monte au sanctuaire, vierge couronnée de

fleurs, timide et pâle sous le voile blanc qui flotte en arrière de sa blanche tunique ; elle est entourée de ses parens, suivie de ses amis et d'un peuple qui l'admire ; le cortége des prêtres l'environne ; les hymnes chantés en chœur par les vieillards et les enfans s'élèvent aux cieux en son nom, et se mêlent à la voix solennelle du pontife, invoquant la déesse conservatrice des feux purs qui animent d'une seule ame le couple vertueux qu'elle unit. Cependant le visage de Myrrha se consterne, son trouble alarme sa mère, ses traits s'altèrent visiblement, la terreur la frappe. Le chant des chœurs religieux continue à célébrer l'inviolable foi, la durable concorde dont les cœurs des époux est le saint asile; il défie la cruauté d'Alecton et ses infernales sœurs de secouer leurs torches affreuses autour de cette jeune et belle épouse dont il vante moins les appas que la chasteté vertueuse, exempte de tout reproche... A ces louanges accablantes, Myrrha tout-à-coup interrompant les hymnes et la cérémonie :

— Que disent-ils? s'est-elle écriée : toutes les furies s'emparent de moi, jettent l'épouvante en mon sein. Elles sont là! je les vois; la farouche

Erinnys, debout avec elles, vient me flageller de ses serpens : la voilà, tenant sa torche noircie, seul flambeau qui doit éclairer mon détestable hymen. Puis, effrayée de l'interruption des choeurs, du silence qui leur succède, de la consternation des témoins, du contact des mains secourables qui la pressent, elle se demande en quels lieux elle est, ce qu'elle a dit, et si elle est épouse?

L'auditoire entier s'émut d'étonnement et de terreur à cette sublime péripétie tragique. Elle n'avait agi que trop fortement sur le cœur déchiré d'Alminti. Tous les regards tournés vers lui le virent soudain lever ses bras au-dessus de sa tête hérissée, qu'il laissa retomber dans ses mains pour cacher sa sympathique altération. Un applaudissement unanime et mille cris d'enthousiasme partirent de toute la salle : l'explosion prolongée des *bravi! bravissimi!* redoubla sa crise douloureuse à tel excès, qu'il perdit l'usage de ses sens, et qu'on l'emporta de sa loge complètement évanoui.

Les spectateurs se firent un triomphe de sa défaillance et n'attribuèrent ce terrible effet qu'à la vigueur de conception du Sophocle italien; les spectatrices, meilleures physionomis-

tes, que sa figure si expressive et sa taille si nerveusement articulée intéressaient d'avance en sa faveur, ne tiraient pas un pronostic fâcheux de son accès de faiblesse : elles jugèrent qu'un homme susceptible de s'émouvoir si vivement aux fictions devait se passionner plus énergiquement que leurs maris pour les réalités de l'amour. Personne ne soupçonna le mystère de l'analogie foudroyante qui l'avait terrassé au cri de Myrrha, s'adressant en public, dans la première langue naturelle qu'il parla, les reproches d'impureté, de sacrilège, qu'il s'était tant de fois adressés à lui-même avec autant d'horreur de son crime. L'anecdote racontée au sortir du spectacle courut dans Florence à la gloire du génie d'Alfiéri. Ce bruit importuna Fernand, qui changea de séjour, et partit pour Rome et pour Naples.

On a si souvent remarqué la bizarrerie des circonstances qui renouvellent sans cesse dans les esprits malheureux les idées qu'ils veulent écarter, qu'on croirait presque à la malignité du sort; mais on peut s'expliquer naturellement l'effet des hasards qui les replacent partout devant les objets de leur prévention inquiète. Enclins à s'en occuper même en s'efforçant de

les oublier, tout ce qui s'y rapporte leur imprime une secousse inévitable. Nombre des admirateurs de Raphaël sont allés, sans trouble, voir le tableau fameux de *la Transfiguration*, admirable ornement de l'église de *San-Pietro-il-Montorio*, bâtie sur le mont Janicule. La même curiosité qui conduisit Alminti dans cette basilique le rejeta dans ses mornes rêveries. Le sacristain, commis à la garde du chef-d'œuvre dont il faisait à chaque étranger la démonstration historique, désignait au Vénitien la date des tombeaux honorés dans ce saint lieu; parmi les épitaphes inscrites avec les noms et les titres des morts, il lui fit distinguer celle que portait un marbre voisin du maître-autel.

— Là, reposent, lui dit-il, les restes d'une très-haute et très-illustre fille, à qui Dieu fasse paix dans l'autre monde! Issue de l'une des plus anciennes et des plus nobles familles de Rome, belle et jeune, elle a péri condamnée par la justice humaine, qui peut se tromper dans ses jugemens; mais sa sentence ne fut que trop méritée; car elle se confessa parricide. Sa tête et son corps séparés gisent sous cette pierre, où vous lisez son nom, *Béatrix* de

Cinci. On exécuta ses trois dernières volontés prescrites par son testament : de l'enterrer dans ce chœur ; d'acquitter les legs qu'elle fit à la congrégation des *Saintes-Plaies ;* et d'effectuer la donation de la dot qui lui serait échue en cas de mariage, charitablement destinée par elle à marier cinquante filles pauvres, en mémoire de son ame repentante. On raconte qu'elle a marché triomphalement à la mort, que son calme était sublime, et que son charmant visage resplendissait de sérénité. L'affluence des habitans de Rome qui avaient pleuré à sa décapitation, s'accrut et se grossit tellement à la suite de son char funéraire, qu'un grand nombre de curieux périrent étouffés dans la foule qui se pressait à ses obsèques. Un millier de cierges illuminait son cortége et son catafalque.

— Quoi! dit Alminti; tant de pitié, tant d'hommages funèbres, tant de pompe, et ce marbre gardé dans le sanctuaire, quoi! pour une créature parricide!...

— Cela s'explique, mon noble seigneur ; c'était une fille de grande maison, une riche héritière ; et son inscription mortuaire est religieusement conservée : si ce n'eût été qu'une fille du peuple, on ne saurait plus où fut jetée

sa cendre. Son crime fut inexcusable, il est vrai; mais, selon des récits qui ont couru, cette malheureuse eut de secrètes raisons, bien graves, de haïr son père; et la règle du cloître nous défend ici d'en parler, de peur du scandale, autant que par respect de la sainteté du temple.

Le Vénitien pensif remit une pièce d'or dans la main du sacristain; et, retenu par une frayeur instinctive de l'interroger, il se retirait silencieusement, quand, au seuil du portique, ce même custode, en le saluant, ajouta :

— Tous les Italiens vous conteront son histoire; la Béatrix est célèbre dans nos pays. On assure que le divin Raphaël, dont nous possédons la merveille, seul eut un pinceau capable de reproduire en traits fidèles et vivans l'incomparable beauté, la pudeur enchanteresse de cette jeune Romaine, accomplie en ses formes à l'égal des vierges auxquelles il créa des grâces si pures, si suaves, qu'on les croit célestes. De la tête aux pieds aussi parfaite que nos modèles antiques, sa chevelure blonde flottait en boucles qui couronnaient le plus beau front et se jouaient sur le plus beau col. Ses yeux pétillaient d'esprit et de douces flammes.

Si vous désirez voir l'unique portrait qui m'en ait donné quelque faible idée, il est de la main de *Guide*; demandez au Vatican. Les bibliothécaires vous indiqueront le cabinet où l'on s'empressera de vous le montrer. Paix et salut, *orate*, digne seigneur!

En passant au-dehors, Alminti s'arrêta sur une esplanade qui se déploie en avant du portail; et de ce point exhaussé d'où sa vue dominait sur les sept collines, sur les jaunes replis du Tibre et sur les dômes, les obélisques, les colonnes, les clochers et les croix dorées de la ville éternelle, il plongea ses regards dans les sinuosités de ses rues jadis peuplées de fiers citoyens, dont le seul quartier des Transteverins affecte la liberté, le costume et les allures; et maintenant traversées en tous sens par des abbés, des moines, des capucins et des mendians, digne escorte des vicaires du Christ. Inattentif à ce chaos d'objets, alliage successif de tant d'idolâtries et de superstitions rivales, il ne s'orientait qu'afin de découvrir la route la plus directe des palais du Vatican. Les réticences du sacristain qu'il avait rencontré l'excitaient vaguement à éclaircir les causes obscures de la condamnation des Cinci.

Bientôt arrivé dans le somptueux séjour des princes de l'apostolat, où furent classées les rares collections de toutes les richesses architecturales, pittoresques, numismatiques, scientifiques et littéraires du paganisme et de la catholicité, un concierge l'avertit qu'il trouvera dans la chapelle Sixtine un savant abbé qui lui fournira les renseignemens de toute espèce sur les matières qu'il voudrait connaître. Il s'y rend à la hâte. Le docte commentateur, au milieu d'un groupe d'élèves de l'académie des beaux-arts, leur signalait à cette heure les perfections de Bramante, de Michel-Ange et des grands maîtres, disciples de ces premiers génies. Il leur assignait les instans du matin et du soir, où, par le jeu des lumières du jour naissant et des clartés artificielles, ces mystérieuses et théologales figures des prophètes et des saintes, si hardiment dessinées à la fresque, paraissaient se lever, grandir, se mouvoir dans les encadremens des cintres qu'animait leur relief, traîner majestueusement les larges plis de leur robe, respirer, regarder la nef, entendre les prières, et répondre à l'harmonie musicale de la coupole. Il leur parlait de cette autre coupole plus auguste et plus prodigieuse que toutes, au som-

met de laquelle l'heureuse audace de Buonarotti suspendit dans le ciel le globe terrestre et la croix qui le surmonte, comme étant la clef du firmament chrétien.

De là, l'ingénieux érudit, ramenant les artistes à l'examen détaillé de ce vaste tableau du *jugement dernier*, trésor de la chapelle Sixtine, leur révélait le système immuable des deux poétiques, sacrée et profane, si conformes l'une à l'autre par la hauteur des créations de leur idéalité, l'une en réalisant, à la manière de Dante, les béatitudes du paradis et les damnations de l'enfer; l'autre, à la façon d'Homère, les régions éthérées de l'Olympe et les gouffres du Tartare, universelles allégories du dogme des principes du bien et du mal, des récompenses et des peines. Les meilleurs artistes recueillaient avidement ses remarques : il ne leur enseignait pas à s'infatuer des essais de leur jeunesse, à se railler de la leçon des âges, à marcher d'un pied dédaigneux sur les mosaïques, dernières conservatrices des secrets du dessin correct et du vrai coloris, que le temps dérobe à la toile et aux murailles usées.

Alminti prenait goût à l'écouter, tant les plaisirs de l'esprit et du savoir sont un remède effi-

cace pour les ennuis de l'ame qu'ils tirent de son abattement! Le docte abbé s'aperçut que le Vénitien l'attendait ; il suspendit son entretien et s'empressa de lier conversation avec lui.

Dès l'abord, s'entendant interroger dans son propre idiôme, il jugea bientôt, aux premières paroles qu'ils échangèrent, qu'Alminti possédait assez de notions spéciales sur les curiosités de l'Italie. Celui-ci, par une circonlocution préparatoire, lui parla des nombreuses épigraphes tracées dans les basiliques et sur les piédestaux des statues.

— Hélas, seigneur! dit l'abbé, les dalles, les panneaux en pierre et en boiseries sculptées, les balustrades, les piliers inférieurs et supérieurs en sont si chargés jusque sous les corniches, que nos saintes murailles deviendront à l'avenir plus hiéroglyphiques du haut en bas que les portiques et les caveaux égyptiens. La science et l'œil s'y brouillent, tant la confusion y entre partout : et d'où part ce griffonnage lapidaire? De la vanité des grands, qui, jaloux de s'entr'éclipser même après le trépas, imaginent se survivre par leurs titres orgueilleusement inscrits sur le dépôt de leur poussière disparue.

— En effet, seigneur abbé, à voir autour des autels catholiques tant de cénotaphes, de sculptures qui ne transmettent que les traits des empereurs, des rois, des papes, des ducs et de leurs nobles vassaux, on se croit dans les temples du polythéisme : on y perd de vue l'objet de la piété qui les consacra ; on se demande si le fantôme en marbre ou en bronze niché dans la chapelle la plus splendidement drapée, ou debout sur les degrés de l'abside, n'est pas le dieu pour lequel on les édifia, et si ses acolytes en pied ne sont pas des divinités subalternes. Ces pagodes de l'orgueil outragent l'égalité évangélique. Naguère la multitude des saints et des patrones obstrua l'unité du saint des saints ; aujourd'hui l'introduction abusive des centaines de pontifes, de cardinaux et de potentats, usurpe la place des anges symboliques, et cache à la religion, distraite par leurs matérielles images, la contemplation intuitive et sensible de l'être éternel et de la Vierge. On n'y révère que des idoles chamarrées de métaux et des miracles d'orfévrerie. Ah! que la majestueuse nudité des vieilles églises, survoûtées à plein cintre de nef en nef, plus uniformes et plus sonores, imposait mieux

le respect, l'ordre et le silence du recueillement au peuple des fidèles! Jamais je ne me sens moins dévot qu'au milieu du luxe de nos basiliques pontificales. L'espace azuré du ciel où brillent les seuls luminaires allumés par le Créateur me semble être son plus auguste sanctuaire.

— Oui, c'était la pensée des primitifs apôtres : mais, seigneur, la Sion nouvelle n'a pas la foi pure de l'ancienne. Envieuse d'attirer les tributs de grossiers adorateurs, elle ne compte plus sur les attraits de sa simplicité pudique; dès long-temps prostituée aux grands qui la dotent, qui la parent de colliers, qui la surchargent de fastueux ex-voto, elle ne règne que par une magnificence empruntée; n'étant plus si belle, elle veut se montrer plus riche, et son relâchement lui a conquis un crédit qu'elle craint de perdre par des rigueurs trop austères pour la corruption du siècle. Du moins, ses cloîtres et ses temples ont servi d'asiles aux chefs-d'œuvre des arts qu'elle employa pour sa splendeur, et dont la barbarie eût achevé la mutilation et la ruine. Si, plus morale néanmoins, elle n'admettait dans ses sépulcres et dans ses enceintes que des personnages renommés par leur cha-

rité véritable, et non ces saintetés fausses que les intrigues de la cour papale ont parfois canonisées, on ne l'accuserait pas. Mais trop souvent l'inscription d'une pierre sanctifiée n'est qu'un mensonge que l'histoire nous prouve à chaque feuillet. Eh! pourtant, que dire de ce que fait l'Église? *E sempre bene.*

—Je dis autrement, moi: le culte spirituel s'ébranle par les condescendances et les cupidités temporelles; il prête des armes à la mondaine philosophie qui l'attaque. N'étais-je pas scandalisé du dernier exemple qui m'a choqué dans ma visite à *San-Pietro*. Une tombe se découvre à mes yeux; elle renferme les ossemens de qui?..... D'une parricide : sa place devait-elle être marquée près du maître-autel? On ne m'a pas appris le secret des motifs de son crime, et le désir de le savoir m'amenait à la bibliothèque dont vous êtes l'une des lumières.

— Ah! c'est de *Béatrix Cinci* dont il s'agit. Vous ne pouviez consulter personne qui sût mieux que moi les circonstances de son forfait et de sa condamnation. Ami d'Angelò Maio, conservateur des livres du Vatican, associé à ses travaux, il m'a confié sa découverte d'un manuscrit intitulé : *La funeste Mort de Giacomo*

et de Beatrix Cinci, sa sœur, et de Lucrèce, leur belle-mère, dans Rome, sous le pontificat de Clement huit, le 11 *septembre* 1599. L'auteur inconnu de cette relation historique paraît avoir été contemporain de l'époque du procès qu'il retraça : j'en rectifie une traduction française, qui flattera le goût nouveau qu'inspirent les annales criminelles des siècles de barbarie aux capricieuses muses de Paris, que la cour actuelle pousse à rétrograder, en tournant les imaginations vers le monstrueux, le bizarre et l'horrible. C'est une manie qui prend à toutes les nations blasées que de recourir aux tableaux des noirs forfaits et des supplices, dont l'effet reporte les ames peureuses vers les résignations et les pénitences. C'est surtout la fureur de la plupart des femmes, dont les têtes romanesques se montent aux peintures outrées, et qui se plaisent aux spasmes, aux secousses violentes que leur causent les événemens extraordinaires et les terreurs mystiques. Je vous fournirai les notes de Muratori sur le tragique sujet dont vous lirez le précis, et j'y joindrai les fragmens qui nous restent de l'avocat Farinacci, qui plaida si éloquemment, si courageusement pour la défense de la coupable Béatrix et de

ses frères; vous examinerez le tout, et vous jugerez par vous-même le fond des choses.

Il conduisit Alminti dans la salle des manuscrits. Là, d'après son ordre, un des interprètes préposés au soin d'indiquer aux voyageurs, aux artistes, les sources dans lesquelles ils peuvent puiser les matières qu'ils cherchent, lui mit en main avec zèle et promptitude le livret demandé et les instructions qui s'y joignaient. Cette lecture de peu de durée le remplit d'horreur.

Assis dans une chaise à l'écart, le savant abbé l'entendit frapper du poing le pupitre, en repoussant les écrits.

— Eh bien! dit-il au Vénitien, duquel il se rapprocha, ce tissu de complots et d'infamies domestiques vous soulève le cœur. Concevez-vous qu'une fille de dix-neuf ans ait la force de méditer, de résoudre, d'ordonner, de présider même l'assassinat de son père? Concevez-vous une ame de cette trempe, en un sexe faible et dans un âge si tendre, qui peut, sans remords d'un tel meurtre, le nier inflexiblement, démentir les aveux de ses complices, soutenir la confrontation des exécuteurs de l'acte sanglant, résister à la question torsionnaire pour l'hon-

neur de son illustre famille? et que, douée d'une fierté dont la noblesse devait la porter à la plus rare vertu, son courage n'ait servi qu'à l'affermir dans le crime qui l'a précipitée sous le fer des bourreaux? N'est-ce pas un phénomène incompréhensible?

— Mais, monsieur l'abbé, ce que je comprends moins, c'est son abominable père!

— D'accord: le père est un prodige affreux de débauche, de brutalité féroce et de sordide avarice; mais tous ses déréglemens excusent-ils sa propre fille de l'avoir fait poignarder?

— Mais sa propre femme, lasse de ses excès, n'était pas plus autorisée par eux que sa malheureuse fille à tremper dans cette vengeance, et pourtant elle y a consenti, participé, comme *Béatrix* et comme ses frères! Que pouvaient l'une et les autres pour échapper aux outrages de leur licencieux tyran?

— Les lois pénales n'admettent point que la raison des fatales nécessités absolve un assassinat concerté, volontaire, encore moins entre parens, ni d'une femme envers son mari, ni surtout des enfans envers leur père, parce qu'il se mêle à cet acte-là quelque chose de plus odieux et de plus dénaturé.

— Mais, mais ce monstrueux père, capable de commettre les impuretés sans nom des races de Gomorrhe, était donc maître d'assouvir très-impunément ses avides lubricités, aux yeux de sa femme, sur ses filles, et, le dirai-je? sur ses fils même, puisque son impudence l'a tenté, et qu'en ses orgies, ivre et cynique, il affrontait nu le lit de ses victimes fugitives, et maculait devant elles la couche de leur belle-mère.

— Sa famille entière, et la déplorable Béatrix, par ses plaintes, par ses instances, n'ont-elles pas en vain dans leurs lettres pressantes, par leurs messages réitérés, réclamé l'appui des autorités ecclésiastiques et séculières? Secours et justice leur ont été refusés. Le bestial Francesco restait libre et déchaîné près d'elles; on ne daigna pas seulement ouvrir le refuge du cloître à la faiblesse de leur sexe. Le fer était leur dernière défense. Tenez, écartons l'examen de leur culpabilité; laissons là le jugement qui la frappe de l'arrêt prononcé par les juges. Vous déclarerai-je quelle autre condamnation plus grave et plus méritée s'implique dans ma conviction sur cette ténébreuse affaire, et quel est, selon moi, le plus grand coupable en dehors du procès?

— Expliquez-vous clairement; je m'intéresse à la vérité; on ne la découvre qu'en soulevant les voiles qui cachent ses diverses faces. Quel est dans votre opinion ce grand coupable que la loi n'a pas atteint, et qui vous paraît le plus condamnable dans ce complot parricide?

— Qui, docte abbé? J'hésite à vous le signaler devant Dieu.

— Pourquoi donc? Le forfait et ses auteurs sont loin de nous.

— Le plus grand criminel, je l'affirme sur ma foi, c'est Clément VIII.

— Le pape!

— Lui-même! et son complice fut le seigneur Guerra, jeune prélat de sa cour, qui conjura la mort du père de Béatrix avec elle, avec ses parens courroucés; qui choisit, soudoya, posta les assassins qui l'égorgèrent; et qui, riche et adroit instigateur des résolutions de la désolée Cinci, l'enleva loin de sa maison ensanglantée et l'abandonna seule aux rigueurs de la procédure à laquelle sut prudemment se soustraire ce pape Clément auquel il avait servi d'agent pour écraser une opulente famille que haïssaient depuis deux cents ans le pontificat et les Allobrandini, qui se partagèrent les fruits d'une

confiscation convoitée. Voilà, seigneur abbé, le fond de ce procès terrible, intenté par la vindicative longanimité de l'église romaine.

— Votre commentaire n'est pas sans fondement; plusieurs soupçons répandus en ce temps appuient vos subtiles remarques. Elles jetteront des clartés sur nos fastes; et je retrouve dans la relation publiée des indices qui confirmeraient la justesse de vos inductions accusatrices.

— Comment! douteriez-vous de ces vérités qui me sont évidentes? Repassez dans votre mémoire les détails et l'enchaînement des faits. L'impudique Francesco trois fois n'échappa qu'à prix d'or aux sentences de la justice qui le convainquit de ces sortes de crimes scandaleux qu'elle n'ose juger qu'à huis-clos. Sa première femme périt accablée de ses humiliantes sujétions. Le pape souvent imploré par ses enfans avait exigé de cet avare qu'il leur payât une pension alimentaire; il le contraignit à marier sa première fille d'un premier lit, que déjà ce Bélial avait voulu déshonorer. La seconde Cinci, menacée des mêmes turpitudes, sollicita l'abri d'un couvent. Le pape n'ignorait rien de ces désordres; y mit-il sagement obstacle? Non, il en profite avec perfidie. Il tolère qu'un de ses

favoris, évêque débauché, s'immisce dans la maison qu'il veut dépouiller en se mettant à l'abri du reproche : il y jeta ce prélat galant pour alimenter la discorde intestine. Le meurtre se consomme : on fait main-basse sur les Cinci plongés dans les prisons; il dirige la procédure que préside sa suprématie, et quand l'éloquente voix de Nicolo d'Angelo, l'un des plus célèbres jurisconsultes romains, qui tous avaient brigué cette cause éclatante, défend la vie de Béatrix, lui-même interrompt l'orateur et terrifie tous les organes judiciaires, qu'il accuse de blanchir les parricides. La seule fermeté de l'avocat Farinacci lui résiste en plein conseil, et réduit le pontife à respecter les garanties des lois et de la défense. Alors son hypocrisie temporise; il s'empare des papiers, travaille exclusivement avec deux seuls cardinaux à la rédaction des preuves, et conclut à l'arrêt capital des accusés. Trois coups de canon lui annoncent leur supplice ; il feint de pleurer le malheur de la famille qu'il s'immole, et ses doigts bénis, traçant un signe de croix vers le ciel, envoient à l'échafaud de ses victimes l'absolution plénière que Dieu n'accorda peut-être pas à son inflexible cruauté.

— Je ne dénie point les apparences qui noircissent la réputation du Saint-Père. On n'a vu que trop d'exemples de cet art des souverains et des gens de cour à diffamer les personnes qu'ils veulent ruiner. On les tue habilement dans l'opinion générale avant que de les tuer par le fer. On introduit avec subtilité les élémens de leur dissolution domestique, tantôt par l'espionnage sous le masque de l'amitié confidente, tantôt par la licence provocatrice, sous celui des passions de quelque amoureux séducteur de la femme, de la fille, de la nièce ou des servantes du maître; puis, quand les tisons commencent à fumer, on y souffle le feu qui dévore tout. Mais prenez garde, seigneur, tout le mal dans cette affaire-ci ne provient pas d'instigations extérieures et d'imputations calomnieuses. L'assassinat fut prouvé, avoué par ses fauteurs, et Béatrix n'eût point péri si réellement elle n'eût été criminelle.

— Béatrix! digne abbé, Béatrix, à mon jugement, loin d'être coupable est une martyre de l'honneur spécial de son sexe. Oui, s'il m'est permis de rapprocher des mots si contradictoires, elle a commis un parricide vertueux.

De quoi l'ont punie les hommes? D'une juste défense de sa pudeur? N'est-ce rien que la pudeur? C'est le noble orgueil des filles et des mères. Sa virginité, placée entre le meurtre et le viol, fut contrainte à choisir ou de châtier la brutale audace, ou de s'y livrer en indigne proie. Qu'elle eût cédé par crainte aux attaques de l'infâme, elle serait morte souillée d'ignominie, en butte aux risées; tandis qu'en le terrassant, elle est montée intacte sur l'échafaud qui n'a pu flétrir sa gloire saluée par une ville en larmes. Son sang retombe sur le sacerdoce, sur les tribunaux, sur les administrations cléricales et civiles qu'elle invoqua sans être exaucée, qui la laissèrent lutter sans autre appui que son courage. Ecoutez les propres paroles de son désespoir; elles nous sont transmises et la justifient devant la postérité. *Quoi! faut-il mourir de la main des bourreaux pour avoir délivré la terre d'un monstre incestueux?* Ces mots condamnent Clément VIII.

Ah! si par une énorme erreur de passion son père eût conçu pour elle un amour insensé, ses fureurs n'eussent pas été sans frein; il eût respecté son innocence par cela même qu'il l'aurait ardemment aimée; mais ce scélérat ne

respirait que les ardeurs bachiques, mais les odieux caprices de ce satyre et son effronté libertinage révoltaient les frères, la belle-mère, épouvantaient la faiblesse de la pauvre Cinci. Quel moyen de s'y dérober que la sanglante route qu'elle s'est ouverte? Oui, je le répète, cette vengeresse des mœurs de famille, cette chaste parricide est l'héroïne, est la Judith des foyers domestiques; et je ne m'étonne plus que l'équité divine ait exemplairement permis que son cercueil fût installé dans un sanctuaire en réhabilitation de sa mémoire et en terreur de l'emportement des pères dénaturés. Francesco méritait le poignard, ou la pudeur féminine n'est plus une vertu.

— Digne seigneur, combien la chaleur de vos discours me pénètre et me persuade; on sent à leur véhémence que vous pensez tout ce que vous exprimez. Vous changez mes opinions sur la catastrophe de Cinci. Votre indignation de son supplice démontre que le ciel vous a doué des vrais sentimens de la paternité. Les déréglemens qui leur font outrage vous irritent si fort que vous me paraissez fait pour en goûter les plus pures jouissances; je ne doute pas que vous ne soyez père?

— Moi!... je l'étais.

A cette réponse tristement ambiguë, le confus Alminti baissa la tête vers sa poitrine.

L'abbé, qui remarqua son abattement, crut que sa question indiscrète l'affligeait du regret d'avoir perdu quelque enfant cher à sa tendresse. Il s'abstint de continuer l'entretien, et l'un et l'autre se saluèrent. Au départ, le voyageur pria le savant cicérone d'accepter un camée de prix qu'il détacha de sa parure et qu'il lui offrit en remerciement de son accueil bénévole. Ils se promirent de se revoir, espérance dont tous les passagers aiment à se flatter réciproquement après les rencontres qui leur plaisent.

De toutes les épreuves qu'essuyait Alminti, toujours il sortait plus durement mortifié; cette fois il emporta de lui-même une satisfaction consolante; son ame, que n'avait pas viciée le débordement de son imagination, se félicitait de sa sincère horreur pour la violence des attentats de Francesco. L'hymen impie par lequel il s'était enchaîné Constantine lui semblait moins sacrilège que ne l'eût été sa prostitution forcée, et son souvenir se glorifiait de lui en avoir épargné l'affront irréparable.

— Ma Constantine, pensait-il, ne l'ai-je pas toujours respectée? Ai-je exagéré les expressions amicales de mes sentimens pour elle, de mon admiration pour les gentillesses de son naturel? Me suis-je avisé d'effleurer son enfance par de trop pressantes caresses, d'interroger et d'émouvoir sa nubilité par le moindre contact et par d'indiscrets propos, de lui donner des baisers, de l'asseoir sur mes genoux, ainsi que l'osent imprudemment tant d'autres pères, qui, par l'attrait des sensations qui les flattent et les surprennent eux-mêmes, familiarisent leurs innocentes filles avec les libertés masculines; toutes indécences tolérées que ma sévérité ne se serait pas permises, puisqu'elles me choquent dans les familles où j'en fus trop souvent le témoin scandalisé? Toujours je me maintins près de mon enfant dans la stricte pudeur qui sied à la paternité. Je n'aspirais qu'à la remettre également vierge de corps et d'esprit aux mains d'un mari sage et pur. C'était là mon premier espoir, mon orgueil.... Horrible passion! tu as tout bouleversé!

Cependant, fatigué du cours de ses réflexions, reconnaissant que plus elles se concentraient dans l'examen du mal dont il voulait se guérir,

plus elles aigrissaient le poison de sa plaie, redoutant de l'envenimer en la sondant sans cesse, il abjura la méditation, la solitude; et non content de fuir les choses qui le replongeaient dans ses songes, il tenta de se fuir lui-même et de s'abstenir de penser; en s'abandonnant à la mollesse des sensations enivrantes.

Naples, ville de soleil, de jours radieux, de nuits sereines, de plaisirs faciles, de chants, de danses, de moeurs efféminées et de folle insouciance, tu l'appelles à se reposer dans l'heureux oubli de ses peines. Sauve Alminti; ne dégénère pas de ton origine et du nom que te donna la colonie grecque qui te fonda: ô Parthénope, syrène des mers par tes enchantemens et par tes amorces attirantes, toi qui souris aux menaces des eaux de ton golfe et des feux du Vésuve; fais triompher Alminti des écueils, suspens les fluctuations où son ame s'abîme, calme les tourmentes intestines qui subvertissent sa raison.

Un privilége attaché au malheur extrême est de s'épuiser par son excès, auquel succède une apathique somnolence, une demi-léthargie,

qui le rend inaccessible à toutes les craintes. Le Vénitien, bercé dans sa calèche, qu'entraînaient des chevaux plus rapides que le vent, dormait au bruit des roues sur les chaussées périlleuses, à travers les brumes empestées des Marais-Pontins. Sans inquiétude des sinistres récits, sans alarme des attaques nocturnes du brigandage, il se laissait rouler le long des bords de la mer d'un côté, des ravins et des bois épais de l'autre, sur la pente de Terracine, celèbre par les fréquentes incursions des voleurs et des assassins. Déjà les routes ferrées et cimentées de pyrites et de poussière volcanique lui signalaient l'approche des fertiles campagnes de Labour, parfumées d'arbres qu'enlaçaient les vignes, des bouquets d'oliviers, des prairies en fleurs et des moissons dorées. Les ombres de la nuit, prêtes à se dissiper, ne lui découvraient pas encore ces riches verdures des collines et des champs environnés d'agrestes villages, dont le silence n'était troublé que par le fouet et le cri des postillons appelant de loin les relais. Son assoupissement lui cachait les lueurs intermittentes des jets du volcan voisin, qui les éclairaient comme d'instantanés météores, et les laissaient rentrer dans les ténèbres.

Cependant le crépuscule du matin élevait une brise caressante et fraîche. Le jour commençait à poindre ; bientôt le souffle des airs tempérés, exhalant une rosée attiédie et odoriférante, pénétra ses sens de la balsamique suavité du climat. Le rideau des brouillards se colora, s'entr'ouvrit aux premiers rayons du soleil, et quand sa lumière éclata dans toute sa splendeur, une secrète impression voluptueuse réveilla Fernand : il était dans Naples. Ses yeux s'éblouirent au spectacle de ses palais, de ses jardins, de ses pavés en laves bleuâtres, de son port formant un amphithéâtre circulaire autour du vaste bassin de la mer aplanie, où se mirait une quantité de navires, de barques, d'îles et de caps lointains, se dessinant en arcs et en cônes violacés dans l'étendue de l'horizon liquide. Sa vue nageait dans le cristal azuré du plus beau ciel et dans l'ondoyante émeraude des eaux du golfe de Baïes; leurs vagues en lames brisées sur ses plages argentaient leur contour baigné de clarté rejaillissante. Son oreille était confusément flattée du mélange de mille bruits, de mille voix qui remplissaient l'espace de vibrations harmonieuses. De tous côtés, le mouvement et la vie ; sur les flots, l'essor des voiles

le sillage bouillonnant des vaisseaux à pavillons bariolés, le battement monotone des rames, et la joyeuse activité des matelots sifflant et chantant; sur le rivage et dans la ville, la célérité des pas d'une foule gesticulante, le roulement des chariots, des véloces curricules, des étincelans carrosses s'entrecroisant avec autant de vitesse que dans l'arène des jeux olympiques; une populeuse fourmilière d'habitans se pressant autour des enseignes peintes du commerce, dans les cafés munis de sorbets et d'oranges, et sous les tentes dressées dans les places publiques aux bateleurs, aux marchands forains de toutes les régions du monde. Partout l'hilarité des deux sexes, applaudissant à l'unisson des virtuoses ambulans, et des guitares, et de l'archet des saltimbanques. La durée du jour ne ralentit ces fracas sonores qu'à ses plus chaudes heures, et celles du soir les raniment et les accélèrent jusque vers les deux tiers de la nuit. Naples alors, ses terrasses, ses promenades, son phare culminant et les nacelles de ses pêcheurs, resplendissent d'autant de foyers lumineux que son ciel transparent et clair fait scintiller d'étoiles.

Plongé dans cette atmosphère de délices,

l'homme sent la pointe acérée de ses chagrins s'émousser, la chaîne de ses idées noires se rompre et se dissoudre, son cœur flotter sous de vagues impulsions qui le charment; un doux relâchement de ses forces amollit ses passions morales et lui donne une existence moins intellectuelle que physique; ses transports n'attisent en lui que le seul feu du plaisir; il savoure les langueurs d'une tiède nonchalance, et malgré lui s'assimile au paresseux *lazzarone* qui, dédaignant le travail de l'esprit et du corps, humant le baume de l'air exhalé des côtes aromatiques, s'imprégnant des purs rayons de l'astre qui le soutient et l'échauffe, aspirant la brise sous l'éther foncé des brillantes nuits, couchant sans toit sous la voûte étoilée, végète plus qu'il ne vit, et respire indolemment une sensuelle oisiveté dans laquelle s'épanouit tout son être. Tel devint Alminti, qui sentit graduellement ses âpres morosités se fondre aux suaves attraits de la Syrène; ou plutôt qu'à son insu même transforma la douceur du climat napolitain et l'aspect des irrésistibles Circées qu'il fait naître et qu'il embrase pour communiquer les feux de la volupté. Il les suivait, attiré par elles dans les avenues de la *Villa-Reale*;

à la fraîcheur des riantes soirées, aux échos des canzzonnettes et des barcaroles, en nouveau sybarite influencé par la seule planète de Vénus.

Des lettres de recommandation et de crédit que la poste lui remit dans ses dépêches lui ouvraient les maisons royales et celles des chargés d'ambassades ; mais importuné de s'astreindre aux minutieuses étiquettes, ennuyé des controverses politiques, si fastidieuses après les changemens de maîtres et de systèmes, détaché des arides intérêts qui captivent les intrigans de banque et d'industrie, il évita la gêne des invitations et des visites obligées, garda le libre incognito, se logea dans une commode hôtellerie située sur le port dont la vue récréative égayait ses loisirs et lui présentait sous ses fenêtres la diversité des usages et des costumes de tous les états et de toutes les contrées.

Un étranger riche, encore jeune et d'une belle figure, ne reste pas long-temps inaperçu des femmes du pays dans lequel il séjourne. Pour peu que sa politesse et ses libéralités le distinguent, plusieurs courtisanes sont les

premières à le remarquer et à se montrer sur son passage. Les ardentes Italiennes n'ont pas cette diligence captatrice : elles marchent indifférentes devant les inconnus auxquels leur allure ne fait aucune avance. Occupez-vous directement de leur plaire, elles sont vivement touchées et promptes à s'enflammer, mais elles ne recherchent personne ; elles attendent qu'on les poursuive et se laissent volontiers prendre. Leur galanterie, moins minaudière que celle de nos coquettes, ne se met guère en frais d'agaceries et de préambules : elles veulent qu'on aille au fait quand on leur parle d'amour ; sinon, elles se détournent. Semblable à l'occasion qu'il faut saisir dès qu'elle sourit, leur caprice en est l'image.

Ce caractère décisif se signala fort érotiquement par un hasard qui plaça l'une des plus attrayantes Napolitaines dans la loge qu'avait louée Alminti au grand théâtre lyrique de Saint-Charles. Cette femme, dépitée de ne pas trouver de place dans la salle où s'était portée l'affluence du public, privée d'y entrer par l'absence des personnes qui manquaient au rendez-vous indiqué, parcourait le couloir avec son cavalier-servant qui lui cherchait étage.

en étage un coin pour assister au spectacle. Elle trépignait d'impatience et se lamentait à haute voix. Alminti, qui se faisait ouvrir sa loge, lui offrit gracieusement d'en disposer, ne se réservant que l'avantage d'y demeurer à ses côtés. Elle accepta cet hommage inespéré que la bonne mine d'Alminti lui fit agréer sans hésitation : après quelques civilités d'usage, le guide assidu de l'Italienne, que d'autres soins empêchaient de rester à l'opéra, s'excusa de sa retraite indispensable et promit de venir reprendre cette dame avant la sortie des spectateurs. Un rayonnement de joie d'être laissée seule jaillit de l'œil brillant qu'elle tourna vers l'obligeant étranger. Lui-même y répondit par un regard qui décelait une sorte d'aise du départ d'un tiers entre elle et lui. L'on eût dit que déjà ce témoin leur pesait à tous les deux et qu'ils se l'avouaient implicitement; la foule bruyante qui remplissait l'enceinte les gênait moins.

Le public d'Italie ne ressemble pas au public attentif de la France. Chacun des spectateurs n'y devient pas l'objet de l'examen de tous; on y laisse à ses voisins l'entière liberté dont on jouit soi-même de parler, de se mouvoir, de

se mettre en évidence, ou de s'enfermer sous des grilles et des rideaux. Point d'indiscrète curiosité, point de malin contrôle. La réunion des hommes et des femmes se divise en groupes, en essaims bourdonnans dans leurs cellules, et couvrant du tumulte d'un babil continu les sons de l'orchestre, les récitatifs et les choeurs, jusqu'à l'instant où chante le merveilleux *soprano*, ou le célèbre *tenor*, ou l'admirable *prima donna*, dont le talent impose un silence général que suit un tonnerre d'applaudissemens et de clameurs frénétiques. Les rangs avancés des loges se dégarnissent ensuite, et les auditeurs se retirent dans les compartimens du fond, réduits privés, ornés de miroirs, tapissés et meublés de chaises et de canapés, où la conversation, les visites d'amitié, les entrevues galantes se prolongent durant les actes et entr'actes de l'opéra qu'à peine on écoute.

Là, le Vénitien et la Napolitaine eurent le temps d'exercer à se connaître et à s'apprécier à leur valeur, le tact juste et fin dont ils étaient également doués? Si près l'un de l'autre, en tête-à-tête, leurs yeux noirs étincelaient d'amoureux éclairs; le souffle ardent de leurs bouches se confondait en prononçant d'a-

moureuses paroles; tout en eux n'était plus qu'amour : elle voulut le repousser en riant, et ce rire faussement moqueur, faisant briller l'éclat de ses dents de perle entre ses lèvres roses, n'irrita que plus encore le désir qui l'assaillit. Le fougueux Alminti, d'un bras lui pressant la taille et d'une main poussant le verrou d'intérieur :

— Ah! perfide! murmura-t-elle à demi-voix; quel piége que votre hospitalité!

Mais bientôt, soupirante et renversée sur de tendres coussins, elle perdit la vue du spectacle; elle n'entendit plus ni paroles, ni musique, et la loge lui fut un boudoir.

L'effervescente vigueur d'Alminti, longtemps réprimée par sa triste continence, renaissait inépuisable aux caresses, infatigable aux transports de l'Italienne. Qu'on suppose l'Hercule de Farnèse vivant et sorti du long repos où le représente son marbre, tenant embrassées les formes vivantes, non d'une faible nymphe, mais de la Vénus *Callipyge*, la plus belle au milieu des beautés sculptées de la galerie du royal palais de Naples, quelle résistance n'eût-il pas forcée? Qu'on se les figure

impétueusement unis, et l'on aura l'idée de leur double enivrement.

On ne se trouve pas aussi bien ensemble pour se résigner à rompre soudain un si doux accord. Dans un intermède, les amans se concertèrent afin de se revoir. La *principessa* (car c'en était une ; les titres foisonnent en Italie) lui déclara qu'elle dépendait d'un mari soupçonneux, *un poco vecchio ;* le Vénitien lui indiqua le chiffre d'une autre loge discrète qu'il possédait au théâtre *del Fondo*, dans laquelle ils se reverraient si le goût de l'opéra bouffon ou quelque incitant souvenir de leur rencontre l'attirait encore au spectacle. Elle promit, scella son engagement d'un dernier baiser, entendit revenir son surveillant, rajusta le désordre de sa toilette, et, devant le cavalier qui reprit son bras, affecta de témoigner sa décente gratitude au Vénitien par une sérieuse révérence.

Moins épris qu'étonné de sa prompte conquête, Alminti désira la conserver, et bien qu'elle eût plus ému ses sens que son cœur, il y rêva. Sa maîtresse, en lui parlant de la jalousie de son vieil époux, ne lui avait rien dit de l'esclavage où la retenait celle d'un bel officier

toscan, favori de cour, dont elle s'était antérieurement amourachée. Il lui fallut user de ruses pour échapper à ce poursuivant; mais l'amour du plaisir stimule l'astuce féminine. Tantôt elle épiait les heures du service de son amant dans la maison de la reine; tantôt elle lui imputait des torts imaginaires pour qu'une brouille momentanée l'écartât; puis tirant profit de la querelle et du congé dans l'intérêt de ses rendez-vous, elle allait bouder clandestinement dans la loge reculée du Vénitien. La scène du théâtre Saint-Charles se renouvela dans le cours de la semaine au théâtre *del Fondo*. Même emportement, même ivresse à chaque entrevue.

Alminti lui reprocha de ne pas les rendre plus fréquentes; elle lui fit valoir les risques qu'elle courait, les ménagemens que sa réputation et son rang la contraignaient à garder; l'imprudente eut la folie de lui avouer qu'elle lui sacrifiait, non-seulement l'honneur de son époux, mais un contrat clandestin qu'elle trahissait en sa faveur. La bonne foi trop simple et trop ouverte ne réussit guère en galanterie; cette déclaration le refroidit, étant peu fait à de telles communautés de faveurs partagées.

Elle s'aperçut de sa faute, l'embrassa, folâtra et lui tint le langage accoutumé :

— *Mio caro*, je te préfère à tout; tu m'as étourdie, égarée; je n'étais pas libre; *ohimé!* Tu es si entraînant que je me suis abandonnée à ta loyauté sans me débattre et sans réfléchir. Ne te l'ai-je pas dit en te cédant : *Qu'allez-vous penser de moi?* Je veux, je veux au moins que tu estimes ma sincérité; je ne saurais te tromper.... Nous ne pourrions nous revoir souvent sans exciter la vengeance de celui qui m'a séduite avant que je te connusse. Tu me perdrais en m'exposant à sa colère.... Tiens, arrangeons-nous mieux; permets que ma meilleure amie passe pour être la tienne, et me serve de chaperon. C'est ma compagne et ma confidente la plus intime; elle se jetterait au feu pour me sauver du péril. Je te verrai sans crainte, ici, dans son logis, ailleurs, où tu voudras, sous l'abri que nous prêtera sa complaisance. Elle est moins esclave que moi; sa société te plaira; elle est spirituelle, rieuse, bien faite et jolie.... Mais, *basta!* ne va pas t'aviser de lui faire l'amour; ou bien, vois-tu? je te griffe les yeux.

— Vous seriez trop cruelle de me les arra-

cher; ils ont tant de plaisir à regarder les vôtres !

La volubilité des paroles de l'Italienne et sa flatteuse voix prévinrent toute amère altercation entre eux.

— *O carissimo!* reprit-elle; j'avais ce soir même tant de frayeur d'être surprise, que j'ai prié cette bonne amie de me rejoindre en notre cachette, afin de n'en sortir qu'avec elle. Laisse-moi lui faire signe d'arriver; postée en face de nous, elle me guette à l'ombre d'une grille.

Le docile amant consentit; et l'officieuse dame ne tarda pas à obéir au signal convenu. Fernand l'accueillit de très-bonne grâce. Les articles d'un amical traité, qu'on improvisa sans trop de préliminaires, prescrivirent à chacune des parties les mesures à suivre pour dérouter la surveillance des jaloux, et fixer les degrés de familiarité qui s'établiraient entre elles. L'étranger régla gaîment l'affaire en homme d'esprit.

Cette collusion aventureuse fut pour Alminti l'origine d'un nouveau succès. On n'ignore pas que, dans l'opinion du beau sexe, aucun avantage ne donne plus de relief aux qualités d'un homme, que d'être aimé d'une femme à la

mode. Ce bonheur le place favorablement dans l'estime de toutes ; il l'investit d'un pouvoir séduisant à leurs yeux et le leur fait envisager avec une heureuse prévention de ses moyens de plaire et d'attacher. Elles s'en engouent à l'avance et leur imagination le pare de mille agrémens prestigieux. Le charme agit plus fort sur elles aussitôt qu'elles apprennent qu'il vaut mieux encore que le jugement qu'elles en portaient au premier coup-d'œil.

La plus silencieuse n'est pas exempte du besoin de parler de son amant en confidence à quelqu'une, soit pour le vanter, soit pour justifier son choix. Les femmes se disent tout secrètement en son honneur, ou à son préjudice; elles se racontent à l'oreille certains détails de ses mérites cachés sur lesquels se proportionne leur appréciation. Les éloges indiscrets qu'elles en font à leur unique amie inspirent à celle-ci l'indiscrétion de les répéter tout bas à quelque autre unique amie ; cette dernière les répète à la sienne, et de l'une à l'autre ainsi se communique une générale évaluation féminine du galant héros qu'une bonne fortune met partout en vogue.

Ce fut là l'effet des louanges confidentielles

de la princesse napolitaine sur son Alcide vénitien; sa fidèle amie *Fiorina*, seulement à les entendre, lui envia la possession d'un tel amant, et s'en était affollée avant que de l'aborder. La société de la jolie *contessina*, nièce d'une dame-d'honneur de la cour fantasmagorique du roi Joachim, était le rendez-vous de tous les étrangers anglais, viennois et français, et surtout des militaires qu'elle avait pris en goût à l'école de sa tante qui prisait la valeur des épaulettes et les manières expéditives. Son accorte héritière ne dégénérait pas, sous le règne suivant, de ses mœurs avenantes et conciliatrices; sa gaîté d'esprit tempérait subtilement les dissidences de partis alors enclines à se heurter, et ne leur laissait brouiller d'autres cartes que celles de sa table de jeu, qui l'enrichissait de leur ruine. Fernand fut admis dans ce tripot de joueuses du haut rang sous le nom emprunté de *Rialto*. Il obtint ses entrées particulières; et la complaisante Fiorina supplanta si lestement sa meilleure amie, que la discorde eût divisé pour jamais les deux belles, si leur habituel commerce de bons offices n'eût, de crainte des révélations, obligé ces inséparables à se raccommoder, et à feindre de se pardon-

ner les trahisons qu'elles eurent trop tôt à excuser envers d'autres aimables rivales. Les jaloux n'eurent pas le moindre ombrage des tours qu'on leur jouait.

Le beau Rialto, séduit, attiré, disputé de toutes les nymphes courtisées, passait en effréné de plaisirs en plaisirs au milieu desquels il tendait au repos de ses sens fatigués, à défaut de la guérison des maux de son cœur, que ces changeans remèdes ne lui procuraient pas. Il leur aliénait son corps pour épuiser les amertumes de son ame ; son physique délire ne calmait que par instans son délire moral.

Souvent la satiété provoquait les retours de son ennui par le secret dégoût des nombreuses inconstances. Une fois, il s'étonna de n'avoir plus même à désirer pour obtenir, et s'humilia d'une attache aussitôt oubliée que formée. L'exemple le confondit, tant il lui parut extraordinaire. A la suite d'un voluptueux égarement dans la promenade de la *Villa-Reale*, se rappelant la tendre faiblesse d'une beauté qu'il avait ramenée chez elle aux clartés discrètes de la lune, il vint à son logis le surlendemain lui rendre grâce de ses faveurs : elle était seule ; un laquais l'annonça. La nonchalante dame lui fit

un accueil glacial; stupéfait de son indifférence qui semblait le méconnaître, il hasarda doucement quelques mots de leur intimité dernière :

— *Ché, signore!* lui dit-elle avec un ironique sourire; *no mi ricordo.*

La porte de la chambre s'ouvrit à des visites, qui soudain fermèrent la bouche d'Alminti dépité; il n'eut pas le temps de lui exprimer sa surprise d'un si incroyable oubli de son aventure, ou d'une telle hardiesse à la lui nier. Il la salua malicieusement, après s'être posé le doigt sur les lèvres, en garant du silence promis, et ne la revit plus [1].

Par un enchaînement de liaisons et de caprices dont la licence progressive pousse ceux qui s'y livrent à la dernière dégradation, Fernand descendit de ses goûts élégans pour les maîtresses nobles et titrées au vulgaire penchant pour les courtisanes et pour les libres contadines. Mais avant que de se commettre avec celles-ci, des beautés d'un rang intermédiaire le retinrent en ses courses

[1] Cette anecdote, dont le général Beauharnais, premier mari de l'impératrice Joséphine, fut le héros galant, m'a été racontée par lui-même au temps de mon adolescence.

volages. Amateur de l'art théâtral et de musique, il s'éprit de l'une de ces cantatrices triomphantes que divinise l'enthousiasme italien, virtuose qu'il avait admirée en scène, et qu'il rencontra dans les concerts des grandes dames, qui s'honorent de les recevoir, à Naples et à Rome, sur le niveau d'égalité. Car, dans ces villes, les princes et les cardinaux leur prodiguent les égards et les hommages. On y sait mieux qu'à Paris que l'excellence des rares talens marche de pair avec les hautes conditions: on n'y affecte pas envers eux l'orgueil d'une politesse protectrice; on les apprécie, on les distingue, et l'adoration qu'on leur porte relève leur gloire.

L'attrait qui captiva le fol Alminti sur les pas de l'actrice lyrique surpassa l'effet que les séductions des femmes de la cour avaient produit sur ses sens. Sa démarche aisée, ses poses naturelles, simples et justes, l'expression marquée de ses grands yeux bleus sous de longs cils bruns, ses traits mobiles et passionnés, son port de muse, le ravissaient moins encore que sa voix, interprète si pure et si tendre de l'amour et de la douleur. Son chant magique la lui transformait en pythonisse, en déesse. Mais

hors du théâtre, la déité n'était plus à ses yeux qu'une inquiète artiste, plus éprise de son art que de l'amour, plus jalouse d'enchanter tout un public que de charmer un seul homme, plus esclave des humeurs d'un parterre que soumise aux désirs d'un amant, plus capable d'imiter l'accent étudié des sentimens vrais que susceptible de les éprouver sincèrement, plus heureuse enfin d'être applaudie que d'être aimée, et moins affligée d'une ingratitude et d'une infidélité de cœur que d'une légère blessure faite à sa vanité par un échec à la scène. Alminti' n'étant pas assez pour elle, sentit bientôt qu'elle n'était pas assez pour lui. Leur incomplète union eut peu de durée: ils se boudèrent un jour, et la rompirent.

De la cantatrice, une prompte transition le conduisit aux danseuses. Leurs grâces, le souple balancement de leur corps et de leurs bras arrondis, l'agilité voltigeante de leurs pieds, leurs élans aériens, lui représentaient les poses choisies de ces figures étrusques qui, sous la transparence de tissus entr'ouverts, offrent au désir les nudités les plus stimulantes. Ses dons et ses promesses généreuses les amenaient tour à tour sous les rideaux de ses loges; mais leurs

appas, immobiles et vus de près, perdaient devant lui le prestige dont les investissaient le mouvement et la perspective. Il ne revoyait qu'impatiemment ces mimiques beautés dont il eût acquis à haut prix la possession exclusive, instrumens d'un art immodeste et banal, livrer les contours presque nus de leur taille et de leurs jambes sans voile, en proie à tout un peuple, de qui les yeux lascifs les dévoraient; et, sous d'anguleux écarts, lorgnées par les vieux libertins, pirouetter en tous sens sur le pivot de leur orteil, aussi peu vêtues que les rondes-bosses des statuaires. Au sortir de sa niche grillée, leur réapparition dans les coulisses répugnait à son instinct jaloux, et leur retour vers lui, que désabusait la prostitution de leurs charmes étalés en spectacle sous des gazes au vent, ne lui laissait plus voir dans l'empressement de leurs caresses d'autre amour que celui de l'or: il le leur prodiguait dédaigneusement à pleines mains.

L'or est la clef des tabernacles de Terpsichore: le faire oublier n'appartient qu'à l'exquise perfection de son art enivrant. Sa supériorité seule peut changer une danseuse en être idéal, la montrer pudique et chaste,

quoiqu'à moitié nue, la revêtir d'une illusion décente, quoique tout entière exposée au souffle de l'air, moins léger qu'elle, l'enlever bondissant ou nageant dans l'espace, en créature ailée, imaginaire, inaccessible aux désirs profanes et n'inspirant, par la fluidité de ses pas et de ses attitudes, que les ravissemens d'une admiration pure. Mais alors notre *Bigotini* ne brillait point à Naples, et l'incomparable *Taglioni* n'avait pas encore développé le mystérieux accord de la danse et de la pudeur.

Vainement l'insensé Vénitien dépensait la luxuriance de ses forces, usait les restes de sa jeunesse prodigués au sein de maîtresses folâtres, mais sèches de cœur et vénales, aussitôt rebutées que choisies. Un fastidieux attiédissement l'avertissait de l'aridité de leur obscène commerce. Parfois trop de disparité le choquait entre leur âge d'ignorance et leur adresse expérimentée à se soumettre aux fantaisies que leur avait enseignées un précoce apprentissage. L'aspect des plus novices bayadères contrastait avec leur leste abord, leurs yeux sournoisement baissés avec leur effronterie à les lever sur leurs amans d'un soir; leurs bouches si fraîches, si enfantines, avec les lubriques lazzi

ou la verdeur des termes crus qui en sortaient, et leur fou rire aux gestes les plus hardis. De plus, les familières accointances de leur entourage et de leur parenté cupide et basse, froissaient la délicatesse de ses susceptibilités un peu hautaines. Le plus suprême attrait, celui qui relève tous les autres, la pureté native leur manquait. Cette fleur d'innocence, ornement primitif de leur sexe, d'où s'émane une craintive sensibilité, son coeur ne la trouvait pas en elles comme en sa virginale Constantine.

Oh! qu'il y a de vide dans les plaisirs sensuels en comparaison de la plénitude des jouissances de l'ame! Qu'il y a loin des amours licencieux au véritable amour! Les goûts dépravés que la luxure aiguillonne sont autre chose que la constance affectueuse et profonde qu'il inspire : ceux-là n'ont rien d'égal ni de commun avec lui. C'est en vain qu'on croit prendre le change en s'abandonnant aux uns pour triompher de l'autre ; leurs transports ne sont qu'une grossière ivresse, que des stimulations superficielles et fugitives ; l'amour vrai, qui seul mérite le nom d'amour, domine à la fois les sens et la pensée ; et, s'il est mutuel entre deux êtres, il règne sur toutes leurs fa-

cultés réunies; il perpétue leur bonheur, les enchaîne à la fidélité par les délices que savoure leur souvenir et reproduit sans cesse les épanchemens de leur volupté durable. Hélas! Alminti se le disait: et, sur le lit même des courtisanes, souvent il soupirait de ne pas jouir de ce privilége d'être uniquement aimé par la seule femme qu'il aimât.

Son infortunée de Léliane souffrait loin de lui le même tourment de n'avoir pu s'unir au fiancé qu'elle regrettait, et de qui la séparait l'odieux hymen que son tuteur la contraignit à subir; crime dont le punissaient encore son volontaire exil, et l'inutilité de ses efforts pour l'oublier dans le cours de ses déportemens.

LIVRE HUITIÈME.

Les lettres qu'expédiait fréquemment Alminti n'entretenaient sa famille que du regret de son éloignement. Celles qu'il adressait à Constantine, vides des sentimens pour lesquels il n'avait plus de langage, étaient pleines de détails oiseux sur les merveilles d'Italie, sur les collections de tableaux, de sculptures, de médailles et de fragmens antiques, exhumés

des fouilles de Pompéïa et d'Herculanum. Par intervalles, il lui retraçait son chagrin de ne plus la voir, et ces lignes étaient sincères, car elles lui peignaient cet ennui misérable auquel ne pouvaient l'arracher les faux plaisirs de sa vie déréglée. Quiconque l'eût accusé de dissimulation, en lui imputant l'artifice d'une continuité de plaintes affectées, tandis qu'il passait dans les folles intempérances ses jours et ses nuits, l'eût méconnu ou calomnié. Son état moral de tristesse n'avait pu céder aux influences des dissolutions vicieuses. Une ame façonnée aux bonnes mœurs, prompte à se reployer en elle-même, ne se délecte pas dans les plaisirs qui dégradent et blasent les sens. La débauche est bientôt nauséabonde : ses ivresses abrutissantes n'affadissent pas moins les goûts que celles des breuvages spiritueux. Toujours les réminiscences de l'objet préféré qu'il avait fui le persécutaient. L'idée de sa Constantine prédominait en son esprit, d'autant plus embellie par la pudeur qu'il était loin d'en retrouver la grâce infinie dans les appas des nymphes que flétrit leur banalité. Ah! si les femmes présumaient tout ce qu'elles perdent d'empire quand l'inconsidération les déflore, les moins

chastes se maintiendraient sages par coquetterie même, et pour être mieux aimées.

La plus parfaite candeur, attribut naturel de la mère de Constantine, avait été la suprême séduction de la comtesse de Selmour sur le cœur d'Alminti, à qui sa mort fut naguère une privation si cruelle : le sang et l'éducation avaient transmis le même attrait à leur chaste fille. Comme sa mère, il lui eût suffi de sa beauté pour plaire ; comme sa mère aussi, l'instinctive fierté, qui rehaussait tous ses charmes, ajoutait à leur pouvoir. En outre de ces conformités personnelles, il y avait dans leurs destinées une analogie mêlée à leurs différentes infortunes. Douées de qualités égales, on ne pouvait les aimer qu'éperdument, et leur cœur ne pouvait se donner qu'à l'objet de leur seule prédilection. Cependant l'une et l'autre, par des causes diverses, pareillement victimes d'alliances contraintes, avec des époux qui ne les possédèrent jamais, bien que s'appartenant tout entières, déploraient leur liberté ravie et tremblaient de trahir leur vertu en ne résistant pas sévèrement à leurs inclinations contrariées par leur assujettissement légal. Ainsi qu'autrefois l'adolescent Alminti s'éprit ardemment et pour-

suivit partout madame de Selmour mariée; maintenant le jeune colonel d'Erlange adore sincèrement et poursuit avec désespoir dans tous les lieux publics et particuliers madame d'Alminti mariée. Elisabeth, sa mère, s'interdisait d'écouter l'amant de sa préférence et rougissait du reproche d'être infidèle épouse; car un hymen légitime l'avait prématurément engagée à ce devoir. Aujourd'hui Constantine, sa malheureuse fille, faussement enchaînée et plus libre en effet d'obéir à ses voeux, se dérobe aux assiduités constantes qui la touchent, laisse ignorer à l'amant le plus dévoué tout ce qu'elle éprouve de douleur à le fuir, lui oppose une apparence de froideur qui le désole, évite ses entretiens, consigne ses visites; s'il tente d'expliquer ses désirs, s'en offense; quand ses seuls regards lui parlent, détourne les siens: et pourtant elle l'aime, et pourtant son ame ne peut s'en défendre. Elle soupire, elle gémit et pleure en secret de ce premier amour qu'elle ne lui avouera jamais. Tant est grande la fatalité du crime d'un père qu'elle estime être réellement son époux, que la vertueuse de Léliane d'Alminti, trop timorée, quoique irréprochable en son penchant, incrimine sa passion rigou-

reusement immolée à sa foi promise, se réprouve, s'injurie, s'accuse, se condamne, et, tourmentée de scrupules comme par un juste remords de sa flamme cachée, se croit déjà le cœur adultère et frémit d'elle-même. . . .

C'était dans cette pénible disposition que son mari devait trop tôt la revoir. Présumant indispensable de la consoler d'une absence que prolongeait la continuité de prétextes vains et menteurs, attentif à nourrir de loin son affection par de fréquentes marques de soins et de prévenances flatteuses, il multipliait les envois de camées, de vases grecs, de mosaïques précieuses, de lampes de bronze, de pierreries artistement ciselées et de tous les bijoux curieux et rares qu'il achetait, pour les lui offrir, dans les cabinets des antiquaires italiens. Parfois ses dons n'étaient que ces bagatelles qui n'ont de valeur que pour l'esprit, et que relevait celui qui brillait dans ses épîtres ingénieuses; tantôt des manuscrits autographes d'Arioste ou du Tasse, des stances de Pétrarque, des scènes lyriques de Métastase, une feuille de ce laurier que viennent honorer tous les voyageurs sur le tombeau présumé de Virgile; tantôt des dessins de Caprée, du temple olym-

suivit partout madame de Selmour mariée; maintenant le jeune colonel d'Erlange adore sincèrement et poursuit avec désespoir dans tous les lieux publics et particuliers madame d'Alminti mariée. Elisabeth, sa mère, s'interdisait d'écouter l'amant de sa préférence et rougissait du reproche d'être infidèle épouse; car un hymen légitime l'avait prématurément engagée à ce devoir. Aujourd'hui Constantine, sa malheureuse fille, faussement enchaînée et plus libre en effet d'obéir à ses voeux, se dérobe aux assiduités constantes qui la touchent, laisse ignorer à l'amant le plus dévoué tout ce qu'elle éprouve de douleur à le fuir, lui oppose une apparence de froideur qui le désole, évite ses entretiens, consigne ses visites; s'il tente d'expliquer ses désirs, s'en offense; quand ses seuls regards lui parlent, détourne les siens: et pourtant elle l'aime, et pourtant son ame ne peut s'en défendre. Elle soupire, elle gémit et pleure en secret de ce premier amour qu'elle ne lui avouera jamais. Tant est grande la fatalité du crime d'un père qu'elle estime être réellement son époux, que la vertueuse de Léliane d'Alminti, trop timorée, quoique irréprochable en son penchant, incrimine sa passion rigou-

reusement immolée à sa foi promise, se réprouve, s'injurie, s'accuse, se condamne, et, tourmentée de scrupules comme par un juste remords de sa flamme cachée, se croit déjà le cœur adultère et frémit d'elle-même.

C'était dans cette pénible disposition que son mari devait trop tôt la revoir. Présumant indispensable de la consoler d'une absence que prolongeait la continuité de prétextes vains et menteurs, attentif à nourrir de loin son affection par de fréquentes marques de soins et de prévenances flatteuses, il multipliait les envois de camées, de vases grecs, de mosaïques précieuses, de lampes de bronze, de pierreries artistement ciselées et de tous les bijoux curieux et rares qu'il achetait, pour les lui offrir, dans les cabinets des antiquaires italiens. Parfois ses dons n'étaient que ces bagatelles qui n'ont de valeur que pour l'esprit, et que relevait celui qui brillait dans ses épîtres ingénieuses; tantôt des manuscrits autographes d'Arioste ou du Tasse, des stances de Pétrarque, des scènes lyriques de Métastase, une feuille de ce laurier que viennent honorer tous les voyageurs sur le tombeau présumé de Virgile; tantôt des dessins de Caprée, du temple olym-

et une danseuse qui s'agacèrent de gestes et de simagrées, et tracèrent quelques figures. Ce premier couple fut accosté d'un second, d'un troisième, et d'autres couples s'y joignant de toutes parts le décuplèrent, et de nouveaux arrivant l'eurent bientôt centuplé. Au fur et à mesure du nombre qui se multipliait, les violons, flûtes et tambourins accéléraient la lenteur des pas et des mouvemens et précipitaient leur impulsion de plus en plus rapide et serrée. Ce n'était plus que bonds, que sauts, que gesticulations forcenées qui confondaient, enlaçaient dans un élan général toute une masse roulante de garçons et de filles poussant les cris du délire jusqu'à la furie.

A travers cette tempête circulante, une femme en habits de *Folie*, la marotte en main, secouant ses grelots, fendit la chaîne aussi vite que l'éclair sillonne un nuage. C'était la *prima donna*, la reine de *la furlata*, danse populaire qu'exécutaient les grotesques et qu'imite impudiquement l'ignoble *chahu* des bastringues de nos faubourgs.

La svelte créature, les cheveux tressés sous un réseau de mailles à points d'or, les bras ornés de franges à sonnettes, animait la foule

entière de l'œil, de la voix et du geste; plus mobile que la flamme au souffle des vents, elle se lançait, s'abattait, disparaissait, se relevait plus brillante, se reployait et rebondissait non moins flexible que forte, pirouettant ici sur la main tendue d'un arlequin, là sur la bosse d'un polichinelle, et voltigeant comme sur des escabelles au-dessus des têtes des pantalons et des pierrots qu'elle agaçait, pinçait et lutinait de mille façons risibles à chaque tour de passe-passe. Les rubans de la résille suspendus à sa toque rouge, l'écharpe nouée à son corset vert pailleté, les banderoles flottantes autour de sa fine jupe, au premier regard qu'Alminti jeta sur elle, lui rappelèrent les couleurs et presque la forme du costume que porta Constantine travestie en Bohémienne. Cette apparition le captiva, quoique la ressemblance ne fût point complètement exacte. Cette corybante volage avait la même blancheur, la même taille et plusieurs des mêmes atours que sa pupille, au bal où son masque produisit la funeste erreur qui l'avait séduit.

Un trouble pareil s'empara de ses sens à l'aspect de la mime agile et fraîche; à la voir si enjouée, si pétulante, plus légère et plus insai-

sissable qu'une hirondelle, on eût pensé, non qu'elle était le simulacre de la folle divinité des ris, mais que, sans déguisement, elle était la *Folie* en personne. Toujours passant de çà, de là, glissant, sautant et s'évadant en oiseau, poursuivie en ses évolutions par la course des danseurs, au bruit des rires et des claquemens de mains, elle dirigea la circulation des groupes, entraînés sur sa trace jusqu'au mur d'appui de l'esplanade qu'elle escalada pour échapper aux flots de la multitude ravie; et là, près du Vénitien derrière lequel sa malice vint se tapir, elle termina son rôle. Le mouvement au loin imprimé sur la plage du port dispersa les mimes et les spectateurs. Aussitôt l'espiègle, que gênait l'éclat de son accoutrement trop burlesque pour se présenter dans l'hôtellerie où elle projetait de se réfugier durant la nuit, du coin où elle s'était blottie, escamota prestement le manteau qu'avait posé l'étranger sur la rampe du balcon, et s'en couvrit en fuyant vers l'auberge; il se retourna, surpris de son larcin risible; mais elle, d'un accent libre et mutin:

— Si tu veux le ravoir, beau seigneur, viens me le reprendre.

Et d'un petit hochement de tête que suivit un signe en crochet du doigt index, elle l'attira prestigieusement sur ses pas.

On devine déjà que l'appartement d'Alminti lui devint plus commode que la chambre où elle comptait se reposer de ses exercices. Un souper lui fut galamment servi, tandis que sa malle déposée chez l'aubergiste par sa camériste avertie, lui fournit le moyen de dépouiller son travestissement et de se revêtir d'un simple et frais négligé, sous lequel son admirateur la vit reparaître moins fantasquement habillée, mais non moins gaie et non moins folle. Son extravagant caractère ne la quittait jamais.

Quoique irrégulier, son minois était agréable, et portait l'empreinte de son enjouement original; elle venait d'essuyer le rouge et les mouches qui altéraient la pureté de sa peau; la finesse de ses cheveux, d'un chatain doré, reluisait en boucles désordonnées; sous ses paupières bien fendues, nageait l'iris vert-agathe-vitré de ses prunelles mobiles et pétillantes d'esprit. Sa bouche eût paru trop grande, si le rebord de ses lèvres pourprées et l'émail de ses dents bien rangées n'eussent prévalu sur ce défaut et signalé qu'elle était le siége du rire et

de la joie. Un joli nez retroussé lui donnait un air d'insouciante et vive Ménade. Elle parlait bien ; son accentuation romaine était correcte ; elle s'expliquait en termes choisis, et ses discours annonçaient une intelligence cultivée, supérieure à son état vulgaire. Durant le repas, Alminti riait de l'entendre ; elle le déridait par ses bons mots et par ses récits plaisans.

Le visage de cet homme, embelli d'une gravité mélancolique, recevait un attrait imprévu de son beau rire, qui découvrait sous des lèvres bien dessinées une denture d'un vif émail ; car le rire qui perce à travers la tristesse plaît comme un rayon du soleil dans un jour sombre. Je me ressouviens d'une belle duchesse *d'Aiguillon* qui eut éminemment ce charme particulier. La vagabonde et capricieuse fille s'en enchantait ; elle lui déroula succinctement l'histoire de ses aventures, lui raconta qu'elle était nièce d'un chanoine qui la mit pensionnaire au couvent de *l'Annonciade* où son hypocrisie la fit élever très-religieusement ; mais à l'époque de sa nubilité, son oncle, amoureux d'elle, la retira du cloître pour en faire sa concubine ; elle lui résista ; or, sa colère la plaça dans l'alternative de céder à la force ou de

ceindre le voile. Elle ne se sentait la vocation, dit-elle follement, ni d'être sainte par son ordre, ni enceinte de ses œuvres. Un signor abbé, son vieux confesseur, l'exhorta par zèle à s'enfuir, et la recueillit à Rome. Autre danger.

— Ce rusé sycophante méditait de s'enrichir aux dépens de mon ingénuité, et son avarice m'avait convoitée, non pour son compte, il n'en était plus capable; mais pour vendre mes novices faveurs à certains princes de l'église catholique qui dépensent à ce trafic tout leur trésor d'indulgences. Un jeune Milanais me rencontra; je l'aimai, il m'enleva. Le stilet d'un sbire l'en punit. Je restai seule, bientôt sans argent, plus tard sans meubles, plus tard sans gite et sans pain. J'étais alerte; un maître de ballets me façonna, et, sous le nom de *Péré-grinetta*, m'engagea dans sa troupe. L'expérience de ma jeunesse m'avait appris que les directeurs de consciences ne font pas faire aux pauvres filles moins de sauts périlleux que les directeurs de saltimbanques; et je me vouai à leur profession qui ne me sembla ni plus immorale, ni moins facétieuse que toutes celles qu'on croit sérieuses et respectables dans ce bas monde, où chacun est de niveau dans

son métier plus ou moins lucratif et bouffon.

La conversation nocturne, échauffée par le vin de Sicile et le marasquino, assaisonnée de saillies plus capiteuses que les liqueurs, entremêlée des privautés d'un ardent tête-à-tête, ne tarissait ni du côté de Fernand, ébloui par la folâtre artiste, ni de celui de la bachique philosophe. Elle papillonnait, entre ses doigts minces, les grains et les anneaux d'une chaîne d'où pendait à son col, en amulette, une figurine semblable à celles dont les plus chastes dames romaines ornaient le leur. Alminti la remarquait.

—Touche à cela, si tu l'oses! ce collier est composé de scories de l'Etna, taillées à facettes; c'est un cadeau que m'a fait le plus gentil étudiant des universités de Pavie, chaud commentateur de Boccace et d'Arétin. Ce chapelet brûle; l'emblême phallique au milieu de ces chaînons est le symbole du Dieu géniteur; c'est le mien, c'est le roi de l'univers, pour qui dévots et dévotes se mettent en croix, qu'en vain les abstinens pharisiens crucifièrent, et qui ressuscite à toute éternité. Salut à ceux qu'il affermit! je le canonise dans ma chapelle au rang des élus de ma légende!...

Elle riait aux éclats; il répliquait aiguillonné par les vivacités de son abandon au plaisir; et de volte-face en volte-face, la Pérégrinetta se cacha si bien sous le rideau du bel inconnu, que ses camarades de théâtre ne la retrouvèrent que le lendemain après la douzième heure du jour.

A son lever, le riche et galant Rialto avait glissé dans le petit sac de velours qu'elle portait, un beau diamant empapilloté d'un billet de banque; et lui promit de la revoir souvent. Il lui manqua de parole; elle lui renvoya le billet et le diamant. Quand il partit de Naples, cette fille si enjouée versa des larmes cuisantes; et de toutes les Italiennes qui furent ses maîtresses et qui lui juraient fidélité, cette jolie Bacchante, fière, libre et sincère, s'en était le plus éprise, et fut la seule qui long-temps le regretta. Elle faillit mourir.

Qui jamais eût présumé, connaissant le fier Alminti, que cette Folie-là tournant sa tête aurait consommé sa démoralisation! Que devient l'homme quand ses sens aveuglent son jugement! L'étreinte par laquelle le retenaient les liens étroits de l'honneur, telle qu'une corde trop tendue, s'était brisée. Ses graves préceptes,

déjoués par la moquerie libertine, s'évaporaient dans le choc de ses idées; leur confusion unissait l'image de la délicate Bohémienne qu'il avait fuie à celle de la figurante vagabonde qui sortait de ses bras. Toutes deux reçurent une éducation sage et pieuse; qui sait si leur destinée ne se ressemblera pas, et si sa fille n'échappera pas à son père, ainsi que la nièce échappa subtilement à l'amour de l'oncle!

Oh! s'il advenait que lasse du célibat auquel la réduit un époux absent, que parjure à son vœu de sagesse, son tempérament rebelle la livrât en aventurière au juvénile essaim de ses adorateurs, n'aurait-il pas été dupe de ses ménagemens pour elle? Quel sot respect d'un devoir idéal le priva du plaisir de la posséder? N'est-elle pas du sexe fragile de ses capricieuses maîtresses? Attendra-t-il qu'un amant lui dérobe ses prémices? N'osera-t-il lui seul ce que mille autres oseront? Après tout, ô infamie profanatrice! est-elle donc née légitimement pour être en effet sa fille? La qualité de père d'un enfant naturel n'est-elle pas toujours douteuse, parfois même pour une mère, si quelque faiblesse l'expose à partager son lit? La faute qu'elle commit en faveur d'un homme

ne put-elle s'en rendre coupable en favorisant un rival?

— Pour moi, la mère de ma pupille devint infidèle à son mari.... Nous ne vivions pas sous le même toit, nous ne nous rapprochions qu'à la dérobée....

A cet abominable soupçon, l'horreur de ses pensées le fit reculer sur lui-même; il ploya le genou, comme pour implorer le pardon d'une si ingrate injustice et d'un si outrageant blasphême à la mémoire de Selmour. Mais, non, rien ne restait de sacré pour lui dans sa conscience, puisqu'il avait pu concevoir ce doute exécrable. Telle est pourtant la mesure de l'ignominie dans laquelle le cœur humain se plonge, quand les passions vicieuses le corrompent! Point de suppositions qu'il ne crée, point de calomnies qu'il n'invente, point de vertus qu'il ne souille pour autoriser ses excès. Fol Alminti! Cette même fille en qui ton idolâtrie voyait un ange céleste, ta perversion la dégrade et la renie. Il ne veut plus désormais la considérer qu'en orpheline, qu'en pupille étrangère qu'il a prise pour épouse, et dont la couche lui appartient de droit; il se prétend maître d'en jouir sans plus de scrupule que de

tant d'autres femmes auxquelles il l'assimile indignement. Sa crainte d'une infidélité qui la lui ravirait n'a plus rien d'une amoureuse jalousie de l'ame qui s'effraie de perdre une tendre préférence ; ce n'est en lui qu'une brutale jalousie toute physique, dont la fureur ne s'attache qu'à se réserver la possession corporelle de l'objet qui tente le plus vivement ses désirs. Il n'a fait que les irriter dans le cours de ses ivresses passagères ; il faut qu'il les assouvisse dans son sein, puisque les plus séduisantes maîtresses, les plus lascives courtisanes, n'ont pu les calmer. Leurs appas, leurs caresses, les feux inconstans dont elles l'ont embrasé, ses comparaisons entre les charmes de tout le beau sexe, n'ont que mieux allumé l'ardeur dont il brûle pour elle. Plus impatient que jamais de la rejoindre, il quitte les enchantemens de Naples et toutes les florissantes villes de l'Italie, et retourne à la hâte dans la France où le ramène l'espoir des délices qu'il se promet d'une définitive consommation de mariage.

Ce dessein, résolu fermement, pressait déjà son voyage commencé, lorsque parvint son dernier billet, dont nous avons su que la réception attrista profondément la malheureuse

Constantine, à la nouvelle de sa prochaine arrivée.

Elle vivait plus solitaire et plus retirée qu'auparavant : les félicitations de sa famille et de ses amis sur le retour de Fernand l'importunaient. Plus que jamais la crainte de rencontrer le comte d'Erlange l'écarta des réunions habituelles, et l'avertit du progrès sensible d'un amour qui lui inspirait l'aversion du devoir auquel son hymen l'avait soumise. Elle gémissait d'être sous la dépendance d'un mari. Son cœur ne considérait plus en lui qu'un maître, et répugnait à subir l'exigence d'une volonté dont elle se sentait l'esclave. Cette sujétion au droit qu'il venait réclamer lui devenait odieuse, et sa délicatesse s'alarmait vaguement de l'approche d'un homme impérieux qui la priverait du loisir de pleurer sans témoin et bientôt de la solitude de son lit. L'affectueuse Nathalie et la subtile d'Orsolio s'affligeaient de la voir ainsi tourmentée, et se taisaient. Les autres personnes avaient peine à s'expliquer sa langueur visible, ou l'attribuaient à quelque puéril ressentiment du trop long et trop subit abandon de son mari, dès la veille de ses noces. Combien elles étaient loin de croire qu'elle eût voulu la reculer et pour

jamais ! tellement qu'à l'idée de cette résignation inévitable qui la faisait confusément rougir, elle allégeait son chagrin en supputant les jours et les heures qui la retarderaient, et même, en ses rêveries timides, ne songeait qu'au moyen de se réfugier sous un abri décent qui la protégeât contre un pénible changement d'état. Elle méditait déjà de confier les secrets de son trouble à l'ancienne directrice de sa conscience timorée, et de rentrer dans ce même couvent, premier asile de son enfance, lieu de réclusion paisible, où du moins son tuteur ne l'avait point effrayée de son abord en qualité d'époux et ne s'était acquis sa tendresse que sous les rapports d'une surveillance amicale, pure, et désintéressée de tout sentiment auquel sa reconnaissance ne pût répondre.

Au moment où ces diverses pensées la préoccupaient, la visite imprévue de la mère-abbesse du couvent des *dames anglaises*, en interrompit le cours. Un ange du ciel ne lui eût pas causé de surprise égale au ravissement que produisit sur elle l'apparition de cette auguste religieuse. Le spectacle de leur entrevue offrait le vivant modèle du tableau de la Visitation entre la vénérable sainte Elisabeth et

la Vierge étonnée de ses paroles. Constantine avait l'ingénuité pudique de celle-ci, l'abbesse avait la douce gravité de celle-là ; l'une et l'autre se tinrent debout face à face un instant sans se parler ; car à l'aspect de sa directrice, Constantine s'était respectueusement levée de son siége, et leur attendrissement réciproque leur ôta la voix.

La pieuse dame enfin baisa le front incliné de sa modeste élève qui l'embrassa filialement et la fit asseoir. Cette fois, la plus intimidée des deux fut la digne supérieure. Une véritable récluse, désaccoutumée de quitter sa règle et sa retraite journalières, n'entre pas dans les habitations mondaines, sans éprouver une gêne secrète et sans un peu d'éblouissement à l'éclat des superfluités d'un luxe étranger au simple ameublement du cloître. Habituée à gouverner le docile troupeau sur lequel elle règne en vertu d'une discipline ponctuellement observée par elle-même, elle se décontenance aisément aux formalités usuelles de la société plus libre et plus abandonnée aux mouvemens extérieurs. Dès qu'elle fait la moindre incursion au-dehors, elle se sent à demi dépourvue des attributions de la pastorale autorité qui affermissait son

maintien dans sa résidence consacrée. L'abbesse, toujours si exemplairement sédentaire, ne put donc échapper à cette influence du riche et élégant logis orné de miroirs et de joyaux, où sur une moëlleuse ottomane la reçut madame d'Alminti. De plus, le bon goût des parures et les beaux ans qui avaient accru les appas de sa jeune disciple, la lui montraient plus charmante qu'elle ne l'avait vue jusqu'alors. Ce ne fut donc qu'en hésitant et d'un accent indécis, que son affection lui reprocha de l'avoir négligée et se plaignit de la privation par laquelle la mortifièrent trop long-temps l'absence et l'interruption des visites de sa fille favorite.

Constantine, en l'appelant vingt fois son excellente mère, lui témoigna, par ses promptes effusions de cœur, qu'elle était incapable d'un ingrat oubli de ses bontés; elle l'entretint des incidens tour à tour survenus qui l'avaient détournée du soin de la revoir, du plaisir de la consulter sur ses déterminations, et l'avaient éloignée d'elle et retenue plusieurs mois dans la Touraine; elle hasarda quelques mots sur les circonstances étranges de son mariage, qu'elle s'était abstenue de lui écrire, espérant chaque jour les lui communiquer de vive voix

et lui ouvrir toute son ame, afin que dans sa nouvelle situation la piété fortifiante y répandît un baume efficace dont elle lui avoua qu'elle ressentait le besoin, pour adoucir des maux qu'elle cachait à ses meilleures amies.

— Oh ! le bon Dieu vous envoie vers moi pour me consoler, et me donner la force de vous apprendre combien je me trouve à plaindre !

— Expliquez-vous, chère enfant ! Fiez-vous, fiez-vous sans craintive réserve à la sagesse que je tiens de mon ministère. Ma charité discrète est à l'épreuve. Je ne dois et ne rends compte qu'à Dieu de ce qu'on me dit pour obtenir ses secours ; mais que votre langage me surprend ! Lorsque votre billet me fit part de votre union décidée, je m'en félicitais, et je vous croyais heureuse. Néanmoins je présumais qu'un autre vous obtiendrait, et non le mari, moins jeune, mais, dit-on, plus estimable, à qui le ciel a permis ce bonheur.

— Oh ! le ciel a voulu, pour le mien aussi, que mon tuteur me laissât à moi-même et s'éloignât soudain après la messe célébrée..... Mais hélas !... il revient, et je serai sa femme !

Au ton douloureux de sa voix, l'abbesse, se souvenant des démarches de son premier

fiancé, devina le motif de sa douleur, et ne provoqua pas une plus expresse confidence des sentimens qui l'agitaient. Le nom qu'elle reçut de son contrat matrimonial avait confondu cette pieuse dame, intimement persuadée, par l'intérêt tout paternel que le Vénitien portait à Constantine, qu'elle était née de son sang. Le croyant pour elle plus qu'un ami de sa famille, et plus qu'un tuteur étranger, elle n'avait pu se défendre de soupçonner son origine illégitime; mais le bruit de leur alliance, de laquelle jamais sa vertu n'aurait supposé le sacrilège, dérouta ses suspicions trop fondées sur un fait réel, et la pénétra d'une scrupuleuse contrition: elle se repentait de l'erreur et de la témérité de ses jugemens; honteuse d'avoir imaginé, d'après les fausses apparences, les péchés de madame de Selmour et de Fernand d'Alminti, qu'elle absolvait charitablement, mais qu'elle accusait d'être l'un et l'autre les seuls parens de la prétendue de Léliane. Désormais, convaincue de s'être trompée sur leur consanguinité que démentait un mariage public, elle se fit un devoir, en réparation du tort qu'elle s'imputait, de recommander à sa jeune élève l'attachement, l'obéis-

sance et la fidélité à l'époux qu'elle avait accepté devant l'Église. Madame d'Alminti soupirait en écoutant ses sages leçons.

Peu après, la respectable abbesse prenant une physionomie plus grave :

— Ma chère enfant, quelque vif que fût mon désir de vous complimenter de votre établissement et de vous serrer dans mes bras, j'aurais su le réprimer et vous attendre dans ma sainte maison, d'où je ne me permets rarement de sortir que par des raisons importantes à la communauté ou à l'intérêt pressant de mes pensionnaires. Apprenez pourquoi je suis venue.

Parmi les dames du monde qui honorent mon parloir de leurs visites, celle qu'attirait souvent le soin de votre éducation et que vous nommiez votre *belle amie* m'a chargée, il y a cinq ans, d'un dépôt dont je me dois acquitter envers vous, puisqu'elle vous l'avait destiné. Elle me recommanda de vous le garder bien secrètement, de n'en parler ni à vous, ni à personne, et de ne le remettre qu'en vos propres mains à l'époque de votre mariage et dans le courant de l'année de sa célébration. Elle insista pour que je le rendisse

non-seulement à vous seule, mais à l'écart de tout témoin, et m'enjoignit de ne vous faire aucune question sur ce qu'il contient, vous laissant toutefois maîtresse de m'en communiquer le mystère en temps et lieu convenables, si mes avis par la suite vous semblaient nécessaires.

Je me souviens textuellement de ses ordres, et je m'y conforme en vous les répétant. Voici donc un coffret d'ébène, scellé d'un fermoir d'acier et de son cachet apposé de sa main sur un ruban en croix auquel pend la petite clef que vous voyez. Prenez.

Constantine attentive reçut le coffret, reconnut les armoiries de la marquise de Selmour, et lut sur le ruban croisé qui le serrait : *Pour être remis à mademoiselle Constantine de Léliane, pensionnaire au couvent des dames anglaises à Paris, en l'année future de son mariage.* Emue, saisie, et cédant à la précipitation irréfléchie de sa curiosité, elle rompit tout-à-coup l'enveloppe, et mit la clef sous le crochet du fermoir.

— Vous êtes imprudente, ma petite, et vous oubliez les précautions qui m'ont été commandées, dit l'abbesse en se reculant avec discrétion.

Constantine, trop vive pour modérer son empressement, sourit, se leva du canapé, et se détournant vers l'embrasure de la croisée, ouvrit le petit coffret dans lequel son œil aperçut un portrait en miniature de la marquise, et sous le revers du médaillon qui l'encadrait, une belle boucle de cheveux blonds.

— Ah! ma belle amie!..... ceci n'est pas un secret... C'est elle! c'est elle-même! La voilà qui revient vers moi, qui me regarde, qui me fait son joli sourire! Oui, comme vivante, et prête à me parler!

Ces acclamations furent suivies de cent baisers que donna sa joie à ce portrait.

Au fond de la boîte était une lettre hermétiquement cachetée; au-dessus, l'adresse, tracée à l'encre rose, portait ce peu de mots, qui suspendit l'élan de sa vivacité :

A toi seule, ma Constantine.

et plus bas;

N'ouvre et ne lis cette lettre devant personne.

— C'est là qu'est renfermé le mystère de votre message confidentiel, ma digne institutrice; une recommandation absolue me prescrit

d'avance de ne le révéler à qui que ce soit. Excusez-moi d'une obéissance qui m'interdit le plaisir d'une exception à votre égard. Ceci peut contenir des choses qui intéressent autrui. Vous savez que sur tout ce qui m'est personnel ma confiance n'a rien de caché pour vous.

— Bien, bien, chère enfant! Loin de blâmer votre juste circonspection, je vous en applaudis. N'est-ce pas ma récompense que de voir mon élève la plus chérie mettre à profit la sage retenue que j'ai tâché de lui inspirer? Adieu, ma belle ange! Il ne faut pas que mon séjour prolongé impose un petit tourment à votre curieuse impatience, très innocente et très-naturelle. Je ne veux pas que ma présence retarde l'ouverture de cette lettre, et je m'abstiendrai de vous interroger, si vous n'avez rien à m'en dire pour votre direction particulière. Embrassons-nous. Jurez-moi de me conserver à jamais une place dans votre cœur, et de revenir quelquefois à mon bercail. Conduisez-vous toujours bien; et que la nouvelle madame d'Alminti, rapportant tous ses actes et toutes ses pensées au ciel et à la vie future, ne cesse de mériter le titre de belle ange que ma prédilection donna dès l'enfance à Constantine. Salut!

La jeune femme, touchée de ses adieux, lui répondit par mille caresses et par des larmes d'attendrissement.

A peine eut-elle reconduit l'abbesse, que, rentrée en sa chambre la plus reculée, elle en referma les portes, puis décacheta vite la lettre, et soudain y lut ce qui suit :

« Unique et chère fille de mon coeur,

» La lettre que je t'écris ne devant être reçue de toi qu'après ton mariage, sujet encore éloigné de mes espérances, événement que ma tendresse se flatte de pouvoir diriger, ne te parviendra qu'à l'âge où ta raison naissante sera formée. Tu n'as pas encore treize ans accomplis, et j'ignore à quelle époque tu pourras engager ta foi. Mon désir le plus ardent est que tu ne deviennes jamais malheureuse; or, tu verras que je m'y suis prise de bonne heure pour te prémunir contre tous les dangers par les conseils de ma propre expérience. Jusqu'au temps où ce papier arrivera sous tes yeux, mes soins t'environneront, ma présence t'appuiera, te guidera, t'instruira de tes devoirs de fille élevée dans la piété, dans la modestie et dans la

bienséance. J'y appliquerai mon attentive assiduité, étant convaincue que les premières semences de vertu et de bonté que sème la culture de l'éducation dans l'esprit de la plus tendre jeunesse, germent et préparent l'avantageuse fructification de la maturité; mais moi, faible, j'ai des chagrins; et quoique à l'été de ma vie, ils peuvent me faire mourir avant mon automne, et je ne serai plus près de toi pour t'enseigner tes devoirs de femme, destination de notre sexe assujetti à des formalités convenues, à d'étroites règles sociales, desquelles il ne s'affranchit qu'à son détriment et qu'au risque de la diffamation et de la perte du repos. Il faut donc que j'en trace et que je t'en laisse un exemple qui me survive, en cas où la rigueur du sort, m'enlevant de cette terre, me priverait du bonheur de te marier moi-même. Tu retireras une instruction morale suffisante de la seule connaissance de mon histoire à laquelle tient la révélation de ta propre destinée.

» J'étais enfant encore, et dans un couvent comme celui que tu habites, lorsque des arrangemens de famille disposèrent de ma main avant que je fusse dans l'âge de rien savoir et de rien vouloir. Le comte de Selmour à qui

l'on m'unit par un contrat que je ne comprenais pas, et par une consécration religieuse dont je ne concevais pas mieux la puissance, me ramena dans ma pension après la messe, et s'exila de la France où mes parens achevèrent de m'élever. L'homme absent de qui l'on m'avait infligé le nom ne fut pour moi qu'un étranger; et je ne le revis plus nulle part à mon entrée dans le monde. Je ne me sentais aucunement liée à lui, quoique partout on m'appelât sa femme; je n'étais dépendante que des lois de l'honnêteté qui me prescrivaient le respect de mon engagement formel et de la décence. Mais, exempte d'affection pour un mari que je ne connaissais point, mais libre de cœur et pourtant trop sage pour céder au besoin d'aimer, le concours des séducteurs qui m'assiégeaient ne put m'entraîner à l'imprudence de hasarder un choix qui exposât ma réputation honorée.

» Ce n'est pas de l'attrait des communes galanteries, ni du faux éclat par lequel cherchent à nous éblouir mille étourdis voltigeant à notre suite en papillons brillans et légers, que je prends le soin de te garantir. Leur fatuité, leur jactance, ou leur doucereuse fadeur t'en

préserveront mieux que mes admonestations. Les femmes à qui plaisent ces frivoles courtisans-là sont d'avance gâtées et perdues ; aucun avertissement ne les empêcherait de se jeter à leur tête. Le seul véritable et le seul dangereux écueil pour la raison et pour la fierté des personnes douées d'une ame pure, droite et délicate, telle que sera la tienne, c'est la rencontre, bien rare dans la société, de quelque jeune homme distingué par la loyauté, par l'élévation des sentimens, par les capacités de l'esprit, et surtout par la sincérité d'un dévoûment amoureux et fidèle. Voilà celui qu'il est nécessaire d'éviter et de fuir, si notre honneur prétend à ne pas succomber. C'est présomption que de tolérer sa poursuite et que de compter lui échapper par la résistance ; il émeut, il intéresse, il attache, et ne met point d'art à tendre de piége ; son amour seul en est un pour notre faiblesse. Ne redoute que le péril de trouver et d'écouter son pareil. Celui-là te séduirait, peut-être, par ses vertus même ; et tu manquerais d'argumens et de défense contre lui.

» Tel fut.... ô ma Constantine ! je surmonte ici ma pudeur, pour ne te rien déguiser et t'é-

clairer entièrement sur l'unique danger qu'une honnête femme puisse courir.... Tel fut l'amant, j'ose te l'avouer, que j'eusse choisi devant Dieu, si mon père ne m'avait prématurément placée sous le joug d'un inconnu; tel fut, malgré ce premier nœud, l'époux que je me donnai volontairement, puisqu'un amour mutuel le mit lui seul et pour toujours en possession de ma personne, et qu'un fruit de notre libre hymen vit et respire pour nous perpétuer.

» Eh bien! n'avais-je pas mille raisons de me croire innocente? ne l'étais-je pas en effet? ou du moins excusable? Oui, aux yeux de ma conscience, mais non aux yeux des préjugés du monde; et leur sévérité qui m'acccabla de longues humiliations, qui m'opprima sous de rudes contraintes, me punit encore, et me force à taire, à dissimuler une situation blâmée, à cacher dans mon sein des secrets que je ne découvre qu'à toi. Sans doute mon malheur t'apprendra qu'une fille, qu'une épouse ne jouit de l'estime et de la paix, qu'en ne blessant pas les usages prescrits, qu'en ménageant les préventions reçues, et qu'en astreignant ses passions même à ne transgresser en rien les régularités des formes établies. Aimant un seul être

qui m'aima, je n'ai trahi personne : ma volontaire union était donc sans crime; mais cela ne suffisait pas à la rendre irréprochable, puisqu'elle fut illicite. Souviens-toi de cette leçon-là ; et conforme ta vie aux lois même tyranniques que la société impose aux mœurs ; si tu crains d'avoir à souffrir autant que j'ai souffert, mesure les tourmens de ma fausse position.

» Mariée conventionnellement, il m'a fallu voiler à tous les regards mon attachement à mon véritable mari, et frémir sans cesse du retour d'un maître qui n'était rien pour moi. Il m'a fallu trembler de la naissance de mon enfant; soustraire aux soupçons publics les douleurs de ma grossesse; implorer la discrète assistance de l'amitié pour trouver l'ombre d'un refuge impénétrable; solliciter l'adoption d'une famille étrangère en faveur de l'être tout prêt à voir le jour qu'il me doit, afin qu'un acte baptistaire le couvrît d'un nom d'emprunt. Il m'a fallu subir la honte de n'oser, hélas! donner le mien à ce cher fruit de mon amour. Ce n'est pas tout; l'honneur jaloux du comte de Selmour revenu près de moi m'a réduite à lui refuser ses droits à mon lit que je voulus conserver fidèle et ne pas souiller d'un réel adul-

tère par une soumission légale. Enfin, ô dernier et double sacrifice! j'ai dû me séparer du père adoré de mon enfant, et me condamner à ne les approcher tous deux qu'en présence de témoins qui gênaient mes transports maternels, à ne les entretenir qu'à la dérobée, et même laisser croire douloureusement à ma propre fille qu'elle était orpheline! Et cette fille que je n'entrevoyais qu'à travers les barreaux d'un parloir, cette fille de mes entrailles, mon sang, mon précieux trésor, ma consolation, mon espoir, mon idolâtrie, c'était toi, toi-même! Plains les supplices de ta mère, aime-la bien, Constantine! tu me dois la vie. »

. . . .

A cette déclaration inattendue, la pauvre Constantine, qui dévorait ces lignes tout empreintes de candeur et de sensibilité profonde, ne put continuer sa lecture. Les larmes offusquaient sa vue; elle sanglota, leva la tête vers le ciel, et poussant un long soupir et ressaisissant le portrait resté sur ses genoux :

— Quoi! tu étais ma mère! Ah! mon cœur aurait dû me le dire! Tu paraissais tant m'aimer! O bonne, bonne mère!...

Elle essuya ses yeux et reprit le fil de la lettre.

« Je te recommande, ma chère fille, d'acquitter avec moi notre dette envers la duchesse de Mirevelle, ma mère, et sa charitable amie, qui nous ont protégées l'une et l'autre. Elles sont toutes deux expirées... »

— Et toi, ma mère, aussi! s'écria d'un ton déchirant la lectrice désolée.

« Garde religieusement la mémoire de ces deux veuves respectables; bénis ton aïeule de Mirevelle, qui fut la meilleure des mères, qui s'opposa long-temps à ce mariage funeste auquel me condamna dès l'enfance l'autorité de mon père. Bénis cette digne mère qui me protégea toujours, qui prévit mes tribulations, qui me plaignit, me sauva du déshonneur, et de qui la compassion prêta ses mystérieux secours à mon désespoir et à ma terreur dans les crises de l'enfantement; bénis aussi la vicomtesse de Léliane qui t'adopta dans l'asile qu'elle daigna m'ouvrir au fond de son château désert et prit soin de légitimer ton existence en t'imprimant le sceau du baptême et du registre civil.

» Ton vrai nom n'est pas le sien, mais celui de *Constantine* que j'y ajoutai. Les biens que tu possèderas, tu ne les tiendras que de moi et du généreux auteur de tes jours. Cependant tu ne restes pas moins redevable de ta reconnaissance envers ces dames. Les bons offices qu'elles nous ont rendus méritent la durée de ton souvenir et de tes hommages. Ils te prouvent qu'au milieu d'une foule perverse et corruptrice la bonté, la vertu, l'indulgence et l'officieuse pitié ne sont pourtant pas absentes de ce monde où tu seras souvent induite à les traiter de chimère. Va, va, parmi ces multitudes de femmes égoïstes, évaporées, coquettes et galantes qui toutes s'envient, se déchirent, s'épient et se nuisent par leurs intrigues, leurs vanités et leurs malices tracassières, il existe, tu le vois, mais en très-petit nombre, des femmes (et celles-là seules vivent sans reproche en leur conduite) qui surveillent la faiblesse et l'erreur, prodiguent leur zèle et leur aide au salut des infortunées, et marchent, depuis leurs jeunes ans jusqu'à la vieillesse, comme des anges de consolation et d'innocence. Imite-les, tu ne cesseras jamais d'être estimable et chérie. On te bénira comme nous les bénissons; la mé-

moire des cœurs, après nous, est notre seconde vie sur la terre. »

—Oh! que cette maxime est vraie! interrompit Constantine. Il me semble te voir et t'entendre ici, tant je me rappelle ce que tu fus! Oui, je sens que tu vis encore dans mon ame!

Elle acheva de lire.

« Tu distingueras facilement ces différences entre les liaisons à craindre ou à rechercher, grâce à ton heureux naturel, secondé du discernement que mes traverses m'ont acquis pour te conduire. J'espère, conséquemment, que tu n'auras point à souffrir mes dures épreuves et que ton sort sera meilleur. J'attendrai que ton cœur ait parlé sans contrainte, ait décidé ton penchant, afin que tu n'épouses qu'un amant qui te plaise et te mérite; car j'augure que de toi-même et d'après mes indications bienveillantes, tu choisiras dignement et que mes soins te préserveront, soit d'une chaine légitime qui révolte, soit d'un lien illégitime qui pèse à la conscience. Le seul parfait accord de l'amour et du devoir rend la vertu facile et les ménages constans.

» A défaut de mes lumières, si trop tôt la

mort les venait éteindre, éclaire-toi de celles du noble et généreux tuteur que ma confiance t'a donné, et qui me suppléerait, au besoin, aussi bien et mieux que moi-même. Puisses-tu trouver son semblable au même âge que je le connus, et te l'associer légitimement à l'autel, où je présiderais au don de ta foi? Que dis-je? Existera-t-il jamais un autre Alminti dans l'univers? Celui qui te visite, aux mêmes heures que ta mère, dans ton couvent, est le modèle des hommes: ce qu'il aime, il ne le trompera, ne l'abandonnera jamais; il l'aimera toute sa vie, au-delà même du trépas. Crois-moi; n'accepte aucun mari qu'il n'apprécie honorablement et qu'il ne juge formé pour accomplir ton bonheur, auquel son attachement rêve et travaille sans cesse. Quel protecteur plus sûr, plus zélé pour ton bien! T'imagines-tu que l'intérêt loyal de sa curatelle ait pu l'identifier si tendrement au destin de sa pupille? Un titre plus sacré, plus intime, le préoccupe jour et nuit de ton avenir. S'il n'eût été si parfait, si moralement intègre, si juste et si passionné, aurait-il triomphé des résistances et des scrupules de ta mère? En un mot, eût-il été mon époux, et la fille d'Alminti serait-elle née de mon sang? Ah!

si tu me perdais, à quel autre confierais-tu ton avenir?.... Il est ton père!

» ELISABETH D'ALMINTI. »

Le cri le plus perçant, que suivirent plusieurs cris non moins aigus, sortit de sa poitrine oppressée. Les veines de sa gorge se gonflèrent, ses mains se tordirent sur la fatale lettre, dont les derniers mots et la signature l'avaient soulevée d'horreur. Tout son corps bondit sur son siége, et, s'élançant de sa place, elle précipita sa marche vers le milieu de sa chambre, comme si quelque péril l'eût mise en fuite. L'ébranlement du sol, qui eût fait craquer le parquet et l'eût effondré sous ses pieds, ne l'aurait pas assaillie d'une plus subite épouvante. Au bout du troisième pas, son saisissement la fixa debout à l'endroit où son transport l'avait poussée, et là :

— Dieu! mon Dieu! comment puniras-tu cette monstruosité? O fait inconcevable! Ma mère, femme d'Alminti! sa fille, femme d'Alminti! toutes deux, épouses du même homme! Et moi, déshonorée au même titre, du nom que signe ma mère séduite et trahie si outrageusement! Pauvre mère! ah! que tu es heureuse

d'être morte, puisque tu me chérissais, toi, qui dans ton erreur le croyais si fidèle, si pieux, si sincère, et qui me commandes de ne me fier qu'à sa bienveillance paternelle ! Ah ! si tu savais ce qu'il a fait de ta fille ! Juge, ma tendre mère, de l'énormité de son crime, puisqu'il me réduit à te féliciter de ne plus vivre pour recevoir mes embrassemens et me combler de tes caresses, à me consoler de te savoir couchée en paix dans la tombe, où du moins tu ignoreras mon malheur et sa trahison abominable ! Le cruel m'a ravi jusqu'à la douceur de pleurer ta perte !

Toi, ma mère, toi, dont les sentimens qu'exprime cet écrit eurent tant de pureté, de franchise ; toi, qui daignas me tracer ta confession touchante pour ma propre instruction et pour mon bonheur après toi, oh ! que tu gémirais de voir quelle source de chagrins ces lignes ont ouverte dans mon cœur !... Prévoyais-tu qu'elle le ferait saigner d'une plaie inguérissable ?... Tous les vœux, tous les sages désirs que tu formais pour moi sont désormais impossibles à réaliser.... Et qui, grand Dieu ! met un affreux obstacle à ce qu'ils s'accomplissent ? Un être.... à qui je ne sais plus quelle qualification don-

ner! Comment cet être capable de l'action impie qui t'outrage et qui me révolte, comment a-t-il pu t'attacher si fortement et mériter tes éloges et tes sacrifices? Ah! c'est en te trompant, ainsi qu'il m'a trompée moi-même et qu'il a surpris ma crédule soumission.... Oui, ne l'ai-je pas respecté, considéré comme le plus vertueux des conseillers de ma jeunesse!... O l'hypocrite!... Cette lettre, ce témoignage irrécusable me défendra de lui.... Ma mère morte vient de lui arracher son masque.... Oui, oui, tu as voulu, mon excellente mère, me sauver d'une dernière infamie.... Achève de me protéger, rappelle-moi dans ton sein, dans le lit de pierre qui t'enferme.... Il est temps que je meure aussi!

Ces paroles, que désordonnait son désespoir, ces phrases qu'elle entrecoupait de sanglots étouffés, d'accès de courroux, de tremblemens des lèvres et d'interjections inarticulées, elle les proférait sans suite, les interrompait en marchant à grands pas, tantôt s'arrêtait et perdait tout accent, tantôt elle accusait, se lamentait à haute voix, selon les mouvemens accélérés ou ralentis par la terreur des odieuses conséquences que sa situation offrait tour à tour à sa pensée.

Le redoublement de son indignation atteignit au plus haut degré de son paroxisme douloureux, quand le bruit d'une voiture entrée en sa cour retentit à son oreille. Aussitôt, frémissant qu'on ne découvrît le secret de son agitation, elle rejeta la lettre posthume et le médaillon de sa mère dans le coffret qu'elle referma et cacha promptement. On vint frapper à sa porte; elle courut l'ouvrir, et recula de surprise et de peur à la réapparition de Fernand d'Alminti.

Brûlant de la revoir, plus embrasé que jamais de ses coupables feux, il n'avait instruit personne du jour précis de son arrivée, projetant de surprendre, le soir, Constantine à l'improviste, et de profiter des transports de son premier accueil, à son retour d'un long voyage, pour goûter aveuglément la joie, lorsqu'il se présenterait devant tous, de la montrer le lendemain devenue entièrement sa femme aux yeux de sa famille et de ses amis, qui ne lui en connaissaient encore que le titre. Avant que de s'introduire chez elle, il avait donné consigne au concierge et aux femmes de la maison qu'on n'y laissât entrer personne.

— Enfin, me voilà près de toi, Constantine! et pour la vie! C'est moi, c'est ton mari qui ne te quittera plus.

Et ses bras tendus vers elle étaient prêts à l'enlacer. Sa bouche enflammée s'approchait de la sienne; mais elle détournant de lui son visage et le repoussant en arrière, il réitéra son élan passionné, et sans inquiétude de son geste sévère, lui saisit amoureusement la taille; mais, prompte à se dégager, elle arrêta son empressement avec plus de rudesse, et se tint à distance de son abord.

— Quoi donc! est-ce ainsi que tu m'accueilles? Quoi! tu te dérobes à mon amour! Tu m'écartes de toi!... Est-ce pour te venger de l'abandon où je t'ai trop tôt laissée, et pour ajouter à mon supplice de notre longue séparation? Elle n'était pas volontaire, pardonne-la; je l'ai cruellement expiée, et loin de toi, je ne craignais que de mourir sans t'avoir revue et possédée.... O ma bien-aimée! allons, embrasse ton époux!...

Et son transport renouvela son ardente étreinte; mais cette fois l'œil de Constantine étincela de colère, et sa résistance le rebuta plus violemment. Quiconque vit un bouillant

étalon, dressant sa tête superbe, enflammé d'un indomptable désir, soufflant le feu de ses naseaux, irrité de l'obstacle qui l'empêche de se ruer sur la sauvage amante qui s'efforce d'échapper à ses nerveuses saillies, peut se figurer l'ardeur et les fortes palpitations d'Alminti, qui, dans sa véhémence, imputait la rébellion de Constantine à la seule pudeur effarouchée, qu'il lui fallait surmonter en abrégeant le combat et en brusquant la victoire. Il recommençait à la presser de ses mouvemens et de ses instances; elle se débattait, et se taisait obstinément, lorsqu'enfin, plus étroitement serrée de ses mains enhardies :

— Monstre! lui cria-t-elle, non! vous me tuerez plutôt que de me vaincre. Je ne vous céderai jamais. Entendez-vous? Jamais!

La fureur qui anima son accent et son effort arrêta la fougue du coupable Alminti.

— Jamais, m'osez-vous dire! De quel ton offensant proférez-vous ce serment de m'être rebelle? D'où vous vient cette bizarrerie qui vous excite à me traiter si mal? Êtes-vous maîtresse de m'opposer un tel refus? N'êtes-vous pas à moi? Ne m'appartenez-vous pas tout entière?.... Ah! de grâce, rétractez, chère Cons-

lantine, vos repoussantes paroles... Ne m'es-tu pas unie par un serment qui te soumet à mes vœux pour toujours, et qui t'interdit de prononcer ce cruel *jamais* à ton mari?...

A ce mot, l'excès du courroux fit faire un bond à tout le corps tressaillant de sa fille; il ne le crut que l'effet du ressentiment féminin d'avoir été quittée le jour de ses noces.

— Mon absence, qui t'affligea peut-être, t'aurait-elle troublé l'esprit au point de méconnaître ce que je suis pour toi, d'oublier que tu es ma femme?...

— Votre femme! moi! moi, grand Dieu! Moi, votre femme! Ah! je vous le répéterai cent fois; jamais. Je ne la fus point, grâce au ciel! et je ne la serai jamais.

Le dépit empourpra son visage; il se contint, et la regarda fixement. L'altération égale de leurs sentimens réciproques changea le caractère de leur physionomie, et les rapports de leur aspect aussitôt dépouillé l'un envers l'autre de la faveur des préventions. Alminti ne l'avait encore vue que docile, timide, aussi délicatement jolie que belle; maintenant, presque transformée devant lui, ses traits lui paraissaient s'agrandir, sa taille s'élever, son attitude

se revêtir d'une dignité impérieuse, en accord avec le ton solennel de sa protestation, qui le stupéfiait. De son côté, lui, dont naguère elle considérait affectueusement les dehors agréables et nobles, défiguré devant elle par l'empreinte de son incestueuse audace, lui présentait dans ses yeux allumés, sur son front rougi, le signalement des dégradations intérieures qu'impriment aux scélérats leur hypocrisie et leur férocité. Pour la première fois il lui semblait horrible.

Cependant, craintif de la braver, espérant fléchir sa rétive opiniâtreté, désolé de ce qu'elle lui jurait une éternelle résistance, et les genoux ployés, il humiliait son amour aux pieds de Constantine, debout, inexorable, fière, et le terrassant de son dédain et de son antipathie déclarée.

— Abjure, je t'en supplie, ma Constantine, ta résolution inexplicable. Ce n'est pas un maître qui te parle et qui t'impose sa volonté; c'est un amant, c'est l'époux que tu acceptas de plein gré, à la face du ciel... Tu le revois, non venant ressaisir le pouvoir que tu lui as publiquement cédé sur ta personne; mais courbé devant sa maîtresse, mais implorant les faveurs

que tu lui promis, et dont le frustra son départ fatal pour l'Italie. Si mon éloignement t'a fâchée, ne consume pas la plus belle heure de ma vie à t'énumérer les raisons qui le justifient. Laisse, laisse à mon dévouement sans bornes, à mes assiduités constantes réparer le tort que nous fit notre privation de vivre ensemble. Tu es bonne, tu es sensible, tu ne fus en aucun temps haineuse ni vindicative; tu ne voudras pas me rendre, par d'injustes froideurs, le plus à plaindre des hommes! Là, là, donne-moi ta main en signe de grâce, ta main qui m'est irrévocablement engagée par ce même anneau d'alliance que je mis à ton doigt....

— Cet anneau! juste ciel!... Tenez, le voici, reprenez-le, disposez-en pour quelque autre qui puisse, qui veuille, qui ose vous aimer.

Et son mépris, détachant son gage d'union, le jeta brusquement à terre; ses yeux flamboyaient. Ceux d'Alminti pétillèrent de rage dans leur orbite rouge de sang.

— Madame! madame!....

— Eh bien, Monsieur?

— Madame!...

Et le coin de ses lèvres écuma, et sa langue se collait à son palais desséché. Incapable tou-

jours de réprimer ses extrêmes violences, toute sa fureur éclata. L'explosion de la poudre eût été moins fulminante et moins terrible.

— C'en est trop! vous m'obéirez, vous me céderez, et vous expierez l'outrage que vous me faites. L'insulte est à son comble et ma patience à bout.

— Et la mienne, Monsieur, la mienne est assez forte pour vous entendre et pour vous taire les reproches qui vous confondraient; je suis pourtant plus faible que vous, de qui je souffre les menaces.

— Vous ne l'êtes pas en votre injurieuse obstination.... Prenez-y garde, petite audacieuse, qui vous jouez de la colère d'un lion jaloux.... Oui, tremblez du soupçon de cette jalousie que je sens déjà rugir au fond de ma poitrine. Mesurez-vous bien à quel excès l'amour et l'honneur blessés peuvent emporter l'homme qui vous idolâtre et que vous déchirez par votre froide cruauté? Je m'effraie moi-même à l'idée infernale que m'inspirent vos refus.... ils accusent votre manque de foi.... Un puéril mécontentement ne vous eût pas fait vous révolter contre mes désirs, me rejeter méchamment votre anneau nuptial.... Vous m'aimiez quand

je partis, vous me détestez à mon retour.... Quelque séduction aura détourné votre cœur de la fidélité qui m'était due.... Oh! s'il est vrai qu'un caprice volage, qu'une aveugle inconstance.... si vous m'induisez à penser, à croire, que devenue infidèle.... O trahison irrémissible, ô réprobation!... je vous répudie, je me sépare de vous par un arrêt dont la publicité dans les tribunaux égalera celle de notre mariage dans l'église, et vous jouirez librement loin de moi du bénéfice de votre franche et tenace incompatibilité.

Puis tout-à-coup la pointe d'une douleur aiguë amollissant ses organes et sa voix tombante, il ajouta d'un ton brisé par les soupirs:

— Achève, achève de me désespérer.... aimes-tu quelqu'un qui te puisse aimer plus que moi? Dis-le sincèrement; aie le courage de t'arracher à ton inconsolable Almin[illegible]... Notre désunion éternelle, la désires-tu, Con[illegible]ne?.. la veux-tu?

— Je l'accepte, Monsieur; et plût à Dieu qu'il n'eût pas été nécessaire de la prononcer, pour nous séparer, ainsi que je le souhaite!

— Ingrate! cria-t-il avec emportement; ce témoignage de votre aversion est l'aveu de vo-

tre amour pour un autre.... Oui, je n'en doute plus; et déjà parjure, si vous n'êtes pas encore adultère, vous brûlez de le devenir.

— Adultère! quelle indignité de votre part! Ah! pour l'être, il faudrait que je fusse épouse...

— Eh! ne l'es-tu pas?

— Non, non, vous dis-je, et vous, tuteur chargé de pourvoir à mon sort, vous, qui me traînâtes à l'autel, d'où vous m'avez si tôt fuie, ah! loin de me donner un époux, vous m'avez ôté le droit de m'en choisir un, qui fût légitimement l'appui, la défense et le guide de ma jeunesse. Je suis libre, intacte; notre contrat est vain; rompez-le, je vous demande de l'annuler le plus tôt possible. Quel compte vous dois-je de mes inclinations, de mes préférences? quelle fidélité réclamez-vous de mon coeur? de quel parjure me rendrais-je coupable envers vous de qui je ne dépends pas, et qui n'avez point de droits sur ma liberté? Ne m'est-il pas loisible, étant exempte de joug et de mari, de pencher sans remords en faveur de qui me plaira? Anéantissez promptement l'apparence de nos liens, qui me sont odieux.... Vous vous courroucez de cette déclaration. Ne suffit-elle pas pour vous décider à une rupture

que j'implore? Faut-il accroître votre colère, irriter encore plus votre vengeance pour mieux provoquer et hâter notre séparation?.... Eh bien! je ne redouterai pas, afin de vous y résoudre, de chercher même un secours dans votre fureur irréconciliable, en élevant une barrière entre nous, qui du moins invinciblement me garantira de votre poursuite. J'aurai donc la fermeté de vous avouer sans détour et sans me le reprocher aujourd'hui, que j'aime, que je regrette le fiancé dont mon cœur avait accueilli les soins avant que vous me l'eussiez fait sacrifier à vos volontés funestes.... Oui, j'ai revu d'Erlange; il était digne de ma main, que vous lui avez ravie en captant ma soumission; j'excuse ses fautes légères; nous nous regrettons tous deux; nous nous aimons encore; et mon cœur n'appartient qu'à lui. N'hésitez donc plus, et renoncez publiquement à moi.

La témérité d'un tel aveu l'écrasa; mais ranimé bientôt par sa propre furie, se frappant le cœur à poings fermés et s'arrachant les cheveux:

—Créature impitoyable! que m'as-tu dit?... Les ongles d'un vautour acharné sur mes entrailles ne me les auraient pas si cruellement

déchirées que ce sanglant outrage. A qui s'adresse ta naïve barbarie? Au malheureux, sans relâche tourmenté pour toi de l'amour le plus persévérant, le plus dévoué et le plus frénétique.... Un autre t'aime, dis-tu? Eh! qu'est-ce que le tiède amour dont tant d'êtres sont capables, en comparaison de celui dont pour toi, depuis si long-temps, je brûle, je me consume, je meurs.... C'est à moi que tu déclares sans pitié qu'un amant est l'objet de ta préférence! je te contemple, et j'ai peine à comprendre que d'un visage si doux, que sous cette blonde chevelure, que de ce front ingénu, de ces yeux veloutés, de ces lèvres si gracieuses, que de tout cet ensemble, dont l'aspect enchanteur ne présente que des dehors innocens et candides, puissent sortir avec tant de sécheresse des paroles, des regards et des expressions d'une inflexible dureté, qui perce de douleur l'homme le plus courageux et dissout les forces de son ame. O duplicité de ton sexe, si tendre en apparence, mais, au fond, non moins trompeur qu'insensible.... Ah! ah! belle Constantine! puisque tu ressembles aux autres femmes par l'infidélité, je te traiterai comme elles....

Alors, avec un sourire sardonique où s'em-

preignit sa licencieuse vengeance et sa damnation anticipée :

— Serait-il juste qu'Alminti qui t'adore fût le seul sacrifié, le seul privé de tant de charmes qu'il dévorait en espoir? Ton favori te mérite-t-il exclusivement? Ne resterais-tu fidèle qu'à ce jeune colonel pour qui tu m'as trahi? Vous vous en glorifieriez trop l'un pour l'autre à mes dépens ; il n'en sera pas ainsi; non, non, belle perfide!.....

Et elle reculait, elle frémissait en l'envisageant.

—Puisqu'un amant eut part à l'amour que tu devais me garder, j'aurai part à ta possession, que tu veux réserver à sa jalousie; souffrirai-je en martyr d'une inconstante que sa passion soit uniquement privilégiée? On t'aimera comme il te convient d'être aimée; comme on aime dans les chauds climats que j'ai parcourus, sous le ciel embrasé où me poursuivait ta voluptueuse image, et qui ne permet pas que les désirs aient de frein, que les feux de l'amour réprimé deviennent un supplice, et que la constance soit une inviolable loi qui nous captive. Si ton amant apprend que mon ivresse n'a pu lui abandonner l'entière jouissance de tes prémices, moins dé-

solé que moi, par tes aveux sincères, il se résignera noblement à l'exigence d'un mari qui t'immole à ton lit conjugal... Viens, viens, tu te débats vainement... je ne t'écoute plus... je triompherai de toi; mes bras qui te pressent contre mon sein brûlant sont plus forts que les tiens, mon ardeur plus vive que ta souplesse...

— Arrêtez! C'est un crime... j'en suis avertie... monstre! tuez-moi plutôt!

— Non, tu vivras et tu m'auras appartenu.

— O ma mère! ma mère! réveille-toi, sauve-moi de ton sacrilége époux, de l'incestueux qui fait violence à sa fille.

— Qu'entends-je!..... Dieu! qu'ai-je entendu?

Le furieux lâcha prise à cette foudroyante apostrophe. L'ombre invoquée plana sur sa tête et le pétrifia plus rigidement que n'eût fait l'aspect de Méduse. Sa fille, muette et glacée devant ce coupable, déjà plus froid et plus livide qu'un spectre, n'osait lever ses paupières baissées. Un même silence les maintint un moment fixés dans leurs attitudes, tels que deux statues de marbre. Enfin, d'une voix humblement hésitante :

— Tu appelles ta mère à ton secours, pauvre

orpheline... Et d'où la connais-tu? qu'a-t-elle pu t'apprendre?

— Que vous étiez mon père et que vous n'avez plus voulu l'être.

— Affreux miracle! Elle m'a donc accusé du fond de sa tombe; elle en est donc sortie, si tu n'y es entrée en mon absence!

Tandis qu'il balbutiait ce peu de mots, Constantine ayant retiré le coffret de sa cachette et le rouvrant, y reprit le portrait d'Elisabeth et le lui montra.

— Ma digne mère, la voici.

— Grand dieu! c'est elle-même! Oui, sa vivante image qui revient nous sourire de confiance, nous regarder avec tendresse...

— Et cette tresse blonde, la reconnaissez-vous aussi?

— Les cheveux dorés de ma déplorable Selmour!

— Vous vous trompez; la lettre qu'elle m'écrivit et que je reçus aujourd'hui même....

— Aujourd'hui, Constantine!

— Oui, voyez qu'elle ne l'a pas signée d'un autre nom que le vôtre.

Puis, la présentant à sa vue, elle lui fit

lire au bas cette signature : *Elisabeth d'Alminti.*

— C'est bien là son propre seing, les caractères tracés par elle !.... O ingrat que je suis ! ô profanateur insensé !.... Tout est révélé.... La Providence n'a point permis.... Le ciel, de concert avec mon Elisabeth, m'accable de ce témoignage qui m'humilie dans le cœur même de notre enfant !.... De grâce, confie-moi cet écrit de ta mère.... que je le parcoure tout entier.... que j'y retrouve les purs élémens de l'ame toute maternelle qui le dicta ; que, pour ma punition, j'y lise ma sentence méritée....

— Jurez-moi sur la religion, sur l'honneur, que vous ne m'en dessaisirez pas.

— Hélas ! mon délire a tout trahi ; tu ne m'en croirais plus : mais c'est sur ma conscience que je jure de te le rendre ; ma foi ne peut échapper à ce témoin inévitable. Daigne me dire qui te l'a remis ?

— La supérieure de mon couvent en fut dépositaire, et me l'apporta cacheté dans ce coffre.

— En savait-elle le contenu ?

— Ni elle ni personne. Il est arrivé trop tôt,

car ma mère avait expressément ordonné qu'on ne me le donnât qu'après mon mariage, et je ne serai jamais mariée.

— Plus tôt que tu ne penses... à la mort prochaine de ton père, qui désormais survivra peu de temps à sa veuve.

Une larme de compassion roula sur les joues de Constantine. Elle donna la lettre révélatrice au chancelant Alminti. Chaque mot, chaque ligne imprima successivement dans ses traits mobiles, qui changeaient sans cesse de couleur, l'attendrissement, le respect, le désespoir, la honte et la repentance, dont enfin l'amertume s'épancha dans les flots de ses pleurs abondans et de ses inépuisables sanglots.

Penchée sur le rebord de l'ottomane, elle pleurait aussi. Ni l'un ni l'autre ne se parlaient plus. Il revit le médaillon, relut la lettre, appliqua sur le portrait, sur les cheveux et sur l'écrit un religieux baiser, et remit ces trois objets à Constantine suffocante d'un excès de compression visible. Un instinct de pieté filiale l'émut au spectacle des souffrances d'Alminti, et, sensible à son affliction, elle lui essuya timidement les yeux de son mouchoir. Oh! qu'un peintre habile, témoin de cette pathétique scène

entre le repentir d'un père criminel et sa fille innocente, oubliant qu'elle est sa victime, et le consolant par les soins d'une indulgente pitié qui l'attendrit sur ses peines, que l'artiste, dis-je, aurait difficilement saisi le coloris admirable et la radieuse charité que reflétait de sa langueur et de sa tristesse les longs regards et les traits d'ange de la jeune Constantine!

Alors le Vénitien, de qui la fierté naturelle tenait encore à se disculper des noires suppositions qui pouvaient aggraver le blâme de ses égaremens :

— Ecoutez-moi, ma fille; car Dieu me prescrit de vous rendre en secret ce doux nom que mon sang vous a transmis et que mon malheur me contraignit à vous cacher, mystère qui produisit mes fautes.... impardonnables! Reposez votre faiblesse : asseyez-vous en face de votre père, et sous ce titre, qu'il eût dû respecter mieux lui-même, envisagez-le désormais sans crainte et sans défiance.

Votre mère, abjurant le nom de Selmour afin de porter le mien, est pour nous, entre nous, la seule *madame d'Alminti*. Si la prudence vous oblige, afin de couvrir l'erreur de ma passion aveuglée, de recevoir cette déno-

mination de mille bouches indifférentes, moi, je me ressouviendrai toujours, autant que vous-même, que vous ne vous appelez que *Constantine*, ainsi que vous nomma personnellement mon unique épouse.

Ma Constantine, ton père, qui rougit de t'avoir exposée à le méconnaître, puisque tu naquis de l'amour que me voua cette femme divine, ne sera plus que ton père et renie à jamais l'imposture de l'autre qualité que son délire emprunta par un moyen impie. Ainsi donc réellement, comme tu le disais, tu es fille et libre encore, et je n'ai nul droit à ton amour, surtout après m'être ravi par ma folie jusqu'à ton simple attachement filial Mais pourtant, Constantine.... ne me hais pas.... bannis le souvenir et les pensées qui me feraient encourir ta haine.... elle serait injuste et trop poignante pour mon cœur.

— J'étais loin de haïr mon tuteur, vous le savez; je n'aurais point haï mon père, si je l'eusse trouvé en vous.... Mais je n'ai conçu de l'aversion que pour un être qui nous dénaturait tous deux, en trahissant ma mère.... Elle, elle, de qui la bonne foi trop abusée vous désignait à mon respect comme un modèle de pro-

bité, de vertu! Ma pauvre et tendre mère se reposait sur vous du soin de sa fille.... que vous avez perdue et que vous eussiez flétrie, si....

— N'achève pas.... Efface la mémoire d'un délire monstrueux.... Epargne-moi celle de ta juste indignation, ainsi que le ciel t'épargna l'affront de notre commun opprobre, en arrachant ta pudeur à ma furie.... Laisse-moi, laisse-moi seulement me justifier d'avoir abusé, trompé lâchement ta mère. Une telle perfidie envers la plus aimante créature me semblerait surpasser en horreur tous mes sacrilèges, envers la nature et l'Église. Mon courage n'a renoué cet entretien que pour me laver de cette imputation dégradante que sa lettre put inspirer à ton esprit. Non, ma fille, non, ma chère et noble fille, je ne l'ai point trahie de son vivant, la femme inappréciable à qui tu dois ta naissance. Je te l'affirme, je te l'atteste, j'en adjure son ame, sa candeur, sa beauté qu'elle t'a transmises, mon amour exclusif pour elle, mes jalousies dévorantes, les chagrins de notre séparation forcée par les bienséances, ses sacrifices, notre fidélité réciproque, inaltérable, tant de regrets amers, tant de pleurs cuisans à

sa mort, ma pieuse dévotion à sa dépouille conservée, au mausolée mystérieux qu'elle anime encore des apparences de sa vie; enfin, l'oserai-je citer en témoignage? cette condamnable passion même, cette passion incompréhensible, délirante, effrénée, insurmontable, que je conçus pour toi qui lui ressembles, qui s'est accrue à mesure que tes appas développés par l'âge reproduisaient les siens à ma vue, cette passion qui, trop fidèle à son ombre, m'égarait d'autant plus qu'elle me rattachait à son être revivifié? Oui, cette passion que je réprouve, qui me fascina, qui t'a frappée d'effroi, eh bien! elle n'eut, peut-être, d'autre objet que ta mère; je l'idolâtrai, et mon adoration s'est perpétuée par ta mère en ta personne. Ce n'est pas pour toi que je soupirai, que je brûlai, que je pleurai. Crois-le bien, ma constance éperdue se réfugiait en sa renaissante vie après son inhumation funeste. Crois à cette vérité, qui jette sur mon incestueuse flamme une lumière au moins purifiante. Va, ne t'en épouvante plus, ne me maudis plus; jamais, ô Constantine! ce ne fut de ma fille que je m'enivrai d'amour; non, je ne t'aimai jamais toi-même de cet amour dénaturé; je n'aimais en toi, je

n'adorais en toi que ta mère seule, et tu peux me regarder sans haine.

— Où donc est son tombeau? En quels lieux est ce mausolée dont vous parliez?.... Ah! Monsieur, vous conduirez votre fille vers l'endroit qui recèle ses restes.... J'irai les saluer, les bénir, y déposer des fleurs en reconnaissance de mon salut.... et aussi du vôtre, n'est-ce pas?

— Oui, son dernier message est venu presque miraculeusement du sépulcre arrêter ton ignorance et mon aveuglement sur le bord des abîmes de l'enfer. Mais, Constantine, t'introduire dans la retraite où elle est couchée, nous approcher ensemble du sanctuaire que je lui ai bâti, serait éventer le secret qu'elle recommande encore à notre foi discrète; n'exige pas que je t'initie au mystère de sa conservation matérielle; souffre que sa précieuse relique dorme en paix; vivons avec sa mémoire qui nous réconcilie, et bénis son ame, sa chaste et belle ame qui veilla sur toi, et de laquelle j'attends mon pardon. Enfant, on la connut pour ta bienfaitrice; tu l'appelais ta *belle amie;* suspends son médaillon au foyer de ta chambre; il t'assistera de sa continuelle présence; il écar-

tera de toi les pensées profanes; il deviendra le gardien, le talisman conservateur de ta pureté.

Il y avait dans ses accens et dans ses paroles, trempées d'une mélancolie profonde, quelque chose de si pénétrant, de si éploré, que Constantine en partagea l'impression communicative; elle chancelait en ses mouvemens empressés à lui obéir. Sa main, toute tremblante, appendit au lambris de la cheminée le portrait de sa mère: puis, le père et la fille ensemble, se mettant à genoux, côte à côte, devant l'image qui leur souriait délicieusement, la contemplèrent en silence et humectèrent le plancher du redoublement de leurs larmes. Ce terme d'une longue crise épuisant le courage de Constantine, elle s'inclina, tomba de faiblesse et perdit l'usage de ses sens.

Alminti, saisi de frayeur, la releva, la porta sur l'ottomane, sonna ses femmes, ouvrit les portes, les fenêtres, appela du secours à grands cris, et bientôt madame d'Orsolio, suivie d'une domestique, accourut à l'aide de sa jeune voisine évanouie, qu'on se hâta de ranimer, de délacer et d'étendre dans son lit. Fernand, rassuré sur le danger de son spasme, qu'il eut

soin de n'attribuer qu'à la révolution d'une surprise imprudemment causée par son trop brusque retour, non prévu, se retira plein de trouble et de remords dans son appartement isolé.

Son organisation cérébrale, bien caractérisée par la haute convexité du sommet de sa tête, soumettait les facultés de son jugement à la prééminence des idées extatiques et superstitieuses : les pratiques de son culte et la foi dans la croyance de ses pères en avaient imbu continuellement son esprit. Toujours quelque mysticité imaginaire mêlait leur influence aux mouvemens de ses passions et entravait le plein exercice de son raisonnement. A sa seule inspection les célèbres phrénologistes Gall et Broussais eussent signalé la cause cranologique de la fatalité malheureuse qui l'entraînait d'écarts en écarts, hors des règles de la conduite naturelle et hors de la réalité des choses. On eût dit que ses instincts physiques et intellectuels les plus impérieux l'assujettissaient à deux seules impulsions dominatrices : l'amour et la théosophie...

Au lieu de s'expliquer l'événement qui l'accablait par les simples raisons qui l'avaient pro-

duit, il le considéra comme un effet de la colère céleste, comme un coup parti de la main de Dieu bravé dans son église, et de qui la vengeance confondait toutes les précautions prises pour l'anéantissement des lettres contenant les preuves de son crime. Il déplora l'inutile sacrifice de ces derniers témoignages d'un amour trahi par son impiété. Elles étaient chères à sa mémoire, où de fréquentes lectures en avaient empreint le texte précieux ; il se promit de les transcrire en réparation et de les joindre à celle qui parvint à Constantine. Nous les avons retrouvées dans les papiers posthumes que recueillit son frère.

Puni, repentant, délivré pour jamais de l'odieuse tentation par laquelle il encourut la haine de l'être dont il voulait racheter l'amour filial, sa détermination eût soudain rendu la liberté à madame d'Alminti, si son affranchissement n'eût tenu qu'aux formalités dissolubles du contrat civil ; mais sa dépendance de l'acte religieux, comment et sous quel prétexte la rompre? L'autorité seule du pontife romain pouvait l'en délier, et cet obstacle arrêtait encore son vœu sincère d'une expiation totale, Cependant un scrupule contradictoire le tour-

mentait en songeant que la prolongation de ses nœuds impies devenait une offense journalière à la divinité qu'ils outrageaient. Parmi tant de sujets d'irrésolution et de combats internes, le plus désolant pour son ame était la crainte mortelle d'avoir peut-être brisé la faible trame des jours de sa fille, qu'une trop forte secousse venait d'abattre.

Elle tombait de défaillance en défaillance : son spasme, renouvelé par des accès intermittens, dura toute la nuit. Alminti allait et venait de chez lui jusqu'à sa porte, redemandant à ses femmes des nouvelles de son état fébrile ; il promenait sa terreur dans les corridors et les escaliers, ainsi qu'un prisonnier ambulant qui attend d'heure en heure sa sentence capitale. Il faut avoir aimé pour connaître ce que le cœur éprouve de torture dans l'incertitude de sauver des jours auxquels il sent sa propre existence étroitement attachée !

On lui apprit dès le matin que déjà les secours de la baronne d'Orsolio et des filles de chambre ne suffisaient plus à la malade. Le redoublement d'une fièvre mentale lui suscitait de convulsives attaques et des suffocations subites. Il frissonne, il demande à la voir : la réponse

qu'on lui oppose le perce d'un trait déchirant, car elle ne cesse de s'écrier dès qu'on le lui nomme :

— Ah! M. d'Alminti! qu'il me laisse en paix... qu'il ne m'approche pas... que je ne le voie pas!...

Vainement on rejette cette exclusion sur l'effet d'un transport délirant, qui n'aura pas de suite : il en pâlit d'épouvante ; mais sa tendresse n'accuse que lui-même ; il ne respire plus que pour l'arracher à la mort ; son zèle ne se fie à celui d'aucun de ses gens, et ne compte que sur sa propre célérité à conjurer le péril. Il monte l'un de ses chevaux, court, vole chercher lui-même un docte médecin de Paris, et le ramène avec lui, non sans lui avoir prodigué durant le trajet tous les documens préliminaires qu'il croit indispensable de lui fournir sur la situation morale et physique de la patiente, et non sans lui répéter que le coup qui la lui enlèverait le tuerait lui-même.

Cependant, un prompt émissaire avait annoncé le danger de Constantine à sa belle-sœur, et déjà Nathalie était au chevet de son lit, qui secondait par ses soins l'assistance amicale de madame d'Orsolio. Le frère de Fernand, ins-

truit du funeste effet d'un retour qu'il n'eût pas présumé, s'empressa d'offrir l'aide de ses démarches à ces dames; il n'y eut pas une seule personne de sa famille qui ne s'émût au bruit de ce triste accident. Il parvint jusqu'aux oreilles de l'oncle Benvuolo, à qui la vieillesse n'avait pas communiqué son égoïsme endurci, et qui s'agita d'une vive sensibilité aux maux de la jeune malade, et se hâta de procurer autour d'elle les conseils de son expérience.

Le lendemain, les prescriptions du docteur eurent adouci ce que la crise inflammatoire avait d'aigu; l'atonie et la décoloration qui suivirent une large émission de sang et l'usage de lotions et de boissons calmantes triomphèrent de l'irritation nervale et en suspendirent le progrès menaçant. Le repos de l'esprit succéda quelque temps à l'affaiblissement du corps. On espéra; mais un reste d'ardente fébrilité ralluma l'incendie presque éteint.

De renaissantes alarmes, d'autant plus cruelles pour l'amitié, qu'elle se flattait trop tôt d'en être absolument délivrée, firent repasser la frayeur dans l'ame de Fernand d'Alminti. La compassion, excitée par les douleurs de Constantine, se reportait sur les siennes, tant on le

voyait malheureux, consterné, tant son aspect exprimait d'inquiétude et de désespoir. Charles, de qui la sévérité ne lui eût pas épargné le blâme en toute autre circonstance, tempérait devant lui le reproche muet de ses regards. Son oncle soupirait en l'examinant. Nathalie, qui démêlait une des causes du mal qu'avait fait à sa jeune amie l'arrivée de l'époux qu'elle lui avait choisi pour son bonheur, et de qui son penchant secret pour d'Erlange la détournait misérablement, Nathalie ne savait plus quel langage rassurant adresser à son beau-frère, dont la vue les attristait toutes deux. Elle redoutait aussi que l'obstination de la jeune femme à repousser son mari loin d'elle ne le troublât de quelque jalouse pensée; mais cette fois, Constantine d'elle-même permit que M. d'Alminti s'introduisît dans sa chambre, et témoigna la volonté de l'entretenir seule à seul.

On l'appela sans retard; et lui qui, depuis trois jours, sollicitait instamment la faveur de cette entrevue, s'intimida de son obtention. Il parut; chacun se retira.

Un coupable qui se présente à l'audience du suprême tribunal prêt à l'écouter n'est pas plus décontenancé, plus ému, plus morne, que ce con-

damnable et triste père, marchant à pas lents vers sa débile enfant assise sur un lit de détresse.

A demi-penchée sur ses oreillers, contre lesquels s'appuyait l'un de ses coudes soutenant sa tête languissante, il l'aperçut dans une attitude presque semblable à celle qu'un apprêt artificiel imprima pour toujours au corps inanimé de sa défunte amante. La lividité de ses traits abattus, suite de l'épuisement de ses larmes taries et de ses saignées, établissait entre sa fille expirante et son Elisabeth expirée une conformité qui le glaça. Ainsi donc, soit dans la vie, soit dans la mort, il était destiné constamment à les revoir pareilles l'une à l'autre, tantôt pour son égarement, et tantôt pour son supplice ! Un accent d'effroi lui serait échappé, s'il ne l'eût étouffé dans son sein de peur d'accabler sa fille d'une trop pénible prévision de la mort. Constantine lui faisant un signe de la main avec douceur :

— Approchez-vous de moi, mon père.... Oui, j'ai un père à présent, et c'est mon unique recours dans l'extrémité où me voilà !... Asseyez-vous à côté de mon lit, bien près.... car je suis si affaiblie que je ne peux parler qu'à voix basse.... Le souffle me manque. Durant

mes premiers transports, le feu me montait au cerveau.... J'ai sans doute affligé M. d'Alminti en refusant de le revoir et de l'entendre ; mais mon père m'approuve, je crois.... et mes propres réflexions me confirment que j'avais raison de n'admettre en ma présence que mon père.... On médite plus sérieusement que de coutume alors qu'on se sent si mal, et qu'on se juge en péril de mourir....

— Toi, toi, mourir, ma fille!... tu es loin de là... c'est à moi de te devancer... ta jeunesse te répond...

— Ma pauvre mère est morte de chagrin, étant jeune encore; je puis aussi finir plus jeune qu'elle... Laissez-moi dire..... à qui dans mon infortune, à mes derniers instans, pourrais-je confier mes craintes, mon trouble, si ce n'était au cœur d'un père? Est-ce à M. d'Alminti? Hélas! non... il m'a privée de tout, de moi-même... de l'honneur, de ma propre estime... de ma foi que je croyais trahir... Quel mal ne m'a-t-il pas fait!... Je m'accusais... je me méprisais..... je risquais de mourir en cet état de remords... Et vous, il vous a privé du charme dont vous eût environné une famille reconnaissante de vos bienfaits, du tendre respect que

je vous portais... Vous eussiez lu dans les yeux de votre enfant et de ceux que le ciel lui eût donnés, peut-être, que sa félicité était l'œuvre de vos sentimens paternels. Il nous a privés de toutes ces délices, de toutes ces joies... Et moi, moi, misérable, abandonnée, ne m'a-t-il pas ravi ma sécurité dans ce monde et la certitude de la paix dans l'autre?... Laissez-moi dire.... Si me croyant mariée... car n'étais-je pas faussement convaincue de l'être? Eh bien! si pourtant malgré moi je conçus un amour que je m'imaginais illégitime, bien que j'aie combattu, réduit au silence cette passion-là, mon ame n'en était pas moins coupable involontairement d'un péché, d'un manque à ma foi que je supposais engagée... A qui donc, grand Dieu! mon hymen trompeur me permet-il de confesser cette faute, cette faiblesse? Oserais-je implorer même la pieuse abbesse qui me dirigea? oserais-je appeler, à l'article de la mort, un charitable prêtre?... Eh! vous-même, vous, malheureux que vous êtes!.... si vous touchiez à votre heure suprême, à qui confesseriez-vous la cause de votre repentir, de vos tremblemens? Vos aveux ne révéleraient-ils pas un crime horrible qui nous avilirait tous deux... une im-

piété irrémissible au tribunal de pénitence?...
Ce mystère affreux, ma mère me le dévoila par sa lettre.... Je la tenais cette lettre qui me le découvrit, quand votre retour m'effraya... Mais je vous le taisais..... je serais morte avant que de vous en parler à vous-même... Je l'aurais enseveli avec moi, tant il me faisait honte pour vous... Je préférais vous paraître rebelle, condamnable, parjure, à vous accabler d'un reproche si infamant..... Ah! de grâce, laissez-moi dire... je suis mourante, et vous m'entendez, peut-être, pour la dernière fois... Il fallut que votre violence s'emportât au dernier outrage, grand Dieu! pour m'arracher le secret de cette lettre, qui me défendit contre vos indignes attaques... Oseriez-vous, prêt à mourir comme moi, faire une telle confession à l'Église, dont vous encourûtes l'anathème? De qui donc en pourriez-vous implorer l'absolution? Votre sacrilège, qu'il me faut taire à jamais, qui m'ôta la possibilité d'aimer innocemment et sans remords, nous interdit à tous deux de recourir aux ministres de Dieu pour la paix de nos consciences... Vous vous êtes fermé le chemin du ciel où ma mère vous crut digne de la rejoindre. Vous vous êtes enlevé l'espérance de vo-

tre salut futur et le consolant secours de la religion, unique et dernière confidente des mourans... Et votre fille, où en serait-elle, si son cœur entraîné eût partagé votre révoltant amour?... Ah! un instinct naturel m'avertissait, m'éloignait de l'inceste, et m'excitait, sans doute, à vous repousser.... Autrement, vous qui fûtes aimé de ma mère, vous, dont les soins et les dehors eussent pu me séduire comme elle, pourquoi ne vous aurais-je pas préféré à tout autre? Oh! je frissonne à la pensée d'un tel aveuglement... L'effroi de la mort m'a saisie... J'ai voulu vous revoir avant que d'expirer... j'ai ressenti le mouvement de la miséricorde... j'ai voulu vous pardonner.... Oui, je vous pardonne, puisque seule j'ai la confidence de vos crimes... et que moi seule je puis vous absoudre, et suspendre la malédiction divine. Jugez quel besoin j'éprouvais de retrouver en vous un véritable père, de me purifier de toute rancune contre Alminti, et de le réconcilier avec ma mère dans l'éternité!

—Chère enfant de mon Elisabeth!.... Oui, la Providence, qui nous rapproche, te dicte ces paroles réconciliantes. Il n'appartient qu'aux ames chastes comme les vôtres d'exercer une

indulgente charité et d'accorder l'absolution aux pécheurs. Je reçois la tienne, et la grâce infinie qu'elle verse sur moi me rend, avec le droit de te donner ma bénédiction, la certitude de rentrer dans les voies de la vertu.... Ne t'alarme plus de rien.... Le devoir me commande une réparation exemplaire; mais c'est peu que sa loi: mon vœu personnel concourt à tous les sacrifices nécessaires à ton repos, à la félicité de tes jours....

— Ah! mes jours.... la durée n'en sera pas longue....

— Tais-toi, tais-toi, ma Constantine! Tu vivras et long-temps.... Le ciel aurait une rigueur inexorable s'il les abrégeait, pour aggraver mon châtiment.... la lui supposer serait un blasphême contre la bonté de Dieu. Tu vivras.... calme-toi. La paix de l'esprit contribue au raffermissement de l'ordre physique. Livre-toi sans défiance aux présages d'un meilleur avenir qui commence pour toi. Rêve ton bonheur, et je le réaliserai....

— Ah! j'ignorais qu'il fût si doux d'entendre le langage d'un père!....

— Eh bien! ma précieuse enfant! écoute-le sans t'agiter. Tu aimes M. d'Erlange?

— Je vous l'ai dit.

— Le sait-il?

— Non; vous seul le savez.

— Tu l'as revu durant mon voyage?

— Oui, par l'effet d'une rencontre fortuite... Oh! que je souffre! On vous racontera.... Ce bon Charles, votre frère, était présent... il vous dira qu'emportée dans un chemin de forêts par un cheval prêt à me renverser, le courage de ce jeune homme m'a sauvé la vie....

— Tu la lui dois donc, tandis que tu faillis la perdre par mon égarement!... Eh bien! je presserai la dissolution de nos liens apparens et non formels. Tu redeviendras maîtresse de toi. Après ta convalescence, revois librement ton fiancé.... Quant à moi, je prends ici l'engagement sacré de l'accepter pour mon gendre. Du moins, l'attente de ma mort ne consternera pas ton amour, en lui infligeant le terme d'un faux veuvage pour accomplir cet hymen. J'effacerai, j'annullerai jusqu'aux vestiges de l'union illicite que ma paternité réprouve à jamais. Tu m'entends? je t'autorise dès ce moment à l'annoncer, à le déclarer, mais sauf réserve absolue de nos secrets particuliers qu'il faut taire.

— O ma mère! quel prodige tu accomplis

du haut du ciel!.... Demande à Dieu de me laisser encore le temps de prier pour le salut de mon père!

— Tâche de goûter un sommeil qui te guérisse; et que des songes agréables te rappellent mes promesses. Adieu, ma fille! adieu, ma généreuse fille!

Il sortit. Le plus sublime art d'écrire n'aurait rien qui pût définir et peindre la sensibilité pénétrante du dernier coup-d'œil qui répondit à son adieu.

A leur entrevue succéda la visite du docteur. C'était le chirurgien en chef de l'Hôtel-Dieu, l'Esculape Dupuytren, doué de la double capacité de pronostiquer non moins subtilement les symptômes des perturbations intellectuelles que ceux des désorganisations du corps. Alminti, toujours tremblant pour son secret personnel, craignait qu'il ne le découvrît; car on accusait ce savant aux yeux de lynx de pousser trop loin l'excessive perquisition de la sagacité qu'il exerce sur les faiblesses humaines, souvent étrangères à ses spéculations médicales; mais peut-être estime-t-il que toutes les sortes d'investigations lui sont indispensablement utiles pour démêler les causes cachées des maux

qu'il veut guérir. En ce cas, l'habile scrutateur a raison de ne pas sacrifier aux susceptibilités discrètes la cure des malades, et lui seul est le juge des enquêtes de son génie.

En abordant le lit de Constantine, il devina qu'une secousse morale avait accidentellement contrarié l'efficacité de ses ordonnances et dérangé l'état normal des organes, affectés de quelque choc. Il lui fallut renouveler les moyens atoniques, commander la tranquillité de l'esprit, et, pour en suspendre l'action, consigner même les sentimens autour de la convalescente, afin qu'ils s'abstinssent des démonstrations et des entretiens qui l'émouvaient; car une haute métaphysique nous révèle, sans expliquer comment, que la pensée, émanation insaisissable, accélère ou ralentit le pouls, change la couleur, enflamme le sang, et, par ses irradiations, porte la fièvre et le spasme dans toute la machine corporelle. La dépendance et les relations de cet agent de l'ame, qui siége au milieu des agens matériels, confond, ainsi que tout l'ensemble de la nature, le savoir borné des hommes qui n'en étudient pas assez les réactions, et ne la comptent pas au nombre des élémens de la puissance vitale et de ses ressources.

En peu de jours, un régime également salubre de précautions attentives et d'idées rassurantes releva Constantine plus forte et bientôt légèrement vermeille; elle put se rendre aux félicitations de ses parens et de ses amis, et, sans danger de rechute, parler de ses plus intimes désirs et de ses espérances nouvelles à Nathalie. Cette compagne préférée, plus assidue qu'une garde à ses côtés, lui avait prodigué ses veilles. Enfin leurs deux cœurs allaient s'épancher à loisir. Long-temps, elle n'osa l'interroger sur ses chagrins; mais instruite par M. Charles du parti résolu que prenait Fernand de dissoudre un mariage incompatible, elle s'enhardit à lui répéter les témoignages de constance du colonel d'Erlange, qui persévérait dans ses premiers vœux et qui n'avait cessé de déplorer la perte de sa fiancée.

On concerta les occasions de s'entrevoir avec bienséance, de se réunir, et puisque son tuteur résigné le permettait à Constantine en abjurant la qualité d'époux; de renouer la chaîne qu'un obstacle temporaire avait brisée. Que de transports, que d'effusions mutuelles, que de petites confidences à ce sujet, que de sauts d'allégresse en arrangeant ce doux avenir! Combien ces

douces créatures s'enivraient de s'entendre et de se répondre avec une candeur qui n'avait plus rien à se cacher et qui perpétuait les redites de leur conversation intarissable !

— C'est moi-même, c'est ta folle Nathalie qui, trop impatiente de te marier, ai, par ma prompte étourderie, poussé notre Alminti à traverser ton inclination première; j'imaginais bien faire, et me suis trompée; c'est donc à moi de réparer mon erreur et de m'entremettre en amie zélée dans le véritable intérêt de ton amour. Tu me le déclares de ton côté; M. d'Erlange du sien me déclare qu'il t'adore plus que jamais. Dieu merci, me voilà votre confidente à tous deux, et rien ne m'empêche à présent d'être envers l'un et l'autre votre libre interprète et de me charger d'un aveu qui coûterait à ta modestie. Je t'en épargnerai l'embarras.

Cette proposition-là, faite d'un ton enjoué, resta sans réplique. L'aimable rougeur de Constantine et le vif baiser qu'elle appliqua sur le cou de son amie convainquirent assez bien celle-ci qu'une serviable indiscrétion était d'avance autorisée. En effet, les circonstances et la conduite ultérieure de Fernand d'Al-

minti légitimaient l'aveu projeté par Nathalie et consenti par Constantine.

Cet homme extrême en tout, avec la même précipitation qui l'égara dans le mal, se portait violemment au bien. Irrité de sa fausse position, il ne tendait plus, n'aspirait plus qu'à trouver des expédiens afin d'en sortir. Maudissant l'imposture de son mariage qui lui pesait, il mit à ses démarches pour le défaire autant d'empressement, de vivacité, d'assurance, qu'il en déploya pour le contracter. L'amour qu'il abjura faisant place à la passion que lui inspirait un vertueux retour à la paternité, il brûlait de se délivrer de son noeud sacrilège, comme il brûla de le former. Le remords le tenait à la gorge, et le poussait à hâter son expiation; nouvelle idée fixe qui triomphait de l'ancienne, objet nouveau de ses souhaits toujours impérieux et véhémens. Déjà, sans détour, sans ménagement pour lui-même, sans autre mystère que celui d'une naissance qu'il s'interdisait de révéler, il avait consulté son frère et son oncle, seuls guides prudens, éclairés, de qui les lumières et l'attachement le pussent diriger dans le dédale où sa fureur l'avait jeté.

Le sage Charles, appelé par lui chez le res-

pectable Benvuolo, ne s'étonna pas autant que le vieillard de la résolution inopinée que son frère leur déclara. Ses adieux explicatifs au jour nuptial, et son subit éloignement de la mariée, l'avaient instruit à moitié des raisons qui lui suggéraient le dessein de restituer la liberté à sa captive. Les trois personnages, qui se devinaient à demi-mot, tinrent gravement conseil ensemble. On décida que le mariage serait dissous, en vertu d'une réclamation mutuelle; la femme déclarant que sa jeunesse fut contrainte par l'ascendant de son tuteur, et liée sans un consentement volontaire; le mari déclarant qu'épris de trop d'amour de sa pupille, il s'était trompé sur ses sentimens contraires à ceux qu'il espérait faire naître en les lui imposant par le nœud conjugal; qu'il avait abusé de sa docilité; et qu'il reconnaissait le préjudice d'une captation illégale, quoique le motif lui en parût excusable. Cela suffisait pour la révocation de l'acte civil, après courte plaidoirie des preuves de conséquente incompatibilité.

Mais autre difficulté plus grande relativement à la célébration canonique. On ne pouvait exposer ouvertement le dol et la tacite illégitimité d'un tel mariage, ni devant le clergé gal-

lican, ni devant l'ultramontain. On manquait de prétexte; il en faut un quelconque à la cour de Rome pour relever des vœux.

— Diantre! grommela le vieux Benvuolo; vois, extravagant que tu es, dans quel inextricable labyrinthe te plonge ta folie! Ne t'avais-je pas prédit que tu rougirais de cette singulière alliance, qu'elle te porterait malheur? Tu t'éprends de ta pupille, tu l'épouses, et pour la laisser fille, la quitter au milieu de la noce, recevoir à ton retour la déclaration qu'elle aime un autre que toi, et te déterminer à la planter là! Cette seule dernière action est sage; ne te repens pas de celle-ci; je l'approuve. La pauvre Constantine mourait à petit feu; je la voyais dépérir de consomption, et je te maudissais. Allons; il n'est jamais trop tard pour s'arrêter dans les mauvaises voies. Je t'en dégagerai par mon crédit et à l'aide d'un peu d'or. J'userai d'un biais, d'un empêchement supposé; je te prêterai une vocation marquée pour le célibat et la vie des cénobites; j'appuierai mes lettres de ta promesse d'une donation à quelque monastère. Que sais-je? je préconiserai l'exemple d'une de ces conversions mondaines dont la politique des jésuites et des cours remet les

grimaces en vogue dans ce beau siècle de philosophie. Il n'y a que le pape qui puisse trancher ce nœud diabolique. Je le connais ; il est homme de sens.... Puis, vois-tu, mon neveu, pourvu qu'on se conforme aux pratiques rituelles, et qu'on dote les congrégations, tout s'aplanit, tout s'accommode très-saintement ; oui, avec l'Eglise et de l'or, grâce à Dieu ! *on peut tout se permettre dans le monde.*

Le vieillard expérimenté, après un sourire malin, reprit son sérieux, et termina la séance en ajoutant :

— Dès demain j'expédie un abbé romain fort insinuant et fort expert. Sois en paix ; ton frère agira pour ta pupille au tribunal compétent ; moi, je me charge seul d'acquérir la ratification papale.

Ce qui fut dit fut fait.

Le comte d'Erlange ne discontinuait pas ses visites accoutumées chez les dames d'Ollon et chez Charles d'Alminti, où l'attirait l'espoir de rencontrer sa bien-aimée. La nouvelle du retour en France de son mari le chagrina profondément. Inquiet d'être obligé par un juste égard pour elle de supprimer ses assiduités auprès de cette

famille, et dans les maisons où sa présence pouvait faire ombrage à la jalousie de l'époux qui l'avait supplanté, il vint demander conseil à Nathalie, qui parfois prêtait complaisamment l'oreille à ses plaintes. Il entra si changé, si défait, qu'elle remarqua son altération avant qu'il l'eût saluée. Elle présumait d'avance la cause de la petite audience que son billet du matin avait sollicitée.

— Madame, je viens vous rendre, peut-être, mes dernières civilités! Monsieur votre beau-frère est revenu; ne faudra-t-il pas que je me congédie de chez mon aimable consolatrice, si ma rencontre a lieu de déplaire au maître des destinées de Constantine et l'expose à l'ennui de ses jalouses querelles? Nous ne nous regarderions tous les deux que d'un œil hostile; et l'intérêt du repos de votre belle-sœur exige que je l'évite et m'éloigne.

— Je m'amuserais de vos alarmes, si j'étais moins triste! Pourquoi cesseriez-vous de nous voir? pourquoi haïriez-vous mon beau-frère en ennemi si farouche, s'il n'est pas le vôtre, s'il ne s'oppose pas à vos fréquentations dans notre famille, et s'il ne s'en montre pas soucieux?

— Permis au fortuné M. d'Alminti, qu'elle m'a préféré, d'être insouciant à mon égard, et même généreux. Cela lui sied; mais moi, dédaigné pour lui, malheureux de ses avantages, je ne pourrais le voir avec cette paisible et noble indifférence. J'aime trop éperdument, quoique sans espoir, la personne qu'il m'a ravie....

— Et si cette personne cesse d'être sa femme, si c'est mon beau-frère qui se sacrifie noblement, et si c'est vous qui profitez de sa privation? Si cette mariée, que son époux n'a pas encore possédée, il consent à vous la rendre? Enfin si madame d'Alminti eut le courage de lui avouer qu'elle préfère se nommer madame d'Erlange, parce qu'elle vous aime et qu'elle m'autorise à vous l'apprendre?

— Est-ce croyable? Veillé-je?.... Dieu! se nommer son époux, et me la céder!.... Mais cet Alminti est donc au-dessus de toutes les passions terrestres? C'est donc un modèle d'héroïsme et de générosité plus qu'humaine? Me la rendre, à moi! à moi qui, si je la possédais au même titre, exterminerais tout rival capable de me la disputer, et me poignarderais plutôt que d'y renoncer! O abnégation sans exem-

ple!.... Et je le haïssais!... Quelle méconnaissance de sa grande ame ! Je me précipiterai à ses pieds, je baiserai ses mains, ses genoux.... Mais vous, que je me prosterne aux vôtres.... vous êtes ma divinité bienfaitrice ! je vous dois le seul bonheur auquel j'aspirais.... Elle m'aimait donc, cette belle ange ! elle m'aime donc! elle vous a permis de me le dire.... Ah! je mourrai de plaisir en entendant sortir cet aveu de ses lèvres!... Tenez, tenez, daignez poser votre main sur mon cœur.... Sentez-vous, là, comme il bondit, comme il se gonfle de joie.... Oui, toutes mes artères battent... Je deviendrai fou, je le suis déjà.... Pardon de tant de transports ... je vous en accable!...Est-ce que j'espérais d'être aimé?.... Jolie Constantine! belle Constantine! ma petite fiancée, tu reviens à ton amant! tu m'aimes! ta meilleure amie me le déclare de ton consentement... Tu m'aimes! oh! tu me le diras toi-même!.... j'entendrai ces mots-là de ta bouche, je les lirai dans tes yeux.... Menez-moi, menez-moi soudain vers elle! qu'elle reçoive mes sermens de lui consacrer toutes les heures de mon existence et qu'elle juge de ma sincérité par l'ivresse qui me transporte!

— Monsieur, Monsieur, en finirez-vous? Arrêtez, je vous prie, ce torrent de paroles extravagantes; dans l'humeur où je suis, vos transports me font mal.... ils me blessent à l'égard d'Alminti que nous aimons, que nous plaignons, que chérit mon époux.... Promettez-moi bien de vous soumettre à ma direction en homme délicat et sage; autrement, je vous en avertis, vous gâteriez vos affaires, que nous avons mises en bon train.

— Elle m'aime! elle m'aime! interrompait-il sans cesse.

Enfin madame Charles le fit taire, et sa bienveillance lui prescrivit les mesures qui lui restaient à garder. Elle lui raconta le péril qu'avait couru Constantine, lui dépeignit ses langueurs, sa faiblesse, sa convalescence graduelle, qui exigeaient encore des ménagemens, lui fit l'injonction très-impérative de ne presser ni de multiplier ses visites chez elle, et ses entrevues avec madame d'Alminti, tant qu'elle n'aurait pas quitté ce nom. Elle lui démontra que ses soins n'étant qu'en secret tolérés, devaient être rares et presque furtifs jusqu'à cette époque. Trop heureux, trop plein de gratitude et d'espérance pour ne pas se montrer docile, il pro-

mit d'obéir en esclave aux ordres prudens de Nathalie.

Les deux jeunes amies se rejoignirent, et le récit des amoureux transports de d'Erlange raviva les couleurs éteintes de sa future épouse, de qui la renaissance semblait rajeunir les grâces virginales, en épurant son teint, en prêtant à ses traits et à ses contours une plus exquise finesse, et à ses sens une mobilité plus délicate. Libre désormais de se rapprocher du comte d'Erlange, à l'attente de leur prochain rendez-vous, facilité par sa belle-sœur, des palpitations de crainte et d'impatience décelaient le doux embarras de son amour et de sa pudeur. Elle le revit enfin sous les auspices de Nathalie qui le lui présenta.

O vous, qui vous ressouvenez de quelle ardeur vous aimiez en votre bel âge, qui vous retracez tout ce que vous ressentiez de ravissement, après avoir long-temps soupiré, désiré, langui, brûlé, à l'heure de la première entrevue qui vous procura l'occasion de recevoir l'enivrant aveu d'une flamme mutuelle et de presser contre votre sein l'unique objet de vos vœux, recherchez en vos cœurs, de quelque sexe que vous soyez, la source des senti-

mens dont ils épanchaient l'effusion délicieuse ; et vous pourrez alors concevoir l'électrique impulsion que se communiquèrent ces jeunes amans, qui, tous deux échappés à leur pénible retenue, s'élancèrent éperdus et muets dans les bras l'un de l'autre.

Surprise de son entraînement involontaire, peu après Constantine recula toute confuse : son ame, de ce moment, s'ouvrit à la volupté ; celle de d'Erlange s'épanouit à l'excès d'un plaisir inconnu, dont elle crut jouir pour la première fois. Nathalie, de qui l'amitié prenait part à leur joie, les contemplait avec une tendre sympathie. Loin de sa présence, ils eussent oublié le temps dont le vol amena trop vite pour eux la nécessité de se séparer. Les protestations, les sermens qu'ils se prodiguaient, ils se les seraient répétés sans fin. Mais leur surveillante protectrice y mit un terme, en les flattant de l'espoir de renouveler plus tard leurs heureux accords.

L'allégresse, la sécurité, la satisfaction du cœur achevèrent de fortifier la santé de Constantine et de relever son florissant éclat. De jour en jour s'accroissait en elle cet agrément, ce charme nouveau que l'amour ajoute aux ap-

pas des jeunes femmes. Ce sentiment, sans lequel leur sexe ne possède que des grâces inertes et froides, développe leurs attraits, allume leurs brillans regards, colore leurs joues et leurs lèvres riantes, rehausse leur sein palpitant, souffle sur leurs lys et leurs roses une seconde vie, un feu céleste, prête à leur décence inanimée une allure plus aisée, plus engageante, un je ne sais quoi d'enflammé qui ne s'exprime pas et que leur marche décèle. L'amour donne un relief de plus à leurs formes resplendissantes, les pare, les met pour ainsi dire en valeur; par son intervention enfin, l'œuvre la plus exquise de la nature s'accomplit de tous points et s'échauffe aux rayons de l'ame. Grâce à l'amour, si la moins jolie paraît l'être, dès qu'elle aime, une belle femme paraît doublement belle.

Ah! que si le jaloux Alminti, qui ne visitait plus Constantine qu'en passant, et qui même évitait l'écueil de la trop envisager, l'avait revue telle que son doux abandon l'offrait aux yeux de son amant, toute embellie de sa flamme, de ses aveux, de son ingénuité caressante et de ses désirs, quel supplice eût-il souffert à en sacrifier la possession!

Cependant, rien ne l'exposait à retomber dans ses écarts, rien ne l'ébranlait dans sa ferme volonté d'extirper les dernières racines de sa passion réprouvée, depuis qu'il avait frémi jusque dans la moëlle de ses os à l'idée de la mort de sa fille, que sa terreur lui avait une fois représentée en second spectre à côté de celui d'Elisabeth, de qui l'ombre lui eût reproché d'être le bourreau de son enfant. Il ne quittait plus sa résidence à Meudon que pour s'informer de ses nouvelles et lui faire signer les requêtes et les actes nécessaires à la radiation de leur faux contrat, tandis que son frère en poursuivait l'instance.

Une fête de famille, que disposa Nathalie en réjouissance du rétablissement complet de sa belle-sœur, réunit un nombre d'invités parmi lesquels fut admis le colonel d'Erlange. Le sombre Fernand n'y vint pas. Son absence, motivée sur sa lassitude des soirées de salon, dégagea de toute gêne le libre contentement du couple futur.

Un billet d'excuse, adressé par Alminti à sa fille, la conviait le lendemain à dîner dans sa maison de campagne, en petit comité, pour y célébrer, à l'écart des indifférens témoins, son

bonheur de la revoir en pleine santé. Elle le remercia de sa prévenance paternelle, et répondit qu'elle se rendrait à l'invitation.

La fête, de laquelle Constantine était la reine aux regards de tous et la déesse à ceux de l'amoureux d'Erlange, fournit aux deux amans mille moyens de se communiquer leurs tendresses sans se parler, de se tout dire tacitement, et de se contempler avec délices. Aucune sinistre rivalité ne les épiait; néanmoins, lorsqu'au milieu du concert on pria Constantine de chanter, elle avertit d'un clin-d'œil son jeune favori qui s'approchait de ne point s'offrir à l'accompagner et de ne pas lui proposer de *duo*. Sa pudeur tremblait cette fois de se trahir et de perdre la voix en l'unissant aux inflexions de la sienne. D'Erlange s'arrêta timidement et se félicita de ce signe d'intelligence entre eux comme d'une faveur, car le moindre geste impératif d'une personne aimée est déjà la flatteuse signification du droit que commence à prendre l'intimité du cœur.

Il se souvint que Constantine à son premier âge, qui n'était pas celui de l'amour, se montra plus hardie près de ce même piano qui seconda l'accord de leurs deux voix confondues ensem-

ble. La mélodie, interprète si ravissante et si haute des sentimens quand la méthode perfectionnée la déploie en de sonores organes, avait autrefois touché le fond de son ame aux accens de cette admirable élève de la musique italienne. Ce souvenir l'avait passionné pour l'art du chant dans lequel il excellait comme elle. Mais, plus soigneux de lui plaire que de briller, il s'abstint de désobéir à son ordre.

Quand minuit sonnant eut mis fin aux divertissemens, le colonel, en rentrant chez lui, reçut de la main de son portier un billet dont voici la teneur :

« Monsieur,

» Vous fûtes le premier fiancé de ma pupille; je vous accueillis en ma qualité de tuteur. Une aventure trop ébruitée empêcha votre mariage. Nous ne devions pas être rivaux, et je ne pense pas que vous m'ayez gardé aucun ressentiment. Je juge de votre loyal caractère sur l'estime que vous avez reconquise dans l'esprit de ma famille. Faites-moi donc l'honneur d'accepter demain un dîner dans ma retraite à Meudon, avec mon frère, mon oncle et mademoiselle de Léliane.

» Fernand d'Alminti. »

Ce billet confondit d'étonnement le comte d'Erlange. Il ne put comprendre ni s'expliquer la cause qui l'avait dicté. Plus il le médita, plus ses idées se brouillèrent. L'homme qui le lui adressa cachait-il sous une politesse affectée le dessein de lui demander raison d'une poursuite amoureuse qui l'offensait? Voulait-il artificieusement détourner ses démarches galantes en intéressant sa probité par les feintes démonstrations d'une confiance généreuse? Mais, en l'un ou l'autre cas, le brave jeune homme ne balancera pas. Sa réponse au message assure qu'il accepte avec civilité. Son domestique est chargé de la remettre dès le matin. Mille suppositions le tourmentèrent; il ne put dormir.

. . .

Enfin s'était levé le jour terrible, le jour expiatoire, dont le Vénitien avait préparé la solennité. Les heures lui en parurent bien lentes à s'écouler avant celle qui devait amener ses convives. Cette dernière, de minute en minute, lui sembla trop hâtive, car le temps n'a pas d'autres mesures que notre impatience qui l'appelle, et notre crainte qui le repousse; la variation de nos voeux qu'il contrarie nous trompe sur sa marche égale. Le vieux Ben-

vuolo s'était réservé le soin de conduire Constantine et Nathalie chez son neveu. M. Charles d'Alminti, les devançant à cheval, arriva le premier. Il trouva Fernand seul, errant sous un ombrage de son parc et plongé dans une morne méditation; les deux frères s'étant embrassés :

— Quoi! toujours triste, toujours rêveur! dit Charles.

— Ne rêvons-nous pas toujours, puisqu'il n'est rien de réel à quoi nous puissions penser? Tout ce que nous croyons tenir nous échappe : les accidens, les devoirs factices, les règles légales, la mort nous enlèvent tout, corps et biens, présent et avenir. Chaque but de notre tendance illusoire nous manque et se dérobe à nos désirs de l'atteindre. Vois mon destin. Après une si constante fixité d'attachement à ma vertueuse Elisabeth, que m'en reste-t-il? l'enveloppe. Après une si fidèle adoption de sa f.... favorite, orpheline, qu'elle m'ordonna d'élever, après tant de soins, tant de peines, tant de démarches pour associer son nom et son bonheur au mien, et sceller à tout prix notre union éternelle, voici que l'édifice de mes erreurs s'écroule tout entier avec mes es-

pérances abusées ! et pour me soustraire à l'animadversion de la seule femme dont je m'efforçais à me faire chérir, je me sens condamné aux mêmes soins, aux mêmes peines, aux mêmes démarches, afin de détruire tout ce que je fis pour elle ! Oui, toute l'ardente activité qui m'animait à l'obtenir, il m'a fallu la consumer pour lui retirer mon nom et me priver d'elle ! Ah ! mon frère, l'homme n'est donc ici-bas que pour souffrir ?

— Par sa faute.

— Est-ce donc sa faute, et non la fatalité, si sa persévérance dans les meilleurs sentimens l'égare et le dénature en sa conscience ?

— Oui, mon frère, il ne doit accuser que lui des maux qu'il s'attire : il est victime de ses passions, lorsqu'il ne les assujettit pas à la rigidité du raisonnement ; ses désastres résultent de sa faute.

—Était-ce la faute de notre mère, qui n'adorant que sa patrie, et la voyant tomber, conçut le désespoir dont l'excès l'a poussée à commettre sur elle un suicide ? Est-ce la faute des plus justes entre les humains, quand ils succombent à l'injustice, à la calomnie qui les proscrit et les jette dans l'opprobre, dans la misère ou

sur les échafauds? Demande au fameux Génois, dont le génie conquit un hémisphère, s'il fut puni de la folie de son zèle, par sa faute? Demande à ceux que brûlait la passion des armes et de la poésie, tels que *Camoëns*, pour acquérir une splendeur mémorable à leur pays, quand l'ingratitude les plongea vivans dans l'oubli aux portes des hospices de la pauvreté, si c'était par leur faute? Demande à cette France dans laquelle nous sommes réfugiés, si le docte *Lavoisier* et le magnanime *Bailly* expièrent leur civisme et leur respect des lois au milieu des plus atroces tortures, par leur faute? Va, chacun suit sa prédestination.

— Ne cite ni notre mère ni ces héros. Leur catastrophe ne prouve que la méchanceté passionnée des hommes; et l'exemple que ces martyrs ont donné par de grands sacrifices eut un plus digne objet que le regret frénétique de telle ou telle femme. En mourant ils ne perdirent pas le fruit de leur cruelle immolation, ainsi que tu perds à gémir les chances de toute noble carrière et les restes de ton courage. Si ton ame a besoin d'un aliment qui la soutienne, consacre ses forces à l'illustrer, travaille au bien général de l'humanité qu'on opprime;

cherche un point d'équilibre à la politique universelle ; poursuis ce but avec énergie : ou, si tu le préfères, reprends ton goût pour les beaux-arts, enivre-toi de leur sublimité, de leur gloire innocente, et non moins utile au monde, qu'elle charme et console dans tous les siècles et sur toute la terre.

— Hélas! mon bon Charles, tes conseils, j'aurais dû les suivre; désormais il est trop tard : ton déplorable frère n'est plus susceptible de noble enthousiasme. L'univers entier s'est désenchanté pour lui.... Victime des chimères que je me suis créées, je ne pourrais en enfanter, en embrasser de nouvelles. Mon abattement d'esprit et de cœur m'oblige à reconnaître le tort de m'être abandonné aux démences amoureuses : elles usent les ressorts virils de nos ames; elles n'aboutissent qu'à nous livrer à un oisif découragement, à la tiédeur, et à l'amère humiliation de nous-mêmes. Je vieillirai dans la souffrance, si je n'y succombe prématurément : et toi seul, qui m'auras bien connu, toi seul qui me plains, ô mon excellent frère, tu ne me mépriseras pas.

Puis l'infortuné se penchant sur la poitrine de Charles :

— Je ne suis plus capable que d'un dernier effort pour me délivrer de ma situation affreuse.... tu en seras témoin ce soir, et tu m'appuieras.

Ils remontèrent à la terrasse qui les acheminait sous le vestibule, attirés par le bruit de la voiture de Benvuolo qui entrait dans la cour. Un accueil réciproquement affable, un accord de félicitations vives occupa ces premiers instans. Constantine s'était avancée affectueusement vers Alminti, qui baisa son front modeste, et à qui, tout bas, elle avait dit en lui touchant la main :

— Salut, mon père !

Son cœur ne voulait plus qu'il oubliât ce titre.

On admira l'élégance du joli château, des ameublemens, et la perspective des beaux jardins et des sites d'alentour. Les deux belles-sœurs ne connaissaient pas cette habitation, arrangée sans luxe ostensible, mais munie de tout ce que le goût et les arts inventent de plus agréable et de plus commode. Des touffes de fleurs garnissaient les cheminées, les consoles et les balcons : la vivacité de l'air en disséminait les parfums dans les salles, où son souffle

balançait les tiges et les feuilles de cent bouquets.

Bientôt un brillant tilbury, que faisait rouler un cheval fringant, amena devant les marches du péristyle le colonel d'Erlange. Chacun se tut, et Constantine rougit un peu, tandis que Fernand s'empressa d'aller vers lui pour honorer sa bienvenue. A son introduction succéda l'apprêt de la simple politesse usitée.

Quoique prévenue par quelques mots insinuans du bon oncle, Constantine tressaillit à la salutation du jeune homme, et, serrant le coude de son amie, se rassit de peur de chanceler, tant les genoux lui tremblaient. Benvuolo, que la gêne de tous importunait lui-même, car sa finesse en entrevoyait les indices, proposa la promenade. On admira les vues pittoresques du parc et des coteaux qui le couronnaient : on complimenta le possesseur d'un si riant domaine ; et lui se plut à guider les pas de la compagnie vers les aspects les plus attrayans de sa demeure. Sa vigilance circonspecte détournait la curiosité d'un seul endroit que dérobait à l'examen un obscur taillis d'ormes entremêlés de pins et de cyprès. Nathalie l'aperçut d'un côté contraire aux allées vers lesquelles il dirigeait la marche.

— O le beau massif d'ombrages! dit-elle; menez-nous par-là. J'y entrevois au fond un petit dôme recouvert d'ardoise que le soleil fait reluire à travers la feuillée.

— On ne va pas là, répondit sèchement Alminti.

Une visible inquiétude altéra tous ses traits.

— C'est une retraite particulière que je me suis réservée.... Personne n'y entre, n'y peut entrer que moi seul.... J'y garde un dépôt précieux.... une grille en entoure l'enceinte dont j'ai la clef: les portes de ce logis privé sont un piége pour quiconque imprudemment tenterait de les ouvrir: l'arme chargée qu'elle contient le frapperait d'un coup peut-être mortel. J'ai moi-même, en y touchant, besoin de prendre certaines précautions minutieuses pour n'en être pas atteint. Je vous en préviens de peur d'accident. Mais je vous prie de ne point parler de cela.... c'est une de mes singularités que ma discrétion sur cet article; c'est mon secret personnel, qui n'intéresse et ne touche que moi dans le monde.

Charles, étant seul dans sa confidence, eut soin de le rassurer en exprimant son blâme à haute voix sur les hôtes indiscrets qui portent

leur perquisition dans les intérieurs où la confiance les admet, et divulguent ce que l'intimité leur découvre, ou ce que la personne qui les accueille veut cacher.

La cloche du château rappela les promeneurs à la table du repas. Alminti offrit la place d'honneur au vénérable Benvuolo, entre les deux jeunes femmes qui s'assirent à ses côtés. Il se mit en face de son oncle : à sa gauche était son frère auprès de Constantine; à sa droite le comte d'Erlange auprès de Nathalie.

Le dîner fut silencieux : mille soucis différens flottaient dans l'esprit des convives. Ils n'échangeaient entre eux que des paroles rares et vagues, des répliques insignifiantes et courtes. Une oppression commune ralentissait leur appétit, étouffait leur hilarité. Constantine, le front baissé, n'osait se mouvoir ni regarder d'Erlange; lui, ne tournait les yeux vers elle que furtivement : Nathalie, étonnée de la gravité des quatre hommes, seule examinait avec une sorte d'effroi la figure sérieuse et la froideur cérémoniale de Fernand d'Alminti. Chacun ressentait que le motif de la réunion n'était que superficiel, et qu'au fond il célait quelque intérêt majeur prêt à se dévoiler. On eût dit

un de ces dîners de cour durant lesquels, sous un air d'urbanité calme et sous les riens dont on se parle, agit sourdement la complication d'affaires importantes et de sentimens contraints.

Ainsi, dans la chaleur de la canicule, avant qu'un orage amassé dans les nues éclate avec fracas, l'atmosphère chargée d'électricité se condense et pèse ; on se tait, on respire à peine, on languit, on éprouve une anxiété fatigante ; et ce malaise est l'infaillible présage de l'éclair qui va bientôt allumer une tempête bruyante et désastreuse.

On était à l'époque des longs jours de la belle saison : les rayons du soleil à son déclin éclairaient encore la table. Au moment du dessert, Fernand d'Alminti faisant un geste impérieux à ses gens de service :

— Sortez : qu'on nous laisse ; qu'aucun de vous ne rentre ; que le concierge dise à quiconque se présenterait que je suis absent, et qu'il n'y a personne ici.

Les laquais se retirèrent.

Un silence absolu régna pendant plus d'une minute. Constantine leva ses yeux agrandis et fixes sur son père. Qu'allait-il dire ? de quel

dessein était-il animé? Se redressant majestueusement sur sa chaise, d'une voix sensiblement émue, il commença en ces termes :

— Le plus grand jour de ma vie est celui que je célèbre dans ce moment au sein de ma famille, en action de grâce à la Divinité dont la faveur salutaire a guéri notre Constantine des maux qui menaçaient de la conduire à la mort. Ma tendresse pour elle est si extrême que je n'aurais pu survivre à sa destruction. Mon cercueil eût suivi le sien. Ce jour, j'ai voulu le solenniser, non par le seul plaisir de notre simple réunion au milieu des bouquets dont ce lieu lui présente l'offrande, mais par un plus durable objet de fête, qui puisse à jamais toucher sa reconnaissance et m'attacher à son souvenir. Ce n'est pas assez, à mon gré, qu'elle soit rendue à la santé, je souhaite en même temps qu'elle le soit au bonheur. Je n'hésite donc point à lui faire le sacrifice du mien, dans l'espoir qu'elle deviendra plus heureuse.

M. d'Erlange, écoutez bien : c'est pour exécuter ce projet que je vous appelai chez moi par l'invitation que vous m'avez fait l'honneur d'accepter.... Oui, Constantine, écoutez aussi : vous pouvez entendre ce que j'adresse

à Monsieur, sans vous troubler et sans rougir. Je ne suis ici que votre tuteur, et ma pupille a déjà cessé d'être nommée madame d'Alminti.

Quand le colonel sollicita votre main, souvenez-vous que paternellement je ratifiai vos fiançailles avec lui de ma propre signature. Sa conduite, alors trop légère envers votre sexe, vous inspira des soupçons, et me courrouça contre son humeur inconstante dont je m'alarmai pour votre avenir.... Monsieur, ne vous offensez pas de cette réminiscence : vos torts sont réparés. Le cœur de ma pupille vous les pardonne, et n'a plus sujet de croire qu'ils se renouvellent. Je ne les retrace que pour expliquer mes erreurs personnelles....

Votre amour pour elle doit vous faire aisément concevoir que sa vue ait pu m'inspirer pour elle un amour qui m'emporta jusqu'à m'aveugler sur celui dont vous aviez jeté les germes en sa jeune ame. Mon erreur fut de présumer, en l'aimant à l'idolâtrie, qu'elle pourrait m'aimer : ma faute très-grave, je le déclare ouvertement, fut d'abuser de mon autorité, de sa gratitude pour les tendres soins de ma curatelle, afin de l'unir à moi, de l'entraîner docilement à l'autel, où sans doute elle ne devait marcher

qu'avec vous. Mais quoi! cette faute si malheureuse, mille chagrins rongeurs me l'ont fait expier; et je m'en punis encore par l'aveu que j'en fais ici, devant mes plus chers parens, devant elle, devant vous qui m'êtes étranger. Mon repentir ne s'épargne pas : il la venge, et se résout à ne rien dissimuler de ce qui peut honorer sa pudeur, et augmenter dans l'estime d'un époux futur le prix de ces charmes qu'aucune atteinte n'a profanés. Ma foi le déclare : mon frère présent en ce lieu est le témoin que j'adjure. Il sait, vous savez comme lui, chère belle-sœur, qu'au sortir du temple je quittai Constantine et la France; et quand je revins, grand Dieu!.... une crise douloureuse, horrible, la dérobait à tout rapport conjugal avec moi.... Sa vertu loyale, incapable de tromper, au-dessus de toute lâche faiblesse, osa m'avouer.... Oui, M. d'Erlange, votre rivalité même aurait eu pitié du supplice que j'endurai, tant il fut cruel pour mon cœur.... Elle m'avoua noblement qu'elle vous aimait toujours... J'ai résolu de ne plus lui coûter de pleurs; j'ai voulu qu'elle redevînt libre, elle l'est maintenant; elle vous préfère : possédez-la.

Voici l'acte de notre séparation qu'hier le

tribunal a prononcée. Voici l'annulation de notre mariage à l'église, signée du saint-père, enregistrée et scellée en cour de Rome, d'après les propres sollicitations de mon oncle Benvuolo qui m'entend et qui me l'a remise hier dans ce paquet. Constantine, c'en est fait! tu es ta maîtresse; j'ai tout réparé, je pense... Tu le choisiras pour ton mari bien légitime... et plût à Dieu qu'ayant été plus que ton tuteur, il me fût permis de le nommer mon gendre!

Une contraction de douleur, excitée par le déchirant effort qu'il s'imposait, suspendit son discours et sillonna par trois fois son visage. Les jeunes femmes et le vieillard pleuraient en l'écoutant. D'Erlange, éperdu de surprise, d'admiration pour tant de générosité, d'ivresse amoureuse, était tout hors de lui-même. Fernand d'Alminti, d'un accent plus faible, continua tristement.

— Je tiens l'anneau d'alliance que ma trop folle erreur lui mit au doigt et qu'elle en a détaché. Heureux d'Erlange! la fatalité me condamne à vous le céder : prenez-le. Vous jouirez du droit fortuné de le remettre à sa main le jour qu'elle vous l'accordera.

Tandis qu'il donnait au jeune homme épris

l'anneau nuptial, ô rapide subversion des sentimens extrêmes! après le mouvement de reconnaissance mêlé de compassion qui d'abord captiva l'ame attentive de la fille d'Alminti et de son fiancé, un tel ravissement de joie, partagée entre les deux amans, les identifia l'un à l'autre, qu'ils ne furent plus maîtres d'en contenir la manifestation. A l'idée de leur hymen si long-temps souhaité, oubliant qu'ils n'étaient pas seuls, leurs regards pleins de flamme correspondirent si voluptueusement ensemble, qu'ils se perdirent noyés dans les feux humides qu'ils se lançaient. Tout-à-coup, Fernand, qui s'immolait pour eux, vit étinceler au passage ce flux d'ardens éclairs que l'amour versait de leurs yeux enchantés d'eux-mêmes. Un sinistre nuage assombrit sa physionomie : à mesure que durait l'aveugle transport du couple trop heureux, une irritation jalouse et progressive échauffa tout l'épiderme de son corps et circula de plus en plus ardemment du fond de ses artères bouillonnantes jusqu'aux dernières fibres de son cœur. Jamais Constantine ne s'était montrée à lui si rayonnante d'expression, si belle de rougeur pudique et d'amour. Il secoua violemment son front autour duquel s'agita sa

noire chevelure; il se leva pâle et terrible; tous les muscles de sa face étaient pantelans; et, de la table qu'il frappa du poing, s'élançant au seuil du dehors où le précipita sa fuite effarée, il disparut loin des témoins épouvantés.

Une stupeur générale enchaîna d'abord chacun à son siége; mais, saisis d'alarmes communes, tous voulurent courir sur ses traces : ce fut alors que Constantine manifesta hautement la force de sa raison et le dévoûment de son courage au milieu de cette catastrophe imprévue. Elle conjura les assistans de la laisser seule voler à la poursuite du furieux dont les secrets, confiés à sa discrétion, lui expliquaient les remords et le délire.

— Vous surtout, cher et loyal d'Erlange, s'écria-t-elle, ne m'accompagnez pas! votre aspect l'irriterait davantage; ménageons-le dans ses peines; seule j'en connais les vraies causes ignorées, seule je puis le consoler et le ramener vers nous.

On céda, non sans frayeur: elle courut donc sans suite à sa recherche dans le parc.

Un instinct du cœur guida ses premiers pas vers les sentiers mystérieux d'où les soins d'Alminti avaient détourné les directions de la pro-

menade. En effet, sa sympathie la conduisit au but. Déjà le vagabond Vénitien rouvrait la grille d'enceinte et la porte redoutable du mausolée de Selmour ; il écartait le double battant sur les gonds du seuil qu'il allait franchir, quand le son léger de la marche et des soupirs de sa fille accourant, les bras étendus vers lui, le fit redescendre du haut des degrés avec vitesse et s'élancer au-devant de Constantine. La porte du pavillon, qu'il n'avait pas eu le temps de refermer, permettait d'entrevoir le sopha sur lequel était étendue l'immobile idole.

Alminti, debout, menaçant, tressaillant de tous ses membres, la face convulsive et marbrée de nuances livides et noircies, eût été méconnaissable à toute autre qu'à sa fille, qui se prosterna devant l'entrée de la grille, aux pieds de cet homme redoutable et défiguré par le désespoir.

— Où viens-tu? A qui te montres-tu? Qui es-tu?...

—Ah! ne repoussez-pas votre fille!

— Ma fille ! toi!... oh ! ne prononce pas ce nom..... quelqu'un peut l'entendre ; l'écho du bois peut le répéter... il nous ôterait l'honneur, il me couvrirait d'opprobre... Tu n'es que Cons-

tantine, que Léliane, une inconnue de tous, créée par la fatalité..... une orpheline que j'épousai devant Dieu et les hommes, et que m'arrache devant les hommes et Dieu, son ingrate haine pour moi, et son invincible prédilection pour mon rival... J'ai vu de quel amour tu le regardes... Oh! tu l'adores... il te tarde d'être délivré de ma vue afin de te prodiguer à lui sans crainte... Est-ce dans l'espoir d'être ici témoin de ma mort dont je médite l'arrêt, que tu viens à ce refuge où ma propre rage va me la donner... Veux-tu tranquilliser ton bel amant par cette nouvelle sanglante...

— Ah! vous me percez le cœur.... ôtez-moi plutôt la vie que de me désoler inhumainement; reprenez, versez mon sang qui est tout à vous.

— A moi, dis-tu?... Juste ciel! qu'est-ce qui me reste à présent de toi?... Nous ne sommes plus rien l'un à l'autre. Eh pourtant! n'avais-je pas acheté ta possession assez cher pour n'être pas forcé de t'abandonner à d'autres bras? De quels maux n'ai-je pas payé le droit illusoire de t'appeler ma femme, toi qui déjà n'es plus à moi sous aucun titre!... O déception exécrable! Notre hymen m'a coûté le repos, ma propre estime, ma foi religieuse, mon salut, le

passé flétri par mes espérances trompées, le présent qui m'accable du chagrin de te perdre, l'avenir que mon amour n'a pas craint d'engager pour toi sur la pente de l'enfer..... et de plus, il me coûte aujourd'hui l'affront de briser tous nos liens formés, l'ignominie de te livrer moi-même en triomphante épouse à l'homme à qui tu m'immoles dans le fond de ton ame, et qu'abhorre ma jalousie invétérée... N'ai-je pas tenté de me vaincre? ne me suis-je pas condamné au supplice de vous paraître généreux?... Quoi! l'ai-je pu? Mes combats superflus, qu'ont-ils produit? une horrible et scandaleuse scène qui achève de me déshonorer et de combler mon malheur... Tandis que je me sacrifiais en présence de ma famille, comme tu le regardais, cet homme! comme il te regardait, cet homme! Crois-tu que, vivant, je résiste au spectacle de vos tendresses? Crois-tu que tant qu'Alminti respirera, sa frénésie ne voudra pas te ressaisir?... Il est temps que je meure. Je maudis le jour qui t'éclaire et qui colore tant de charmes qui me sont ravis.... Si je ne m'ôte la lumière, tremble pour cet homme, et peut-être... pour toi-même. Entends-tu?... Furieux de ne te plus posséder, sais-je si je me possède? Rien ne me

retient plus... tremble si je ne meurs bientôt... N'approche pas ainsi d'un sacrilège, d'un impie... Que me manque-t-il, si ce n'est la scélératesse d'un meurtrier, d'un assassin, la pire de toutes? Ta mère elle-même, ta mère que tu invoquais pour te défendre, pour te sauver de moi... elle est là! tu la vois d'ici... tu l'invoquerais vainement à cette heure pour arrêter ma furie. Il faut que je la rejoigne sur la couche où sa dépouille m'attend..... Elle m'a légué le poids d'un mystère bien pernicieux! Si ta naissance eût été publiquement légitimée, le respect humain m'eût garanti de l'inceste...

—Ah! tuez-moi devant elle, ou jurez-moi de ne pas attenter à vos jours... Vivez, et je vous consolerai; vivez, et je ne me marierai jamais. Mon sacrifice du moins vous rendra la vertu, la paix... Quoi! ma pauvre mère, c'est là que tu dors! O Alminti, promettez-moi de vivre, ou tuez-moi devant elle.

—Te détruire, belle créature!... quel monstre en aurait la barbarie! attenter au plus aimable ouvrage de Dieu, briser le cœur le plus innocent, le plus sensible, le plus pur.... Va, va, ta beauté, tes grâces, tes larmes et les yeux si charmans qui les répandent, te protégeraient

contre la rage d'un tigre.... Ah! que ton inépuisable charité me pardonne encore l'épouvante dont mon emportement t'a glacée....

Sa tendre supplication lui témoignait un retour au repentir qui l'adoucissait et le calmait un peu, lorsque à l'approche de son frère et de Nathalie qu'attira l'inquiétude des suites fatales de l'événement, et qui cherchaient et de loin appelaient Constantine sur le chemin de leur retraite :

— On vient! dit Alminti; oui, de notre côté.... j'entends marcher.... ce pavillon ouvert.... Ils découvriront tout, s'ils arrivent.... Nous sommes perdus.

Aussitôt retirant sa main brusquement d'entre les deux mains jointes de sa fille, d'un saut il atteint la porte du mausolée, la rabat vers lui. Il tournoie et arrache la clef mal ajustée dans la serrure; une explosion part, et sous un jet de fumée il tombe frappé d'un plomb que chasse la détente secrète dont en son trouble il oublia de se garder.

Au cri jeté par Constantine, qui le vit rouler sur les degrés de marbre bientôt ensanglantés, répondirent les cris de terreur poussés à la fois par Charles et par Nathalie, qui arrivèrent peu

après le coup mortel. Il avait enfoncé la blessure dans la poitrine vers le trajet artériel du cœur. L'épanchement d'un vaisseau pulmonaire allait épuiser ses sources vitales.

Les trois personnes éplorées le reçurent mourant dans leurs bras. Son frère, au bruit de loin entendu, avait frémi qu'il ne se fût tué, sa belle-sœur qu'il n'eût tué Constantine. Celle-ci dissipa d'un mot l'idée d'un suicide.

— Ma présence et sa piété, j'espère, l'eussent garanti d'un tel crime.

Charles envoya sa femme éperdue vers le château d'où ses clameurs appelèrent tous les habitans au secours ; on s'empressa, mais vainement pour son salut. On ne put que l'emporter, défaillant et presque éteint, dans la salle basse du rez-de-chaussée.

Une muette consternation, plus déchirante que les exclamations plaintives, abattait l'attitude des maîtres et des serviteurs, autour de son dernier appareil d'agonie. Par intervalle, il articulait quelques paroles coupées par des gémissemens et par des gorgées de sang qu'il vomissait. Lorsqu'il put reprendre ses sens et rassembler ses idées, il manda le comte d'Er-

lange. Ce jeune homme contristé s'approcha lugubrement.

—Donnez-moi votre main, lui dit Fernand; et toi Constantine, la tienne....

Puis, les ayant reçues, il les joignit l'une à l'autre, en soupirant ces mots :

—Monsieur d'Erlange, vous me jurez sur l'honneur que vous la rendrez heureuse?... La vie que je quitte, ah! elle m'était moins chère que la femme que je vous laisse....

Constantine, que soutenait Nathalie, s'étendit accablée sur un fauteuil vers lequel on traîna sa défaillance.

—Mes amis, mon fidèle jardinier.... (les sanglots étouffaient ce bon paysan) éloignez-vous tous un moment, reprit Alminti, j'ai besoin de parler seul à mon frère et à mon digne oncle, avant que de mourir....

Charles et le vieillard fondaient en pleurs: le stoïcisme philosophique du premier, doué d'une ame presque imperturbable, et la vieillesse du sage Benvuolo, exercé par l'âge à l'habitude des souffrances et des pertes successives, n'avaient pas desséché leur expansive sensibilité. Les traits nobles de Fernand, atténués par la faiblesse et la décoloration, repre-

naient leur majestueuse régularité ; le feu, qui naguère les anima, n'éclatait plus que dans la profondeur des pupilles de ses yeux ; les boucles roulantes de ses cheveux, d'un noir foncé comme celui de ses sourcils et de ses paupières, couronnaient la hauteur de son front large et blême. Il semblait s'embellir des pâleurs de sa mort prochaine.

— Ne me pleurez pas, dit-il gravement ; promettez-moi seulement de vous souvenir de moi et de me plaindre. Ce n'est pas à vous que je dois rien céler en expirant, mais au monde. Aurai-je le temps de vous dire tout?.... Constantine seule.... O Dieu! quelle torture j'éprouve!.... Constantine sait le secret de sa destinée et de la mienne.... celui de Selmour, qui fut sa mère.... Elle sait qu'elle est ma fille et que mon aveuglement osa.... Ne parlez de son origine et de mes attentats qu'avec elle.... Je ne méritais plus de vivre.... la vie m'était devenue un long tourment.... Il va cesser, grâce au ciel!

Les spasmes l'interrompaient. Après un silence causé par une nouvelle crise aiguë, il poursuivit :

— Tiens, mon frère, prends cette clef du

pavillon.... Elle ne m'est point échappée dans ma chute.... ma main la retenait fortement. Je t'ai dit comment j'ai conservé la dépouille d'Elisabeth : fais de moi et pour moi ce que j'ai fait d'elle et pour elle. Use du même apprêt chimique ; dépose mon corps à côté de son corps.... Et de peur que notre aspect ne trahisse nos mystères, ou qu'on ne rencontre le trépas en rouvrant notre monument, fais-le recouvrir de terre, et qu'elle en surmonte le portique et le dôme... Nous y demeurerons inhumés ensemble. Je te lègue ce soin.... Je te donne le château où j'expire, et ce parc où sera cachée la voûte de pierre qui renfermera Selmour et d'Alminti.... Mon cher oncle, témoin auguste et véridique, attestera ma dernière volonté.... Adieu, bon frère !.... Adieu, respectable et digne oncle !.... Votre neveu réclame votre bénédiction.... Ah !.... soutenez-moi.... Je me sens évanouir.... Non.... je vous vois encore.... Ouvrez la fenêtre.... Que le ciel est beau !.... Le soleil se couche.... il se lèvera demain.... et moi, pour toujours endormi, je ne le verrai plus.... Que nous durons peu !.... Il s'éteindra aussi dans l'éternité.... tout s'y engloutit.... Demain Constantine le reverra.... dites-lui,

tant qu'il brillera sur elle...... de penser à moi....

Il expira. Le doigt du vieux Benvuolo ferma pieusement ses paupières; Charles, désolé, lui couvrit la tête d'un schall blanc; et dans la salle, où les lamentations se confondirent, ce ne fut plus qu'un concert de sanglots et qu'un long pleur.

Tel périt, exemple redoutable du danger des passions, un homme né brave, loyal, religieux, fidèle et chaste, qui devint impur, désordonné, trompeur, misérable, pour n'avoir pas su les réprimer et les soumettre à de rigoureux principes. Le blâme du monde, la sévérité des lois, les anathêmes de la religion n'arrêtent pas leurs fureurs par la crainte des châtimens. Son destin le démontre. Une seule barrière en suspend les excès et du moins les retient à la dernière limite du crime, LA CONSCIENCE, dont la règle irréfragable est au fond du cœur de tous les humains. Sans la Conscience, malgré la force des principes sociaux et des institutions civiles et sacerdotales, freins insuffisans que l'esprit de l'homme a forgés, on franchit tout audacieusement; avec la Conscience et la piété naturelle, œuvre d'une création suprême,

les horreurs du crime sont infranchissables.

C'est la loi vraiment universelle.

Son seul empire fit reculer Alminti devant l'inceste, que la puissance des dogmes et des jugemens humains ne l'eussent pas empêché de consommer. Sa seule voix intérieure prévalut sur ses passions qui avaient échappé violemment à toutes les autres entraves et aux frayeurs qu'inspire en vain le joug des saintes croyances.

Son frère exécuta ponctuellement ses derniers voeux : il plaça le corps de Fernand soustrait à la destruction dans un lit voisin du lit où fut déposé le corps de Selmour. Une colline à présent couvre ce double mausolée et le dérobe à la curiosité. Si, dans le cours des temps à venir, le hasard des fouilles subvertissait le terrain parmi les coteaux de Meudon, peut-être quelque jour on y retrouverait sous le sol l'édifice et les corps entiers et vêtus des deux amans, pareils à ces morts conservés dans leurs bandelettes au sein des tombeaux de l'Égypte ou sous les lambris enterrés dans les cendres d'Herculanum.

La triste Constantine allait de mois en mois semer cet emplacement de feuilles de cyprès et de fleurs consacrées aux tombes. Sa mélan-

colie se fit un devoir d'attendre que fût révolue l'année entière du deuil qu'elle prit tacitement en mémoire de sa mère et de son père, avant que de célébrer son mariage que pressaient les instances de d'Erlange : enfin elle reçut la récompense de sa foi, de sa pudicité, de sa résignation vertueuse : elle devint heureuse épouse, heureuse mère, ainsi que l'était sa fidèle Nathalie. La longue prospérité de ces deux ménages prouva que des plus légitimes nœuds naissent les plus exquises et les plus durables jouissances, et que jamais un bonheur semblable, une paix égale, ne résulte des penchans déréglés qui dégradent les deux sexes et les livrent à de frénétiques démences.

FIN.

OUVRAGES DU MÊME AUTEUR.

AGAMEMNON, OPHIS, ISULE, CHARLEMAGNE,
CLOVIS, FRÉDÉGONDE ET BRUNEHAUT,
LOUIS IX EN ÉGYPTE, LA DÉMENCE
DE CHARLES VI, RICHARD III
ET JANE SHORE, TRAGÉDIES.

PINTO, LE CORRUPTEUR, LE COMPLOT DOMESTIQUE,
LE FRÈRE ET LA SOEUR JUMEAUX,
COMÉDIES.

Chez Barba, libraire, galerie du Palais-Royal.

LES CHANTS GRECS.
Les Martyrs de Souli.

Chez Urbain Canel, libraire, rue du Bac.

COMÉDIES HISTORIQUES, 1 volume.
Chez Ambroise Dupont, libraire, rue Vivienne, n. 16.

COURS ANALYTIQUE DE LITTÉRATURE, 4 vol.

AGAR ET ISMAEL,
Acte dramatique en vers.
Chez Nepveu, libraire, passage des Panoramas.

LA PANHYPOCRISIADE
OU
Spectacle infernal du seizième siècle.
COMÉDIE ÉPIQUE.
Chez Firmin Didot, rue Jacob, n. 24, faub. Saint-Germain,
Et chez Barba.


Stanford University Libraries
3 6105 005 632 497

